BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°40

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

1944 LORRAINE

L'OCCASION MANQUÉE DE PATTON

Un magazine des éditions caraXtère

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°40 AOÛT - SEPTEMBRE 2019

1944 LORRAINE

L'OCCASION MANQUÉE DE PATTON

PAR LOÏC BECKER

Vu sur https://www.facebook.com

Batailles & Blindés hors série n°40
Août - Septembre 2019

ISSN : 1950-8751
Dépôt légal (BNF) : à parution

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Immeuble Maunier
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 100 000 euros
RCS Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
contact@caraktere.com

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres
Téléphone : 04 88 15 12 40

Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur-en-chef : Yannis Kadari
Secrétaire de rédaction : Loïc Becker
Relations clients : Élodie Taurand
Direction artistique : Alexis Gola
Infographie : Nicolas Bélivier
Malgosia Mioduszewska
Responsable de la publication
pour la Belgique : Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

PEFC
PEFC/14-38-00163

Imprimé en Espagne par : Rivadeneyra, Madrid

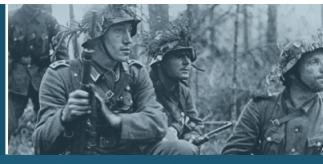
- Origine géographique du papier : **Allemagne**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.021 kg/tonne**

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41 ; Code Pénal, art. 425.

SOMMAIRE

INTRODUCTION P.4

PREMIÈRE PARTIE LE XII CORPS P.10



CHAPITRE **1 - NANCY** P.10
CHAPITRE **2 - LE *XII CORPS*** EN AVANT TOUTE P.18
CHAPITRE **3 - REPARTIR** À L'ASSAUT P.30
CHAPITRE **4 - LA SARRE** À PORTÉE DE MAIN P.40

DEUXIÈME PARTIE LE XX CORPS P.44

CHAPITRE **1 - VERS L'EST** METZ ET LA MOSELLE P.44
CHAPITRE **2 - AVANCER** À TOUT PRIX P.50
CHAPITRE **3 - SECTEUR** DE METZ P.54
CHAPITRE **4 - CAPTURER** THIONVILLE... P.58
CHAPITRE **5 - METZ** ENCERCLÉE ! P.66

TROISIÈME PARTIE LE XV CORPS P.76

CHAPITRE **1 - AU SUD** DE PATTON P.76

ANNEXE 1 PATTON LE « MAGNIFIQUE » P.82

ANNEXE 2 HASSO ECCARD VON MANTEUFFEL P.98

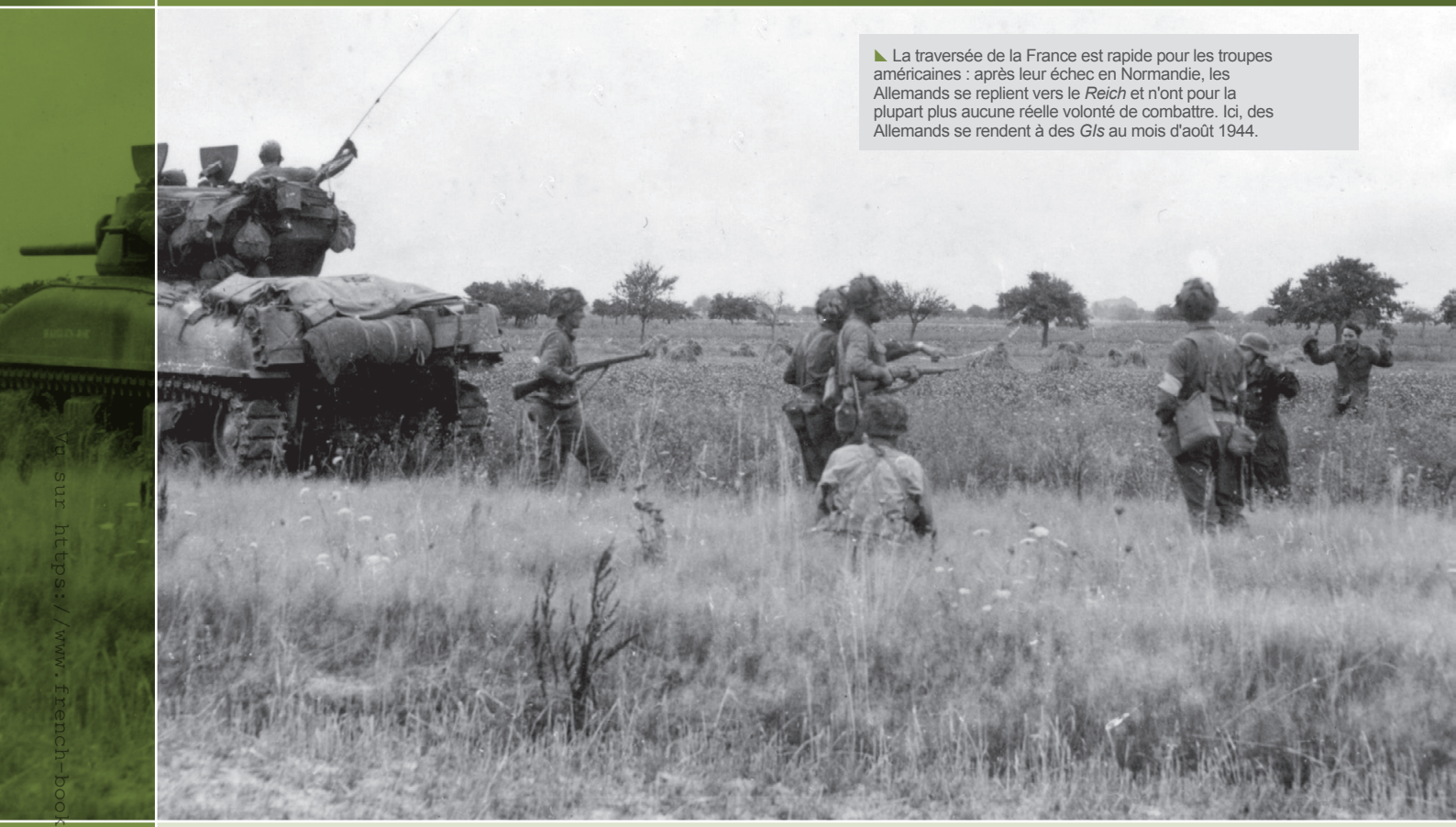
ANNEXE 3 LA LIGNE SIEGFRIED EN PHOTOS P.108

CONCLUSION P.110

Vu sur https://www.french-bookys.com

LORRAINE 1944

L'OCCASION MANQUÉE DE PATTON



La traversée de la France est rapide pour les troupes américaines : après leur échec en Normandie, les Allemands se replient vers le *Reich* et n'ont pour la plupart plus aucune réelle volonté de combattre. Ici, des Allemands se rendent à des *GIs* au mois d'août 1944.

Vu sur https://www.french-bookys.com

INTRODUCTION

« La campagne de Lorraine a-t-elle été une victoire ? Entre les mois de septembre et novembre (1944, NDLR), la *Third Army* revendique la neutralisation de 180 000 soldats ennemis. Mais pour capturer la Lorraine, pour faire un bond d'une centaine de kilomètres, la *Third Army* a eu besoin de trois mois et a perdu 50 000 hommes, ce qui représente environ un tiers des pertes qu'elle a endurées tout au long de la guerre en Europe [1]. » La réponse à cette question posée par Carlo d'Este, un des plus grands historiens de l'*US Army*, en 1995 est complexe... car cette campagne menée par Patton l'est tout autant. La Lorraine – plus particulièrement la Moselle et la région de Metz - est en fait la première ligne « d'arrêt » pour la *Wehrmacht*. Territoire annexé au *III. Reich* depuis 1940, la Moselle n'est de facto plus, pour Berlin, un territoire étranger mais bien une partie de l'Allemagne. De plus, y établir une ligne de défense permet de gagner du temps : le Westwall [2], une ligne de fortifications allemandes s'étendant sur 630 kilomètres entre la frontière des Pays-Bas est la frontière suisse, doit « recevoir » les divisions à *Balkenkreuz* en retraite depuis la Normandie... et ainsi arrêter l'avance des Alliés occidentaux. C'est une course contre la montre qui s'engage et qui va se dérouler dans des conditions météorologiques catastrophiques.

VERS LE CŒUR **DU *REICH* !**

Du côté allié, la *Third Army* du fougueux (mais controversé) général George S. Patton semble impossible à arrêter. Au début du mois de septembre 1944, sa formation a déjà atteint la Lorraine en formant un véritable fer de lance ; au sud progressent à grande vitesse les troupes franco-américaines ayant débarqué en Provence lors de l'opération « Dragoon » du mois d'août 1944. Comme ces deux unités n'ont pas encore effectué leur jonction, Hitler y voit l'occasion de réaliser une grande bataille d'encerclement en mobilisant de nombreux *Panzer* en Lorraine : frapper la *Third Army* sur son flanc revient au très ambitieux *General der Panzertruppe* Hasso von Manteuffel et sa *5. Panzerarmee*. En pointe du dispositif de Patton se trouvent les *XII* et *XX Corps* américains, dont certaines divisions n'ont pas encore totalement récupéré des dégâts subis depuis leur arrivée en Normandie : les *90th* et la *35th Infantry Division* manquent de personnels, tandis que la *4th Armored Division*, elle, a vu ses troupes subir de lourdes attaques durant les mois de juillet et d'août. Ce n'est pas tant le besoin de renforts qui inquiète Patton au début du mois de septembre mais la baisse drastique des approvisionnements en carburant pour ses éléments motorisés. La progression rapide des troupes alliées en France met à rude épreuve le cinquième principe cher à Sun Tzu, la logistique : le ravitaillement en carburant ne suit tout simplement pas assez rapidement !

Le 29 août 1944, le général Eisenhower fait parvenir à ses subordonnés une lettre où il décrit la marche à suivre : « L'armée allemande à l'Ouest a subi une défaite significative durant la campagne de la Seine et de la Loire, défaite infligée par les forces alliées combinées. L'ennemi est en train d'être anéanti à l'Est, au Sud et au Nord ; des dissensions internes naissent chez lui et les premiers signaux de son effondrement apparaissent… Nous devons, à l'Ouest, exploiter cette opportunité en agissant rapidement et radicalement, tout en acceptant le risque de pourchasser les forces allemandes. J'ai l'intention de terminer la destruction des forces allemandes à l'Ouest, puis de foncer directement vers le cœur de l'ennemi [3]. » Par le cœur de l'ennemi, Eisenhower entend bien sûr l'Allemagne, mais plus particulièrement la Ruhr, cette énorme région industrielle sur laquelle la puissance matérielle allemande repose. Quatre axes d'attaque sont alors possibles, tous choisis en fonction de la facilité géographique offerte. Le premier passe à travers les plaines de Flandre, le second sur un axe allant de Maubeuge à Liège, le troisième à travers les Ardennes et le dernier *via* Metz pour passer à Sarrebruck puis Francfort. C'est le second itinéraire, soutenu par le quatrième, qui est choisi par Eisenhower : les deux voies ont été, de tous temps, des lieux de passage privilégiés par les armées opérant d'un côté et de l'autre du Rhin. De plus, passer par Metz donne aussi l'occasion aux Alliés de saisir la zone industrielle de la Sarre ; si elle est d'une importance moindre que la Ruhr, la région sarroise reste capable de fournir beaucoup de matériaux à l'industrie allemande.

Sauf que le 2 septembre, Eisenhower ordonne à Patton d'arrêter sa progression au-delà de la Meuse afin de conserver le plus de carburant possible pour la poussée vers le nord ; la *Third Army* n'aura ensuite plus qu'à atteindre d'être ravitaillée en carburant pour se porter à l'est et dépasser le *Westwall*.

▲ Plus les Américains talonnent les Allemands, plus ces derniers oublient de faire sauter les ponts qu'ils laissent derrière eux. Un mitrailleur ici pose pour le photographe sur un pont alors que les hommes en arrière-plan ne semblent pas très menacés...

▼ Eisenhower est un des architectes de la victoire alliée. Planificateur méticuleux, c'est lui qui a la lourde charge de gérer les relations entre Américains et Britanniques, dont plusieurs caractères ombrageux tels Montgomery ou Patton...

[1] Cité dans D'Este (C.), *Patton : A Genius for War*, HarperCollins, New York, 1995

[2] Plus connu en France sous le nom de ligne Siegfried.

[3] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, p.33, Whitman Publishing, 2012.

Vu sur https://www.french-bookys.com

LA LORRAINE, À NOUVEAU AU CŒUR DES COMBATS

L'homme en charge du front de l'Ouest chez les Allemands est le *Feldmarschall* Model, qui est à la tête du *Heeresgruppe B* et de l'*Oberbefehlshaber West*. Model a pu voir, dépité, la progression alliée tout au long du mois d'août, et pense qu'Hitler ne saisit pas le risque majeur de ce front. Le maître du *III. Reich*, lui, semble en effet plus prompt à réagir sur l'*Ostfront* qu'en France, au grand dam des officiers de la *Wehrmacht* y opérant. C'est ainsi que le *Feldmarschall* n'hésite plus à envoyer des rapports alarmistes sur l'état des divisions allemandes à l'Ouest – il est vrai que la plupart ne disposent plus d'armement lourd, et les *Panzer-Divisionen* ne sont plus aussi bien dotées en blindés. Pis, la retraite de certaines unités allemandes laisse des trous dans le système défensif en Lorraine ; entre Lunéville et Belfort, Model demande à ce qu'on lui assigne trois divisions « fraîches » d'infanterie afin de combler les défenses. L'*OKW* accède à sa demande… pour que Model, en pleine réorganisation, précise ensuite qu'il n'en a plus besoin car selon lui, c'est tout le front de l'Ouest qui doit être renforcé. Mais d'autres requêtes suivent, cette fois-ci sans succès : les pièces de *Flak* demandées par Model lui sont refusées, tout comme les trois *Panzer-Divisionen*. Désespéré, Model se résout à adresser directement ses demandes à Hitler, et non plus à Jodl. Le tableau n'est pas flatteur – et l'exercice est dangereux : le *Führer* n'apprécie pas le défaitisme chez ses commandants – car Model estime la puissance du *Heeresgruppe B* à un peu moins de quatre *Panzer-Divisionen* et dix *Infanterie-Divisionen*. Selon lui, le maintien du front Ouest nécessite pas moins de 25 nouvelles divisions d'infanterie et six *Panzer-Divisionen* ! Il va sans dire qu'aucune réponse ne parvient à Model, qui est sur la sellette, bientôt remplacé par le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt à la tête de

LA *THIRD ARMY*, COMBIEN DE DIVISIONS ?

À la fin du mois d'août, la *Third Army* de Patton compte 314 814 officiers et hommes de troupes, mais son *VIII Corps* est encore en train de combattre en Bretagne. Au niveau des blindés, Patton dispose officiellement de 669 « chars moyens », 8 *Squadrons* de cavalerie mécanisée, 23 bataillons anti-aériens, 15 bataillons de *Tank Destroyers*, 51 bataillons d'artillerie de campagne et 23 bataillons de troupes du génie (dont 20 sont composés de *Combat Engineers*). Enfin, il ne faut pas oublier que la *Third Army* est soutenue par le *XIX Tactical Air Command* (huit *Groups* de chasseurs-bombardiers et un *Group* de reconnaissance), commandé par le *Brigadier General* Otto P. Weyland, chargé de l'appui aérien des troupes américaines. Patton lui-même tient en haute estime le *General* Weyland : ce dernier, à chaque briefing matinal, est assis à côté du chef de la *Third Army*.

▼ Alors que les chars américains parviennent en Lorraine, certains sont déjà à la frontière allemande notamment près d'Aix-la-Chapelle. Ce n'est que le début de la bataille des Ardennes qui fera obliquer Patton vers le nord... mais avant cela, il va devoir capturer Metz et Thionville tout en progressant vers la Sarre. Un programme loin d'être si facile qu'il le pense !

Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Jusqu'aux portes de la Lorraine, les pointes blindées américaines ne souffrent pas de la pénurie de carburant ou de munitions, mais leur avance rapide étire dangereusement les lignes de communication.

▲▲ Le *General der Panzertruppe* Hermann Balck devant une carte d'état-major. Il commence la guerre en tant qu'*Oberstleutnant* et gravit les échelons avec une rapidité presque inégalée. Son échec en Lorraine lui vaut une rétrogradation et une mutation sur le front de l'Est. Bundesarchiv Bild 101I-732-0118-03

l'*OB West*. Apprécié de ses subordonnés, bien introduit à Berlin, von Rundstedt est aussi connu pour être un bon tacticien ; depuis le 1er septembre, l'homme et son chef d'état-major (le *Generalleutnant* Siegfried Westphal, détaché de Kesselring) sont « briefés » sur la situation par l'*OKW* et par Hitler. Ce dernier semble à nouveau ne pas saisir la mesure du désastre à venir à l'Ouest, car selon lui, les forces alliées devront bientôt s'arrêter par manque de ravitaillement. Il n'y aurait plus qu'à détruire les « fers de lance » par des contre-attaques… aux alentours de Reims. Enfin, pour Hitler, le *Westwall* est imprenable ; c'est surestimer l'état de ces fortifications, dont la plupart ont été « cannibalisées » au profit du mur de l'Atlantique. Rundstedt ne reçoit qu'un seul ordre : arrêter la progression alliée à l'Ouest.

Le nouveau chef de l'*OB West* hérite d'une situation catastrophique. La Ruhr est bien sûr menacée, mais le maintien en réserve des unités parachutistes alliées l'inquiète : et si les Américains menaient une nouvelle opération aéroportée derrière le *Westwall* ? Enfin, la fameuse contre-attaque du 12 septembre risque d'être avortée compte-tenu du peu de troupes disponibles. Cette dernière doit s'élancer sur trois axes vers Reims : de Chaumont, de Nancy, et de Pont-à-Mousson. La réussite de l'attaque empêchera à court terme la jonction entre les forces alliées arrivant du sud de la France et celles de Patton déjà présentes dans la région. De nombreuses unités doivent participer à cette attaque, notamment des unités *SS* ainsi que six des toutes nouvelles *Panzer-Brigaden*, et von Manteuffel se prépare à lancer l'offensive neuf jours plus tard, pour le 12 septembre.

Les forces dont dispose von Manteuffel sont de qualité variée : les *Infanterie-Divisionen* en bon état y côtoient des *Volksgrenadier-Divisionen*, presque sans expérience du feu, et d'autres unités sont composées de convalescents ou de membres d'écoles militaires. De plus, ces formations ne disposent plus que d'une artillerie très diminuée, et l'appui aérien de la *Luftwaffe* est presque inexistant. Même la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » n'affiche qu'une bonne santé de façade : décimée au début du mois d'août durant l'opération « Cobra » en Normandie, l'unité a été reconstituée autour de deux brigades *SS* et complétée d'éléments de la *Luftwaffe* et de *Volksdeutsche* des Balkans. Son parc blindé a lui aussi très souffert puisque la division n'aligne plus que quatre *Jagdpanzer IV/L70*, douze *StuG. III* et douze *Flakpanzer 38(t)*. Les *3.* et *15. Panzergrenadier-Divisionen* disposent quant à elles d'un nombre de blindés équivalent ; seule la *15. Panzergrenadier-Division* aligne 36 *Panzer IV*. Les deux *Panzer-Divisionen* (*11.* et *21.*) ne peuvent amener qu'une soixantaine de blindés divers, dont 30 *Panther*. La production de *Panzer* est majoritairement dirigée vers l'équipement des nouvelles *Panzer-Brigaden*, sorties de l'esprit d'Hitler, et sont dotées notamment de *Panther* et de *Jagdpanzer IV/L70*, sans oublier les *Flakpanzer* pour contrer les *Jabos* tant redoutés. Sur le papier, ces *Panzer-Brigaden* disposent d'une force de frappe immense, puisqu'elles réunissent une centaine de blindés… mais la réalité est là encore différente puisque les équipages n'ont pas reçu suffisamment d'entraînement et qu'il manque des moyens de reconnaissance et d'artillerie. Manteuffel lui-même dira après la campagne de Lorraine que ces unités n'avaient pas leur place à l'Ouest mais auraient dû affronter les Soviétiques.

Vu sur https://www.french-bookys.com

La *Luftwaffe* fait elle aussi pâle figure : seuls 110 chasseurs-bombardiers du *Jagdkorps II* couvrent la région de Nancy-Metz. Saignée à blanc par cinq années de combat, la *Luftwaffe* ne dispose en 1944 plus du vivier de pilotes entraînés mais de beaucoup de « bleus » qui vont se montrer peu efficaces face à leurs homologues américains.

Afin de combler leur déficit en troupes et en matériels, les Allemands vont s'appuyer sur la topographie de la Lorraine, en créant notamment la « Metz-Thionville *Stellung* », une ligne de défense le long du fleuve éponyme. Les deux villes qui s'y trouvent ont été fortifiées depuis le XVII[e] siècle par les différents propriétaires ; Metz [4] par exemple dispose de deux ceintures fortifiées, la première datant d'avant la guerre de 1870 et la seconde datant de l'annexion allemande jusqu'en 1918. À ces ouvrages modernisés s'ajoutent trois autres groupes fortifiés plus au nord, autour de Thionville, tous construits par l'occupant allemand à partir de la fin du XIX[e] siècle : la *Feste Illingen* (Illange), la *Feste Obergentringen* (Guentrange, sur le massif au nord de Thionville) et la *Feste Königsmachern* (Kœnigsmacker). Ces trois ouvrages armés de quatre pièces de 100 mm (sauf pour le second, armé de huit pièces de 105 mm) sont placées stratégiquement et peuvent battre efficacement les abords de la Moselle [5], empêchant un hypothétique assaillant venu de l'ouest de la franchir sans dégât. La ville de Nancy, elle, bénéficie d'une topographie idéale lui conférant une défense naturelle ; enfin, plus au sud se trouve la trouée de Charmes, une voie d'accès vers l'Alsace qui officie comme « goulet d'étranglement » et où les Français ont vaincu les Allemands dans les premiers mois de la Grande Guerre. Le reste de la région vers l'Allemagne est composée de grandes plaines agricoles, parfaites pour les grandes manœuvres et les duels de blindés. Enfin, de nombreux cours d'eau et autres zones humides rendent plus difficile la progression dans l'est et le sud-est de la région.

LA VEILLÉE D'ARME

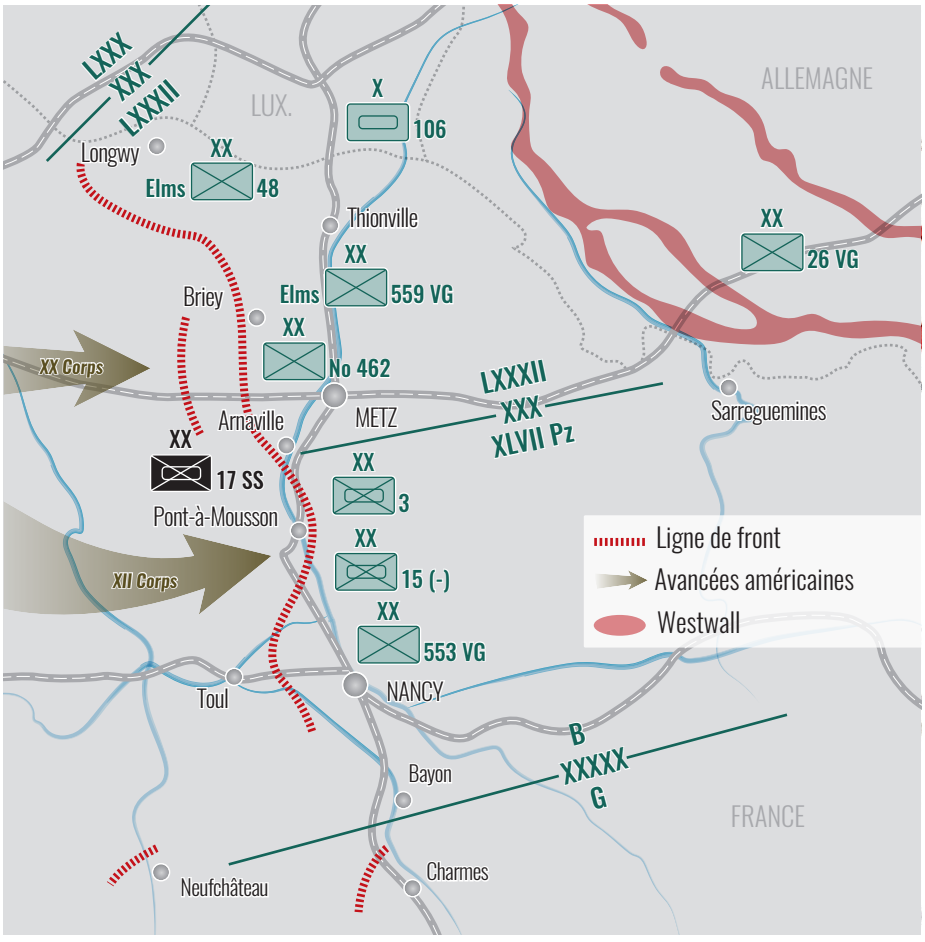
Le 7 septembre, von Rundstedt rédige son premier rapport sur la situation à l'Ouest, et le tableau n'est pas différent de celui peint par Model quelques jours auparavant. Aix-la-Chapelle (Aachen) est la plus exposée selon lui, et les renforts qui y sont envoyés ne sont pas suffisants. Mais Hitler ne bouge pas d'un iota et ordonne toujours le lancement de l'attaque du 12 septembre. Face à Patton se trouvent la *1. Armee* du *General der Infanterie* Kurt von der Chevallerie (bientôt remplacé par le *General der Panzertruppen* Otto von Knobelsdorff) ainsi que la *19. Armee*

du *General der Infanterie* Friedrich Wiese (autour de Langres), et plus au sud, entre les Vosges et la Suisse, c'est le *Generaloberst* Johannes Blaskowitz qui commande un front très décousu.

Ce dernier est un personnage très particulier qui dénote dans l'aréopage des généraux du *III. Reich*. Né en Prusse, Blaskowitz a fait toute sa carrière dans l'armée et n'est pas un nazi convaincu ; pour lui, l'armée se doit d'être neutre politiquement. Il est un des seuls généraux allemands à se plaindre des crimes de guerre des *SS* lors de la campagne de Pologne, et se fait relever de son commandement par Hitler. En froid avec l'*OKW*, Blaskowitz est alors nommé chef de la *1. Armee*, chargée de l'occupation en France, jusqu'en 1944 ; son amitié avec von Rundstedt va lui valoir une protection, mais c'est surtout Himmler qui va être son plus grand ennemi. Blaskowitz n'hésite pas à contester un ordre du *Reichsführer-SS* le 3 septembre 1944 : ce dernier lui ordonnait d'établir une ligne de défense derrière le front dans le secteur de Nancy à Belfort, que ce Blaskowitz refuse. En réalité, l'homme est un organisateur hors-pair et un commandant fiable, ce qui lui vaut le soutien de von Rundstedt mais une certaine acrimonie de la part de l'*OKW*.

Au 1[er] septembre, entre Thionville et Nancy, la *1. Armee* dispose de l'équivalent de trois divisions et demi ; la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » est quant à elle en réserve à Metz, où elle a rencontré à l'ouest des reconnaissances américaines. Cependant, des divisions nouvellement formées, les *Volksgrenadier-Divisionen*, sont en route : la *559. Volksgrenadier-Division* se trouve à l'est de Metz, tandis que la

SITUATION SUR LA MOSELLE, 6 SEPTEMBRE 1944



[4] Metz est une des villes ayant été les plus fortifiées au monde au cours de son histoire.

[5] Fleuve impétueux au fort courant, la Moselle est souvent en crue lors de l'automne et l'hiver. Les ouvrages fortifiés perturbent encore plus une possible traversée.

Vu sur https://www.french-bookys.com

553. Volksgrenadier-Division se dirige vers Nancy et que la *106. Panzer-Brigade* est à la frontière sarroise. Leur arrivée coïncidence avec l'ordre d'arrêt reçu par les troupes américaines, qui leur confère un répit bienvenu servant à terminer leur rassemblement. La *1. Armee*, qui doit protéger les bassins industriels de Longwy et Briey ainsi que la Sarre, reçoit aussi l'ordre de reprendre le contact avec la *19. Armee* au sud de Nancy. Quelques jours auparavant, les services administratifs allemands ont quitté Metz, détruisant leurs archives et se dirigeant vers l'Allemagne. Du côté allemand, chacun se prépare à l'offensive du 12, et l'absence d'attaques américaines confirme le jugement d'Hitler : la pénurie les frappe… ■

◀ Ci-contre : Ce *GI's* découvre un casque Adrian modèle 1915 sur un champ de bataille autour de Verdun. Les traces des combats s'y étant déroulés il y a 28 ans sont encore visibles, notamment les sacs de sable et les différents vestiges.

◀◀ Page de gauche : Le *Generaloberst* Johannes Blaskowitz est en charge des opérations en Lorraine avant d'être remplacé par Balck. L'homme n'est pas un mauvais officier mais encore une fois la réalité de la guerre rattrape et condamne les plans du *Führer*. Bundesarchiv Bild 183-S73086

▼ Ci-dessous : Hasso von Manteuffel inspecte certains de ses hommes dans un village lorrain en septembre 1944. La diversité d'expérience est visible jusque sur les poitrines : certains affichent des décorations tandis que d'autres n'en ont aucune. ©ECPAD/France/Photographe inconnu

SOURCES

- D'Este (C.), *Patton : A Genius for War*, HarperCollins, New York, 1995.
- Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, Whitman Publishing, 2012.

Vu sur https://www.french-bookys.com

PREMIÈRE PARTIE LE XII CORPS

sur https://www.frenchtoys.com

CHAPITRE 1

NANCY

▲ *Landser* et *Panzergrenadier* en Lorraine disposent d'un avantage sur les Américains : ils connaissent pour la plupart parfaitement le terrain, sur lequel ils se sont entraînés les mois précédents. FHM

LE *XII CORPS* EN DIFFICULTÉ

Depuis la fin du mois d'août 1944, les troupes de Patton sont bloquées à quelques kilomètres de la Moselle à cause du manque de carburant. Les unités de la *Third Army* reçoivent ainsi à peine leur consommation habituelle quotidienne, ce qui les empêche de se porter de l'autre côté du fleuve. Cependant, à partir du 4 septembre, le ravitaillement en carburant s'améliore, et ce n'est que six jours plus tard que les réserves de carburant seront à leur niveau normal. Patton, fidèle à sa nature impétueuse, a cependant demandé dès le 5 septembre l'autorisation de reprendre sa progression, ce qui lui est accordé par Eisenhower.

Dans l'esprit du *SHAEF*, l'attaque sur la Ruhr reste une priorité, tandis que celle de Patton vers la Sarre n'a pas la même amplitude ni importance. Eisenhower le confirme dans sa lettre du 4 septembre aux généraux : « La *Third Army* doit occuper le secteur de la Ligne Siegfried en Sarre puis capturer Francfort. Il est important que cette opération débute le plus vite possible afin de bloquer l'ennemi dans ce secteur, mais les troupes progressant vers la Ruhr au nord-ouest des Ardennes doivent d'abord être adéquatement soutenues [1]. »
La retraite désordonnée des forces allemandes depuis la Normandie ne pousse pas les généraux alliés à la prudence ; personne ne peut prévoir qu'une résistance acharnée va avoir lieu aux alentours de Metz. Une note d'un bureau du *Supreme Commander* du 5 septembre est éloquente : « La défaite des forces allemandes est maintenant totale, et la seule chose nous permettant d'atteindre nos objectifs est la vitesse. »
Le général Eddy, à la tête du *XII Corps*, reçoit l'ordre de faire progresser ses troupes vers la Moselle au nord de Nancy et le lendemain, ses troupes se battent pour traverser le fleuve. Pendant ce temps, une réunion au QG de la *Third Army* à Châlons-sur-Marne voit Bradley promettre davantage de troupes à Patton, notamment la *79th Infantry Division* et la 2e Division Blindée, tout comme la *6th Armored Division*. Au même moment, le général Walker à la tête du *XX Corps* (placé sur le flanc gauche du dispositif de Patton) reçoit l'ordre de se porter lui aussi vers la Moselle. Walker souhaite établir une tête de pont blindée sur le fleuve comme ce qu'il a fait en août dernier sur la Marne et la Meuse.

LE *XII CORPS* À LA PEINE

C'est une unité du *XII Corps*, le *Combat Command A* de la *4th Armored Division*, qui est la première à avoir traversé la Meuse à Commercy, le 31 août 1944. L'unité du général Eddy est donc toute désignée pour continuer sur sa lancée vers la Moselle et Nancy. La *80th ID* occupe la tête de pont à partir du 2 septembre et relève les éclaireurs de la *4th AD*… tandis que d'autres unités traversent plus au nord. Le succès des blindés américains dans l'élaboration de cette tête de pont au-delà de la Meuse encourage Eddy à favoriser le même genre de tactiques pour la Moselle, mais son état-major freine des quatre fers : les positions allemandes sont inconnues, tout comme l'état des divisions ennemies. Les unités blindées devraient être conservées dans l'optique de l'exploitation d'une éventuelle tête de pont capturée par l'infanterie. Sauf que le *XII Corps* est lui aussi touché de plein fouet par la pénurie de carburant… même si la récupération et le siphonage de plusieurs dépôts allemandes capturés a permis à tous les véhicules de passer la Meuse. Très vite, malgré le principe de rationnement, tous les éléments du *XII Corps* sont immobilisés. Il faut attendre l'arrivée de carburant le 4 septembre dans la journée pour qu'Eddy repense à son offensive ; cette dernière sera menée par un *Regimental Combat Team* de la *80th ID* (soutenu par des éléments du *317th Infantry Regiment*). L'objectif principal est la capture de Nancy en franchissant rapidement la Moselle à son nord pour finalement redescendre vers l'agglomération. Le lieu de traversée est vite choisi : ce sera la petite ville de Pont-à-Mousson située à une trentaine de kilomètres au nord de Nancy. Selon le plan, le *CCA* devra ensuite piquer vers le sud puis attaquer Nancy par l'est, tandis que le *319th Infantry Regiment* aura pour mission de créer une tête de pont à Toul (ouest de Nancy) et de foncer sur la ville. Enfin, une tête de pont annexe – mais « limitée » - doit être établie à l'est de Belleville-Marbache par le *318th Infantry Regiment*.

▲ Manton S. Eddy (à gauche ici sur la Moselle) est né en 1892 à Chicago. Capitaine dans le corps expéditionnaire américain en 1918, il fait toute sa carrière dans l'armée et devient le « patron » du *XII Corps* en août 1944. Apprécié de Patton pour sa vision tactique, il sera un de ses partenaires privilégiés pendant la campagne de Lorraine. Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

[1] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, p.72, Whitman Publishing, 2012.

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Plus Patton se dirige vers l'est, plus il croise de fleuves et de canaux que les Américains doivent franchir assez vite. Mais tous ne sont pas franchissables aisément comme celui-ci... et les Allemands l'ont bien compris en faisant sauter les ouvrages d'art en Lorraine. US Nara

◢◢ Page de droite, en bas : Le général George S. Patton vient d'arriver à bord de son véhicule dans un village français où se trouve son poste de commandement. Le cavalier va toujours chercher à se rapprocher le plus possible de la ligne de front. Patton Museum

▼ L'artillerie est le point fort de l'*US Army*. Le matériel est excellent et les unités sont bien dotées, permettant d'annihiler les positions allemandes sous un déluge de feu juste avant l'assaut.

Vu sur https://www.french-bookys.com

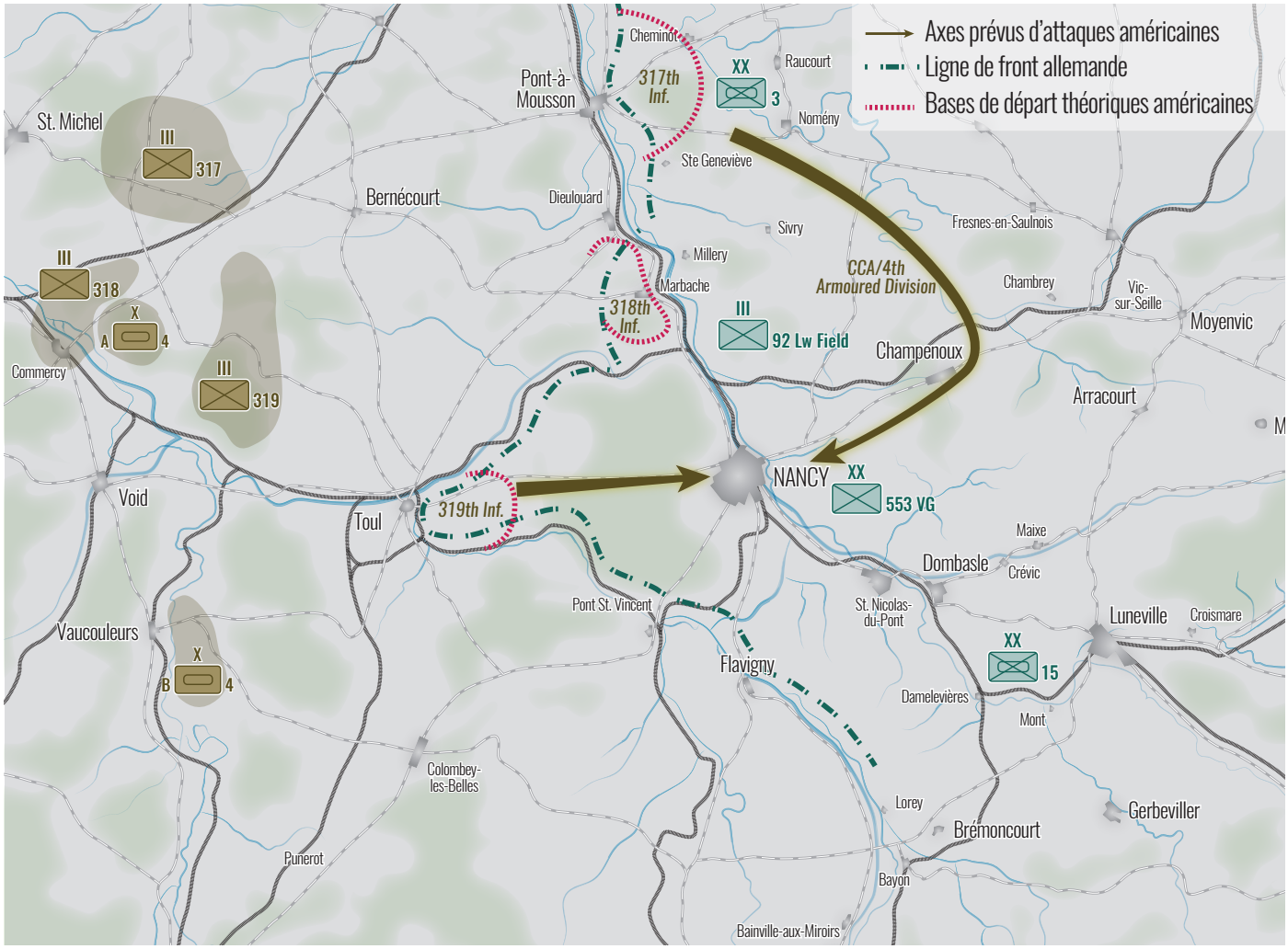
En fin de journée, le 4 septembre, le *317th Infantry Regiment* se dirige vers la Moselle dans les environs de Pont-à-Mousson. Les hommes sont quelque peu inquiets : aucune reconnaissance n'a été menée pour observer l'état des défenses sur l'autre rive, mais il faut aller vite. Après tout, l'ennemi ne s'est pas manifesté lors de la traversée de la Meuse ; pourquoi le ferait-il pour la Moselle ?

Sauf qu'en face, des hommes en tenues tropicales attendent patiemment les Américains. Des éléments de la *Panzergrenadier-Division 3*, tout récemment arrivée d'Italie, ont eu le temps d'installer des défenses sommaires et sont soutenus par des « rampants » d'un régiment de la *Luftwaffe*. L'optimisme latent des Américains leur a fait oublier une des règles principales de la guerre : la prudence. Les observateurs allemands ont pu observer à loisir, depuis l'autre rive, les colonnes du *317th Infantry Regiment* se rassembler et progresser vers la Moselle… Mais le général McBride décide d'attendre le lendemain pour traverser. Au milieu de la nuit, deux objectifs sont assignés aux Américains : capturer la colline de Mousson (à l'est de Pont-à-Mousson) et la colline 358, au nord de cette dernière. Le *1st Battalion* reçoit l'ordre de se porter vers le fleuve à 9h30 le lendemain puis de le traverser en utilisant des canots d'assauts près de Blénod-lès-Pont-à-Mousson. Une fois la tête de pont établie, il devra passer au sud du village d'Atton, traverser la forêt de Facq et attaque la colline de Mousson par l'arrière. Au même moment, plus au nord, le *2nd Battalion* doit traverser à Pagny-sur-Moselle puis attaquer la colline 385 située sur la rive opposée et descendre sur la colline 358. En réserve se trouve le *3rd Battalion* devant traverser derrière le *1st Battalion*. Le commandement local a (presque) tout prévu : soutien de l'aviation et de l'artillerie de la *80th ID*. Sauf que le jour même, aucun appareil n'est assigné à cet endroit, et seul un bataillon d'artillerie est disponible pour le *1st Battalion*…

PASSER LA MOSELLE **À PONT-À-MOUSSON ET TOUL**

Aux premières heures du 5 septembre, les *GIs* s'élancent à l'assaut du fleuve. Le *2nd Battalion* est rapidement pris sous un feu précis de mortiers et les hommes n'osent plus bouger ; le *1st Battalion*, lui, parvient à rejoindre Blénod mais ici aussi, des tirs de mortiers et de mitrailleuses arrêtent les hommes et détruisent la plupart des canots pneumatiques prévus pour la traversée. Le *3rd Battalion*, en désespoir de cause, est envoyé traverser à Pont-à-Mousson mais les ponts ont tous été détruits. Dans la soirée, les trois bataillons sont repositionnés pour une nouvelle attaque. Sur l'aile gauche, le *2nd Battalion* doit se porter vers Vandières, tandis qu'au centre, le *3rd Battalion* se prépare à un assaut frontal sur la colline de Mousson et que le *1st Battalion* réessaie au même endroit qu'à sa première tentative. À cet endroit, les Allemands restent silencieux, et les *GIs* se rapprochent du fleuve… quand soudain, à 04h15, le calme est rompu par un commandement vif dans la langue de Goethe.

ASSAUT SUR NANCY DU *XII CORPS*, PLAN DU 4 SEPTEMBRE 1944

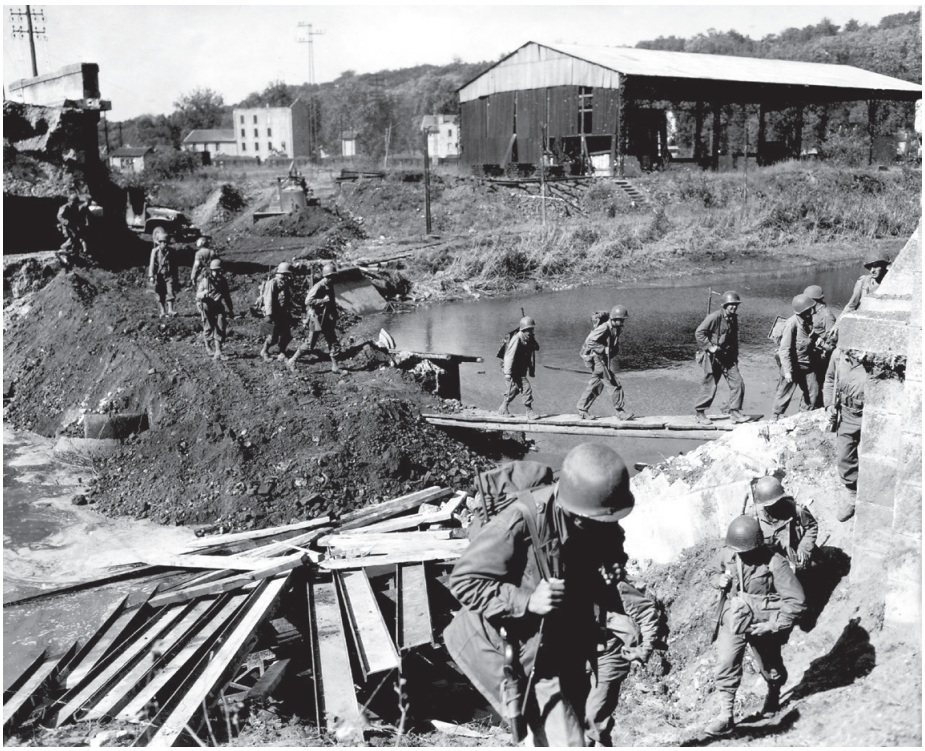


Les Américains n'ont que le temps de se coucher pour éviter les rafales de mitrailleuses et les projectiles allemands. Seul le *3rd Battalion*, soutenu par le *305th Engineer Combat Battalion*, parvient à franchir la Moselle dans Pont-à-Mousson. Quatre sections atteignent la rive allemande au prix de lourdes pertes, et plus de la moitié des canots pneumatiques sont perdus. Alors que le jour se lève, les *GIs* s'enterrent et le *2nd Battalion* est redirigé vers ce secteur pour soutenir leurs camarades, mais pendant que la traversée s'organise, les Allemands sortent de leurs trous d'hommes et contre-attaquent les maigres effectifs à la baïonnette. À 11h, la position américaine sur la rive opposée de la Moselle n'existe plus : 160 hommes y ont été décimés.

Le général Eddy est effaré : ses troupes ne sont pas parvenues à traverser la Moselle, et les Allemands, à la surprise générale, ont décidé de résister. La *80th ID* de son côté a réussi la veille à traverser la Moselle au nord de Toul, puis est descendue vers les faubourgs est de la cité ; près de Marbache, le *3rd Battalion* du *318th IR* repousse difficilement les « rampants » de la *Luftwaffe*. Ces derniers s'accrochent au terrain mais en peuvent résister devant la puissance de feu américaine.

À l'ouest de Nancy, la tête de pont du *319th IR* ne s'étend pas aussi vite que prévu car les *Fallschirmjäger* opposent une forte résistance. Les défenseurs s'appuient sur deux anciens ouvrages défensifs français de la fin du XIX[e] siècle, le fort de Gondreville et le fort de Villey-le-Sec. Le premier, situé le plus au nord, est capturé dès le 5 septembre par les troupes américaines, mais le second est plus compliqué à prendre. Une première attaque le 6 septembre échoue devant les fossés du fort, et le 7 septembre, la *Company K* du *3rd Battalion* (*319th IR*) s'élance à son tour, le lieutenant-colonel Elliott B. Cheston en tête.

Vu sur https://www.french-bookys.com



Les deux photos de cette page
Nous sommes le 12 septembre 1944 : un Sherman *Tankdozer* nivelle le lieu de franchissement d'un canal juste avant la Moselle, certainement dans la région de Dieulouard. Le pont qui le franchissait a été démoli par les Allemands (il en reste les vestiges en arrière-plan). L'essentiel est de faire traverser l'infanterie en premier ; inutile de préciser qu'un tel pont ne permet pas de faire passer tout de suite un train d'artillerie ou des unités blindées. Ce n'est qu'à la sécurisation de la tête de pont que les renforts lourds peuvent arriver, laissant parfois les soldats américains dans des situations très compliquées face à des défenseurs obstinés. L'*US Army* est cependant une experte dans la pose rapide de ponts.

Ce dernier, ayant chargé son arme de munitions traçantes, indique aux blindés en soutien les tirs à réaliser à l'aide de courtes rafales. L'attaque ne donne pourtant rien de neuf : le fort ne tombera que le 10 septembre avec le retrait de la garnison.
À partir du 8 septembre, les Allemands lancent une série de contre-attaques pour tenter de repousser les Américains de leurs têtes de pont ; cependant, deux jours plus tard, les assauts n'auront rien donné de particulier, le commandement allemand donnant l'ordre de se replier vers Nancy.

EDDY REPREND **LA MAIN**

Devant les difficultés rencontrées par ses troupes, le chef du *XII Corps* décide d'arrêter les tentatives de traversée de la Moselle, sauf dans le secteur de la *80th ID*. Le général Eddy demeure cependant optimiste. « Cette fois, nous nous assurerons que cela fonctionne. »

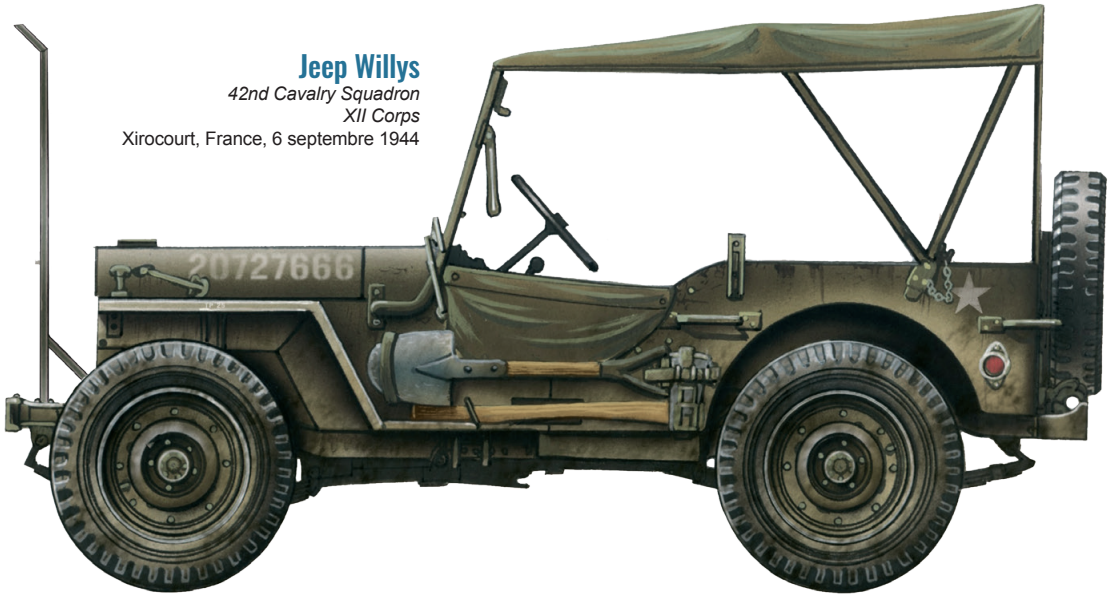
[2] *Ibid*, p.89.

écrit-il dans ses carnets [2]. Le risque d'une contre-attaque allemande sur le flanc du *XII Corps* s'éloigne petit-à-petit, au grand soulagement d'Eddy, et les rapports de toutes ses unités de reconnaissance indiquent que les unités allemandes en repli n'ont plus aucune velléité guerrière. Certaines colonnes sont même anéanties, comme celle entre Xirocourt et Ceintrey détruite par le *42nd Cavalry Squadron* le 6 septembre. Mais une bonne nouvelle parvient alors au général Eddy : le *XV Corps* fait son grand retour dans le giron de la *Third Army*, amenant avec lui notamment la *35th ID* qui va pouvoir renforcer le *XII Corps* dans son attaque vers la Moselle. Dès le 7 septembre, cette dernière est ajoutée dans les plans d'offensive d'Eddy ainsi que la *4th AD* ; le mouvement choisi est un véritable coup de faucille partant du sud du front tenu par le *XII Corps* et devant attendre les arrières de Nancy… en traversant la Moselle et la Meurthe. Pour Eddy, une fois que cette opération sera terminée, les blindés pourront être utilisés pour remonter vers le nord et l'est. Du côté de la *4th AD*, le plan est reçu avec froideur : le sud de Nancy compte de nombreux cours d'eau, et les traverser ne va pas être facile. Une nouvelle version du plan est alors élaborée : la *35th ID* ainsi que le *CCB* de la *4th AD* vont se déployer vers le sud de la capitale des ducs de Lorraine, tandis que la *80th ID* traversera au nord (en espérant que l'ennemi soit distrait par l'attaque au sud) pour finalement réaliser un double enveloppement de la cité. L'opération en elle-même est prévue pour le 11 septembre à 5h du matin.

SÉCURISER LA TÊTE DE PONT **DE DIEULOUARD**

Deux régiments de la *35th ID*, les *137th IR* et *134th IR*, reçoivent l'ordre de traverser la Moselle au sud-ouest de Nancy. Aux alentours de midi le 11 septembre, un pont miné mais non détruit est repéré près de Flavigny, et le *134th IR* reçoit l'ordre de s'y porter. Après une courte escarmouche, le *2nd Battalion* parvient à traverser la Moselle grâce à ce pont puis se

Vu sur https://www.french-bookys.com



Jeep Willys
42nd Cavalry Squadron
XII Corps
Xirocourt, France, 6 septembre 1944

fortifie sur la rive adverse, dans l'attente des renforts blindés. Mais cette manœuvre est éventée, et vers minuit des appareils allemands tentent de bombarder le pont, sans succès ; l'artillerie parvient à démolir l'ouvrage d'art, laissant à nouveau les *GIs* esseulés sur la rive. À nouveau, une contre-attaque allemande annihile le *2nd Battalion*, et seuls quelques éléments parviennent à revenir sur la rive occidentale à la nage.

Cependant, si un moment de flottement s'observe au *134th IR*, le *137th IR* a eu plus de succès même si la résistance du *Panzergrenadier-Regiment 104* est âpre. À la fin de la journée, les hommes de cette unité contrôlent un petit territoire sur la rive orientale de la Moselle, et l'artillerie américaine pilonne les défenseurs allemands. Le *CCB* de la *4th AD* est lui aussi parvenu à traverser le fleuve plus au sud, notamment à Bainville-aux-Miroirs puis en passant par Bayon. De là, les blindés américains ont le champ libre pour soutenir leurs camarades du *137th IR* depuis leurs positions près de Brémoncourt. Les *Engineers* ont de leur côté réussi à installer un pont flottant sur le fleuve à Bayon, permettant aux autres éléments du *CCB* et quelques renforts, de rejoindre la tête de pont. Un détachement allemand tente de détruire le pont, mais l'unité est instantanément encerclée et éliminée méticuleusement par les blindés et l'infanterie américaine. La situation est alors désastreuse dans le secteur pour les défenseurs : harcelés depuis les airs et incapables d'endiguer le flot de matériel américain, les hommes du *Panzergrenadier-Regiment 104* se replient au-delà de la Meurthe.

Le 11 septembre, le général Eddy dispose alors d'une solide tête de pont dans le secteur de Bayon ; son homologue, le général Walker à la tête du *XX Corps*, est lui aussi parvenu à établir une tête de pont près de Metz, à Arnaville.

▼ L'absence de la *Luftwaffe* dans le ciel lorrain favorise les reconnaissances aériennes pour le compte de l'*US Army*, les pilotes s'approchant parfois beaucoup des objectifs à repérer. Cette photographie de début septembre 1944 représente le secteur de Dieulouard, avec la ville du même nom en premier plan. La Moselle se situe à quelques centaines de mètres plus loin. Le cliché permet d'observer la topographie de la Lorraine : peu de reliefs, de grandes plaines...

Vu sur https://www.french-bookys.com

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Sans logistique, aucune armée ne peut avancer loin ou combattre de manière efficace. C'est encore plus vrai dans le cas de l'*US Army* en France qui voit ses lignes de ravitaillement s'étirer dangereusement. Grâce à sa motorisation et à la débâcle de la *Wehrmacht*, l'armée américaine parvient à progresser parfois d'une cinquantaine de kilomètres par jour.

▶▶ Page de droite, en haut : Cliché sûrement le plus connu du Red Ball Express, le service de ravitaillement allié en France. Au meilleur de sa forme, le réseau va convoyer plus de 12 tonnes de denrées par jour sur une distance de plusieurs centaines de kilomètres. Les routes empruntées par les convois sont interdites à la circulation civile et les conducteurs n'hésitent pas à « débrider » leurs véhicules pour dépasser la vitesse maximale.

◢◢ Page de droite, en bas : Le *Tank Destroyer* M10 est un très bon véhicule antichar avec son canon de 76,2 mm mais il est bien souvent employé en soutien des fantassins pour museler des bunkers ou autres positions défensives allemandes.

▼ L'obusier M114 de 155 mm est une pièce d'artillerie répandue dans l'*US Army*. Sa portée de presque 15 km en fait une arme efficace, à même de neutraliser les positions allemandes grâce à la puissance de sa munition de 155 mm. Cette arme est encore utilisée de nos jours par certaines armées.

La *80th ID* reçoit donc l'ordre de traverser le fleuve au nord de Nancy afin de finaliser le plan. L'assaut du 12 septembre est méticuleusement planifié et le lieu de traversée est modifié : ce sera près de Dieulouard, à quelques kilomètres au sud de Pont-à-Mousson. Le *317th IR*, là encore, aura la lourde charge de sécuriser le lieu de traversée et de « s'enterrer » sur la rive adverse, tandis que deux bataillons du *318th IR* se jetteront dans la brèche pour exploiter la percée. Le *319th IR*, de son côté, est toujours aux prises avec les défenseurs à l'est de Toul. Enfin, l'exploitation en profondeur de la percée est confiée au *CCA* de la *80th ID* qui doit s'élancer vers l'est de Nancy, avec la ville de Château-Salins en ligne de mire. Depuis le 8 septembre, de nombreuses patrouilles américaines ont arpenté la rive de la Moselle pour définir le meilleur pont de traversée, mais le but principal est d'éviter que les Allemands ne suppriment à nouveau cette tête de pont. De plus, le terrain très vallonné ne permet pas de grosses concentrations blindées, et l'accès

à l'est de la région doit se faire sur des routes, souvent « coiffées » par des élévations que les Allemands ont pris le temps de fortifier…

La diversion consiste en plusieurs bombardements : le 10 septembre, 58 bombardiers moyens bombardent le pont de Custines, près de Marbache, et le lendemain, des appareils attaquent diverses cibles dans les environs de Pont-à-Mousson. Le 11 septembre à minuit, les deux bataillons du *317th IR* se glissent silencieusement le long de la rive occidentale de la Moselle et s'apprêtent à traverser les canaux adjacents. À 4h du matin, les *GIs* atteignent la Moselle sans encombre et l'artillerie commence sa préparation. Le village de Bezaumont est sciemment bombardé avec des obus au phosphore… pour que la fumée s'échappant des bâtiments masque l'avancée américaine ! Quatre heures plus tard, la Moselle est franchie et les soldats américains ont atteint leurs objectifs. Les Allemands, de leur côté, ne réagissent quasiment pas : une importante pluie gène alors les observateurs d'artillerie et les dispositifs de communication sont défectueux. Au fil des heures, alors que les renforts américains traversent, quelques tirs allemands atteignent le pont, aussitôt réparés par les *Engineers*. Le 12 septembre, deux compagnies du *702nd Tank Battalion*, des canons antichar et des obusiers de 105 mm ont pu traverser la Moselle grâce aux ponts toujours plus lourds déposés par les *Engineers*. La *80th ID* est parvenue à « mordre » sévèrement dans le dispositif de la *1. Armee*, qui commence à riposter avec son artillerie… mais qui voit un moment de flottement dans ses lignes. En effet, entre les lignes de la *3. Panzergrenadier-Division* (au nord) et la *553. Volksgrenadier-Division* (autour de Nancy), la jonction est poreuse, notamment au sud de Bezaumont, et les deux unités ne sont pas au meilleur de leur forme. Ce n'est que le 13 septembre à 1h du matin qu'un bataillon du *Panzergrenadier-Regiment 29*, renforcé d'une dizaine de *StuG. III*, passe à l'attaque au nord de Loisy, où la *F Company* du *318th IR* tient un carrefour routier. Les Américains ne sont pas de taille à résister et reçoivent l'ordre de se replier : partis de l'est, d'autres éléments allemands se dirigent vers la tête de pont et reprennent les villages de Sainte-Geneviève, Bezaumont pour finalement se joindre aux assaillants de Loisy et menacer les ponts. Le *318th IR* est bousculé, et son commandant, le colonel McHugh, est blessé, pendant que le reste de l'état-major est capturé. Du côté des Américains, la résistance aux forces allemandes n'est pas coordonnée mais surtout l'œuvre de compagnies isolées ; devant la progression ennemie, les unités américaines se replient vers les ponts, l'obscurité ajoutant à la désorganisation. Un début d'embouteillage entre les véhicules traversant la Moselle et les groupes se repliant vers les ponts rend encore plus difficile la mise en place d'un périmètre défensif ; seuls des fantassins dans un fossé en bordure de la route de Loisy parviennent à ralentir la progression allemande avant de succomber. Pendant ce temps, le lieutenant-colonel Golden, à la tête du *2nd Battalion* du *318th IR*, parvient à rassembler suffisamment de blindés et d'hommes au Pont de Mons, petit hameau à l'est de Dieulouard, pour résister à l'attaque allemande. Alors que les premières lueurs du jour arrivent, les *GIs* protégés dans les maisons ouvrent un feu d'enfer sur les fantassins allemands alors que la *B Company* du *702nd Tank Battalion* engage à moins de 200 mètres ses homologues adverses, détruisant plusieurs blindés

à la *Balkenkreuz*. L'attaque allemande est enrayée : le commandement n'a plus de troupes fraîches, et a échoué à moins d'une centaine de mètres des ponts.

Sauf qu'au même moment, le *CCA* de la *4th AD* fond sur les Allemands se repliant à toute vitesse. Les blindés américains reprennent Sainte-Geneviève puis cherchent à récupérer le plus possible de territoires perdus. À 9h30, la contre-attaque américaine est déclenchée : les Allemands dépassés par le *CCA* sont tous capturés, et tous les villages perdus au cours de la nuit sont de nouveau aux mains des *GIs*. Le périmètre de la tête de pont près de Dieulouard, le 13 septembre à midi, est de nouveau en sécurité. ■

Vu sur https://www.french-bookys.com

Le Téléchargement légal sur www.socialbooks.com

CHAPITRE 2

LE *XII CORPS* EN AVANT TOUTE

▲ Un char Sherman (certainement un M4A3) est en train de se consumer dans une plaine en Lorraine. Le terrain permet d'engager les blindés à longue distance, ce qui est souvent préjudiciable pour les chars américains. ©ECPAD/France/Scheck

CHÂTEAU-SALINS ET NANCY

La première partie de l'opération étant remplie – prendre pied sur la rive « occupée » de la Moselle – les blindés peuvent foncer vers l'est et entamer leur progression à l'intérieur de la région. Le 13 septembre, avant la percée du *CCA* au-delà du fleuve (le lieutenant-colonel Abrams, chef du *37th Tank Battalion*, a peu de temps auparavant pointé la Moselle du doigt en disant « c'est le plus court chemin vers la maison »). Officier distingué pour sa pugnacité, Abrams décide de ne pas faire dans la demi-mesure : comme les routes sont goudronnées, autant utiliser la totalité du potentiel de ses blindés. Les rares barrages allemands sont détruits dans la précipitation et les éléments de tête du *CCA* se trouvent à seulement quelques kilomètres de Château-Salins à la tombée de la nuit. C'est une quarantaine de kilomètres que les blindés américains ont parcouru dans la journée, sans rencontrer de résistance valable : si 12 Américains ont été tués, 354 soldats allemands ont été faits prisonniers et presque cent véhicules allemands – dont une quinzaine de chars – ont été détruits. Après une pause pour attendre les éléments du train de la division, la progression du *CCA* reprend le 14 septembre à midi, et devant le peu de résistance, les éléments sont invités à pousser jusqu'à Arracourt, à une quinzaine de kilomètres au sud de Château-Salins, pour y saisir les hauteurs. Les blindés américains seront donc en position pour couper l'arrivée de renforts allemands depuis l'est, mais aussi pour détruire les unités se repliant depuis Nancy… et faire la liaison avec le *CCB* en provenance du sud.

▶ Les *Panzer-Brigaden* en Lorraine sont des unités créées quelques semaines auparavant sur ordre de Hitler. Sur le papier, elles sont très efficaces car elles bénéficient notamment des nouveaux matériels comme ces Panther (camouflés plus ou moins bien pour tenter d'échapper aux *Jabos* omniprésents) mais en réalité les équipages ne sont pas ou peu formées. De nombreux tankistes américains signaleront qu'utiliser des obus explosifs sur un Panther - qui n'ont pas la possibilité d'endommager le blindage - amène très vite l'évacuation du blindé par son équipage... alors qu'il est bien supérieur au Sherman ! ©ECPAD/France/Scheck

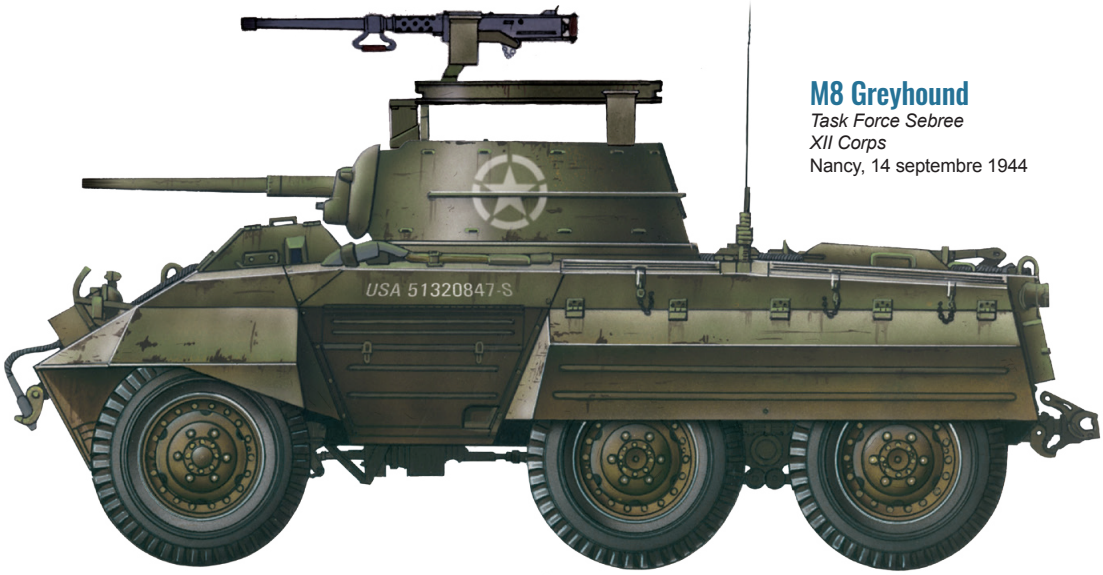
[1] La région de Sarrebourg est composée de nombreux canaux spécifiques à l'industrie métallurgique, comme celui des Houillères de la Sarre.

EXPLOITER **LA PERCÉE**

Autour d'Arracourt, les avant-gardes américaines rencontrent le 14 septembre des colonnes de la *15. Panzergrenadier-Division*, alors en partance vers Nancy pour y renforcer les défenses. Les Allemands, peu préparés et pris par surprise, perdent 150 véhicules divers, 10 pièces de 8,8cm et 406 prisonniers… tandis que le *CCA*, lui, n'enregistre que deux chars Sherman détruits et dix hommes blessés. L'unité peut dorénavant s'installer en défense face à l'est, dans la zone entre Arracourt à l'ouest et le village de Moncourt, à l'est. Une *Task Force* se place en embuscade le long de la route arrivant de Nancy et commence à neutraliser de nombreux petits groupes de défenseurs allemands en train de se replier. Le colonel Clarke décide de faire une proposition tactique à son supérieur, le général Wood : puisque les Allemands n'opposent pas de résistance, pourquoi est-ce que le *CCA* ne pousserait-il pas jusque Sarrebourg, situé encore plus à l'est, afin de saisir les ponts sur les canaux [1] ? Wood, favorable, transmet au général Eddy, qui refuse : le *CCA* serait beaucoup trop loin de ses lignes, mais surtout, il sortirait de la zone d'action du *XII Corps*. Si le zèle de Clarke est louable, Eddy n'oublie pas que le rôle du *XII Corps* est de capturer et de nettoyer Nancy, pas de pousser si loin en Lorraine… de plus, le même Clarke n'a de cesse de requérir « urgemment » depuis le 13 septembre une intervention de l'infanterie de la *80th ID* afin de supprimer les dernières poches de résistance allemandes derrière ses lignes.

AU SUD DE NANCY, **ON MARQUE LE PAS**

Dans la tête de pont sur la Moselle à Dieulouard, l'offensive allemande a beau avoir été contenue le 14 septembre, la situation n'en est pas moins toujours sensible. Le lendemain, par mesure de précaution, Eddy ordonne au *CCA* de « relâcher » le *1st Battalion* du *318th IR* et de lui faire faire le chemin inverse… en camions. Escorté par quelques blindés, le convoi arrive juste à temps le 16 septembre pour renforcer la position toujours attaquée.



M8 Greyhound
Task Force Sebree
XII Corps
Nancy, 14 septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

Au sud de Nancy, bien que le *CCB* et la *35th ID* aient réussi à traverser la Moselle entre le 11 et 12 septembre, le terrain est à l'avantage des défenseurs. Pour atteindre l'est de Nancy, il leur faut traverser la Meurthe et bousculer les derniers éléments ennemis dans le secteur. Des compagnies de la *25. Panzergrenadier-Division* et de la *553. Volksgrenadier-Division*, refoulées de leurs positions sur la Moselle, se sont alors repliées précipitamment vers Lunéville, au sud-est de Nancy, dans la forêt de Vitrimont, ouvrant ainsi la voie aux blindés américains. Deux colonnes du *CCB* en profitent pour passer la Meurthe à Damelevières et Mont-sur-Meurthe (sud-ouest de Lunéville) le 14 septembre au matin, pour ensuite bousculer les Allemands réfugiés dans la forêt et les pousser vers Lunéville. Cette petite ville est elle aussi en passe d'être encerclée par les troupes américaines puisque le *2nd Cavalry Group* est au même moment au sud-est de la localité et commence à l' « asphyxier ». Par conséquent, dans la soirée, la liaison entre *CCA* venu de l'ouest et *CCB* venu du sud se fait : Nancy est totalement encerclée.

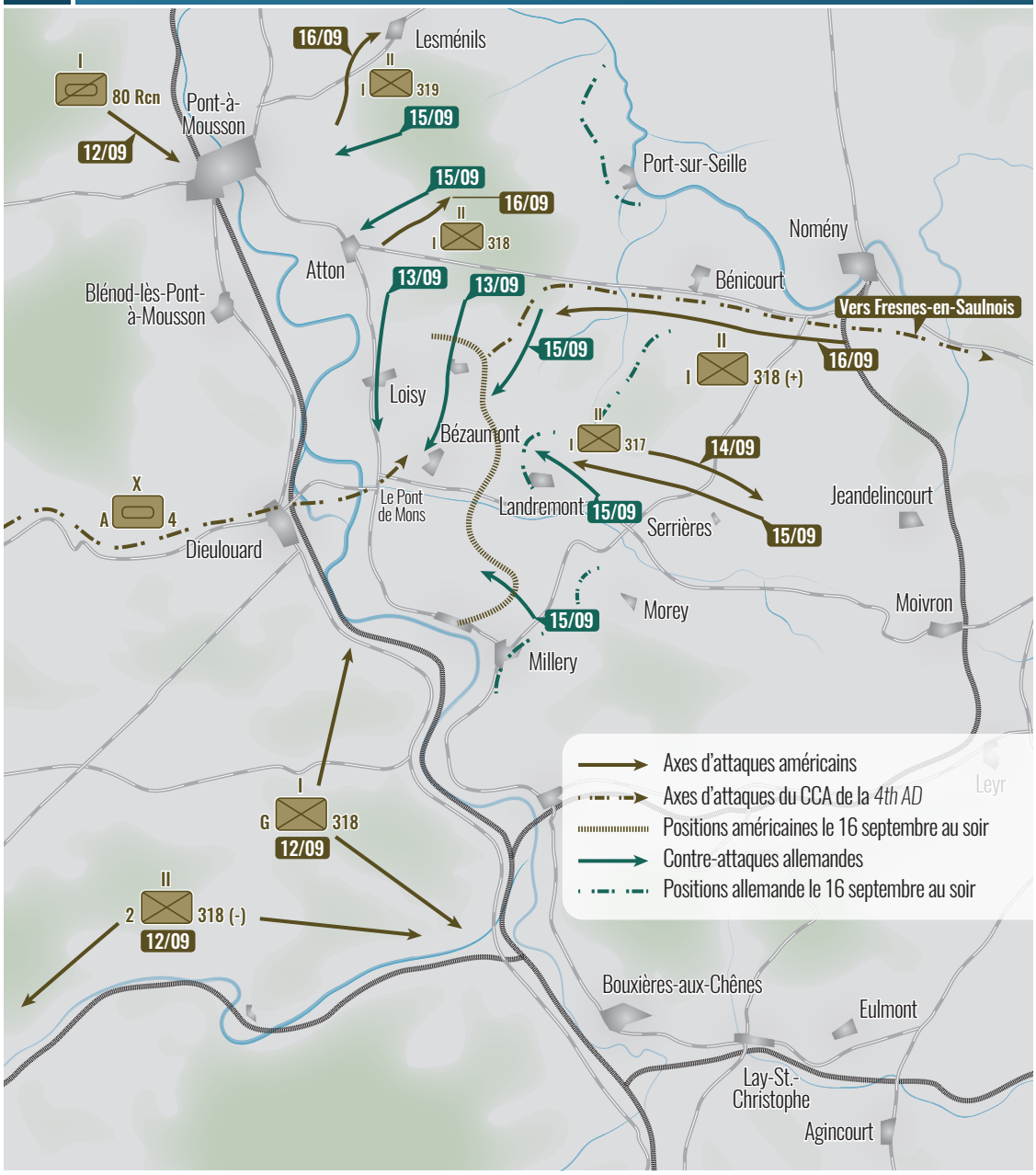
Si Eddy prend autant de précautions pour capturer Nancy (pourtant non fortifiée), c'est à cause du manque de renseignements au sujet des défenseurs. Des FFI locaux ont bien donné des informations aux Américains, mais ces dernières ne sont pas suffisantes et la traversée de la forêt de Haye, à l'ouest de Nancy, fait craindre à au chef du *XII Corps* la perte

de nombreux blindés. Si, depuis le 10 septembre, des bombardiers américains se relaient pour pilonner la forêt, l'incertitude demeure : Eddy écrit dans ses carnets que « personne ne sait ce qu'il se trouve dans cette forêt ». Sauf que, trois jours plus tard, le *Generaloberst* Blaskowitz donne l'ordre d'évacuer Nancy en conservant une petite tête de pont à l'ouest de la ville. Du côté américain, c'est la *Task Force Sebree* qui va devoir s'occuper de la prise de la capitale.

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Le *StuG.* demeure, en 1944, un canon d'assaut très efficace pour la *Wehrmacht*. Son canon de 75 mm lui permet d'apporter un soutien non négligeable à l'infanterie mais aussi d'engager des cibles blindées comme les chars Sherman. Devant le manque de chars, les unités allemandes disposeront de beaucoup de canons automoteurs en Lorraine, comme les *StuG. III* ou encore les *Jagdpanzer IV*. Cependant, suite au peu de blindage dont ces engins disposent sur le toit, ils sont des cibles de choix détruites très vite par les chasseurs-bombardiers américains.

TÊTE DE PONT DE DIEULOUARD, 12-16 SEPTEMBRE 1944



◣◣ Mi-septembre 1944, la ville de Nancy se réveille libérée de l'occupant allemand. Le drapeau tricolore flotte à nouveau sur l'hôtel de ville situé en bordure de la célèbre place Stanislas. En plus du drapeau français, les drapeaux américain et britannique figurent au fronton du bâtiment. La ville en elle-même n'a pas tellement souffert des combats puisque les Allemands ont préféré se replier à cause de l'avancée des troupes américaines.

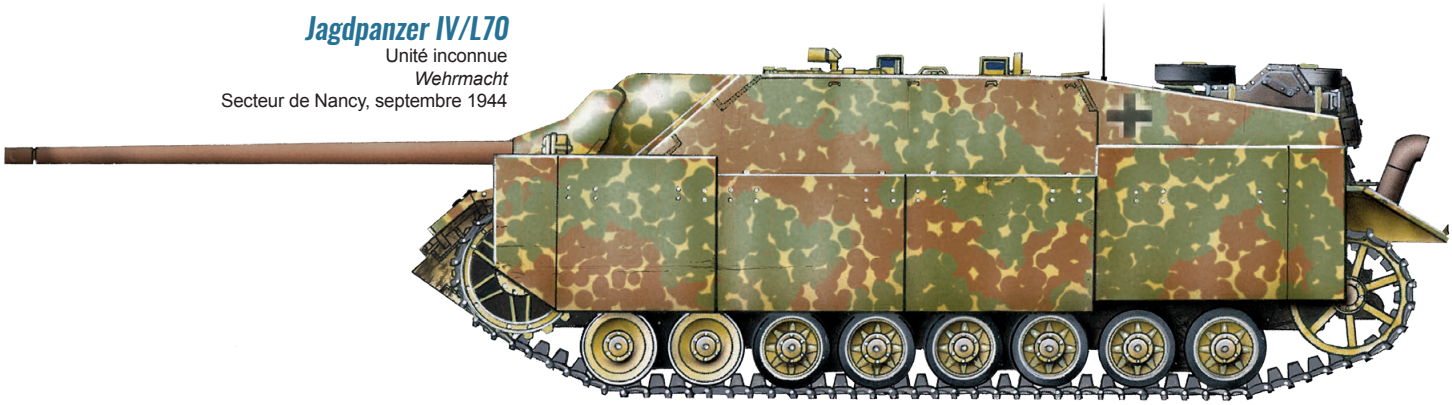
Dans la nuit du 13 au 14 septembre, les FFI préviennent les Américains que la forêt de Haye est en train d'être évacuée. Le 15 septembre, guidés par trois FFI de Nancy, la *Task Force Sebree* entre dans la ville par la route de Toul et un bataillon du *314th IR* traverse la ville d'ouest en est sans rencontrer de résistance. La ville est ainsi capturée… mais sa garnison a pu s'échapper. Pendant ce temps, les diverses têtes de pont sont exploitées par les Américains à l'ouest de Nancy ; le 14 septembre au soir, des unités américaines traversent la Meurthe au sud-est de la ville et se rapprochent dangereusement des premiers faubourgs. Le canal de la Marne au Rhin, coulant à l'est de Nancy, commence à être franchi par le *CCB* notamment à Maixe et Crévic, malgré la résistance acharnée des Allemands. Seul le premier point de franchissement nécessite l'appui de l'artillerie et du *37th Tank Battalion* détaché du *CCA*… qui arrive après le repli des Allemands le 16 septembre. Le long de la Meurthe, à Dombasle et à Sommerviller, le *320th IR* parvient à s'installer sur la rive adverse tandis qu'à d'autres endroits, les arrière-gardes allemandes se montrent pugnaces. Mais tout au long du 16 septembre, la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin sont traversés par le *137th IR* ainsi que par des blindés de soutien. Une contre-attaque allemande dans le secteur de Chartreuse est détruite par l'artillerie américaine, mais la ville de Nancy est prise, et seuls des éléments isolés allemands s'opposent tant bien que mal à la progression américaine.

DIEULOUARD TOUJOURS MENACÉE

Si Nancy est prise assez rapidement et sans combat, les Allemands qui ont été distancés par le *CCA* et sa chevauchée vers l'est ne demeurent pas inactifs. Le 16 septembre, des offensives allemandes s'élancent vers la tête de pont de Dieulouard, mais les Américains ripostent et conservent le terrain. La rive orientale de la Moselle est toujours en leur possession, et les Allemands commencent à ne plus avoir suffisamment de renforts. La *80th ID*, soutenue par l'artillerie et des chasseurs P-51, repousse définitivement les assaillants le même jour ; plusieurs fois, les Allemands ont gravement menacé la tête de pont au cours de la semaine passée, sans pouvoir pousser plus loin leurs assauts. La ténacité des troupes américaines, la désorganisation allemande et l'appui aérien ont été décisifs. Il est temps maintenant pour le *XII Corps* d'avancer…

Vu sur https://www.french-bookys.com

Jagdpanzer IV/L70
Unité inconnue
Wehrmacht
Secteur de Nancy, septembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Hasso von Manteuffel (voir biographie en fin de numéro) est un commandant respecté de ses hommes et talentueux. Hitler lui donne des objectifs qui sont en fait impossibles à atteindre suite au manque de matériel mais aussi au faible niveau d'instruction des nouvelles recrues de la *Wehrmacht* qu'il a sous ses ordres. Bundesarchiv Bild 146-1979-035-19

Le général Patton informe le 16 septembre ses commandants que Bradley a accepté un de ses nouveaux plans : la *Third Army* va obliquer vers le nord-est afin de réduire la longueur du front dédié aux *XII* et *XX Corps*. Le mouvement doit se faire à partir du 18 septembre, mais la *80th ID*, en charge du nettoyage de la tête de pont, ne parvient pas à le faire dans les temps. Le *CCB* de la *4th AD* est envoyé le soutenir, mais des ordres et d'autres contre-ordres retardent son arrivée notamment vers le village de Nomény, que les Allemands se préparent à défendre chèrement. Pis, la « mauvaise saison » a débuté en Lorraine, et des pluies intenses ont fait leur apparition, détrempant les champs et interdisant donc aux chars de quitter les routes pavées. Le 17 septembre, le *CCB* n'a même pas atteint Nomény ; devant la difficulté, Eddy donne l'ordre à cette unité de s'arrêter. Au même moment, Patton confie au *XII Corps* un nouvel élément blindé, le *CCB* de la *6th AD*, qui doit revenir de Bretagne à toute vitesse. L'aile gauche de la *35th ID* capture Essey-lès-Nancy tandis que le centre et l'aile droite traversent la Meuse depuis le 16 septembre. Le général Sebree reprend la tête d'une *Task Force* composée du *737th Tank Battalion*, du *134th IR*, de quelques *Tank Destroyers* et pièces d'artillerie qui doit attaquer la *553. Volksgrenadier-Division* située sur le plateau au nord-est de Nancy.

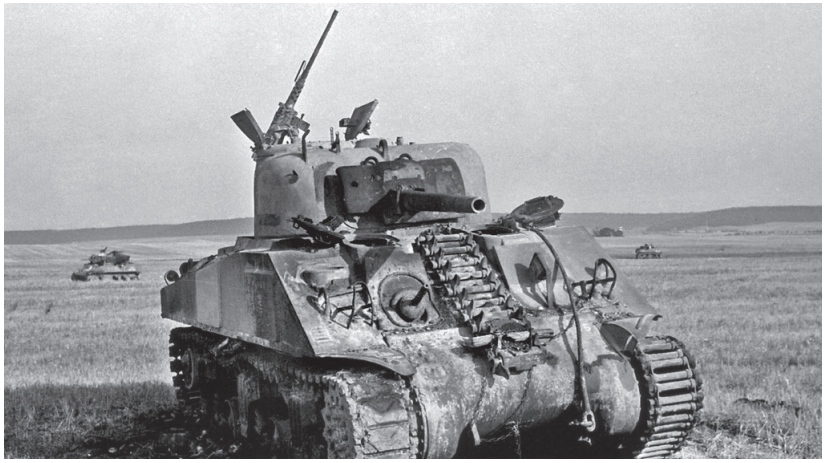
Le 18 septembre, une élévation nommée le Pain de Sucre est prise par le *134th IR* mais les Allemands contre-attaquent le lendemain depuis le village d'Agincourt et reprennent la colline. L'objectif étant vital pour Eddy, ce dernier ordonne une contre-attaque immédiate. Sebree fait monter à l'assaut ses hommes à 13h30 le 19 septembre alors que son artillerie a « traité » le terrain pendant toute la matinée. La colline est prise, tout comme Agincourt, en fin de journée, l'ennemi s'enfuyant devant les troupes américaines. Le *134th IR* est alors dans une situation très favorable, puisqu'il a l'opportunité d'écraser la *553. VG-D* entre les *80th ID* et *35th ID*. Jusqu'au 20 septembre, de furieux combats autour de la colline d'Amance vont opposer Américains et Allemands, ces derniers s'étant retranchés près de la forêt de Champenoux. Une fois encore, l'artillerie américaine parvient à neutraliser le plus gros des défenses, mais les *80th ID* et *35th ID* n'avancent pas aussi vite que prévu. De plus, la *4th AD* commence à être engluée à Arracourt, où elle se frotte aux *Panzer*…

CHOC BLINDÉ À ARRACOURT

Le 17 septembre, le *CCB* de la *4th AD* (qui vient alors de traverser le canal de la Marne au Rhin) est envoyé vers le nord pour soutenir la *80th ID*. Cependant, à la fin de la journée, tous les déplacements sont interdits par le général Patton qui demande aux unités du *XII Corps* de se réunir en colonnes pour filer vers le nord-est, avec pour objectif la Sarre. Si Patton semble relativement optimiste, ses subordonnés sur le terrain le sont moins. Ainsi, le général Wood, à la tête de la *4th AD*, indique au général Eddy que « faire franchir la Moselle au ravitaillement et l'amener par les routes va être un problème majeur. Cette opération ne va pas être rapide – pas de

blitz cette fois ». Rien de très contraignant cependant puisque Wood donne l'ordre au *CCB*, alors à Delme, de pousser vers Sarrebruck ; le *CCA* reçoit l'ordre de partir de la zone d'Arracourt pour remonter vers le nord près de Morhange et Sarreguemines. Cependant, le 18 septembre, le *XLVII. Panzer-Korps* du général Lüttwitz se lance à l'assaut au sud-est de Lunéville, défendue par le *CCR* de la *4th AD*, et dispose notamment de la nouvelle *Panzer-Brigade 111* et de la *21. Panzer-Division*. À l'opposé, au nord-est, ce sont la *Panzer-Brigade 113* et la *15. Panzergrenadier-Division* qui attaquent la ville. Si dans les premières heures de l'assaut les Allemands parviennent à recapturer Lunéville, des renforts du *CCA* et du *CCB* de la *4th AD* interviennent rapidement et repoussent les assaillants dans la soirée. Devant le faible niveau de menace, Wood et Eddy décident de conserver leur plan original… mais, autour d'Arracourt, de plus en plus de rapports alarmants parviennent au QG. Les avant-postes du *CCA* près du village de Lezey, au nord-est d'Arracourt, signalent des bruits de véhicules se dirigeant vers eux.

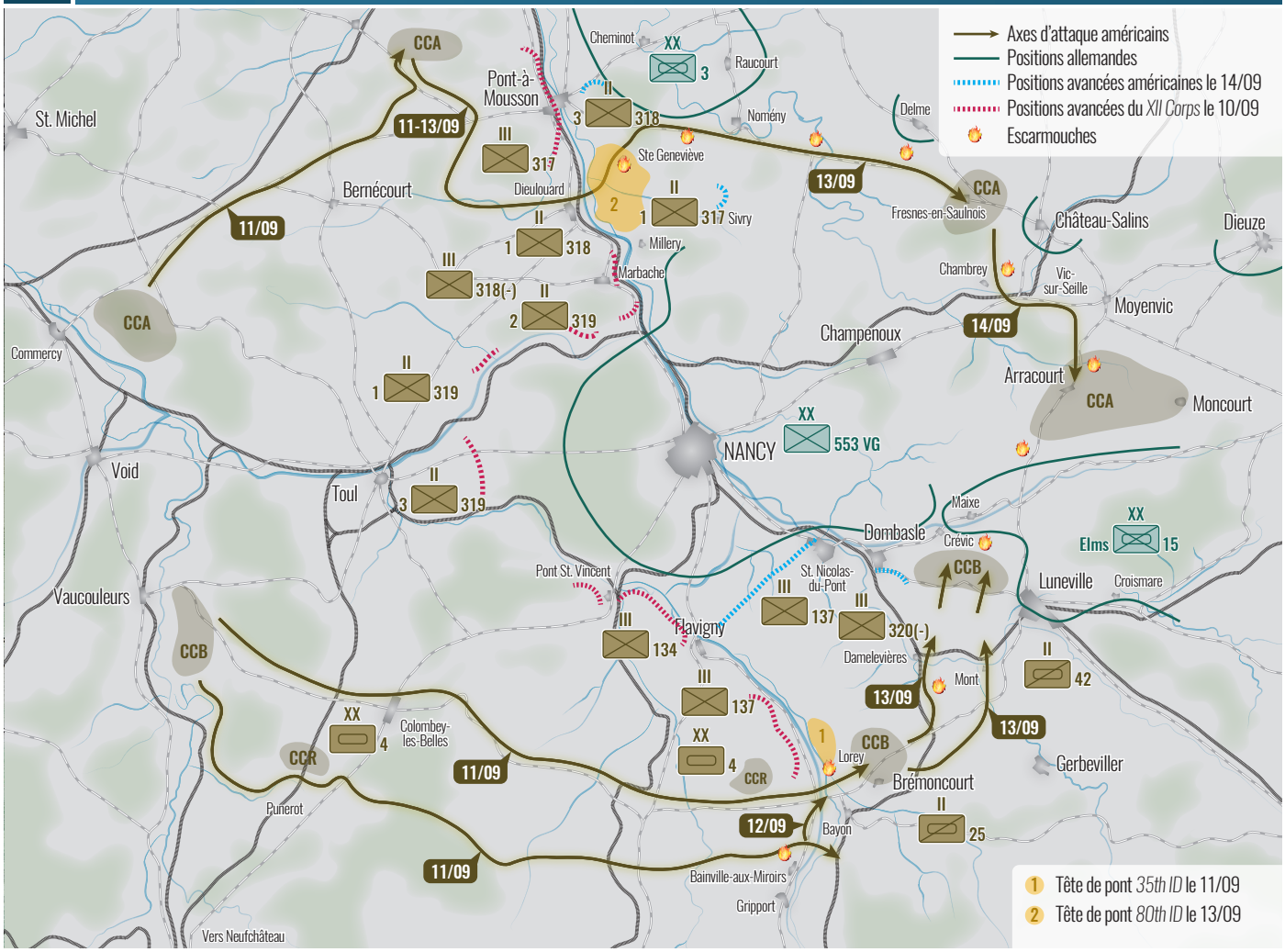
Le colonel Clarke, à la tête du *CCA*, dispose ses troupes de Chambrey (au sud de Château-Salins) jusqu'au canal de la Marne au Rhin, mais le peu d'effectifs l'inquiète : il n'a que quatre compagnies blindées (deux de chars moyens, une de chars légers et une de *Tank Destroyers*), un bataillon d'infanterie, un d'*Engineers* et trois bataillons d'artillerie. Arracourt se trouve au centre du dispositif et accueille le QG du *Combat Command*,



▲ Le Sherman américain dispose d'un canon de 75 mm plutôt tourné vers la neutralisation de l'infanterie et des véhicules peu blindés adverses. Face à ses homologues allemands, ce cheval de bataille de l'*US Army* a plus de mal à percer leur blindage, d'où l'adoption sur les futures versions d'un canon de 76,2 mm ou le soutien d'unités de *TD*. ©ECPAD/France/Scheck

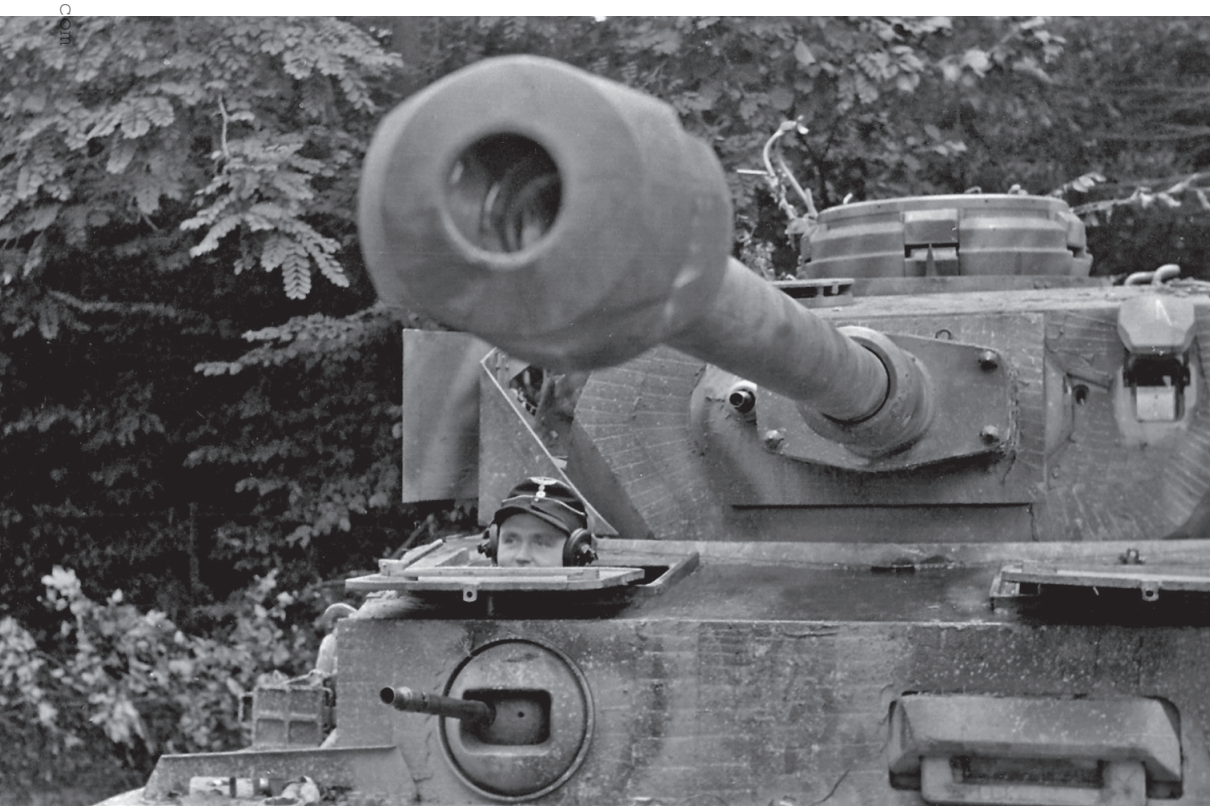
l'artillerie et un peloton de *Tank Destroyers*. De l'autre côté, les Allemands ne parviennent pas à reprendre l'avantage en Lorraine, et les pertes grimpent en flèche. Pour arrêter les Américains, Blaskowitz propose à Hitler de lancer une contre-attaque d'Épinal vers le nord-est afin de « raboter » le front allié et isoler la *4th AD* dans le secteur d'Arracourt. L'avantage de cette offensive est principalement qu'elle permettrait de conserver une liaison entre les *1.* et *19. Armee* puis de récupérer l'avantage défensif des rives de la Moselle. Les avant-postes du *CCA* près du village de Lezey, au nord-est d'Arracourt, signalent des bruits de véhicules se dirigeant vers eux tard dans la nuit du 18 septembre.

PROGRESSION DE LA *4TH ARMORED DIVISION*, DU 11 AU 14 SEPTEMBRE 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

Le 19, à 07h30 alors qu'un épais brouillard enveloppe la campagne lorraine, un officier de liaison américain roulant près de Bézange-la-Petite dans sa Jeep a la surprise de tomber sur l'arrière d'une colonne de chars allemands ! Le colonel Abrams, à Lezey, est prévenu immédiatement par radio. Au même moment, des tirs se font entendre près de Moncourt, où des chars légers américains échangent des tirs avec leurs homologues allemands. La *Panzer-Brigade 113* est lancée vers Bézange-la-Petite, mais les Allemands ne disposent d'aucun moyen de reconnaissance ni d'artillerie de soutien. Au sud de Lezey, une section de Sherman aperçoit soudain à une centaine de mètres des Panther sortant du brouillard et se dirigeant vers leur direction. Trois des fauves sont presque instantanément détruits, et les autres rebroussent chemin. Des renforts du *704th Tank Destroyer Battalion* sont alors envoyés d'Arracourt vers Lezey. Arrivés près de Bézange-la-Petite, les chasseurs de chars américains repèrent et engagent des *Panzer* à environ 200 mètres : même si trois des quatre *TD* sont neutralisés, sept *Panzer* brûlent au loin. La *Panzer-Brigade 113* ne parvient pas à lancer d'attaques d'envergure. Les hommes mal entraînées et peu habituées à coopérer avec les *Panzergrenadiere* se font étriller face à des Américains mobiles et bien armés. Eddy prend la mesure du danger et envoie des renforts depuis Lunéville. De Lezey, la *C Company* poursuit les Allemands et les retrouve près de Bézange-la-Petite ; l'unité du capitaine Lamison prend place sur une crête et neutralise quatre Panther qui pointent le bout de leur canon… les Américains disparaissent de suite, puis réapparaissent à quelques mètres pour détruire les quatre derniers *Panzer*. À Réchicourt, les chars allemands qui essaient de contourner le village se font pilonner par l'artillerie américaine ; dans l'après-midi, deux compagnies du *37th Tank Battalion* commandées par le major Hunter traversent Réchicourt à toute vitesse et tombent sur le flanc des Allemands. Neuf Panther brûlent contre trois Shermans américains à la suite de cet engagement.



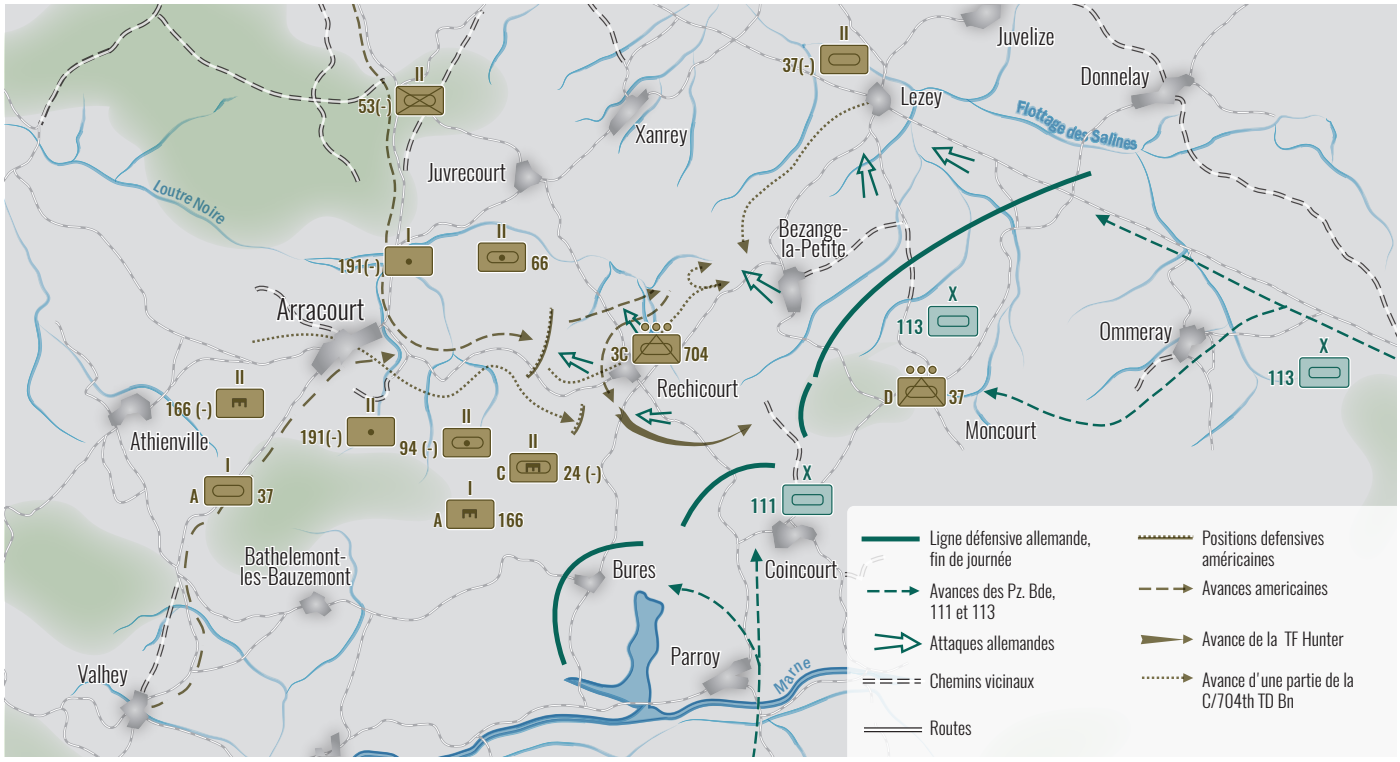
▲ Pour apporter une puissance de feu antichar supplémentaire, les *GIs* peuvent compter sur les M18 Hellcat, toujours équipés d'un canon de 76,2 mm mais bien plus véloces que les *TD* M10. Dans la campagne lorraine, ces chasseurs de chars ne font qu'une bouchée des blindés allemands - à condition d'ouvrir le feu les premiers.

▲▲ Le *Flakpanzer IV* Wirbelwind est une réponse aux *Jabos* alliés : disposant d'un affût de 4 canons de *2cm*, il est en mesure de délivrer un feu soutenu et de tenir les appareils ennemis à distance.
©ECPAD/France/Scheck

◀ Le *Panzer IV* reste toujours d'actualité pendant la campagne de Lorraine et n'en est pas moins un adversaire dangereux pour les tankistes américains.
©ECPAD/France/Scheck

Vu sur https://www.french-bookys.com

BATAILLE D'ARRACOURT, DU 19 AU 21 SEPTEMBRE 1944



La *Panzer-Brigade 111* aurait dû passer à l'assaut le matin même, mais la veille, un Lorrain oriente sciemment l'unité dans la direction inverse que celle demandée. Elle ne rejoint Bures qu'en fin de journée le 19 septembre. Le *CCA*, rien que pour le premier jour de cette attaque, revendique la destruction de 43 *Panzer*, pour la perte de seulement huit de ses blindés. Pis pour les Allemands, la *Panzer-Brigade 112* aidée de la *21. Panzer-Division* doivent céder du terrain face au *XV Corps* plus au sud.

BLASKOWITZ **ENRAGE**

Le commandement allemand est très remonté de n'avoir pu percer les lignes américaines. Blaskowitz ordonne, le 19 au soir, à Manteuffel de reprendre l'attaque, quelque soient les pertes endurées. Le 20 septembre dans l'après-midi, les Américains sont bien décidés à réduire à néant le potentiel militaire allemand près d'Arracourt. Le colonel Abrams ordonne à trois compagnies de Sherman du *37th Tank Battalion* de se porter sur Ley, accompagnées de l'infanterie.

▲ Des Panther (encore une fois amplement camouflés) se déplacent dans un village lorrain, très certainement aux alentours d'Arracourt. Il n'existe que peu de couverts pour ces blindés, qui sont de toute façon maniés par des équipages inexpérimentés. ©ECPAD/France/Scheck

Panzer V Ausf. A Panther

Panzer-Brigade 113
Bézange-la-Petite, septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

Vu sur https://www.french-bookys.com

Entre Ley et Ommeray se dressent deux collines sur lesquelles se sont implantées des chars allemands. La *C Company* est très vite attaquée et perd six blindés, juste avant de se replier en attendant la *B Company*. Le combat continue jusqu'à la tombée de la nuit, et les deux camps perdent une dizaine de blindés.

Malgré la présence de Panther, Blaskowitz note aigrement que Manteuffel n'est pas parvenu à entamer les défenses américaines, et lui fait même savoir que selon lui, la *5. Armee* manque d'esprit offensif. Manteuffel, de son côté, argue que ses *Panzer-Brigaden* n'ont pas l'expérience requise et demande un retrait vers Gélucourt et Lagarde afin de sécuriser la jonction entre la *1. Armee* et la *5. Panzerarmee*. Blaskowitz refuse alors et lui ordonne de contre-attaquer immédiatement. Cependant, à l'*OB West*, une autre stratégie est décidée : il faut fermer le trou entre les deux armées suite à la menace représentée par le *CCA* et le *CCB*. Rundstedt récupère alors la *11. Panzer-Division* puis lui ordonne de soutenir la *5. Panzerarmee* dans une attaque combinée avec la *1. Armee*. L'objectif est de se diriger vers Moyenvic ; cependant, le 21 septembre, Blaskowitz est relevé de ses fonctions par Hitler et remplacé par le *General der Panzertruppen* Hermann Balck. Sa première décision est d'ordonner à la *1. Armee* de quitter Château-Salins et de se jeter sur Moyenvic ; de même, il ordonne à l'aile droite du *LVIII. Panzerkorps* d'attaquer le lendemain à 07h00 pour capturer le plateau au sud-est de Juvelize. Le 21 septembre, le *CCA* soutenu par l'artillerie et l'aviation continue d'attaquer derrières Bures et Coincourt ; cependant, les Américains ne trouvent aucune résistance viable, à leur grand étonnement. Wood donne donc à la *4th AD* l'ordre de prendre un jour de repos

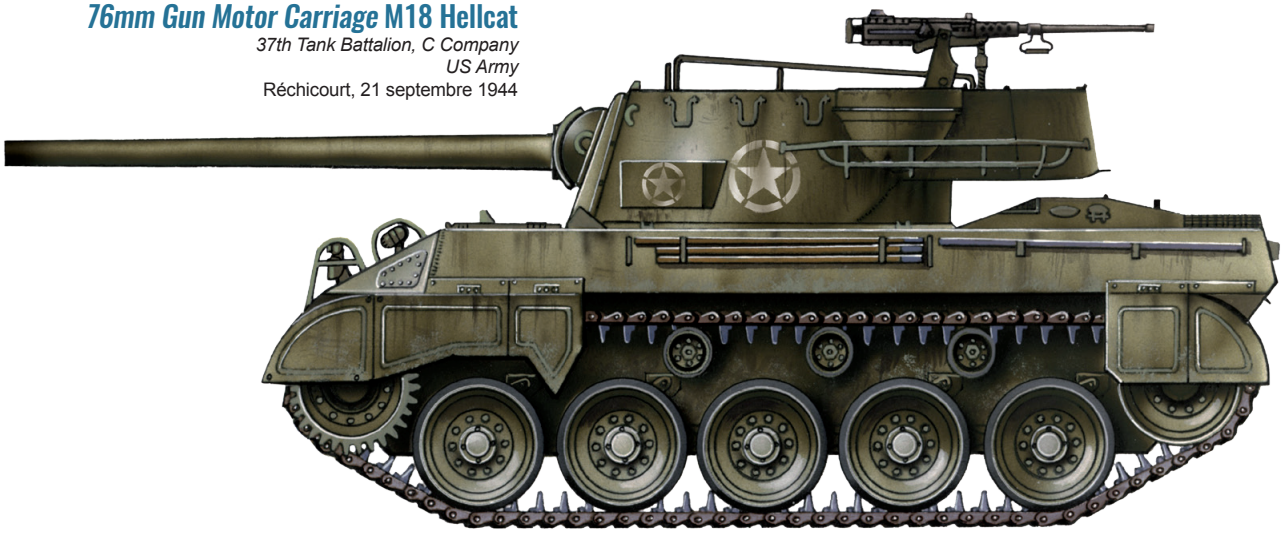
▲ Deux ennemis d'hier gisent aujourd'hui hors de combat à quelques mètres l'un de l'autre : se sont-ils combattus ? Impossible de savoir, mais le *Jagdpanzer IV* dispose d'un avantage net sur les blindés américains grâce à sa silhouette assez basse. ©ECPAD/France/Scheck

▲▲ Ce *Panzer IV* a subi une explosion interne de sa réserve de munitions aux alentours d'Arracourt, ne laissant aucune chance de survie à son équipage.

◥◥ Page de droite, au milieu : Bures est un des villages de regroupement pour les Panther de la *Panzer-Brigade 111* juste avant qu'elle n'arrive au contact des Américains. ©ECPAD/France/Scheck

▶▶ Page de droite, en bas : Les P-47 sont les alliés les plus fidèles des divisions blindées américaines ; leur apparition terrifie bien souvent les tankistes allemands qui n'ont quasiment aucun moyen de les contrer.

76mm Gun Motor Carriage M18 Hellcat
37th Tank Battalion, C Company
US Army
Réchicourt, 21 septembre 1944



le lendemain avant de fondre sur Château-Salins. Le 22 au matin, alors qu'un épais brouillard est présent, les Allemands démarrent l'attaque… en retard de trois heures. La *Panzer-Brigade 111* se jette sur le *25th Cavalry Squadron*, alors équipé de chars légers, qui perd très vite sept blindés. Seule la *C Company* du *704th Tank Destroyer Battalion* parvient à détruire trois blindés allemands. Au grand dam des Allemands, le temps s'améliore vite et permet à l'aviation américaine de prélever son dû dans leurs rangs. Les Américains contre-attaquent partout et reprennent Juvelize ; à la fin de la journée, la *Panzer-Brigade 111* ne dispose plus que de 7 chars et de 80 hommes en état de combattre. Moyenvic ne sera jamais atteint par cette offensive.

LE DEUXIÈME **CHOC BLINDÉ**

Hitler martèle à ses subordonnés qu'il veut que le lien soit rétabli avec la *553. Volksgrenadier-Division*, toujours aux alentours de Nancy, et que la *1. Armee* rejoigne la *5. Panzerarmee* dans le secteur de Château-Salins et de Moyenvic. Rundstedt récupère alors la *559. VG-D* stationnée au nord de Metz et la place à Morhange, et une attaque est lancée sur le *CCB* manque de se faire submerger par les *Volksgrenadier*. À nouveau, l'intervention des P-47 change la donne et repousse les unités allemandes. Le *Führer* demande à Manteuffel de planifier une nouvelle attaque, et ce dernier ne reçoit pour renforts que quelques éléments de la *11. Panzer-Division*. Le 25 septembre à 09h00, les *Panzer* partent à l'assaut et capturent Marsal puis Vic-sur-Seille, faisant la liaison tant attendue avec la *1. Armee*. Le *CCA*, entre temps, s'est replié sur Arracourt afin d'occuper une position surélevée. Ce n'est que le 27 que Manteuffel lance son offensive, entre Bures et Réchicourt : l'objectif est la capture des côtes 318 à Arracourt et 293 à Réchicourt. Les combats sont très violents et les Américains s'accrochent au terrain. À l'ouest de Bézange-la-petite, sur la colline 265, le *1st Lieutenant* Fields, blessé à la tête et à la gorge, parvient à faire tenir ses hommes et lui-même neutralise deux mitrailleuses allemandes avec une arme automatique.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Le village de Bures est totalement rasé par les combats, et les P-47 américains sont omniprésents dans le ciel lorrain.
Le 29 septembre, alors que les Allemands ont capturé de larges portions de terrain, la *11. Panzer-Division* attaque vers Xanrey, Réchicourt et la colline 318 au sud. Encore une fois, le brouillard permet aux *Panzer* de s'approcher sans danger jusqu'à sa disparition, permettant aux Américains de demander l'appui des chasseurs-bombardiers. Les Allemands aperçoivent trop tard les P-47 arriver dans leur direction : des hommes s'enfuient, cherchent à gagner les couverts, mais peine perdue : les premières bombes viennent de se décrocher des ailes des appareils. À la grande surprise des Allemands, ces dernières n'explosent pas… mais contiennent des messages de propagande ! Après cette méprise, la seconde vague des chasseurs-bombardiers (cette fois-ci correctement armés) inflige de lourdes pertes aux véhicules à *Balkenkreuz*. C'est la dernière offensive sur Arracourt : les Allemands sont épuisés et s'enterrent. Balck pense toujours qu'il peut détruire la tête de pont de Pont-à-Mousson, mais demande à von Rundstedt au minimum trois divisions… que ce dernier n'est pas en mesure de lui offrir. La contre-offensive prévue par Hitler s'éloigne de plus en plus, et la supériorité aérienne des Américains a été un avantage conséquent.

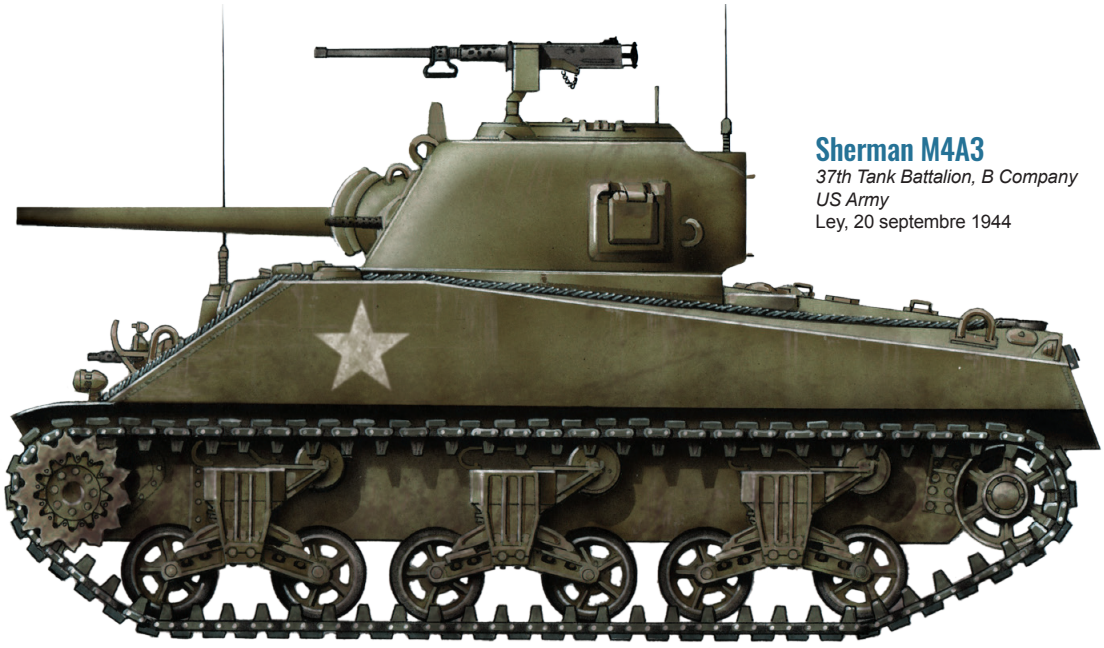
DERNIERS FEUX À CHAMPENOUX ET GRÉMECEY

Avant la bataille d'Arracourt, le général Eddy cherche à pousser encore plus loin ses positions. Le 22 septembre, le *CCB* se dirige vers la Seille et la traverse à Han. Armaucourt est attaquée vers 10h15, mais les Américains sont repoussés, et c'est seulement dans l'après-midi que les *GIs* y entreront, après avoir détruit plus de 160 véhicules. La forêt de Champenoux et le bois de Faulx seront eux aussi capturés dans la journée. La *553. VG-D* est alors dans une situation compliquée, risquant l'encerclement total, et son commandant l'*Oberst* Löhr ordonne un repli vers l'ouest de Château-Salins… vite refusé par la *1. Armee*, qui donne l'ordre de continuer les assauts vers la Moselle, ce qui est littéralement alors impossible à cause de l'état catastrophique de l'unité.
Le 20 septembre, le général Patton décide de modifier la frontière entre les *XII* et *XV Corps*, mais le général Eddy cherche à sécuriser ses lignes de ravitaillement. La voie principale à l'est de Nancy est surplombée par une petite forêt à l'ouest de Château-Salins, celle de Grémecey. La forêt est alors occupée,

▲ Ces jeunes *Panzergrenadier* se tiennent sur un Panther, tout sourire, non loin d'Arracourt. La plupart de ces jeunes n'ont pas suivi un entraînement suffisant et la coordination avec les équipages de char est catastrophique, facteur principal de l'échec des contre-attaques d'Arracourt. ©ECPAD/France/Scheck

LA TACTIQUE DU « PIÈGE À SOURIS »

Même face à des équipages allemands inexpérimentés, les Sherman déployés par la *4th AD* demeurent très exposés. Leur munition de 75 mm n'offre pas un pouvoir de pénétration suffisant pour détruire les Panther. Durant la bataille d'Arracourt, les équipages américains ont donc profité du terrain – favorable au défenseur – pour infliger de lourdes pertes aux Allemands. Les attaques surprises sur les flancs des *Panzer*, en profitant des crêtes et autres élévations, sont celles qui ont été les plus dévastatrices. Les équipages ont vite appelé cette technique celle du « piège à souris » : laisser les *Panzer* s'engouffrer entre deux élévations, puis les détruire par surprise sur les côtés.



Sherman M4A3
37th Tank Battalion, B Company
US Army
Ley, 20 septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

▶ Des *Landser* font le point dans un village lorrain autour d'un *Sd. Kfz. 251* camouflé. Le soldat de face porte encore une tenue tropicale adéquate avec la météo relativement clémente qui règne (pour l'instant) en Lorraine. ©ECPAD/France/Scheck

◢ En Lorraine, les *Volksgrenadier* se battent férocement, même si certains n'ont eux aussi pas subi un entraînement aussi poussé que d'habitude. Les *Volksgrenadier* sont en général de bonnes troupes pour la défense d'une position mais rarement exceptionnelles pour un assaut. ©ECPAD/France/Scheck

au 26 septembre, par la *35th ID*, qui est donc installée comme une épine dans le dispositif allemand. À environ 200 mètres se trouvent les positions allemandes, lesquelles ouvrent le feu sur la forêt le 26 septembre. Knobelsdorff, du côté allemand, cherche à regagner l'estime de Balck et ordonne que le *XIII. SS-Korps* lance un assaut dans ce secteur pour le 27. Hermann Priess, à la tête de l'unité, décide de se porter vers le village de Moncel puis sur la route reliant Dieuze à Nancy. Ici encore, l'homme ne dispose que de la *559. VG-D*, de la *Panzer-Brigade 106* et quelques éléments épars de la *19. VG-D*. Le 27 septembre, les deux premières unités partent à l'assaut et prennent les Américains par surprise. Pettoncourt, au sud de Grémecey, résiste vaillamment ; mais les Allemands s'infiltrent dans la forêt de Grémecey par le coin nord-est et ne sont arrêtés que près des éléments de soutien. Tout au long du 28 septembre, les Allemands attaquent et grignotent les positions de la *35th ID* autour de Grémecey. Jusqu'au 1er octobre, les combats vont faire rage et les Allemands ne se replieront que sous la poussée américaine. Comme autour d'Arracourt, le calme reviendra alors sur ce secteur jusqu'au mois de novembre…

Le 1er octobre, la *80th ID* reçoit l'ordre de continuer ses attaques sur les approches ouest de la Seille. Les Allemands y occupent les villages qu'ils ont fortifiés, nécessitant l'appui de l'artillerie, et donc une dépense accrue de munitions qui se font déjà rares. Le village de Sivry est pris après de durs combats, et le *XII Corps* s'engage dans une véritable campagne d'attrition, devant nettoyer les uns après les autres des villages transformés en bastion. P-47 et obusiers de 105 mm vont mener la danse tandis que les *GIs* attendent la fin du barrage pour avancer : jusqu'au 10 octobre, ce schéma va se répéter chaque jour à l'ouest de la Seille. Commence alors un mois d'octobre plus calme pour Eddy dont les troupes vont pouvoir récupérer calmement et recevoir des renforts… dans l'attente d'un mois de novembre qui mettre les *GIs* à rude épreuve. ■

Vu sur https://www.french-bookys.com

Un Sherman M4A2 (76) traversant la Seille à Moyenvic le 9 novembre 1944. Ce blindé appartient au *761st TB*, unité afro-américaine s'étant illustrée sur le front de l'ouest, notamment en Lorraine, et dont l'insigne est une panthère noire.

Document téléchargé sur https://www.ysec.com

CHAPITRE 3

REPARTIR À L'ASSAUT

LE *XII CORPS* FAIT UN BOND VERS L'EST

À la fin du mois de septembre, le général Eddy est dans une situation favorable à la défensive. Même si certaines de ses unités ont été malmenées lors de l'offensive allemande de la mi-septembre, ses positions tiennent bon. Le mois d'octobre est ainsi mis à profit pour améliorer le sort des hommes du *XII Corps*, qui commencent à goûter à la météo lorraine de saison : grosses pluies et sols boueux...

MARLÈNE DIETRICH... ET PAIN FRAIS

Les soldats du *XII Corps*, en ligne depuis plus d'un mois en ce début d'octobre, sont éprouvés et ont besoin de se reposer. Afin de leur remonter le moral, certains sont envoyés en casernement à Nancy où ils peuvent profiter de bains chauds, de séances de cinéma et même de la visite de Marlène Dietrich ou d'autres spectacles. Le ravitaillement est à nouveau de bonne qualité, permettant aux hommes de toucher du pain frais et du café – leur permettant d'oublier la consommation de l'insipide ration K pendant un mois ! De même, les véhicules ont aussi droit à leur lot de maintenance et de réparations, certains n'ayant pas été vérifiés depuis le mois d'août. Les équipages en profitent aussi pour équiper leurs chars des fameux « duck bills », des extensions de chenilles destinées à donner à leur véhicule une meilleure tenue de route sur sol boueux. Entre le 1er septembre et la mi-octobre, la *Third Army* a perdu 63 chars légers et 160 chars moyens et les armes individuelles manquent dans certaines sections. Seule la consommation de carburant reste contrôlée : chaque véhicule en mouvement doit disposer d'une autorisation de déplacement ; si non, les *MP* se chargent de punir le contrevenant. La prévôté militaire a d'ailleurs fort à faire car « Old blood and guts » a décidé de redresser la discipline et de faire la chasse aux *GIs* débraillés, barbus ou mal équipés. Cependant, bien que des équipements hivernaux font leur arrivée, il manque à l'*US Army* de nombreuses pièces d'habillement imperméables : plus que les Allemands, c'est la pluie drue et la boue qui sont les ennemies du *GI* en Lorraine. Pour lutter contre les pénuries, certains commandants d'unités n'hésitent pas à conseiller à leurs hommes de récupérer des denrées... avec parfois des manières peu scrupuleuses, et au détriment d'autres unités.

OBJECTIF : FONCER VERS L'EST

Si les unités sont en plein rééquipement durant le mois d'octobre, les états-majors respectifs ne chôment pas et commencent à penser l'attaque du mois de novembre. Les cartes du *Westwall* sont distribuées et des centres d'entraînement à l'attaque de positions fortifiées fleurissent, tout comme une zone de formation pour la pose de pont Bailey, en prévision du franchissement du Rhin. Même si les officiers ont les yeux rivés sur l'Allemagne, un point reste un danger pour le *XII Corps* : le barrage de l'étang de Lindre, au sud de Dieuze. Réservoir pour la Seille qui passe à travers les lignes américaines, l'étang est depuis le XVII[e] siècle inclus dans la défense de Metz. Si les Allemands venaient à détruire le barrage, la Seille déborderait et inonderait les alentours, gênant considérablement la progression des Américains. Ces derniers décident donc de devancer leurs adversaires : les *Engineers* du *XII Corps* construisent un système de canaux et d'écluses, car la Seille est déjà à son plus haut niveau à cause des pluies torrentielles. Le 20 octobre, deux *Squadrons* de P-47 bombardent le barrage et le percent à coups de bombes de 500 kg. Le dispositif des *Engineers* tient bon, maintenant les positions américaines hors de danger.

▲ Le 20 octobre 1944, l'aviation américaine attaque le barrage de l'étang de Lindre. Ce cliché pris quelques minutes après l'explosion des bombes présente les eaux de l'étang en train de se répandre dans la plaine.

▲▲ Dans les rues de Lunéville, un soldat américain garde un accès avec sa mitrailleuse de calibre *.50* sous la protection d'un M18 Hellcat. La tâche principal est de chasser les fuyards ou autres unités qui tentent de s'échapper de la cité.

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Loin de l'image habituellement retranscrite, Patton est un officier proche de ses hommes qui n'hésite pas à se rendre à leur contact pour « prendre le pouls ». Ici, il s'adresse à des membres d'une unité d'*Engineers*, qui jouent un rôle prépondérant dans la campagne de Lorraine en permettant aux blindés et aux unités de la *Third Army* de franchir les cours d'eau, dont les ponts ont souvent été détruits par les unités allemandes en retraite.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Du côté du *SHAEF*, Eisenhower n'a pas oublié son ambition de se rendre directement à Berlin. Dans un nouveau plan, la *Third Army* reçoit l'ordre de se porter vers le nord et d'attaquer depuis Nancy vers le secteur de Francfort. La date est, début octobre, inconnue ; et elle le restera jusqu'à la fin du mois puisque Patton est le seul à ne pas avoir de date prédéfinie. La *Third Army* reprendra sa progression quand la logistique le lui permettra. En fait, le 21 octobre, Bradley définit une date pour Patton : il pourra se lancer à l'attaque le 10 novembre 1944. L'homme est toujours optimiste : pour lui, une fois son front percé, les Allemands du *Westwall* se rendront et il pourra atteindre rapidement le Rhin.

LES DEUX PLANS DE PATTON

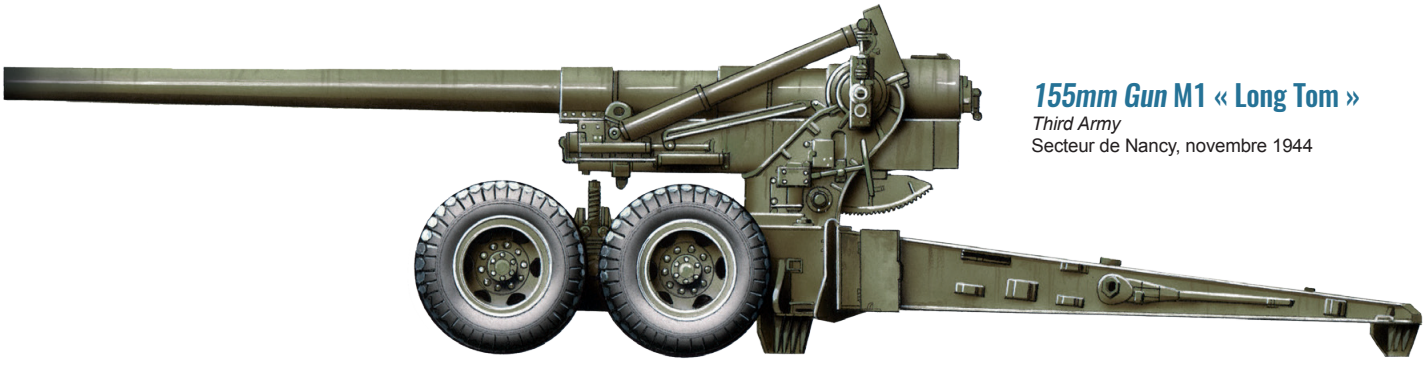
La *Third Army* dispose de deux plans d'attaque pour la suite des opérations, les deux intégrant le *III Corps* fraîchement débarqué. Le plan A consiste en une attaque simultanée des *XII* et *XX Corps* vers la Sarre, secondés par le *III Corps* ; dans le plan B, les deux premiers *Corps* passent au sud de Metz tandis que le *III Corps* traverse la Moselle à Thionville.

Mais le front principal, celui de Montgomery plus au nord, n'est pas encore prêt pour l'assaut. Patton assure à Bradley qu'il peut démarrer l'attaque dans un créneau de 24 heures, à condition que la météo soit au beau fixe pour la couverture aérienne. Le *XII Corps* reçoit la date du déclenchement de l'attaque : ce sera le 8 novembre.

LE RAVITAILLEMENT **AU BEAU FIXE**

Le mois d'octobre a permis à la *Third Army* de récupérer du matériel et du ravitaillement. La veille de l'offensive, le front de Patton dispose d'une réserve de carburant pour cinq jours et n'a plus de problèmes de dotation de chars. Les hommes ont le moral au beau fixe : pour eux, la guerre sera terminée à Noël, et les tournées d' « Ol' blood and guts » les rassurent dans ce sens.

Du côté allemand, la situation est loin d'être aussi favorable, même si quelques renforts parviennent aux armées dans le secteur. Balck décide de rester sur la défensive et de contester aux Américains chaque bout de terrain, surtout que ses meilleures troupes lui sont retirées



155mm *Gun* M1 « Long Tom »
Third Army
Secteur de Nancy, novembre 1944

◀ Les *Panzergrenadier* parviennent à infliger de nombreuses pertes aux troupes américaines en établissant des points fortifiés sur des élévations au bord des routes. Mitrailleuse MG42 et *Panzerschreck* en main, ces deux soldats sont prêts à accueillir les assaillants. Dans certains villages, les blindés américains trop avancés et sans infanterie seront ainsi pris à partie.
©ECPAD/France/ Photographe ibnconnu

▼ Ces trois soldats (dont deux capitaines) font partie du *761st Tank Battalion*, composé uniquement d'afro-américains. Les membres seront amplement décorés avec une *Medal of Honor*, onze *Silver Stars* et presque 300 *Purple Heart* (insigne des blessés).

au profit du front plus au nord… et remplacées par des unités de qualité moindre. Les troupes allemandes sont dans la même situation que leurs adversaires en Lorraine : ce sont les besoins du front près d'Aix-la-Chapelle qui sont prioritaires. Balck ne dispose ainsi que de peu de munitions pour son artillerie au premier jour de novembre mais est parvenu à gonfler ses effectifs blindés. Le haut-commandement allemand ordonne à Balck d'édifier une défense élastique, c'est-à-dire en profondeur, mais l'intéressé n'a pas les moyens (ni humains ni matériels) pour résister sur la profondeur stratégique. Seule une ligne de défense sommaire, la *West-Stellung*, est établie en avant du *Westwall* aux alentours de Sarre-Union. Finalement, Balck n'a qu'un seul avantage sur l'*US Army* : il sait pertinemment quelles unités il a en face de lui grâce aux renseignements de certains agents encore sur place… mais aussi « grâce » à l'utilisation intensive et peu discrète de la radio et du téléphone par les unités de la *Third Army*. Tous ces renseignements permettant à l'état-major allemand en Lorraine de se préparer à une offensive américaine entre le 3 et le 14 novembre, mais la réalité sur le terrain est bien différente… puisque les troupes allemandes ne seront prévenues que trop tard – c'est-à-dire quand les premiers chars américains arriveront sur leurs positions.

L'OFFENSIVE **DE NOVEMBRE**

Le 3 novembre, lors d'une réunion, le général Eddy publie son *Field Order No. 10* dans lequel il désigne la ville de Faulquemont comme l'objectif principal pour la *80th ID*. La capture de cette localité permettrait ensuite de faire un bond vers le Rhin et ainsi s'insérer dans le Reich. Le *XII Corps* dispose d'une force conséquente avec trois divisions d'infanterie (*35th*, *80th* et *26th ID*) et deux divisions blindées (*4th* et *6th AD*), le tout étant soutenu par 17 bataillons d'artillerie et bien sûr l'aviation. En face se trouvent les *559.* et *361. VG-Divisionen* autour de Château-Salins et Moyenvic, mais qui ne peuvent compter sur des fantassins homogènes ni sur une dotation complète de blindés. Seule la *11. Panzer-Division* est disponible à l'ouest de Saint-Avold, rééquipée tant bien que mal après les affrontements de septembre, afin de fournir un éventuel soutien. Là encore, le terrain sur lequel vont s'affronter les belligérants a déjà subi les affres de la guerre trente ans plus tôt, lors de la célèbre bataille de Morhange… où les Français ont subi les mêmes soucis tactiques que les Américains. Si l'endroit est un plateau, la crête de Delme, au nord-est de Château-Salins, permet de verrouiller la position et d'empêcher une progression en bon ordre, tout comme les divers ruisseaux et autres forêts. C'est pourquoi Eddy décide, pour l'attaque, de laisser libres les commandants d'unités sur le terrain afin qu'ils puissent improviser et tirer le meilleur profit de leur indépendance temporaire.

Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Une colonne de véhicules américains (on peut distinguer plusieurs M8 Greyhound et un Stuart) font une halte dans un village non loin de Baccarat. L'équipage de la première M8 a déjà installé les chaînes sur les roues à cause du mauvais temps.

▼ Ce tankiste de la *6th AD* pose à côté des extensions de chenilles surnommées « duck bills » pour les chars Sherman ; ce dispositif leur permet d'avoir une plus grande pression sur sol très meuble, notamment en Lorraine, et donc d'améliorer leur mobilité.

Sur le papier, le plan d'Eddy est simple : les trois divisions d'infanterie vont se lancer à l'attaque, soutenues par les deux divisions blindées, l'artillerie et l'aviation matraquant les positions allemandes. L'effet de surprise est abandonné puisque l'artillerie est amenée au plus près du front et devra effectuer un barrage… de 3h30. Cependant, la météo se mêle à la partie en détrempant le terrain, rendant toute progression beaucoup plus compliquée. Du 5 au 7 novembre, ce sont des trombes d'eau qui se déversent sur la Lorraine, battant alors les records pluviométriques de saison. Il en faut plus pour arrêter Patton, qui décide de maintenir l'attaque pour le 8 novembre.

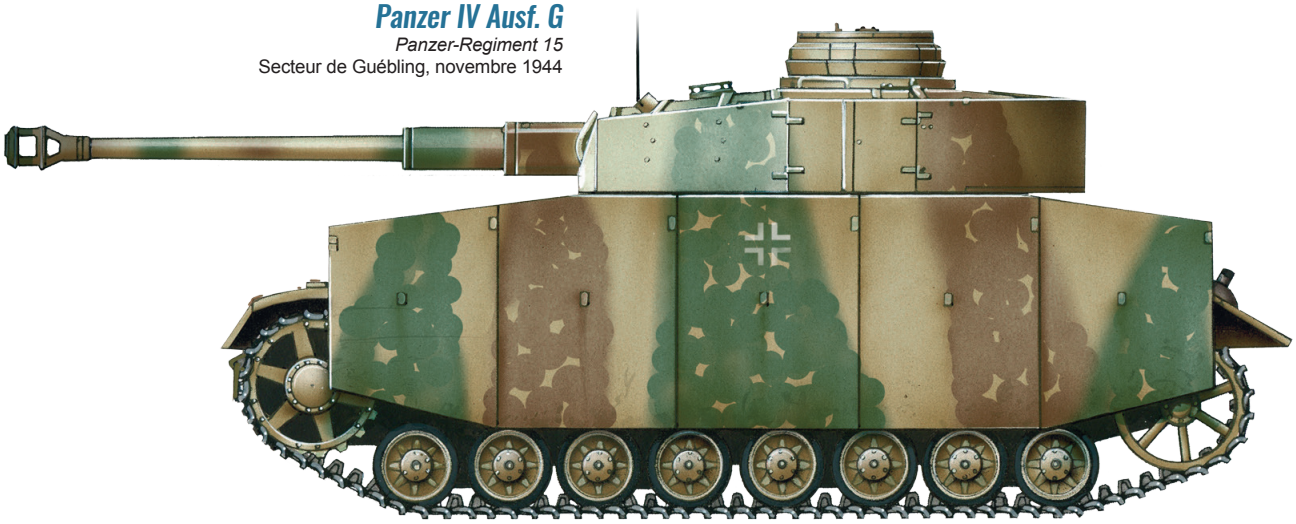
À 6h00, les *GIs* se mettent en branle. À gauche du *XII Corps*, la *80th ID* lance l'assaut, tandis qu'au centre se trouve la *35th ID* et sur la droite la *26th ID*, division relativement neuve issue de la Garde Nationale. Le déluge de pluie est accompagné d'un déluge d'acier : toute l'artillerie du *XII Corps* ouvre le feu, tirant presque 22 000 obus en seulement 24 heures. Par conséquent, les positions allemandes sont sévèrement ébranlées, et les emplacements d'armes quasiment tous détruits. Les *GIs* ne trouvent presque aucun survivant et ne rencontrent que peu de résistances, souvent réduites par les blindés. En fait, Balck est totalement surpris : il ne s'attendait pas à une offensive dans le secteur de Château-Salins, mais plutôt vers Thionville.

La *26th ID* se dirige vers Moyenvic et Bézange-la-Petite, deux localités qui sont très vite prises, puis oblique vers la crête de Koecking… alors que la neige tombe en ce début de mois de novembre. Au centre, la *35th ID* capture Château-Salins le 9 novembre, mais doit s'arrêter à cause de la boue. C'est à ce moment qu'Eddy engage le *CCA* de la *4th AD* vers Hampont, les Allemands s'accrochant à la colline 310. Les blindés américains balaient les maigres défenses, et le 11 novembre, la *26th ID* a pris les objectifs dans le temps imparti – en s'étant même placée telle une épine dans le pied du dispositif allemand.

SHERMAN **IN THE MUD**

Maintenant que les lignes allemandes sont percées dans ce secteur, c'est au tour de la *4th AD* d'entrer dans la danse et d'exploiter la victoire. Après quelques hésitations, le secteur de Morhange est jugé adéquat pour

Panzer IV Ausf. G
Panzer-Regiment 15
Secteur de Guébling, novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

l'attaque de la *4th AD* ; si l'objectif est capturé assez vite, cette dernière peut pousser jusqu'à Sarre-Union et la Sarre. Le *CCA* doit contourner Morhange et attaquer au nord, tandis que le *CCB* reçoit l'ordre de capturer la ville ; les premiers mouvements s'effectuent dès l'assaut de l'infanterie. Le 10 novembre, Balck engage ses réserves blindées qui remportent quelques succès avant de se faire écharper par l'artillerie américaine. Rodalbe est le théâtre de terribles combats, et le *CCA* subit un coup d'arrêt.

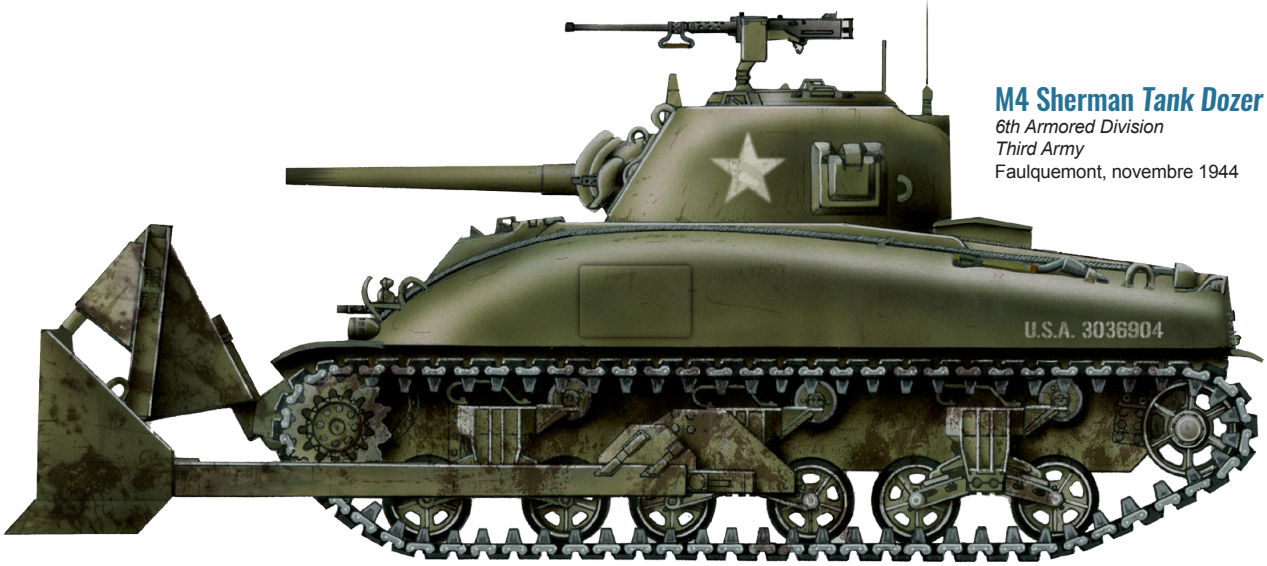
La crête de Koecking s'avère être plus difficile à prendre, notamment parce que le terrain est détrempé et que des abris du premier conflit mondial sont réutilisés par les Allemands. Le 12 novembre, le *328th IR* commence sa progression mais doit s'arrêter à cause de l'artillerie adverse. Sous la neige, les *GIs* sont obligés de marquer le pas tout en subissant les tirs des défenseurs. Un officier du *104th IR* raconte après coup : « Nous prenions plus de coups que les Allemands. Ils jouaient la montre, tout le temps ; dès que nous tapions un peu fort, ils se repliaient sur leur ligne de défense arrière. Et nous, quand on prenait une pause, on se faisait matraquer [1]. »

Mais au contraire des Américains, les défenseurs n'ont pas de renforts et prennent le risque de se faire contourner. Occupant une position de plus en plus instable, les Allemands se retirent de la crête de Koecking dans la nuit du 14 au 15 novembre. Le repli général se fait vers une ligne de défense courant le long de la voie ferrée de Bénestroff à Dieuze, qui allait être le prochain objectif du *XII Corps*. Pendant ce temps, le *CCA* fonce vers Guébling et tombe sur des Panther du *Panzer-Regiment 15* sur la route. Les six *Panzer* vont tenir la dragée haute aux Américains pendant six heures avant d'être contournés et de se replier en laissant trois carcasses fumantes sur le terrain. Guébling est capturé par le *CCA* à la fin de la journée du 14 novembre mais l'infanterie mécanisée est en retard, et à 03h00 le lendemain le bruit des camions de ravitaillement pour les Sherman attire l'attention des observateurs d'artillerie allemands situés non loin. Les obus encadrent alors presque instantanément les blindés, détruisent les camions-citernes, et endommageant plusieurs chars. Devant la précarité de la position, le village est évacué à midi et cet épisode marque la fin de l'engagement du *CCA* sans réel soutien.

[1] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, 2012, p.313

▲ George S. Patton dans sa M20 *Armored Utility Car* aux alentours de Nancy, en novembre 1944. Son fameux revolver est bien visible tandis qu'il prend place dans son véhicule... qu'il a tendance à modifier en fonction de ses besoins.

▼ Ce *Sd.Kfz 251/9* « Stummel » a été neutralisé en Lorraine en novembre 1944. Il porte l'insigne de la *11. Panzer-Division* sur sa face avant.



M4 Sherman *Tank Dozer*
6th Armored Division
Third Army
Faulquemont, novembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

LA *35TH ID* S'APPROCHE **DE CHÂTEAU-SALINS**

Lors de sa progression, la *35th ID* tombe face à un nouveau cours d'eau : l'Osson, qui a vu son débit largement augmenter suite aux pluies torrentielles. Chars et fantassins le traversent au sud de Jallaucourt et progressent vers Château-Salins, faisant plus de 200 prisonniers. Sur le flanc droit, Fresnes est pris tout comme une position dans la forêt de Château-Salins. Partout les Allemands s'accrochent, notamment dans les bois qu'ils connaissent par cœur, taillant en pièces les groupes d'assaut américains. Heureusement pour les *GIs*, la boue s'avère aussi être une alliée fidèle : les artilleurs allemands utilisant des détonateurs à impact pour leurs munitions, les pertes sont faibles et les obus n'explosent souvent pas. Réseaux de barbelés bas, positions de tirs repérées d'avance, champs de mines et abris bétonnés : les Allemands ont transformé chaque étendue boisée en fortification solide. L'intervention du *CCB* à partir du 10 novembre parvient à repousser les Allemands, tout comme l'utilisation de napalm par les P-47 du *XIX TAC*. Ce n'est que le lendemain que la forêt de Château-Salins commence à être capturée par les Américains, mais les défenseurs, loin de vouloir se rendre, se replient en plus ou moins bon ordre. Après avoir nettoyé la forêt le 12, les *GIs* reprennent leur progression vers Morhange, vers laquelle le *CCB* est la première unité à s'engager. Cette dernière contourne Morhange par le nord et doit continuer vers Sarreguemines… sauf que les pluies, à nouveau, contrarient les plans américains. Eddy décide d'arrêter l'attaque le 15 novembre afin de rediriger le *CCB* vers la trouée de Dieuze plus au sud ; cependant, tout n'est pas perdu car la pression américaine sur Morhange est très forte. Un assaut américain au petit matin du 13 novembre permet de s'approcher de la ville, les Allemands s'accrochant notamment à Achain. Des deux côtés, aucun soldat ne souhaite reculer et tous se font tuer sur place. Le *Sgt* Spurrier de la *G Company*, *2nd Battalion*, *134th IR*

Vu sur https://www.french-bookys.com

▶ Durant leur repli depuis la Normandie, les Allemands dynamitent systématiquement les ouvrages d'art afin de ralentir les Américains. Cette tactique n'est cependant pas totalement efficace car la pose d'un pont Bailey sans menace ennemie est réalisée en à peine quelques heures.

◤◤ Page de gauche, en haut : Les *Panzer IV* côtoient les Panther au sein des *Panzer-Divisionen* présentes en Lorraine en 1944. Amplement camouflés, ils demeurent des adversaires coriaces pour les Sherman, mais ne font pas le poids face aux *TD* (notamment les plus puissants).

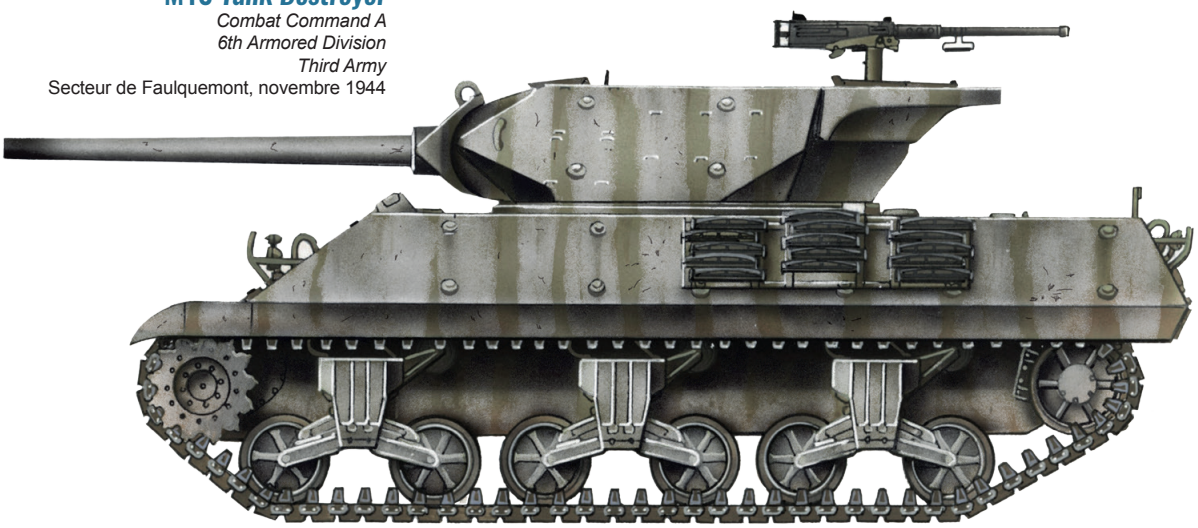
◣◣ Page de gauche, en bas : Le 9 novembre, des véhicules blindés de la *4th Armored Division* franchissent la Seille sur un pont posé par les *Engineers*. La rivière est en crue et a inondé la plaine environnante.

décide de contourner seul Achain et parvient à neutraliser 25 soldats allemands avant d'en capturer 22. Le bond de plus d'un kilomètre pour atteindre le village a cependant coûté 106 tués à son unité…
La garnison de Morhange, pilonnée par les 155 mm et 240 mm américains depuis le 11 novembre, se retire afin de ne pas subir plus de pertes quatre jours plus tard. La ville peut maintenant être prise, ouvrant la voie vers la Sarre.

FONCER **VERS FAULQUEMONT**

Sur le flanc gauche du *XII Corps*, la *80th ID* a d'abord besoin de passer la Seille avant de se ruer sur son objectif. Un gué à Aulnois-sur-Seille est capturé le matin du 8 novembre tandis que le fleuve est traversé à Nomény. Les *Engineers* parviennent très vite à poser des ponts permettant d'amener des renforts blindés alors que les Allemands commencent déjà à lancer quelques contre-attaques locales : à la fin de la journée, ce ne sont pas moins de dix ponts sur la Seille qui sont aux mains des Américains. Les *SS*, installés sur la crête de Delme, parviennent à tenir les Américains à distance et à leur infliger de lourdes pertes. C'est à nouveau grâce aux P-47 et à l'artillerie que les *GIs* réussissent à capturer l'élévation le lendemain ainsi que le village du même nom ; les Allemands, eux, ont subi de nombreuses pertes, difficiles à remplacer.
Maintenant que la tête de pont sur la Seille est assurée, Eddy peut y envoyer la *6th AD* du général Grow qui va devoir capturer les élévations près de Faulquemont : son *CCA* doit se porter au sud-est tandis que le *CCB* doit occuper le nord-est. Mais la boue brise l'effet de surprise car les chars et autres véhicules de reconnaissance sont obligés d'emprunter les routes, dûment surveillées par les Allemands.

M10 *Tank Destroyer*
Combat Command A
6th Armored Division
Third Army
Secteur de Faulquemont, novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Triste fin pour ce *StuG. III* qui a terminé sa course dans un arbre. Ces canons d'assaut sont très souvent victimes des *Jabos* qui profitent de leur faible blindage de toit pour les neutraliser. Dirigés par des équipages peu expérimentés, certains seront même abandonnés au premier coup de feu, alors qu'ils ont encore un potentiel militaire assez élevé.

La Nied française, autre cours d'eau situé plus à l'est, devient le siège d'une nouvelle ligne de défense allemande ; Balck ordonne à ses unités de se replier lorsque leur situation est intenable, car il ne dispose d'aucune réserve pour les soulager en cas d'encerclement. La Nied française ne pouvant se traverser qu'à Han-sur-Nied, c'est vers ce village que *CCB* et *CCA* se dirigent afin de l'attaquer depuis différentes positions. Le 11 novembre, deux têtes de pont sont édifiées sur la Nied ; les *Engineers* sur les talons des blindés mettent très vite en place des moyens de franchissement.

Lorsque les premiers éléments atteignent Han-sur-Nied, les *GIs* observent incrédules des dizaines de véhicules allemands, certains tractant des pièces d'artillerie, en train de se replier sur l'autre rive ; une frappe d'artillerie est demandée et à la tombée des premiers obus, c'est la débandade. La panique est telle que les gardes allemands s'enfuient sans même faire sauter le pont, amplement miné ! Les Américains ne perdent pas de temps et se ruent vers le village, avant d'être arrêtés par des tirs précis provenant d'une colline au nord-est du village. Des canons de *Flak* de *3,7cm* clouent au sol les *GIs* et l'intervention en urgence de l'artillerie n'arrange pas la situation puisque malgré des coups au but, de nouveaux servants ne cessent d'arriver. Des Sherman tentent de traverser le pont de bois sur la Nied, mais un reçoit un tir direct qui l'enflamme instantanément, suivis par des fantassins qui parviennent à prendre pied sur la rive adverse. Pourtant, la tête de pont est fragile puisque seuls quatorze *GIs* et trois chars ont pu traverser… avec les Allemands qui tentent de neutraliser le pont de loin. À 17h15, provoquant l'admiration de ses hommes, le colonel Hines pourtant blessé traverse le pont à pied sous une pluie d'éclats avec quelques soldats, puis fait le chemin inverse… pour aller chercher les compagnies B et C du *317th IR*.

Le *CCB*, de son côté, remporte un autre succès aussi important. Sa progression vers la Nied est interrompue lorsque les ponts à Ancerville et Remilly sautent sous les yeux des chefs de chars, mais un *Lieutenant* des *Engineers* parvient à découvrir un pont submergé par la rivière à Sanry-sur-Nied. Après avoir amené un half-track pour s'approcher du pont, le *Lieutenant* Titterington s'en échappe puis parvient à couper les câbles des charges de démolition. C'est à ce moment que des éléments du *Combat Team 15* interviennent, passent le pont et neutralisent les défenseurs. « L'hémorragie » de troupes américaines est cependant beaucoup plus importante à Han-sur-Nied le 12 novembre puisque les officiers tentent de faire entrer le plus de monde possible dans la tête de pont. Si les Allemands résistent par endroits,

Vu sur https://www.french-bookys.com

c'est un baroud d'honneur sans suites car les unités américaines s'infiltrent partout. Mais la progression se réduit : en effet, la météo catastrophique et les renforts allemands enraient l'avancée américaine, qui a cependant réussi un objectif : passer la Nied.

LE *XIII. SS-ARMEEKORPS* EN MAUVAISE POSTURE

La prise de Han-sur-Nied est une mauvaise nouvelle pour Balck qui voit sa route principale de ravitaillement menacée. De plus, le *XIII. SS-Armeekorps* (commandé par le *SS-Obergruppenführer* Hermann Priess, ancien commandant de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf ») avec un pied sur la rive droite de la Moselle et un autre sur la Seille commence à sentir le « vent du boulet », puisque le *XII Corps* est en train de menacer ses flancs. Balck ordonne aux *SS* de monter une contre-attaque très rapidement avec notamment l'aide de la *21. Panzer-Division*… qui n'a que 19 chars et trois canons d'assaut à sa disposition !

Le 13 novembre, la *21. Panzer-Division* tombe sur le *CCB* de la *6th AD* près de Sanry. À Berlize, les Allemands prennent par surprise les Américains qui doivent se replier vers Bazoncourt, mais ne parviennent pas à exploiter leur premier succès. Balck, devant l'état de ses unités, décident d'ordonner la relève des troupes sur place notamment par la *36. VG-D*. Cette dernière établit une série de points fortifiés autour de la forêt de Remilly, en avant de Faulquemont. À la capture du village de Landroff par le *CCA*, l'état-major du *XIII. SS-Armeekorps* panique et ordonne à la *36. VG-D* de contre-attaquer immédiatement. Malgré son encadrement composé de cadres vétérans du front de l'Est, l'unité fuit dès que son premier canon d'assaut est mis hors d'état au milieu du village. Deux autres assauts sont arrêtés tant bien que mal par les Américains au milieu de la nuit ; ces derniers reçoivent des renforts à la faveur de l'obscurité. Les *GIs* changent de tactique pour le dernier assaut allemand : ils laissent les *Volksgrenadier* s'approcher à moins de 300 mètres du village… puis ordonnent aux huit bataillons d'artillerie disposées non loin d'effectuer un barrage sur des positions pré-repérées. Un massacre s'ensuit, et même si certains Allemands parviennent à atteindre les rues du village, le furieux corps-à-corps tourne en faveur des Américains. Landroff a saigné à blanc les assaillants puisque ces derniers ont perdu plus d'une centaine d'hommes, alors que les *GIs*, au petit matin, dénombrent moins de cent tués et blessés dans leurs rangs.

Faulquemont n'est alors pas si loin pour le *CCA* et la *80th ID* : le 16 novembre, l'infanterie atteint les hauteurs au sud de la ville. L'omniprésence de l'artillerie américaine et la rapidité de déplacement des *GIs* démoralise les défenseurs allemands, qui quittent souvent sans ordres leurs positions défensives ou se rendent dès qu'ils aperçoivent le premier Sherman. À cette date, Eddy est satisfait : son aile gauche a remporté un grand succès en s'approchant ainsi de Faulquemont sans réels problèmes. Et surtout, la Sarre est maintenant presque à un saut de puce pour ses unités. ■

▼ À la mi-novembre 1944, Patton visite le front du *XII Corps* dont le chef, Manton S. Eddy, se trouve à gauche sur la photographie. L'homme sur la droite est le Major General Horace L. McBride, à la tête de la *80th ID* alors au combat dans le secteur de Faulquemont. Ce brillant officier remplacera Walker à la tête du *XX Corps* en 1945 puis finira sa carrière en tant que membre de l'*US Southern Command* dans les Caraïbes.

Vu sur https://www.french-bookys.com

www.historicalmaps.com

CHAPITRE 4

LA SARRE, À PORTÉE DE MAINS

▲ Des éléments blindés américains traversent un village lorrain alors que la frontière allemande se rapproche. Là encore, certaines unités doivent s'arrêter afin de permettre au ravitaillement d'arriver.

DERNIER SAUT DE PUCE

En lançant ses pointes blindées vers l'Allemagne, le général Eddy ne s'est pas douté que la météo lui jouerait un si mauvais tour. Et pourtant : à la mi-novembre, les gains de terrain sont importants mais pas suffisants. La boue et la neige empêchent les blindés d'intervenir en dehors des routes, et les fantassins sont ceux qui sont le plus mis à contribution, dans des escarmouches parfois très violentes avec les dernières forces allemandes des environs. Mais l'état de déliquescence des adversaires pousse Eddy à aller plus loin...

SE RÉORGANISER **POUR MIEUX AVANCER**

Le *XII Corps* profite d'une courte pause à la mi-novembre pour réorganiser ses lignes de ravitaillement et sécuriser les dernières poches de résistance. Eddy décide de repartir à l'assaut le 18 novembre, principalement avec son infanterie, et de s'engouffrer dans le dispositif allemand vers la Sarre. Les *26th ID* et *35th ID* forment le fer de lance tandis que la *80th ID* reste aux alentours de Faulquemont pour en contenir la garnison, s'appuyant sur certains ouvrages de la Ligne Maginot. C'est la *26th ID* qui, sur le flanc sud du *XII Corps*, s'élance la première face à une ligne sommaire de défense entre Dieuze et Bénestroff. Cependant, les Allemands s'attendent à une attaque américaine et opposent une résistance déterminée, notamment le long de la voie de chemin de fer et dans le bois de Bénestroff. Le déroulement de l'attaque est le même à Marimont, où quelques blindés la *11. Panzer-Division* se frottent aux Américains, certaines de leurs compagnies étant réduites à moins d'une dizaine d'hommes. Au contraire des fantassins, les artilleurs allemands ne sont pas en train de se replier mais disposent de positions préalablement repérées, leur permettant de soutenir leurs troupes. Cependant, impossible de résister bien longtemps aux *GIs* qui percent les maigres défenses allemandes, permettant aux blindés de s'engouffrer dans les brèches ouvertes. À leur grande surprise, seules de rares compagnies allemandes continuent de combattre, les autres étant tout simplement introuvables ; le 21 novembre,

▶ Ce *Panzer IV* a lui aussi été neutralisé en Lorraine lors des offensives de novembre 1944. La résistance allemande s'effrite sous les coups de boutoir du *XII Corps* et de ses pointes blindées.

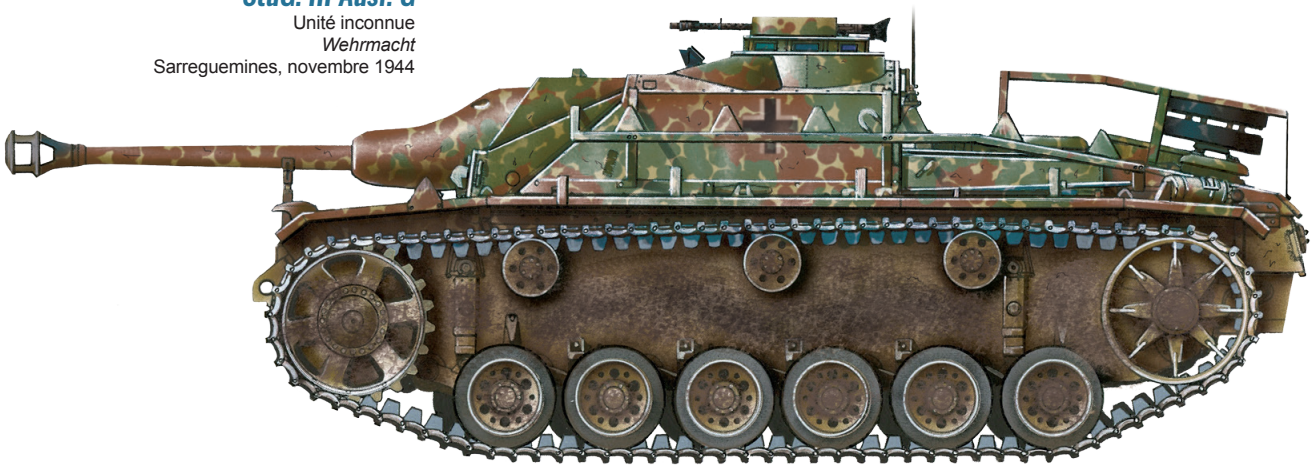
◢ Des *GIs* en M8 Greyhound se protègent de l'ennemi devant le bloc II du petit ouvrage de Rohrbach, près du village du même nom. Construit entre 1934 et 1938, cet ouvrage de la Ligne Maginot sera abandonné sans combats par les Allemands en 1944 et est aujourd'hui restauré par une association.

le village de Montdidier tombe, malgré la défense acharnée des servants de *Flak*.

Albestroff, petite localité située à l'est de Montdidier, relève d'une autre paire de manches : le village est un carrefour important. Deux raisons valident cet état de fait : les sols détrempés interdisent aux blindés américains de se mouvoir en dehors des routes, et le réseau routier autour de Dieuze n'est pas très développé. Des éléments du *104th IR* sont envoyés prendre le village le 21 novembre mais la destinée du *1st Battalion* demeure mystérieuse : si les *GIs* ont pu atteindre la partie orientale du village, la communication entre eux et le PC du bataillon est coupée au milieu de la nuit. Il semblerait que la *361. Volksgrenadier-Division*, soutenue par des canons d'assaut, soit passée à l'action et qu'elle ait récupérée le village. Le 23, alors que les Allemands ont évacué le village, les Américains ne trouvent aucune trace du *1st Battalion* : anéanti, ses morts déjà enterrés, ou soldats faits prisonniers ? Les *CCA* et *CCB* sont eux de la partie notamment à Francaltroff – où les tankistes montent à l'assaut… sans leurs chars – et Mittersheim. Une nouvelle ligne de défense allemande est installée, allant de Vittersbourg à Altwiller et renforcée de champs de mines.

StuG. III Ausf. G

Unité inconnue
Wehrmacht
Sarreguemines, novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

Vittersbourg est pris sans gros problèmes le 25 novembre, mais les Américains prendront 2 jours de plus à capturer Honskirch.

4TH AD CONTRE PANZER-LEHR

Le 24 novembre, des Shermans de la *4th AD* (*Task Force Jaques* et *Task Force Churchill*) traversent la Sarre à Gosselming et Romelfing. Le chef du *CCB*, de son côté, veut couper la route de la retraite des Allemands se dirigeant de Sarre-Union vers Sarreguemines. Une ancienne « ennemie » de Normandie revient alors sur le terrain en lançant une contre-attaque depuis l'Alsace vers Sarrebourg dans la nuit du 23 au 24 novembre : la *Panzer-Lehr-Division*, commandée par Bayerlein et qui a été rééquipée depuis son quasi-anéantissement en Normandie. Les éléments de tête du *CCB* vont tomber sur les avant-gardes de la *Panzer-Lehr-Division* notamment à Baerendorf où les soldats de Bayerlein sont dispersés en quelques minutes. Chefs de chars et *Panzergrenadier* sont en réalité des « bleus » avec aucune expérience du feu et subissent d'énormes pertes. Une autre colonne de la *Panzer-Lehr* se dirige vers Schalbach mais le plan est éventé lorsqu'un Alsacien engagé de force parvient à déserter et à prévenir les Américains : l'artillerie s'en donne à cœur joie sur les colonnes de la division de Bayerlein se déplaçant sans couverture sur des routes ouvertes à tous les vents.

Le 25 novembre, suite au massacre de la *Panzer-Lehr*, le haut commandement allemand perd tout espoir quant à la possibilité d'un retournement de situation par Bayerlein. Pis, le lendemain la *4th AD* inflige un nouveau revers à la *Panzer-Lehr* près de Wolfskirchen tandis que le dispositif allemand se morcelle.

Le 18 novembre, sur le flanc gauche du *XII Corps*, les *35th ID* et *26th ID* ont-elles aussi repris leur progression vers la Sarre et se sont frottées à des « hérissons » défensifs allemands, notamment des villages fortifiés et minés. Mais là encore la résistance s'étiole très vite face à l'artillerie et à l'aviation américaines ; ainsi, le village de Grostenquin est bombardé avec des projectiles au phosphore blanc et les *GIs* n'ont plus qu'à recueillir les défenseurs terrifiés qui se rendent dès le premier passage des P-47. Les points d'appuis allemands tombent les uns après les autres, malgré

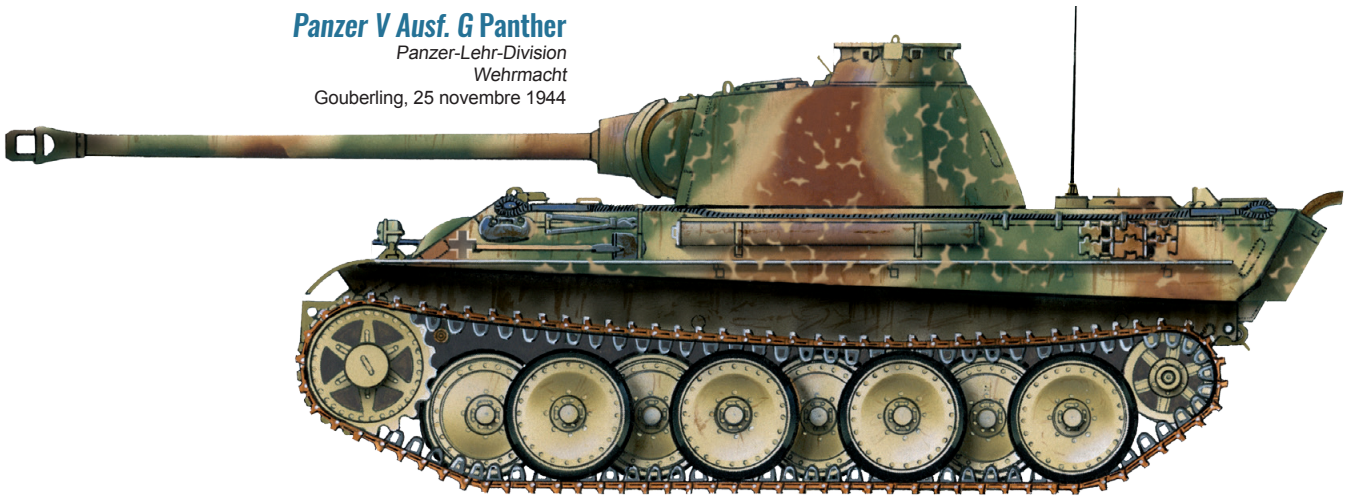
▲ Ce *StuG. III* a subi de gros dégâts, certainement une explosion interne suivie d'un incendie. Malgré quelques coups d'arrêt, la progression américaine vers la Sarre est loin d'être enrayée par les combats retardateurs.

▼ Le 25 novembre 1944, des tankistes américains de la *4th AD* mettent en échec la *Panzer-Lehr-Division*, notamment ici dans le secteur du village de Gouberling. Des carcasses de Panther vont joncher le terrain pendant des années.

l'emploi de Panther – dont les équipages inexpérimentés n'hésitent pas à abandonner leur char après quelques tirs – qui deviennent davantage des cibles pour les tankistes américains que des « pointes blindées ». Hellimer, Grening ou Maderbach deviennent des cimetières de blindés à *Balkenkreuz* alors que les Américains progressent vers Saint-Avold et Sarreguemines. Leur progression

Panzer V Ausf. G Panther

Panzer-Lehr-Division
Wehrmacht
Gouberling, 25 novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

semble inarrêtable jusqu'à la fin du mois de novembre ; Puttelange-aux-Lacs est atteinte le 25 et la *35th ID* peut s'enorgueillir d'un sacré bilan : avoir repoussé les lignes allemandes de plus de 40 kilomètres vers la Sarre tout en capturant plus de 2000 prisonniers. La *6th AD* a de son côté perdu une centaine de blindés mais plus de la moitié pourra être réparée. Le bilan est sans appel : avec moins de 500 tués et malgré les conditions météorologiques, le *XII Corps* dispose encore d'une force de frappe non négligeable face à une *Wehrmacht* en totale déliquescence.

FAULQUEMONT TIENT TOUJOURS

Les Allemands s'étant enfermés dans Faulquemont, la *80th ID* reçoit l'ordre d'éviter toute sortie de la garnison en coupant les possibles voies de repli. À la tête du *XIII. SS-Armeekorps*, le *Generalleutnant* Max Simon – auparavant lui aussi commandant de la *3. SS-Panzer-Division* « Totenkopf » - réorganise ses troupes et ordonne au *165. IR* de tenir la ville. En fait, la position des *Landsers* y est plutôt compliquée à cause de l'hostilité des civils qui n'hésitent plus à tenir tête à l'occupant ; la tension est telle que la petite garnison allemande doit évacuer Faulquemont le 18 novembre. La Nied allemande qui coule à Faulquemont est sécurisée à Pontpierre deux jours plus tard par les Américains, qui découvrent aussi qu'en se repliant les Allemands ont oublié d'y faire sauter le pont.
Le dispositif allemand autour de Faulquemont (*Falkenberg Stellung*) s'appuie sur quelques ouvrages de la Ligne Maginot et plusieurs villages, dont Bambiderstroff ainsi que Téting qui barre la route vers Saint-Avold.

L'attaque américaine, menée le 25 novembre sur ces positions, balaie littéralement les positions allemandes, même celles sur la Ligne Maginot, les ouvrages étant pris à revers et n'étant surtout pas prêts à un siège. Responsable du secteur, la *36. Volksgrenadier-Division* se replie dans le désordre vers la Sarre, talonnée par les premiers éléments américains qui entrent dans Saint-Avold le 27 novembre. Les fins rideaux de troupes allemandes stationnées plus au nord et à l'est ne parviennent pas à arrêter les Américains qui s'approchent de Farébersviller pour la fin du mois de novembre. C'est ainsi que le *XII Corps* se prépare à traverser la Sarre et à entrer réellement sur le territoire du Reich… avec le *Westwall* en ligne de mire. Comme les autres formations, celle du général Eddy s'est montrée pugnace et malgré quelques difficultés sur la Moselle à la fin de l'été, sa progression a été des plus rapides. Même si les fortifications allemandes n'ont pas été atteintes dans les temps souhaités, les troupes allemandes ont été fortement malmenées par les pointes blindées des *4th* et *6th AD* mais surtout par l'omniprésence de l'aviation américaine dans le ciel lorrain. ■

Les deux photos de cette page
La progression vers la Sarre se fait sans grand problème pour le *XII Corps*. Si certains villages sont transformés en bastions par les troupes allemandes sur le repli (comme à gauche où l'artillerie a dû intervenir), la grande majorité est vide de troupes allemandes. Ces dernières ne sont plus en état d'opposer un combat féroce sans être adossées à des fortifications... ce qu'elles vont tenter de faire sur la ligne Siegfried.

Vu sur https://www.french-bookys.com

DEUXIÈME PARTIE LE XX CORPS

CHAPITRE 1

VERS L'EST METZ ET LA MOSELLE

LE PREMIER VERROU

À la fin du mois d'août, la situation du *XX Corps* est tout autant problématique que les autres corps d'armée américains. Verdun a bien été prise par le *CCA* de la *7th AD*, mais en puisant dans les dernières réserves de carburant ; d'ailleurs, sur les 17 blindés envoyés vers la ville meusienne, trois seulement ont pu y parvenir. Le 1er septembre, le *CCR* de la *7th AD* s'élance vers Metz et entre dans Étain. La veille, un raid du *3rd Cavalry Group* y a capturé un dépôt de carburant allemand intact, mais ce réapprovisionnement est loin d'être suffisant...

Si la Meuse est passée relativement facilement par le *XX Corps*, la progression vers la Moselle est, elle, extrêmement lente. Pourtant, les Allemands n'occupent plus cet espace mais sont depuis la fin du mois d'août déjà retranchés autour de Metz et Thionville. Le *3rd Cavalry Group* est la seule unité américaine à effectuer des raids en profondeur dans la plus pure tradition de la cavalerie. Ainsi, le 2 septembre, un peloton de la *B Troop* du *3rd Cavalry Reconnaissance Squadron*, guidé par un Français, part de Verdun et effectue un périple de près de 100 km à l'est… puisqu'il atteint Thionville en fin de journée. Avec ses trois automitrailleuses M8 Greyhound et ses six Jeeps équipées d'une mitrailleuse, le *First Lieutenant* James D. Jackson se paie le luxe d'entrer dans la ville par le seul pont sur la Moselle [1] encore debout. À 16h30, il détruit le poste de garde sur le pont à coups de canon, puis ses Jeeps entrent dans la cité, mitraillant les soldats allemands qui s'y trouvent et semant la panique chez l'Occupant. Cependant, Jackson décide de se replier, n'ayant pas l'équipement nécessaire pour continuer sa progression… cette action lui vaudra quelques jours plus tard la *Distinguished Service Cross*. Au même moment, un peloton du *43rd Cavalry Reconnaissance Squadron* entre dans Longuyon, au nord, et y surprend les Allemands avant de se replier ; un autre peloton parvient à atteindre le village de Haute-Kontz, près du Luxembourg et surplombant la Moselle, pour y établir un poste d'observation.

◀ Le *Major General* Walton H. Walker (ici à gauche en battledress foncée sur le cliché) est à la tête du *XX Corps* sous la direction de Patton. D'un naturel fonceur, Walker n'hésite pas à utiliser ses unités blindés comme des moyens de choc sur le front adverse. Les officiers examinent ici une maquette approximative du fort Driant peu avant le début de l'offensive sur le secteur de Metz.

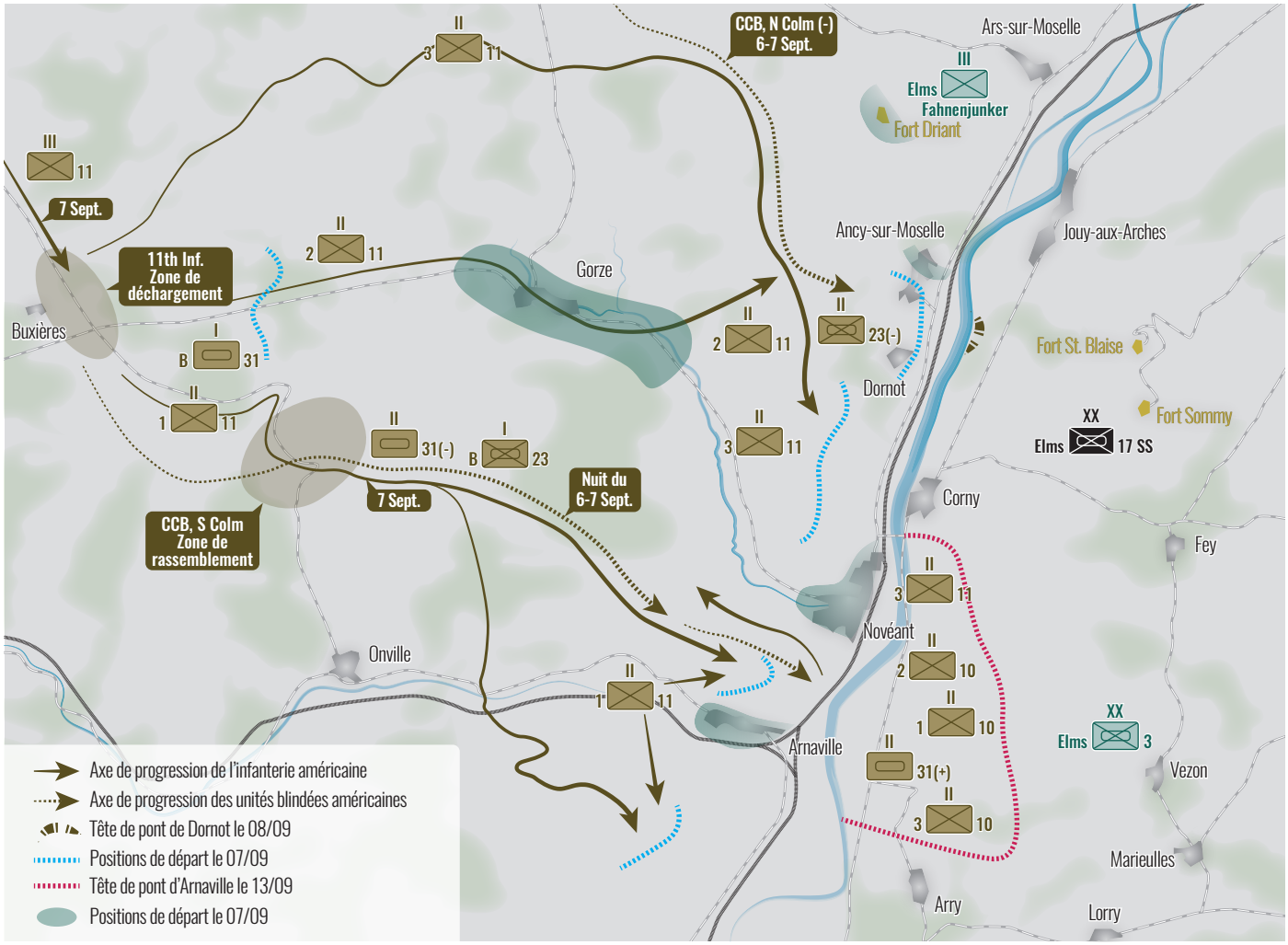
[1] Aujourd'hui nommé « pont des Alliés ».

« PAS D'ENNEMIS VISIBLES SUR L'AUTRE RIVE DE LA MOSELLE »

Cette transmission radio émise depuis Haute-Kontz arrive directement au QG du *XX Corps*, qui décide de continuer ses reconnaissances, malgré la pénurie de carburant. Mais de plus en plus de rapports ont tendance à démentir le premier *a priori* sur l'état des défenses allemandes de ce secteur : les FFI de la région de Metz signalent que des troupes allemandes se regroupent autour de la ville – notamment dans le secteur d'Arnaville, à quelques kilomètres au sud, dont le nom va être inscrit en lettres de sang dans l'historique du *XX Corps* dans les jours à venir…

Le 4 septembre, le *XX Corps* a reçu suffisamment d'essence pour reprendre ses reconnaissances entre Thionville et Pont-à-Mousson. Walker, à la tête de l'unité, ordonne à ses subordonnés de saisir tout pont encore intact sur la Moselle. À Pont-à-Mousson, les éléments avancés trouvent l'ouvrage d'art détruit ; à Arnaville, les Américains tentent trois fois d'accéder au pont, mais trois fois les troupes sont repoussées par l'artillerie allemande encore vivace. Le lendemain, les reconnaissances continuent, avec toujours aussi peu de succès ; Walker commence cependant à visualiser la ligne de défense allemande entre Metz et Thionville.

FLANC DROIT DU *XX CORPS*, SECTEUR DES TÊTES DE PONT, 7-13 SEPTEMBRE 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

1

2

Vu sur https://www.french-bookys.com

Alors qu'il revient du briefing organisé par Patton, Walker donne l'ordre à ses unités principales – les *7th AD*, *5th ID* et *90th ID* – de constituer une tête de pont sur la Moselle à partir du lendemain. Walker, tout comme Patton, ne s'attend pas à une résistance particulière et considère que le franchissement de la Moselle se fera aisément une fois la tête de pont acquise. Metz et Thionville ne sont pas des objectifs prioritaires pour Walker : dès que les blindés passeront la Moselle, leur rôle sera de foncer vers la Sarre, et les deux cités devront être capturées par la *90th ID* et la *5th ID*.

Reste une inconnue à élucider : l'effectif des forces allemandes dans le secteur. Le 5 septembre, les reconnaissances commencent à rencontrer une résistance allemande sérieuse, et Metz et Thionville semblent bien défendues – à Thionville, le dispositif allemand se concentre autour du pont sur la Moselle. Les prisonniers allemands se font de plus en plus rares, et leur moral n'est plus à un niveau aussi catastrophique que pendant le mois d'août. Le 6 septembre, juste avant l'offensive, l'état des lieux effectué grâce aux recoupages d'informations est loin d'être optimiste : la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » est repérée, ainsi que la *3. Panzergrenadier-Division*. Les officiers du *XX Corps* pensent aussi trouver en face d'eux la *Panzer-Lehr-Division* ainsi que la *21. Panzer-Division* (en fait, les deux unités sont depuis quelques jours dans un autre secteur). En plus des diverses unités de formation et autres compagnies de convalescents, le *XX Corps* s'attend à voir environ 38 500 soldats allemands et un peu plus de 150 blindés face à lui. L'*OB West*, de son côté, estime que ses forces dans le secteur représentent l'équivalent de quatre divisions et demi.

VEILLÉE D'ARMES **À L'ALLEMANDE**

Si les unités allemandes dans le secteur de *XX Corps* sont hétéroclites, la discipline a cependant été rétablie après les scènes d'exode de l'administration de la dernière semaine d'août. Au sud-ouest de Thionville se trouve la *559. VG-D* et à sa gauche la *462. ID* – en réalité une formation elle aussi hétéroclite composée de personnel administratif, d'étudiants à l'école militaire de Metz et qui n'a aucune unité du train ou d'arme lourde – et enfin, près de Metz, la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » qui n'a toujours pas récupéré de sa défaite en Normandie. Enfin, les fortifications sont à l'image des unités de la région : elles manquent de munitions ou de réglages de tirs, ainsi que pour certaines d'équipements. Seul le fort Driant, situé au sud-ouest d'Ars-sur-Moselle, est relativement

METZ : PAR OÙ AVANCER ?

La prise de Metz, cité fortifiée, a toujours été une épine dans le pied des différentes armées. En 1870, von Moltke est resté assez longtemps indécis avant de donner l'ordre à ses troupes de traverser au sud. Schlieffen, de son côté, va en faire le centre de nombreuses séances de *Kriegsspiel*, et il en tirera trois conclusions :

- L'approche de Metz par l'ouest donne l'avantage à au défenseur, et le terrain au sud ou au nord de la ville ne pose pas de réels soucis à la progression.
- Une contre-attaque depuis l'est sur Metz est très difficile à cause des ponts et de la ville qui vont former un goulet d'étranglement.
- Le dense réseau routier autour de Metz et de Thionville permettrait à l'assaillant de faire « glisser » ses troupes très facilement.

1 et 2. Le 1er septembre, le *Major General* Silvester, chef de la *7th Armored Division*, fait son entrée dans Verdun où il rencontre le nouveau maire devant le monument aux morts de la ville (photo 1). Deux jours plus tard, il remet ensuite des *Silver Star* aux hommes de son unité s'étant distingués au combat.

3. L'approvisionnement en carburant est aussi catastrophique pour le *XX Corps* qui voit ses chars bloqués à Verdun alors que le terrain devant eux est totalement vide d'ennemis.

4. Les *Volksgrenadier* ont eu le temps durant leur formation d'établir des positions défensives autour de Metz et dans les périmètres des ceintures fortifiées. Ces positions difficilement repérables depuis les airs sont un avantage sérieux face aux Américains.

bien équipé et peut efficacement barrer la vallée de la Moselle au sud-ouest de Metz.
Le matin du 6 septembre, des éléments américains parviennent à atteindre Arnaville et Ars-sur-Moselle, mais en sont repoussés. Très vite, les Américains se rendent compte qu'il ne reste aucun pont en état de ce côté ; près de Mars-la-Tour, là où de durs combats ont eu lieu en 1870, les élèves-officiers de la *Fahnenjunkerschule* de Metz opposent une vive résistance aux éléments avancés du *XX Corps*. La *7th AD* rencontre elle une opposition mesurée près de Sainte-Marie-aux-Chênes ; son *CCA* ne parviendra à atteindre le fleuve que le lendemain matin. Le *CCB* affronte des pièces de *8,8cm* à Gravelotte puis le *23rd Armored Infantry Battalion* parvient dans la nuit à approcher la Moselle au nord de Dornot. Une première tentative de traversée le 7 septembre au soir tourne au désastre pour les *GIs*.
Le *CCA*, lui, parvient à Mondelange le 7 au matin pour redescendre au sud vers Maizières-les-Metz ; les deux colonnes se rejoignent à Talange, puis trouvent un site de traversée à Hauconcourt… mais doivent attendre l'arrivée des pontonniers. Le *CCB*, après avoir pris Gorze, rejoint le même jour le reste de ses forces déjà près de Dornot, la *5th ID* sur ses pas.

L'ENFER À DORNOT ET ARNAVILLE

Le 8 septembre, la pluie commence à tomber sur Dornot tandis que le *CCB* et le *11th IR* se rassemblent sous le feu ennemi. Une traversée de la Moselle est prévue, mais le général Irwin à la tête de la *5th ID* préfère attendre l'installation de son artillerie. L'homme a raison : les Allemands en face sont prêts à accueillir les Américains… Les trois bataillons de 105 mm arrivent dans la matinée et à 10h45, les *GIs* du *2nd Battalion* du *11th IR* s'élancent sur le fleuve à l'est de Dornot dans des embarcations légères. À 13h20, les *Companies F* et *G* prennent pied sur la rive ennemie et Irwin demande du soutien aérien pour neutraliser les deux forts Saint-Blaise et Sommy… qui lui est refusé car tous les appareils sont alors employés à Brest. Dans la soirée, le capitaine Church emmène deux compagnies vers les forts, qui sont étrangement silencieux. Et pour cause : les Allemands n'y sont pas ! Arrivés près du fort Saint-Blaise, les Américains tombent dans une contre-attaque de *SS* de la « Götz von Berlichingen » et se replient vers le fleuve.

3

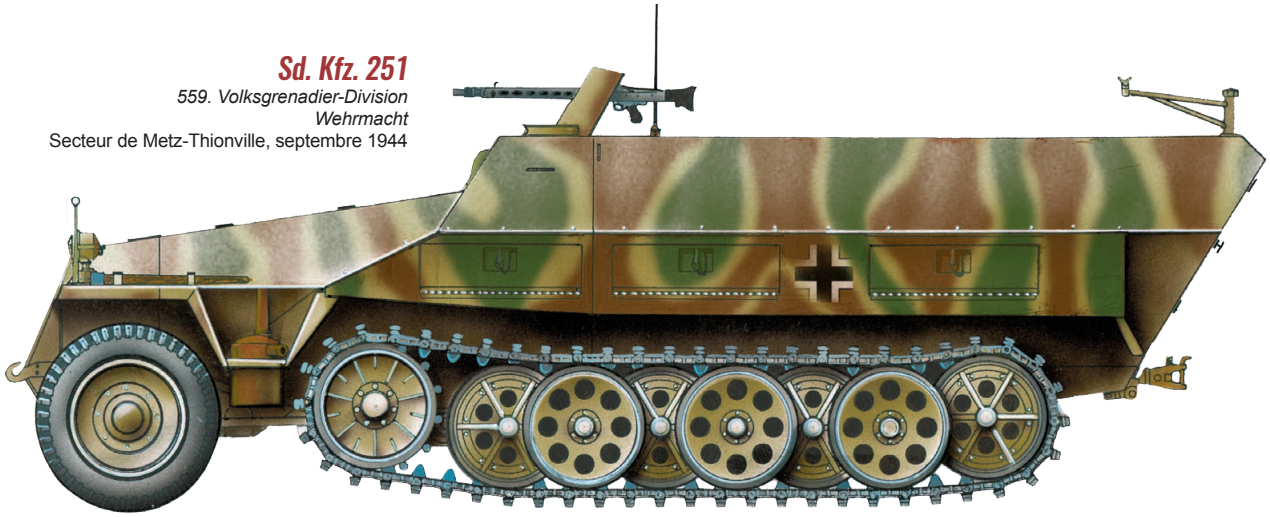
4

LE PROBLÈME DES FORTIFICATIONS

Les Américains sont conscients que le secteur de Metz à Thionville regorge d'ouvrages défensifs mais ne disposent d'aucune carte détaillée du secteur [2]. Les reconnaissances aériennes ne donnent rien de bon à cause de la couverture végétale et du camouflage des ouvrages. Les seules informations sur lesquelles peut se baser Walker sont celles d'anciens membres du Deuxième Bureau français – mais il est attendu que les Allemands ont apporté des modifications depuis l'annexion de la Moselle au Reich. Au *XX Corps*, ces fortifications sont sous-estimées car leur construction date d'avant le premier conflit mondial, et pour les Américains, les Allemands vont vite se replier jusqu'au *Westwall* après la traversée de la Moselle…

[2] Les seules cartes à leur disposition sont des cartes Michelin, qui n'indiquent alors pas vraiment les reliefs du terrain.

Sd. Kfz. 251
559. Volksgrenadier-Division
Wehrmacht
Secteur de Metz-Thionville, septembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

Les deux photos de cette page
Les *GIs* de la *5th ID* traînent un canot (frêle esquif !) vers la Moselle avec tout leur matériel dans le secteur de Dornot et d'Arnaville (à gauche) tandis que leurs camarades investissent le premier village(en bas), qui va être transformé en point de lancement de toutes les tentatives de traversée du fleuve dans la deuxième semaine du mois de septembbre 1944.

Pendant trois heures, les hommes vont se tailler un chemin à travers les contre-attaques allemandes, et la cruauté est à son comble : les infirmiers sont pris pour cible par les *SS* qui les abattent parfois à bout portant [3]. Peu avant minuit, les *GIs* sur la rive orientale de la Moselle installent leurs positions défensives en forme de « U » - les Américains diront en forme de fer à cheval – afin de résister aux attaques allemandes.

À quelques kilomètres au sud, à Arnaville, le général Irwin décide d'envoyer le *10th IR* afin de tenter une autre traversée de la Moselle. Cette fois, le franchissement est bien mieux préparé : l'artillerie fait ses repérages la veille, des *Tank Destroyers* sont placés sur la rive « amie », et la *84th Smoke Generating Company* prend ses quartiers non loin. Cette unité est bien particulière puisque son rôle est de générer des écrans de fumée afin de cacher la traversée aux observateurs d'artillerie du fort Driant.

À 07h20, les Américains traversent la Moselle entre Novéant et Arnaville et surprennent totalement les défenseurs. La colline 386 est prise à la baïonnette par le *1st Battalion* du *10th IR*, et la colline 370 sur sa gauche est capturée de la même manière par le *2nd Battalion*. Mais peu de temps après, des *SS* de la « Götz von Berlichingen » stationnés au village d'Arry lancent une contre-attaque et frappent les deux compagnies sur leur flanc droit. Mal préparés, les *GIs* résistent et parviennent à mettre hors combat plusieurs blindés puis à disperser les *SS* ; une seconde attaque a lieu vers midi, et le *1st Battalion* est obligé de lâcher prise. Là encore, c'est l'intervention de l'artillerie américaine et des P-47 qui arrête la progression des Allemands.

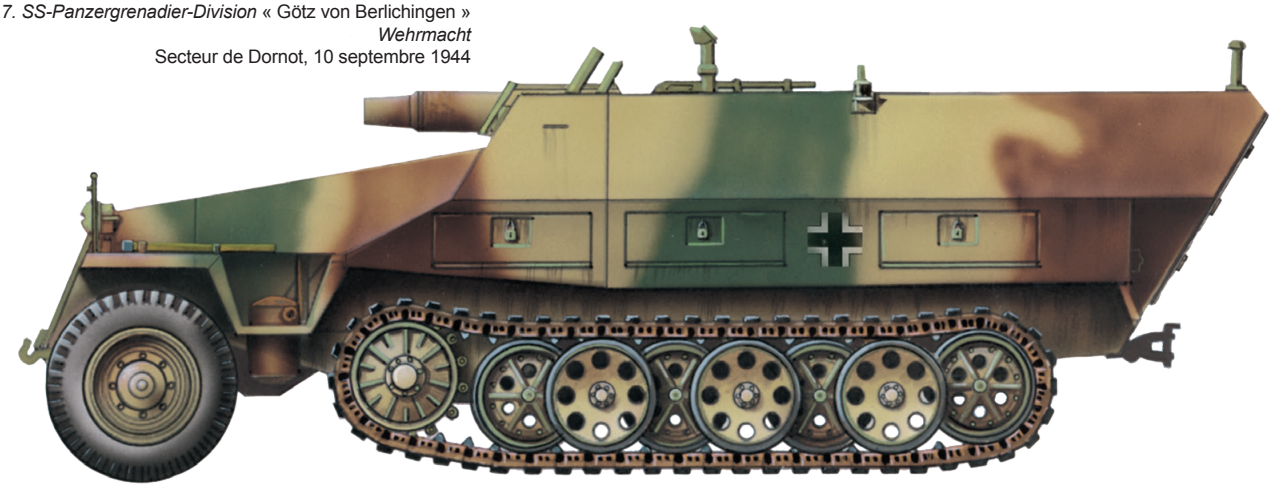
En effet, ce ne sont pas moins de treize bataillons d'artillerie américains qui ont été amenés et qui peuvent soutenir de leurs feux la tête de pont d'Arnaville ! Mais aux alentours de 10h, le vent se lève et chasse le brouillard artificiel… permettant à l'artillerie allemande d'aligner ses tirs sur la rive contrôlée par les Américains et semant la panique chez les servants de la *84th Smoke Generating Company*.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre, les Américains tentent de lancer un pont sur la Moselle. En même temps, un ferry transporte sur la rive opposée une section de générateurs de fumée ainsi que les canons antichar de 57 mm du bataillon et des munitions. Seul un triste convoi va dans l'autre sens : 142 *GIs*, morts ou blessés, sont évacués de la tête de pont. Celle de Dornot est évacuée – de toute façon, tous les hommes qui s'y trouvent sont blessés – après avoir résisté à 36 assauts allemands en quelques jours. Les *SS* face à la tête de pont de Dornot ont eu la surprise de voir arriver vers eux un soldat américain porteur d'un drapeau blanc, mais ce dernier n'est pas venu pour annoncer la reddition de la tête de pont… C'est incrédules que les Allemands

[3] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, p.150, Whitman Publishing, 2012.

Sd. Kfz. 251/9 « Stummel »

17. SS-Panzergrenadier-Division « Götz von Berlichingen »
Wehrmacht
Secteur de Dornot, 10 septembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

▶ Observation aérienne du secteur de la tête de pont de Dornot : la Moselle est visible au premier plan tandis que sur le document original figurent les positions des forts, notamment Saint-Blaise et Sommy en arrière-plan.

▼ L'obusier automoteur M7 Priest permet d'apporter un soutien conséquent aux *GIs* avec sa pièce de 105 mm. La mobilité de l'artillerie américaine va grandement jouer dans son efficacité lors de la campagne à l'ouest.

reçoivent la communication : le commandant américain demande leur capitulation ! Mais les assauts allemands prélèvent aussi leur tribut sur les défenseurs. Les servants de mortiers sont obligés de se battre avec leurs carabines et un lieutenant ayant eu son radio tué à côté de lui continue de communiquer avec l'arrière tout en tirant de l'autre main avec son arme. Jusqu'à minuit, le 10 septembre, les Américains évacuent silencieusement la tête de pont du fer à cheval sous la protection de l'artillerie alliée. Peu d'embarcations sont disponibles et elles sont réservées pour les blessés ne pouvant pas nager : les blessés les moins graves se débarrassent donc de leurs armes et de leurs équipements puis se glissent dans le fleuve. Certains n'en ressortiront pas. Pendant ces quelques jours à Dornot, ce sont plus de 300 *GIs* qui ont perdu la vie ou ont été blessés. Mais maintenant, le *XX Corps* a enfin pris pied sur la rive allemande de la Moselle… ■

THIRD ARMY ET *NINTH AIR FORCE* : DES RELATIONS ORAGEUSES

L'intervention des P-47 du *XIX Tactical Air Command* pendant la campagne de Lorraine n'est accordée à la *Third Army* qu'au prix de longues tractations. L'état-major de la *Ninth Air Force* – tout comme la quasi-totalité des officiers américains – n'envisage pas une résistance accrue des Allemands en Lorraine et octroie donc tous ses appareils à la réduction des défenses de Brest. Le 9 septembre 1944, la *Ninth Air Force* refuse d'envoyer des avions à Walker car selon les aviateurs, l'artillerie dont dispose le *XX Corps* fait l'affaire pour soutenir la tête de pont. Mais la résistance acharnée des Allemands face à la *5th ID* leur fait changer d'avis : le général Weyland, à la tête du *XIX TAC*, reçoit l'autorisation d'utiliser autant d'appareils que besoin pour aider au maintien de la tête de pont le 10 septembre.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Ce Sherman M4A3 emprunte un pont hâtivement jeté sur un canal autour de Metz alors que les débris de l'ancien ouvrage d'art apparaissent en arrière-plan. La multiplication des cours d'eau et de leurs affluents aux alentours de Metz gênent grandement le déplacement des troupes américaines.

© Histoire & Collections - www.histoire-et-collections.com

CHAPITRE 2

AVANCER À TOUT PRIX

ÉVITER LES COUPS D'ARRÊT

La traversée de la Moselle a été sanglante pour le *XX Corps*. Mais l'objectif est à portée de main : Metz et Thionville se rapprochent, et il est maintenant nécessaire de faire passer le plus possible de matériel et d'hommes par la tête de pont tenue par la 5*th ID*. Cependant, avant tout, il est impératif de lancer un pont ; et les Allemands ne sont pas prêts à laisser les Américains en construire tranquillement.

Le 10 septembre, alors que la tête de pont de Dornot est évacuée, le général Irwin ordonne à ses hommes de la *5th ID* de jeter un pont « à tout prix ». Mais au-delà des mots et de la formule employée, encore faut-il avoir un pont de disponible ! De plus, l'environnement autour d'Arnaville n'est pas favorable aux grandes manœuvres : les rives de la Moselle y sont bordées de retenues d'eau boueuse, d'un canal et même de petits marais à l'ouest. Les *Engineers* sont donc devant un double problème : il faut d'abord lancer un pont sur le canal latéral puis la zone marécageuse pour enfin pouvoir amener du matériel. Un premier pont flottant permettant le passage des hommes est jeté sur un gué, mais le 11 septembre au matin, les Allemands redoublent d'activité et attaquent les flancs de la tête de pont. Ils sont repoussés alors qu'en même temps des renforts affluent pour élargir le périmètre américain. Le *11th IR* est envoyé par Irwin plus au nord, à l'est de Novéant, pour prendre le village de Corny et ainsi soulager le *10th IR*. La traversée se passe sans trop d'accrocs – à l'exception d'une section antichar qui file directement sur Corny, s'y faisant tailler en pièces. Le *3rd Battalion* du *11th IR* commence sa progression vers le village sous le feu des batteries du Fort Driant puis parvient aux premières maisons à la fin de la journée.

LE RETOUR DES PÉNURIES

Si le ravitaillement en carburant est revenu à la normale, celui en munitions ne suit toujours pas pour le *XX Corps*, dont l'artillerie a consommé presque 20 000 obus par jour depuis le 8 septembre. Cela se traduit par des tensions sur le terrain avec les *GIs* qui ont passé la Moselle : ces derniers se voient très souvent refuser des tirs d'artillerie de soutien alors que les Allemands sont relativement proches. Les fantassins sont donc de plus en plus liés à l'aviation, qui elle dispose de ressources presque illimitées : une sortie du *512th Squadron* le 10 septembre a mis hors de combat une dizaine de *Panzer* et de canons d'assaut dans le village d'Arry. La présence des « Jugs [1] » dans le ciel lorrain remonte le moral des *GIs*, et pas seulement à cause de la destruction des blindés à *Balkenkreuz*, mais aussi parce qu'à chacune de leur sortie, l'artillerie allemande se tait et arrête temporairement « d'arroser » les positions de la *5th ID*…

Petit-à-petit, dix Sherman et six *TD* sont amenés sur la tête de pont, avec d'énormes problèmes mettant à l'épreuve les *Engineers*. Le 12 septembre, à 03h30, les Allemands lancent une nouvelle attaque sur la tête de pont avec notamment des éléments de la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen » et des *3.* et *15. Panzergrenadier-Divisionen*. Contrairement aux assauts précédents, celui-ci est soutenu par un barrage roulant d'artillerie et l'ensemble de la tête de pont est attaquée. Le *1st Battalion*, sur le flanc droit, est submergé mais parvient à repousser les *Panzergrenadiere* après un terrible corps à corps ; le flanc gauche près de Corny tient bon et détruit plusieurs *Panzer*. Au lever du jour, les Allemands se replient, et le tableau est impressionnant : plusieurs carcasses de blindés fument près des lignes américaines, et les canons de 150 mm du Fort Driant continuent de tirer leurs projectiles autour du pont temporaire, soulevant d'énormes gerbes d'eau. Mais à midi, une unité du *CCB* parvient à traverser le pont alors couvert par les fumigènes ; la *5th ID* est pourtant totalement épuisée, ne disposant plus que de 35 officiers et 1300 hommes de troupe.

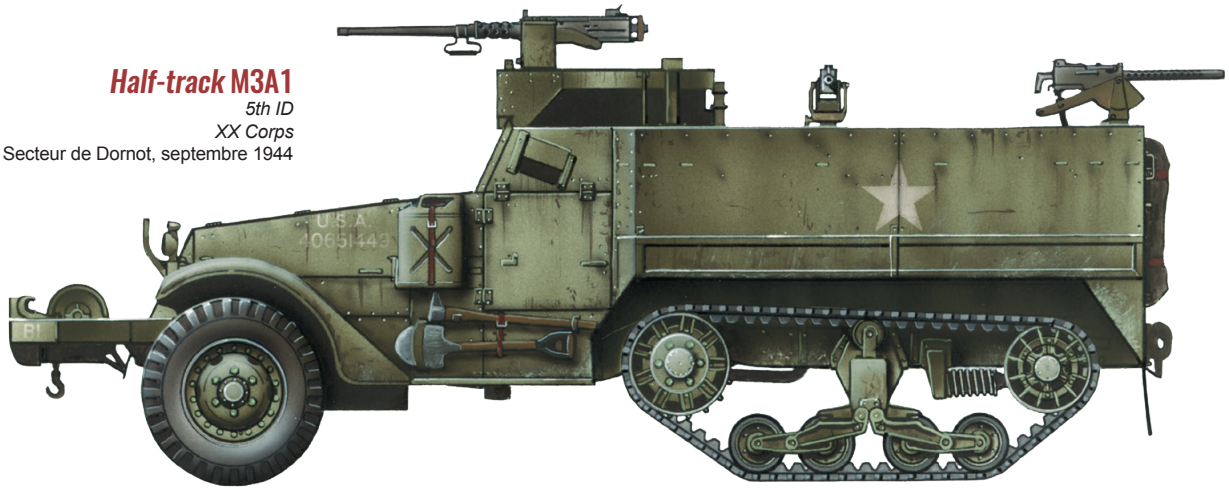
▲ Un *GIs* inspecte le moteur d'un *Sd. Kfz. 251/9* « Stummel ». Le montage peut sembler sommaire, mais ce canon de *7,5cm* court permet aux Panzergrenadier de bénéficier d'un soutien à tous moments.

▼ Les P-47 sont, depuis la campagne de Normandie, la terreur des équipages de blindés allemands, et vont conserver leur réputation en Lorraine.

UNE APPROCHE INARRÊTABLE

À l'ouest de Metz, près d'Amanvillers et Gravelotte, les Américains commencent leur progression difficilement, retardés par les défenseurs. Les champs dans lesquels se sont affrontés Français et Prussiens 70 années plus tôt sont à nouveau au centre des combats, mais cette fois-ci, les ouvrages défensifs allemands compliquent la tâche des Américains. Amanvillers est férocement défendu par les Allemands et les *GIs* s'épuisent en attaques parfois vaines contre les positions adverses.

[1] « Cruche », surnom donné aux P-47 à cause de leur silhouette.



***Half-track* M3A1**
5th ID
XX Corps
Secteur de Dornot, septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

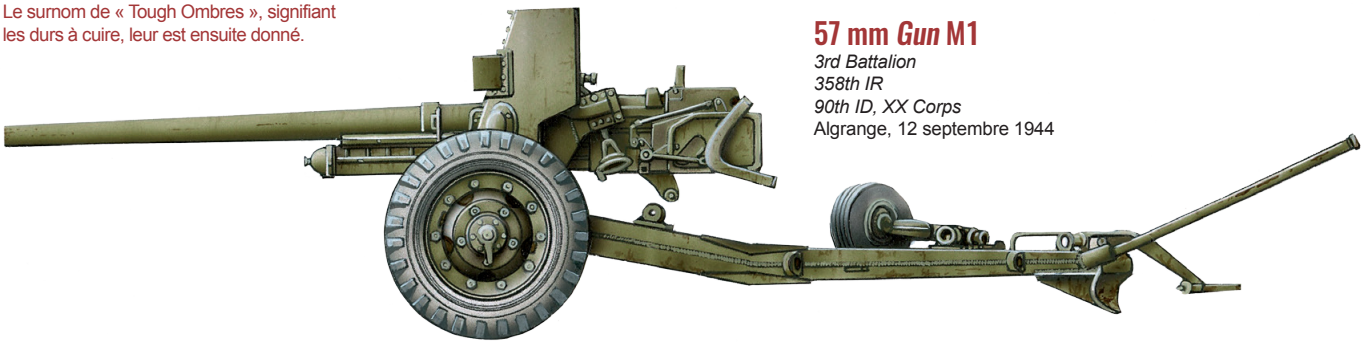
Au nord de Metz, l'aile gauche du *XX Corps* est composée principalement du *CCA* de la *7th Armored Division* alors à Talange. La *90th ID* se prépare à l'attaque sur Thionville en arrivant depuis l'ouest. Le 8 septembre, cette unité a subi de plein fouet l'attaque de la *Panzer-Brigade 106* qui tombe sur son poste de commande près d'Aumetz. Mais l'unité allemande, mal entrainée et incapable de s'orienter, n'a pas su exploiter sa percée ; elle retourne dans ses lignes avec plus que quelques blindés et quasiment plus aucun homme valide. Le même jour, Briey capitule devant la *90th ID*, mais la résistance de la *559. VG-Division* est illusoire et n'arrête pas la progression des *GIs* de la « Tough Ombres [2] » qui sont bientôt à quelques kilomètres de Thionville. Le 10 septembre, le *357th IR* capture Hayange et Neufchef avant d'en être repoussé ; le *3rd Battalion* du *358th IR* prend Algrange mais à la tombée de la nuit, les Allemands s'accrochent toujours au terrain.

Le général McLain, à la tête de la *90th ID*, décide de passer la Moselle près de Thionville le 11 septembre. À Volkrange, les Allemands sont repoussés avec l'aide de l'aviation : Thionville est à portée de main. Florange est capturée par le *357th IR*, et le lendemain, von Knobelsdorff ordonne aux unités allemandes de se replier derrière la Moselle. La voie est libre pour les Américains, qui s'approchent de Thionville dans la journée du 12 septembre ; les faubourgs ouest sont atteints par le *358th IR*, mais dans la nuit, une grosse déflagration réveille les habitants. Le pont de Thionville sur la Moselle vient de sauter. McLain décide alors de traverser au nord de Thionville pour ensuite contourner les défenses allemandes par l'est de la ville. Mais l'assaut, prévu pour le 15 septembre, est ajourné le 13 : au nord de Metz, la *7th AD* est en difficulté…

POUSSER **VERS METZ**

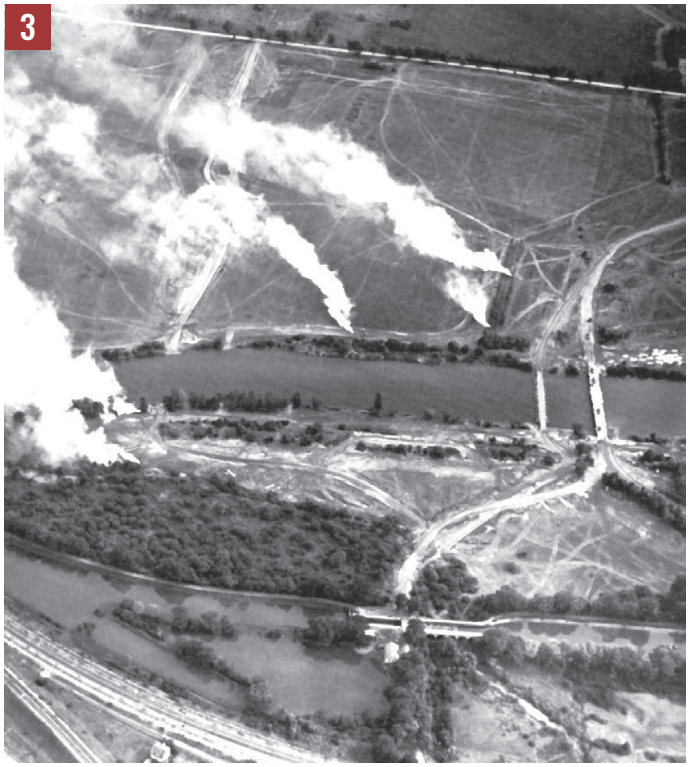
Walker, devant les fortifications de Metz, décide de changer son fusil d'épaule. Le double enveloppement de Metz d'abord prévu est annulé suite à l'état catastrophique dans lequel se trouve la *5th ID*, continuellement harcelée par le Fort Driant et ses batteries. La *7th AD* reçoit l'ordre de contourner Metz par le nord puis d'attaquer la ville par l'est afin de soulager la pression sur la *90th ID* près de Thionville ; cette dernière se recentre sur la ville, tandis que le *43rd Cavalry Reconnaissance Squadron* la relève au nord. Au même moment, Walker fait un coup d'intoxication pour les Allemands en demandant à une petite équipe de simuler le déplacement d'une division blindée… en face, les défenseurs tombent dans le piège et l'identifient comme la *14th Armored Division*, alors stationnée au sud de la Lorraine. La prise de Thionville est repoussée et la *90th ID* doit soulager les forces américaines au nord de Metz tout en conservant un œil sur son objectif principal. La *5th ID* reçoit l'ordre de pousser vers le sud depuis la tête de pont d'Arnaville. Les renforts affluent via cette dernière et donnent de plus en plus d'amplitude au commandement américain. Au plus haut échelon, on pousse Patton et Walker à accentuer la pression sur Metz, mais des pluies torrentielles le 14 septembre rendent le déploiement des blindés très compliqué. Cependant, le lendemain le *CCB* et le *10th IR* progressent vers le sud-est, malgré un épais brouillard et un sol détrempé, et capturent Arry puis poussent un peu plus loin. À Berlin, Hitler est préoccupé par l'expansion de la tête de pont d'Arnaville, et le 15 il ordonne que Metz soit tenue

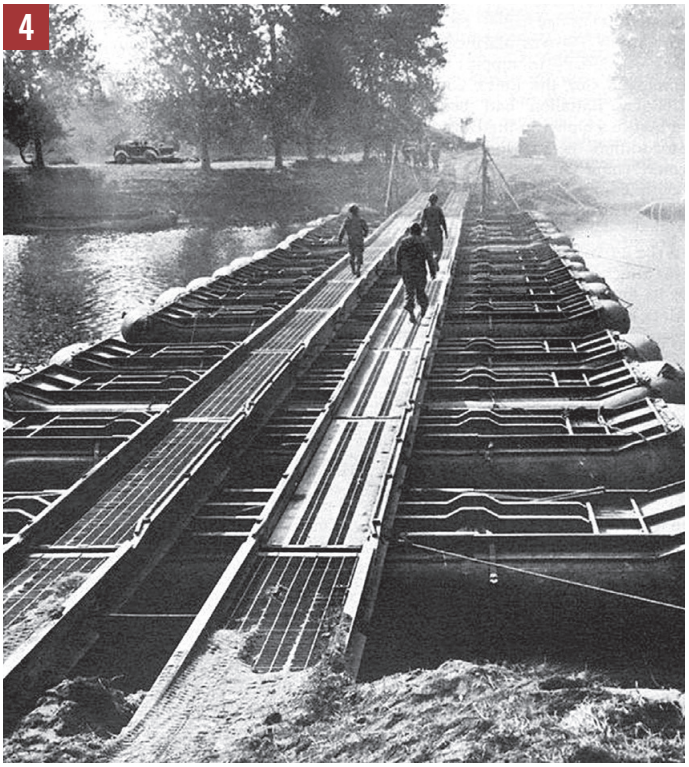
[2] L'insigne de la division est composé d'un T et d'un O sur fond noir, à cause de l'origine de ses recrues à sa création : le Texas et l'Oklahoma. Le surnom de « Tough Ombres », signifiant les durs à cuire, leur est ensuite donné.



57 mm *Gun* M1
3rd Battalion
358th IR
90th ID, XX Corps
Algrange, 12 septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com


3


4

à tout prix… avant de changer d'avis et d'ordonner à la *1. Armee* de renforcer la ville et d'éviter son encerclement. Autour de Metz, Patton donne son feu vert à un nouveau plan, et le *CCR* s'engage vers Sillegny, au sud de la ville ; le prochain objectif avant Metz est la traversée de la Seille, un cours d'eau qui se développe au sud de la cité. Les Allemands, eux, commencent à s'enfermer dans Metz et reçoivent des renforts tout en lançant des attaques localisées sur la tête de pont.

Le 18 septembre, le *CCR* lance son attaque vers Sillegny ; les défenseurs sont soutenus là encore par les batteries du groupe fortifié de Verny. Les Américains manquent cependant de munitions et se replient une première fois ; un second assaut parvient à atteindre les limites du village mais l'attaque ne reprend que le lendemain. Là encore, les P-47 infligent de lourds dégâts aux Allemands mais les combats sont acharnés. La Seille est atteinte à Longueville par le *CCB* qui la traverse le 21 septembre de nuit, mais l'offensive ne va pas plus loin : la *7th AD* est transférée au *XIX Corps* et quitte la Lorraine. La *5th ID* essuie de lourdes pertes le 21 septembre à Coin-lès-Cuvry et à Pournoy-la-Chétive (à l'est de la tête de pont), deux localités sur lesquelles l'artillerie allemande se déchaîne. Les *GIs* doivent se replier dans la nuit du 23 a 24 septembre devant l'opiniâtreté des attaques allemandes.

À l'ouest de Metz, après avoir passé Gravelotte, les hommes de la *90th ID* tombent sur les premiers ouvrages défensifs – que les *GIs* vont surnommer « les sept nains » en raison de leurs dimensions et de leur nombre – et affrontent les *Fahnenjunker* de l'école militaire de Metz. La tenue au feu de ces soldats impressionne les Américains mais ces derniers parviennent à les repousser. Les gains territoriaux ne sont cependant pas excessifs, et la météo ne s'améliore pas. Walker et McLain décident en conséquence d'arrêter leur offensive et de donner le temps aux unités, notamment à la *90th ID*, de reprendre leur souffle… et de voir arriver le ravitaillement. ■

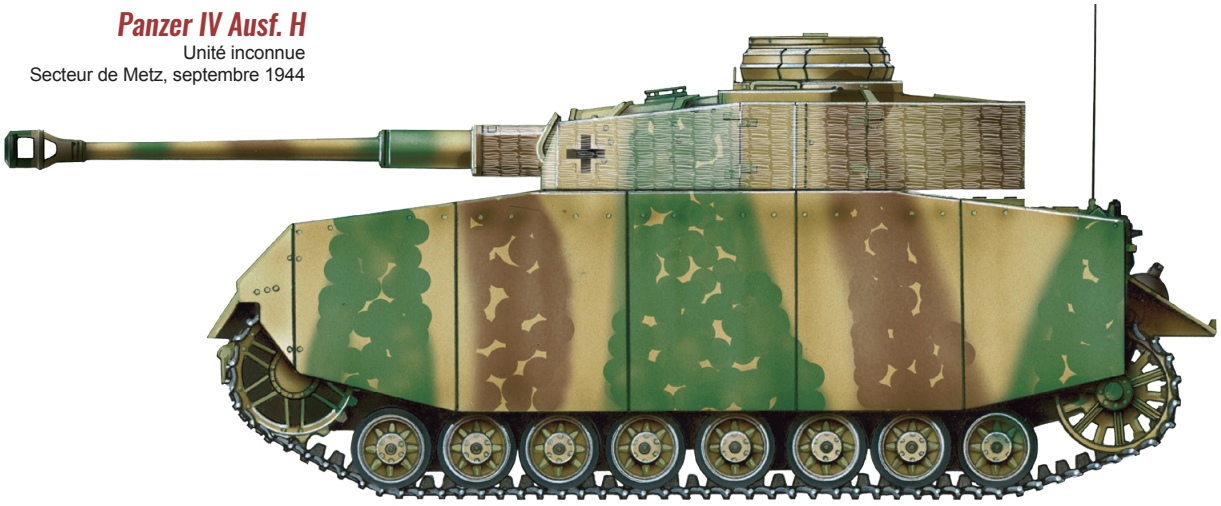
1. Bien que relativement fiable, le char Sherman n'en reste pas moins un assemblement de mécaniques qui peut tomber en panne. La pénurie générale touche aussi le nombre de pièces détachées qui arrivent au compte-goutte au début du mois de septembre.

2. Le 12 septembre 1944, des *GI's* et leur canon antichar de 57 mm sont à l'affût dans la « Adolf-Hitler Straße » d'Algrange ; le risque de voir arriver des Allemands n'est jamais écarté car leurs troupes sont encore aux alentours.

3 et 4. La tête de pont à Arnaville photographiée depuis les airs. Le génie américain est parvenu à poser un pont (photo 4) sur lequel passent des véhicules, alors que les générateurs de fumée sont en pleine utilisation sur les deux rives de la Moselle.

Panzer IV Ausf. H

Unité inconnue
Secteur de Metz, septembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

Le chasseur de chars *TD* M10 remplit en Lorraine le rôle de soutien pour l'infanterie même si son canon est d'abord destiné à lutter contre ses homologues blindés. La puissance de sa munition lui permet de détruire des points d'appuis ennemis établis dans des maisons, qui disposent souvent de murs épais à cause du climat.

Téléchargé sur https://www.frenchbooks.com

CHAPITRE 3

SECTEUR DE METZ

PRENDRE LE FORT DRIANT

Devant la pénurie qui se profile à nouveau, Patton est réduit à la défensive, mais plusieurs positions allemandes continuent de le gêner. Il obtient la permission de les neutraliser, et celles dans le secteur du *XX Corps* sont les fortifications de Metz, notamment au sud-ouest et à l'ouest de la ville. Parmi ces dernières, le Fort Driant sur la rive occidentale de la Moselle n'a de cesse de pilonner les *GIs*. Il devient donc très vite nécessaire de s'assurer le contrôle de cet ouvrage, qui pourrait menacer toute traversée de la Moselle dans le secteur. Du côté britannique, c'est Montgomery qui voit d'un mauvais œil l'approvisionnement de la *Third Army* – surtout que Patton n'hésite pas à « s'arranger » avec certains convois pour ravitailler ses troupes à la hussarde – au détriment de son opération. C'est Bradley qui doit convaincre Patton du bienfondé de ce rationnement, alors que le cavalier est prompt à y voir une manœuvre souterraine du *SHAEF* pour le tenir loin du centre de gravité. Pis, la *7th AD* lui est retirée ; exit l'opération au sud de Metz et la traversée de la Seille qui étaient alors prévues. Dernier coup fatal : on lui annonce que le *XV Corps*, celui qui couvre son flanc sud, va être redirigé vers le *6th Army Group* de Devers – ravitaillé depuis le port de Marseille, qui n'est pas utilisé au maximum de sa capacité.

BREST-METZ, MÊME COMBAT ?

Lors de son arrivée en France, l'*US Army* n'a pas réellement prévu d'affronter de solides fortifications en France. Celles autour du port de Brest s'avèrent plus résistantes que prévues, et la solution d'abord retenue est l'utilisation massive de moyens aériens. Sauf que les résultats sont très médiocres : malgré le rappel de nombreuses unités comme le *XIX TAC* ou le *IX Bomber Command*, les forts de Brest sont difficilement destructibles par la voie aérienne. Devant ce semi-échec, les commandants américains tirent des leçons mais conservent le « matraquage » aérien pour neutraliser les forts de Metz. Surtout, l'apparition de l'aviation américaine a un effet psychologique sur les *GIs* : les ouvrages fortifiés sont le plus souvent camouflés et donc difficilement repérables dans un territoire vallonné et très boisé. Dès le 17 septembre, la *Ninth Air Force* commence à entrer en tractations avec le *XX Corps*. Le général Walker met au point une opération (qu'il baptise « Thunderbolt ») devant démarrer le 21 septembre, les troupes américaines devant se ruer vers Metz en suivant l'axe de la Moselle. La première phase – toutes sont organisées de la même manière : bombardement aérien, progression de l'infanterie avec protection de l'artillerie puis assaut final) est la plus importante : le Fort Driant doit être capturé afin d'assurer une progression sans trop de pertes. Les chasseurs-bombardiers du *XIX TAC* sont un rouage essentiel de cette opération, à tel point que le plan a un prérequis essentiel : que la météo soit correcte. Le colonel Yuill, à la tête du *11th IR*, tout comme Walker, n'est pas impressionné par le Fort Driant – qu'il connaît très mal. Pour lui, un simple assaut violent parviendra à réduire aux silences les batteries cuirassées. La tâche revient donc au *2nd Battalion* du *11th IR*, jusqu'alors cantonné à une garde de l'ouvrage. L'attaque doit démarrer le 19 septembre, mais elle n'a de cesse d'être repoussée, notamment à cause du mauvais temps et du manque de munitions d'artillerie. Au nord du Fort Driant, c'est le groupe fortifié Jeanne d'Arc qui est l'objectif assigné à la *90th ID* devant s'élancer depuis Gravelotte. Un premier assaut s'épuise à cause ici aussi du manque de munitions, et le général McLain décide de décaler l'opération pour se déporter sur Maizières-les-Metz, plus au nord… avec à nouveau le prérequis de capturer le Fort Driant. C'est la *5th ID*, fortement éprouvée, qui reçoit l'ordre de capturer l'ouvrage, et de se lancer à l'attaque dès le 27 septembre – avec ou sans le soutien de l'aviation.

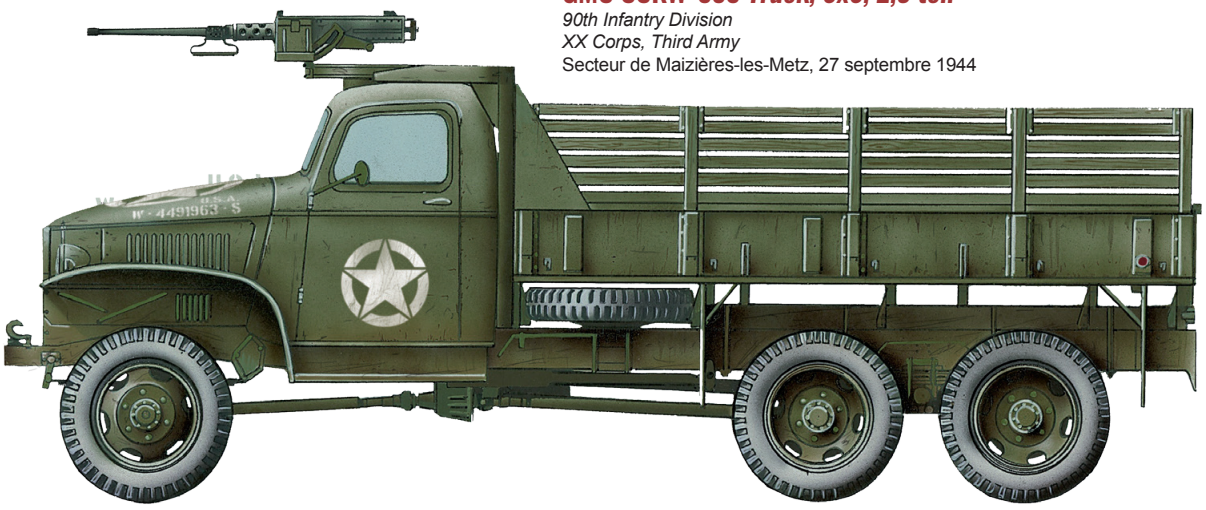
▲ Patton et Bradley (comparant ici leurs bagues) ont une relation spéciale. Si les deux hommes s'apprécient avant la guerre, les « frasques » de Patton éloignent petit-à-petit Bradley de son camarade.

UN SAUT DANS L'INCONNU

Aucun des commandants américains n'a la moindre idée de ce que peut être le Fort Driant. Simple réseau de tranchées constellé d'abris bétonnés pour les uns, plateformes d'artillerie pour les autres, la réalité est toutefois bien différente. Construit à partir de 1899, le Fort Driant peut en fait accueillir 1810 hommes en garnison et a été conçu comme une véritable cité souterraine, avec ses générateurs électriques, les quartiers pour la troupe, l'eau courante et des réserves de nourriture conséquentes. Les *GIs* ont bien tenté de dresser des cartes mais les reconnaissances se sont toutes heurtées aux tirs des défenseurs, rendant la situation impossible à cartographier.

GMC CCKW-353 *Truck, 6x6, 2,5 ton*

90th Infantry Division
XX Corps, Third Army
Secteur de Maizières-les-Metz, 27 septembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Le M18 Hellcat, petit frère du *TD* M10, a été créé pour apporter une puissance de feu supérieure mais aussi une rapidité et une agilité dont ne dispose pas le M10. Dans les plaines lorraines, son canon de 76,2 mm peut exploiter tout son potentiel et va être meurtrier.

▼ Un P-47 du *XIX TAC* tire ses roquettes sur les superstructures du fort Driant. Le cliché permet d'observer la densité de la forêt autour du fort, rendant encore plus compliquée la reconnaissance de l'ouvrage et surtout le marquage des cibles par l'aviation. Ce genre de frappe ne fera quasiment aucun dégât aux ouvrages bétonnés, mais parviendront surtout à laisser le moral des défenseurs au plus bas.

Quatre casemates principales sont édifiées et protègent les approches, tandis que l'ouvrage principal en forme de pentagone chapeaute l'ensemble. Chaque casemate dispose d'une batterie de trois canons de 100 ou de 150 mm, tandis que la partie sud est couverte par trois pièces de 100 mm. La surface est constellée de tranchées et d'ouvrages bétonnés ainsi que de réseaux de barbelés de presque 20 mètres de largeur. Le bataillon devant mener l'attaque ne dispose pour ainsi dire qu'une série de cartes au 1/20000e spécialement venue de Paris. La France tout juste libérée est alors inspectée dans l'espoir de trouver des plans de l'ouvrage, mais les premiers n'arriveront au bataillon que le 29 septembre. Le tout premier assaut se passe donc dans l'incertitude totale. Le 27 septembre à 14h15, le premier assaut est lancé par le général Irwin. Les pilotes de P-47 du *XIX TAC* se ruent sur l'objectif et lâchent des bombes de 500 kg ainsi que des containers de napalm sur les dessus du fort. Une seconde vague vise les réseaux de tranchée et mitraille les parties visibles de l'ouvrage… sans aucun succès. Même les tirs des obusiers de 155 mm ne parviennent pas à entamer durablement les casemates allemandes. La *E Company* s'élance à la suite depuis le sud du fort, couverte par un écran de fumée et suivie par la *G Company* ainsi qu'une compagnie de *TD* du *818th TD Battalion*. Ce n'est que lors de la dernière phase d'approche que les Allemands ouvrent le feu sur les *GIs*, dont seulement deux sections parviennent à s'approcher des superstructures ouest avant d'être repoussées. À 18h30, ordre est donné de replier les unités d'assaut et les pertes sont faibles : seulement 18 *GIs* ont perdu la vie dans les deux compagnies. Le lendemain, Patton ordonne à Irwin de reposer sa *5th ID* fortement éprouvée ; de son côté, Walker fulmine et insinue qu'avec un esprit plus offensif, le fort serait tombé. Le chef de la *5th ID* n'est pas dupe et sait que le fort ne tombera que grâce à un encerclement, mais il suit les ordres de Walker et prépare une nouvelle attaque. Des conclusions sont déjà tirées du premier assaut : le fossé devant le fort devra être comblé par des *Tankdozers*, tandis que les sections recevront des tubes Bangalore afin de neutraliser les réseaux de barbelés.
L'attaque doit avoir lieu le 3 octobre prochain. Le *2nd Battalion* (*11th IR*) renforcé de la *B Company* du *1st Battalion*, une compagnie de *Combat Engineers* et douze chars doit repartir à l'action. La *B Company* reçoit l'ordre d'attaquer depuis le sud-ouest, tandis que la *E Company* attaque depuis le nord-ouest. Hélas, la météo se corse et empêche l'intervention des chasseurs-bombardiers ;

Irwin décide quand même de lancer l'attaque à 12h00. Couverts à nouveau par des fumigènes, les *GIs* progressent, mais aucun d'entre eux ne sait vraiment utiliser les tubes Bangalore qui sont très vite rendus inopérables… nécessitant des tirs d'obus explosifs dans les réseaux de barbelés. Comme un malheur n'arrive jamais seul, les *Tankdozers* connaissent tous des pannes à répétition. Seule la *B Company* parvient à entrer dans le périmètre du fort, et c'est par cette brèche qu'arrivent les renforts lors de la tombée de la nuit. La garnison allemande profite de l'obscurité pour faire des sorties sur les arrières des Américains grâce aux tunnels, les laissant totalement désorganisés au petit matin.
Le lendemain, l'assaut doit reprendre mais les tireurs de précision allemands neutralisent à chaque fois les porteurs de lance-flammes ou d'explosifs qui s'approchent des casemates. Les rares qui parviennent à atteindre la grille du périmètre tombent devant une des innovations allemandes : les portes n'offrent aucune aspérité permettant d'y fixer des charges. Le 5 octobre, le feu de l'artillerie allemande se déclenche et fait des ravages mais les renforts continuent d'arriver. Deux jours plus tard, une nouvelle attaque a lieu à 10h00 mais les *GIs* sont à nouveau repoussés ;

Vu sur https://www.french-bookys.com

cependant, certaines casemates sont prises et des tunnels découverts. Les *Engineers* s'y engouffrent et tombent devant une porte blindée, qui est percée par une charge explosive… mais qui est bloquée de l'autre côté. Il faut donc découper la porte au chalumeau, outil qui n'est pour l'instant pas en possession des *GIs*. Il faut attendre la nuit pour que ce matériel soit amené et que la porte commence à être découpée, mais les défenseurs sont installés au bout du tunnel. Les Américains doivent édifier à la hâte une barricade et commencent un échange vain de coups de feu avec les Allemands à quelques mètres. Au 9 octobre, les pertes s'élèvent à 21 officiers et 485 hommes hors de combat, et ce en seulement quelques jours. Dans la nuit du 12 au 3 octobre, les troupes américaines dans le fort reçoivent l'ordre de se replier. Mais si les assaillants doivent abandonner leurs gains territoriaux, l'expérience de ces premiers combats va être décisive dans les semaines à venir.

DERNIER BAROUD À MAIZIÈRES-LES-METZ

Les Américains ont vite vu le potentiel de Maizières-les-Metz, située à mi-chemin entre Thionville et Metz et disposant d'une « accroche » sur la Moselle. Le 7 octobre, les Américains parviennent à entrer dans la ville depuis le nord mais les défenseurs ont transformé chaque maison en fortin qu'il faut réduire au lance-flammes et au canon. L'hôtel de ville lui-même est un véritable bastion constitué de pierres de taille : les Américains devront le neutraliser en ramenant un canon automoteur M12 de 155 mm pour faire des tirs directs sur le bâtiment ! La bataille pour Maizières continuera jusqu'au 30 octobre, les combats les plus durs se déroulant dans l'hôtel de ville qui sera finalement détruit par des tirs de 240 mm, ensevelissant ses défenseurs sous les décombres. Le reste du secteur est calme : la pénurie de carburant oblige les deux belligérants à s'observer en chiens de faïence de chaque côté de la Moselle… ■

▲ Un obusier automoteur M12 - en fait un canon Long Tom sur châssis de M3 Lee - ouvre le feu sur Maizières-les-Metz début octobre 1944. Les projectiles de 155 mm vont parvenir à démolir les derniers abris des défenseurs.

▼ Le fort Driant, photographié après les combats. Le nombre d'impacts est impressionnant, tout comme l'absence totale d'arbres, ayant tous été détruits ou brûlés par le napalm

M4 Sherman *Tank Dozer*

735th Tank Battalion
XX Corps, Third Army
Fort Driant, Metz, 27 septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

Vu sur https://www.french-bookys.com

CHAPITRE 4

CAPTURER THIONVILLE...

POUR ENCERCLER METZ

Début novembre, le général Walker à la tête du *XX Corps* reste gêné par Metz. S'approcher de la ville a déjà coûté de nombreuses vies et les forts de la ceinture de Metz sont autant d'épines dans le flanc des divisions américaines. Le premier échec devant le Fort Driant a passablement échaudé les commandants locaux qui se sentent démunis face à des ouvrages dont ni l'artillerie ni l'aviation ne peuvent venir à bout. En guise de renforts, le *XX Corps* reçoit peu avant novembre la *95th ID* et la *10th AD*... qui n'ont aucune expérience du combat. Maintenant que le *XII Corps* est parvenu à progresser presque jusqu'à la frontière allemande à l'est de Metz, Walker sait qu'il doit passer définitivement la Moselle et capturer les deux villes principales sur le fleuve, derniers verrous avant le *Reich*.

UNE PRÉPARATION... À LA MAISON PRÈS

À la fin du mois d'octobre, alors que le front est calme suite au détournement des moyens vers le secteur d'Aix-la-Chapelle, les plans pour la prise de Metz sont élaborés. Aucune composante n'est oubliée dans ce méticuleux travail : le plan destiné aux aviateurs précise ainsi quels bâtiments sont occupés par les forces allemandes grâce aux renseignements des FFI locaux. Ce n'est que le 3 novembre que le *Field Order No. 12* est transmis aux subordonnés du *XX Corps*, et son contenu change considérablement les plans : alors que Metz devait être encerclée par des troupes alors que d'autres devaient foncer vers la Sarre, la nouvelle planification rend prioritaire la destruction de la garnison de Metz sans la neutralisation des ouvrages fortifiés. La ville en elle-même est déjà encerclée par les Américains : à l'ouest se trouve la *95th ID* fraîchement arrivée, tandis qu'au sud se déploie la *5th ID* – épuisée par les combats – et au nord la *90th ID*, qui s'occupe aussi de Thionville. La *95th ID* est la seule division du secteur à disposer de tous ses effectifs et matériels : ce sera donc elle qui devra passer la Moselle à l'ouest de Metz et nettoyer la ville. Les abords orientaux de Metz seront eux sécurisés par la *10th AD*, surnommée la « Tiger Division », qui pourra pousser vers la Sarre.

◀ Aucun cliché ne peut mieux illustrer la météo en Lorraine pendant l'automne/hiver 1944 que celui-ci. Véhicules et hommes sont pris dans une gangue de boue qui n'a rien à envier à sa cousine de l'*Ostfront*, la *raspoutitsa* ! Dans une région où le réseau routier n'est pas très développé, chaque itinéraire devient une gageure pour les véhicules blindés comme les chars. L'infanterie est ainsi souvent obligée de se démener seule, sans soutien direct à part celui de l'artillerie... C'est une manière de combattre totalement différente de celle à laquelle sont habitués les soldats américains depuis leurs classes !

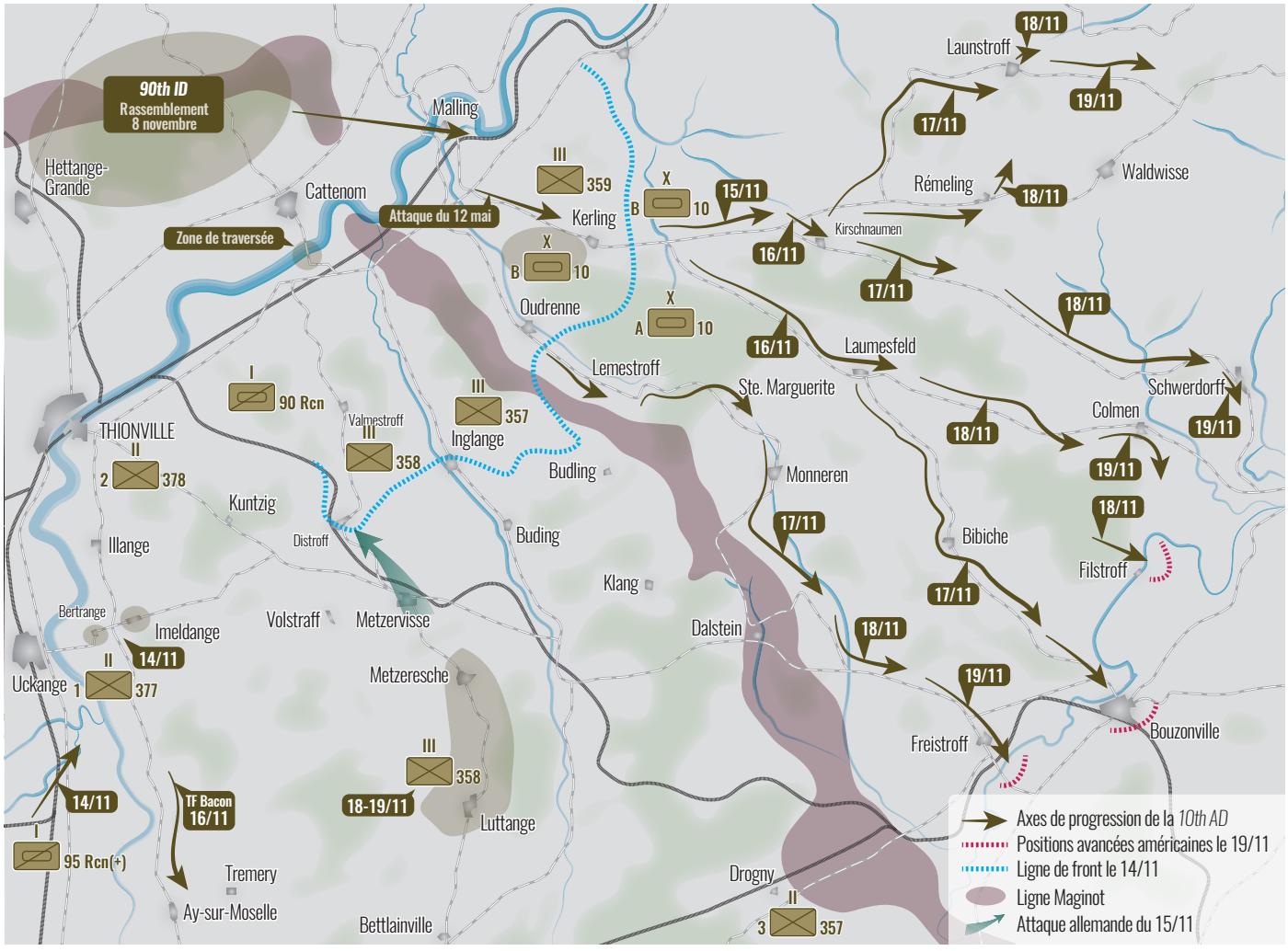
Le secteur de Metz-Thionville est lui aussi touché par les pluies torrentielles, la neige et la boue ; la Moselle sort de son lit, notamment dans le secteur allant de Basse-Ham à Berg-sur-Moselle.

L'OFFENSIVE DE NOVEMBRE

Alors que le *XII Corps* s'élance vers Faulquemont après la première semaine de novembre, le *XX Corps* commence ses opérations le 3, avec la capture de Berg-sur-Moselle où les Allemands disposent d'observateurs avancés. Les combats durent trois jours à l'issue desquels le village et la colline le surplombant demeurent aux mains des *GIs*. Le 7 novembre, la *90th ID* se prépare à la traversée de la Moselle au nord-est de Thionville, dans le secteur de Koenigsmacker, tandis que la *95th ID* doit établir une tête de pont entre Uckange et Bertrange, au sud de Thionville. De son côté, la *5th ID* s'appuie maintenant sur la Seille et Walker prévoit pour cette dernière une attaque en même temps que le *XII Corps* avant de revenir sur sa décision.

Le 8 novembre, un vacarme réveille les derniers habitants sur place et les soldats transis de froid. Le barrage d'artillerie tiré pour soutenir le *XII Corps* est si important que le grondement se fait entendre jusqu'à Thionville, à une quarantaine de kilomètres de là.

SITUATION DANS LE SECTEUR À L'EST DE THIONVILLE, DU 9 AU 19 NOVEMBRE 1944



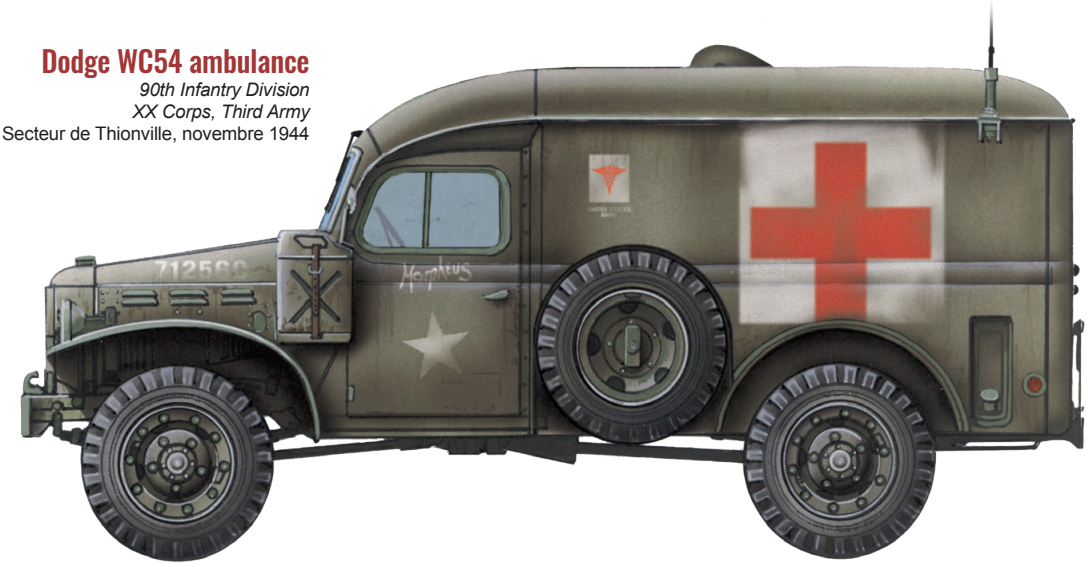
Vu sur https://www.french-bookys.com

Vu sur https://www.french-bookys.com

Mais ce n'est qu'à la tombée de la nuit que les hommes du *XX Corps* ne s'élancent, notamment ceux du général Twaddle de la *95th ID*. Une opération de diversion surnommée « Casanova » est prévue sur le flanc nord de la division : une partie du *377th IR* doit traverser la Moselle à Uckange et prendre le village de Bertrange tandis que le reste doit détruire une poche de résistance allemande plus au sud, à Maizières-les-Metz. Alors que l'obscurité vient de tomber, des *Engineers* traversent au sud d'Uckange sans bruit dans leurs canots d'assaut. Sur la rive allemande, ils posent leurs charges dans les réseaux de barbelés et les champs de mines, puis les font exploser après être retournés sur leur rive… sans aucun tué. Ce n'est qu'à 21h00 que les *GIs* traversent la Moselle, alors que la *19. VG-D* en face n'a aucun avant-poste sur le fleuve. Les batteries allemandes ouvrent le feu sur des points prédéfinis, empêchant les *Engineers* de jeter un pont et leur infligeant des pertes. Bertrange est dépassé le 9 novembre mais les renforts ne peuvent parvenir à cause du niveau de la Moselle, qui a considérablement augmenté pendant la nuit. Le ravitaillement est impossible, et le chef de la *95th ID* a alors une idée : utiliser les avions de liaison pour lâcher du ravitaillement. La *Flak* étant inexistante, les appareils américains volent bas et lâchent vêtements secs, rations et matériel médical ; un pilote dira soulignera l'effet qu'a eu ce ravitaillement sur les troupes au sol : « Les gars ont explosé de joie quand ils ont aperçu le premier avion lâcher du ravitaillement. On a pu les voir en dessous de nous, enterrés dans leurs *foxholes*, sales, affamés et grelottants… mais tout sourire quand nous sommes arrivés [1]. » Mais il est toujours impossible de traverser. Un infirmier américain tente par deux fois avec son petit canot, mais par deux fois il est repoussé par

Dodge WC54 ambulance

90th Infantry Division
XX Corps, Third Army
Secteur de Thionville, novembre 1944



▲ Un camion transportant des jerrycans est en fâcheuse posture dans un village lorrain aux routes transformées en fondrières. Il faut l'aide d'un Sherman *tank dozer* pour le tirer de l'ornière dans laquelle il s'est enfoncé. La météo catastrophique, en plus d'interdire les vols, va aussi grandement ralentir la progression des trains de ravitaillement pour les troupes au front.

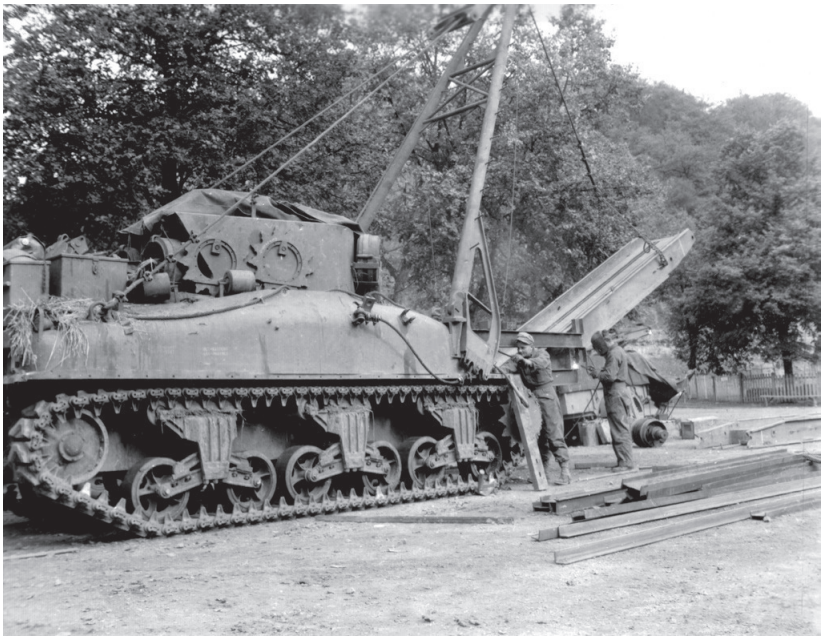
[1] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, 2012, Whitman Publishing, p. 578.

[2] *Ibid.*

les Allemands… qui lui indiquent la direction des positions américaines du doigt [2] ! Ce n'est qu'à partir du 12 novembre que les *GIs* parviennent à traverser à Uckange suite à la décrue. Du côté de Maizières-les-Metz, les *GIs* tombent dans de vastes champs de mines et sont visés par l'artillerie ennemie, les obligeant à cesser l'attaque, tout comme l'épisode de crue de la Moselle.

CATTENOM, **LA TRAVERSÉE**

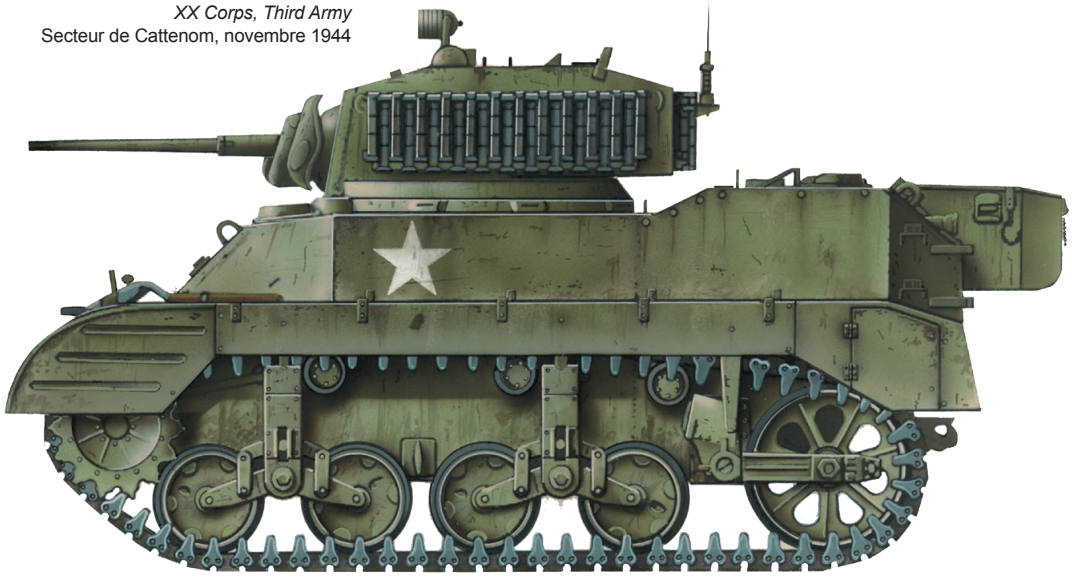
Plus au nord, les Américains – cette fois-ci de la *90th ID* et de la *10th AD* – se concentrent près de Cattenom, au bord de la Moselle. Le général Van Fleet à la tête de la *90th ID* n'est pas convaincu par la nécessité d'y traverser le fleuve, car le chemin d'accès est inondé, et de l'autre côté se trouve le fort de Koenisgmacker, autre ouvrage construit lors de l'occupation allemande au début du XX^{e} siècle. Après un examen rapide, Van Fleet déduit qu'il n'y a pas d'autres lieux de traversée ; il faudra donc le faire sous le feu de l'ouvrage et le neutraliser assez vite. Pour compliquer le tout, les Américains sont entrés dans le secteur de la Ligne Maginot, notamment près du village de Métrich à côté de Koenigsmacker où se trouvent plusieurs bunkers mais aussi un ouvrage de la dite Ligne. Van Fleet pense que faire traverser suffisamment de ses hommes le 9 novembre avec l'effet de surprise permettra de museler très vite les deux groupes fortifiés et ainsi s'assurer une domination sur la tête de pont. Cette offensive doit ensuite permettre de faire un bond vers l'est jusqu'à Boulay, mais avant, il faut passer un petit ruisseau – la Canner – et surtout capturer les crêtes qui courent tout son long. Van Fleet rassemble plusieurs bataillons des *358th* et *359th IR* pour cette traversée ainsi que le *315th Engineer Combat Battalion*, dont la mission est de construire un pont le plus vite possible sur le fleuve.
Le plan est audacieux car il repose entièrement sur l'effet de surprise : si les Allemands sont avertis, ils feront pleuvoir un déluge de feu sur les Américains alors totalement à découvert au milieu du fleuve.



▲ Pour s'approcher de la Moselle et y déposer des ponts, les Engineers doivent parfois rivaliser d'ingéniosité comme ici où ils sont en train de fixer les éléments d'un pont sur l'avant d'un char Sherman de dépannage.

▲▲ L'équipage d'un Sherman neutralisé à Metzervisse par un tir inspecte l'endroit où le projectile a percé le blindage. Cependant, il y a peu de chances que le *Panzerschreck* tenu par le tankiste de gauche soit responsable de cet impact ! Le dégât aurait été bien plus important et dans le cas d'une attaque par charge creuse, des « gerbes » sont visibles de chaque côté du lieu d'impact.

M5A1 Stuart
10th Armored Division
XX Corps, Third Army
Secteur de Cattenom, novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

1. Un *TD* M10 du *712th Tank Battalion* fait une halte à Metzervisse devant un bien curieux engin allemand abandonné : la base est celle d'un tracteur d'artillerie britannique Morris C8 mais amplement modifié par ses nouveaux propriétaires... et dûment camouflé.

2 et 3. Des *GIs* de la *90th Infantry Division* traversent le village de Metzervisse qu'ils viennent de capturer le 17 novembre 1944. Un *TD* M10 du *712th Tank Battalion* et un Sherman M4A3E8 sont visibles en arrière-plan. Quelques civils, attachés à leur habitation, sont restés malgré les risques encourus lors des combats aux alentours.

4. Certains villages ont bien plus souffert que d'autres lors de la traversée de la Moselle - notamment celui-ci qui est traversé en toute trombe par un *TD* M10. L'artillerie américaine a été employée à de nombreuses reprises pour neutraliser les nids de mitrailleuses et autres positions défensives souvent situées dans les maisons et autres corps de fermes.

Vu sur https://www.french-bookys.com

La *90th ID* a en plus bénéficié d'un lieu de regroupement, la forêt de Cattenom… directement observable depuis la rive allemande de la Moselle. La préparation a eu lieu directement dans cet abri sommaire, et les Américains connaissent un vrai coup de chance : aucun Allemand n'a remarqué que la quasi-totalité de la *90th ID* ainsi que trois bataillons de blindés se sont infiltrés dans la forêt ! Tout au long du 8, les armements collectifs sont placés au plus près de la Moselle afin de couvrir les troupes qui vont traverser, et à la nuit tombée, les bataillons américains s'élancent, tirant leurs canots d'assaut. À 05h00, autant à Malling qu'à Cattenom, les *GIs* prennent pied sur la rive adverse, surprenant les rares guetteurs… mais les bruits des combats suffisent à alerter les guetteurs du fort de Koenigsmacker. Les batteries de 100 mm sous coupole se mettent alors en marche et « arrosent » les *GIs* qui tentent la traversée à Cattenom ; la Moselle, déchaînée, retourne des canots d'assaut et empêche les *Engineers* de trouver des points d'ancrage pour leur pont. Malling est capturée alors que toute la garnison allemande est en train de dormir : 133 *Volksgrenadier* sont tirés de leur sommeil et amenés en captivité. Du côté de Cattenom et Koenigsmacker, l'exploitation se fait sans soucis particuliers : le *3rd Battalion* du *358th IR* dépasse le fort de Koenisgmacker, libèrent le village de Valmestroff et capturent la crête entre Kuntzig et Inglange. Au bord de la Moselle, Basse-Ham est pris ici aussi avant même que les Allemands ne s'en rendent compte. À quelques centaines de mètres se tient toujours une masse menaçante : le fort de Koenigsmacker.

BALLES CONTRE BÉTON

Les *A Company* et *B Company* du *1st Battalion*, *358th IR* sont envoyées neutraliser le fort. À 07h15, les *GIs* atteignent le réseau de barbelés et le traversent sans rencontrer de résistance. Ce n'est qu'à l'approche du premier périmètre défensif que les sentinelles ennemies donnent l'alarme, mais les Américains sont plus rapides et capturent les tranchées. Pendant que les quatre canons de 100 mm continuent

de tirer sur le lieu de la traversée, quelques mortiers pilonnent les Américains qui s'approchent de l'ouvrage. La garnison (alors composée d'hommes de l'*Infanterie-Regiment 74*, *19. VG-D*) fait une sortie et parvient à infliger quelques pertes aux Américains ; cependant, ces derniers sont accompagnés d'*Engineers* qui parviennent, avec l'aide de deux sections de fantassins, à s'approcher des portes blindées. L'expérience de l'assaut sur le Fort Driant sert alors : plutôt que de rentrer dans l'ouvrage pour le nettoyer, les *GIs* « enferment » les défenseurs, faisant sauter les escaliers et après avoir localisé les bouches d'aération, en y versant de l'essence enflammée par la suite par une grenade incendiaire. La consommation d'explosifs est telle qu'un ravitaillement par parachute est prévu pour la fin de la journée ; les Américains ont avancé et contrôlent l'ouest du fort, mais la partie est tient encore sous son feu la route menant à Valmestroff. Du côté de la tête de pont de Cattenom, le bilan est positif malgré les tirs incessants de l'artillerie allemande puisque huit bataillons d'infanterie ont pu traverser. Du côté allemand, la surprise est totale sur tous les points de traversée et les premières tentatives de contre-attaques échouent à cause de la pénurie générale de carburant et de camions pour transporter les troupes. Une seule contre-attaque est lancée, à Kerling, mais les Allemands épuisés ne parviennent ici aussi pas à exploiter la percé.

Le 10 novembre est relativement calme sur tout le front de la *90th ID*, sauf aux alentours de Koenisgmacker où l'ouvrage Maginot du Métrich se défend tant bien que mal contre les Américains. À Basse-Ham, une contre-attaque allemande est repoussée le même jour et la *C Company* est envoyée attaquer le fort de Koenigsmacker depuis le sud. Mais bloquée par un fossé et des barbelés, l'unité doit le longer vers l'ouest et rejoindre les deux autres compagnies déjà sur les dessus de l'ouvrage. Au même moment, Van Fleet décide de calmer le jeu et de stabiliser ses lignes : il ne sait pas que les unités allemandes du secteur n'ont pas de quoi contre-attaquer, et le ravitaillement commence à manquer. Sur la rive américaine, la Moselle a maintenant inondé Cattenom, empêchant encore plus le transport de munitions et de blessés, mais un pont est jeté dans le secteur de Malling. Le 11 novembre, l'attaque reprend, et l'ouvrage de Métrich est contourné, sa garnison enfermée ; mais à

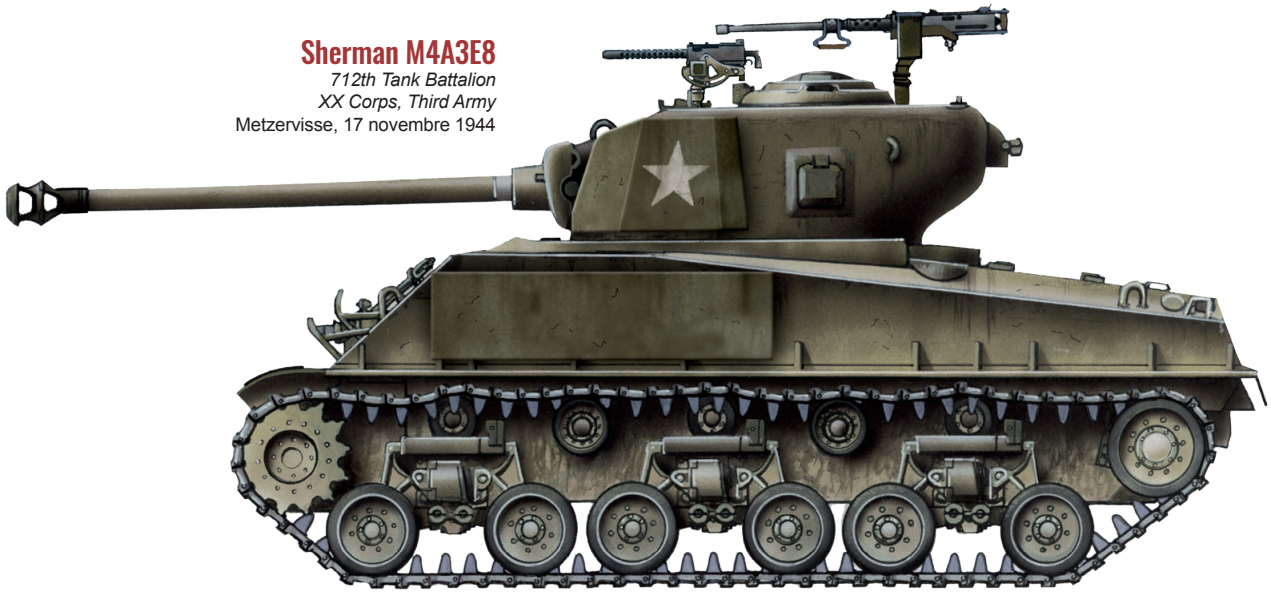
4

Kerling, *Volksgrenadier* et *StuG. III* partent à l'assaut et bousculent les Américains. Près du fort de Koenigsmacker, les Américains font prisonniers trois Allemands qui leur indiquent que 145 hommes sont en train d'arriver pour renforcer l'ouvrage. Les *GIs* ont juste le temps de mettre en batterie cinq mitrailleuses avant d'ouvrir le feu, détruisant la moitié de la colonne, le reste s'enfuyant. Un assaut américain à la baïonnette dans le bois d'Elzange permet de capturer un point fortifié allemand, tandis que le fort de Koenigsmacker est de plus en plus encerclé. Chaque entrée ou point d'aération est aux mains des Américains, qui enfument les tunnels et donc l'ouvrage ; incapable de tenir plus longtemps, la garnison fait agiter un drapeau blanc. Le fort de Koenigsmacker est pris : sa défense aura coûté plus de 300 tués, blessés ou disparus aux Allemands, tandis que les Américains dénombrent 111 *GIs* tués et hors de combat. La prise des deux ouvrages, à Métrich et Koenigsmacker, est un sévère revers pour la ligne de défense allemande qui s'appuyait majoritairement dessus. Mais les canons maintenant se sont tus et le ravitaillement commence à affluer.

LA RÉACTION **ALLEMANDE**

Le 12 novembre, vers 03h00, une *Kampfgruppe* de la *25. Panzergrenadier-Division* attaque à nouveau Kerling, capture le village puis oblique au nord-ouest pour se rendre vers Petite-Hettange. L'objectif allemand est clair : capturer le pont de Malling et le faire sauter.

Sherman M4A3E8
712th Tank Battalion
XX Corps, Third Army
Metzervisse, 17 novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Nous retrouvons Patton en Lorraine avec sa M20 *Utility Car*... et un invité de marque : William Averell Harriman, qui est alors ambadassadeur des États-Unis à Moscou et le demeurera jusqu'en 1946. De nombreux officiels américains viendront effectuer un tour en Lorraine afin de côtoyer Patton.

Les Américains résistent pied à pied, à tel point qu'une équipe de mortier américaine doit utiliser son arme en tir direct ! Mais l'artillerie américaine entre alors dans la danse ainsi que deux *TD* qui ont traversé à toute allure la Moselle à Malling. L'attaque allemande est brisée : plus de deux cent soldats allemands sont tombés, et seul un *StuG. III* sur la dizaine employée parvient à se replier. Le repli allemand se fait d'abord dans le calme vers Kerling mais deux compagnies du *359th IR* les prennent de flanc et transforment la retraite en déroute, les *Panzergrenadier* abandonnant leurs armes et équipements.

Le *358th IR*, après avoir pris le fort de Koenigsmacker, progresse vers Valmestroff et Elzange qui sont pris après de durs combats aux alentours. Les Allemands tiennent bon dans le bois, allant même jusqu'à tirer leurs *Panzerfaust* afin de provoquer une pluie mortelle d'éclats de bois sur les *GIs*. La tête de pont est toutefois sauvée, et autant à Cattenom qu'à Malling, les ponts sont en train d'être aménagés le 12 novembre. Au premier lieu de traversée les *Engineers* se rendent compte avec horreur que le pont mène directement dans un champ de mines allemand, auparavant caché sous l'eau… le déminage va nécessiter plus de cinq heures, mais à 17h00, le pont est prêt. Distroff et Inglange sont pris à la fin de la journée, malgré de durs combats.

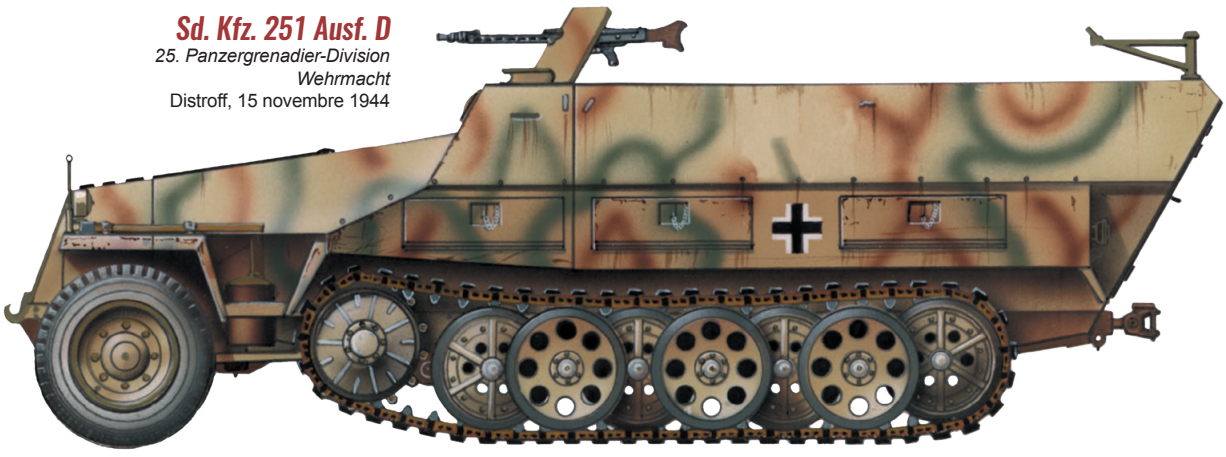
La tête de pont d'Uckange, ayant fait office de diversion, n'est toujours pas tombée ; cependant, les *GIs* y sont à l'étroit et cherchent à l'étendre. Walker, d'abord heureux de la progression au-delà de la Moselle, veut capturer Thionville et ordonne au *2nd Battalion* du *378th IR* de trouver un endroit pour traverser dans le secteur. La veille, les Américains se sont approchés de Thionville par le sud, mais les Allemands réfugiés dans le fort de Yutz (datant de l'époque de Vauban) sont parvenus à les ralentir. La garnison est anéantie le 13 novembre et la nuit suivante les deux villages attenants, Basse-Yutz et Haute-Yutz [3], sont capturés. La ville de Thionville elle-même est libérée dans le courant de la journée. Cependant, au sud-ouest à Illange se trouve un autre ouvrage allemand du début du XX^{e} siècle ; lorsque les *GIs* s'en approchent, un soldat allemand agite un drapeau blanc, mais le commandant de la place refuse de se rendre. Les Américains ordonnent donc un tir de 155 mm et de 240 mm sur les dessus de l'ouvrage, mais les défenseurs continuent de résister : chaque créneau de tir est détruit à la charge explosive et les bouches d'aération sont systématiquement utilisées pour y glisser des explosifs. Ce n'est qu'à 10h40 le 15 novembre que les survivants se rendent au colonel Maroun, blessé deux fois durant l'assaut. Mais les combats ne sont pas terminés et les Américains sont bloqués à Bertrange et Imeldange, passant non loin de l'anéantissement total.

La *10th AD*, de son côté, n'a pas été engagée dans les premiers jours de la traversée en sa totalité. Pendant cinq jours, ordres et contre-ordres ont ponctué les journées des tankistes : leur objectif est de percer vers l'est et d'arriver à la Sarre. Mais le 15 novembre, l'ordre tant attendu arrive et une partie de la *10th AD* traverse le fleuve à Malling. Jusqu'au 18 novembre, la « Tiger Division » fonce vers l'est, capture des centaines de soldats allemands et atteint Bouzonville.

« LA PIRE CONTRE-ATTAQUE DE TOUTE LA CAMPAGNE »

Cependant, des poches de résistance demeurent à l'est de Thionville, même si la quasi-totalité des unités allemandes du secteur sont en train de se replier. La *Kampfgruppe* de la *25. Panzergrenadier-Division* étrillée près de Kerling a reçu des renforts et est à la disposition de la *1. Armee* pour lancer une nouvelle contre-offensive. Le 14 novembre, ses trois bataillons d'infanterie, son artillerie et ses blindés sont réunis dans le bois de Stuckange, au sud-est de Thionville, avec pour mission de frapper le flanc droit du *358th IR* alors installé à Distroff. À l'aube le 15 novembre, la *Kampfgruppe* s'élance à l'assaut de Distroff depuis Stuckange ; le *2nd Battalion*, *358th IR* qui est retranché dans le village et soutenu par des *TD* du *773rd TDB* reçoit une

Sd. Kfz. 251 Ausf. D
25. Panzergrenadier-Division
Wehrmacht
Distroff, 15 novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

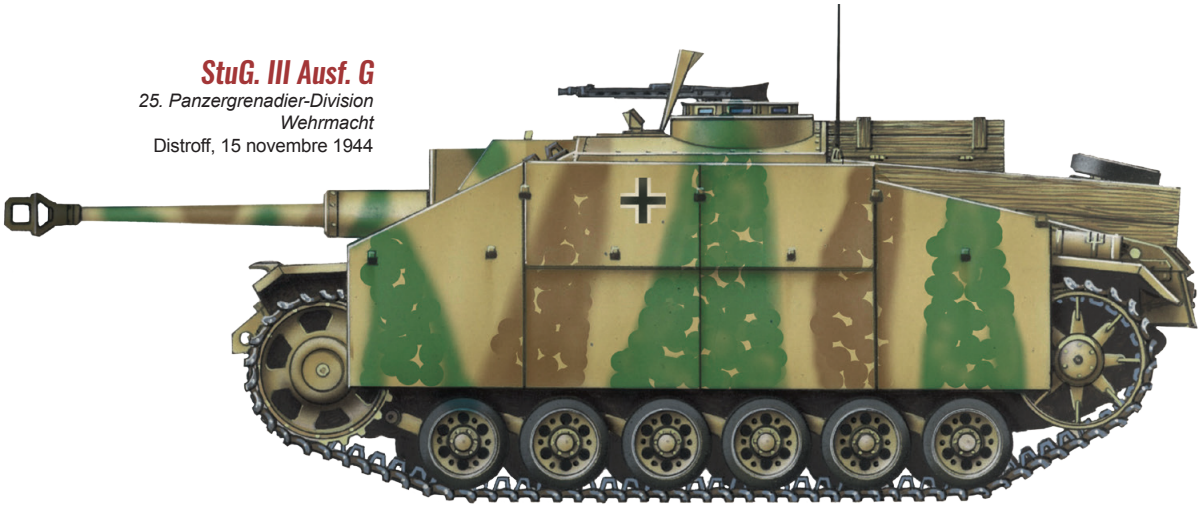
grêle d'obus. Au bout de 20 minutes, le barrage d'artillerie allemand se calme et une colonne de *Panzer* apparaît se dirigeant vers le sud du village, depuis Metzervisse. En tout, ce sont trois bataillons qui attaquent les Américains : un depuis Metzervisse, un autre à l'est et un troisième à l'ouest – sauf que ce dernier est immédiatement taillé en pièce par l'artillerie de la *90th ID*. Malgré la résistance acharnée des *GIs*, les *Panzergrenadier* parviennent à infiltrer le village, leurs blindés les suivant de près. Les fantassins américains, retranchés dans les maisons, luttent bâtiment par bâtiment, tandis que les Sherman et *TD* tirent obus sur obus tout en restant en mouvement. Le *Major* Wallace commandant le dispositif américain demande alors au QG de faire tirer toutes les pièces disponibles sur Distroff afin de contrer l'attaque allemande et d'envoyer des renforts. Après quatre heures de combats acharnés, les Allemands se replient, laissant sur le terrain 24 véhicules, dont huit blindés. La *Kampfgruppe* a été saignée à blanc : plus de 150 *Panzergrenadier* sont tombés devant Distroff. La situation a été si compliquée pour les unités américaines sur place que la bataille sera évoquée dans le journal de marche de la *90th ID* comme la « pire contre-attaque de toute la campagne ». En plus de l'ouvrage de Métrich, les Allemands ont mis la main sur un autre ouvrage de la ligne Maginot, un des plus importants : le fort du Hackenberg près de Veckring. Sa position dominante permet à ses pièces – notamment de 75 mm – de prendre sous son feu une grande partie du dispositif de la *90th ID*. Le 15 novembre, des *TD* ouvrent le feu sur les casemates en béton du fort, mais devant le manque de résultats satisfaisants, des pièces de 240 mm entrent dans la danse. Là encore ces dernières se révèlent incapables de museler les pièces adverses : il faut une pièce de 155 mm amenée à moins de 2 kilomètres des canons pour faire taire le fort. Du côté du QG allemand, l'évolution de la situation amène beaucoup d'inquiétude, à tel point que Balck ordonne le 17 novembre un repli tactique de ses unités de la région de Thionville vers la ligne autour de Bouzonville. Les Américains se précipitent à la poursuite des Allemands, en gardant leur objectif principal en vue : faire la jonction avec la *5th ID* à l'est de Metz et ainsi fermer la poche. Le 19 novembre, la jonction est faite entre la *90th ID* et la *5th ID*, scellant de fait le sort de Metz. La *90th ID*, elle, a abattu un énorme travail ; Patton lui-même la félicitera en parlant de la traversée de la Moselle en des termes élogieux : « C'est une des traversées de fleuve les plus épiques de l'Histoire [4] ».

[3] Aujourd'hui réunis en une seule localité, Yutz.

[4] Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, 2012, Whitman Publishing, p. 379.

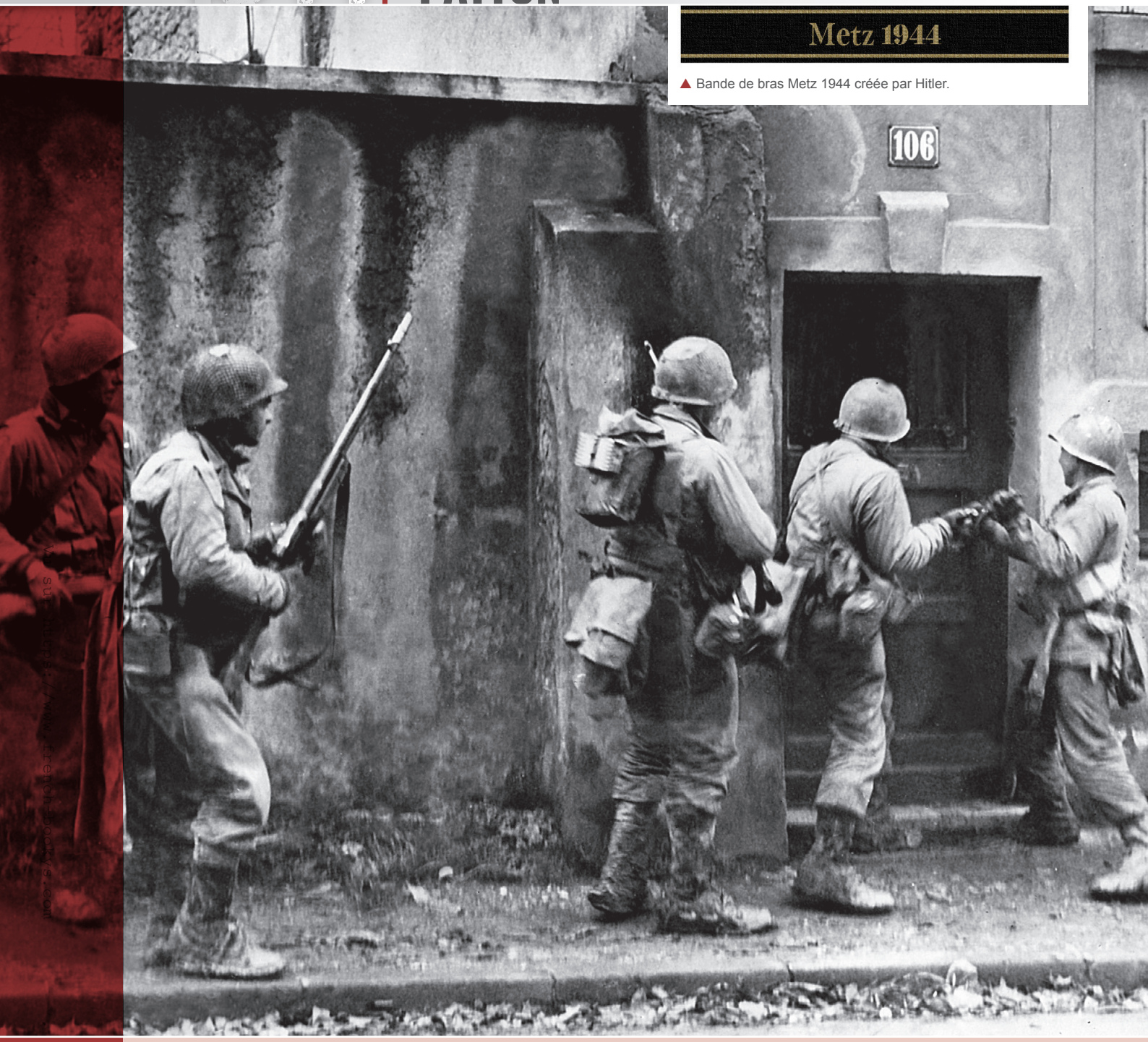
▲ Ce *GI's* pose sur un *StuG. III* détruit sur la route de Metzervisse vers Distroff, peu après l'offensive du 15 novembre. En arrière-plan se trouve un Sherman qui a été détourellé par l'explosion de ses munitions.

▼ Vue aérienne du village de Distroff avant les combats ; l'offensive allemande est venue depuis la route à droite sur le cliché, passant près de l'église.



StuG. III Ausf. G
25. Panzergrenadier-Division
Wehrmacht
Distroff, 15 novembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com



Metz 1944

▲ Bande de bras Metz 1944 créée par Hitler.

CHAPITRE 5

METZ ENCERCLÉE !

LE NETTOYAGE DE LA VILLE

Avant la fin du mois de novembre et malgré la météo catastrophique, le chef de la *Third Army* est satisfait : Metz, la ville qui s'obstine à ne pas tomber, est maintenant encerclée. Les Allemands se replient vers la Sarre, enlevant toute possibilité d'une contre-attaque pour soulager la pression sur la garnison de Metz. Toutefois, cette dernière n'est pas décidée à se rendre : Hitler lui-même a déclaré que Metz était une « Festung », une forteresse qui doit être défendue chèrement...

METZ EN ÉTAT DE SIÈGE

La pause d'octobre a permis à l'*OKW* et aux défenseurs de Metz de mettre en place un plan de défense. La *462. VG-D* se voit ainsi remettre de nouveaux détachements… de « Halb-Soldaten », terme péjoratif en vogue dans la *Wehrmacht* signifiant « demi-soldats » et qui caractérise les bataillons de convalescents ou d'hommes âgés. L'*OKW*, tout au long du mois d'octobre, se perd en débats sur l'importance ou non de Metz et la *462. VG-D* est ainsi livrée à elle-même pour l'installation des défenses. Balck souhaite livrer Metz aux Américains sans combats et replier ses troupes pour se battre à un endroit plus favorable, mais Hitler refuse tout abandon de la ville. Les *11.* et *21. Panzer-Divisionen* sont rameutées en Lorraine pour parer à toute éventualité d'encerclement de Metz mais l'offensive du *XII Corps* début septembre saigne déjà leurs effectifs. Si l'*OKW* estime que 14 000 soldats allemands sont prêts à défendre Metz, la vraie valeur de la garnison tourne plutôt autour de 10 000 hommes, tandis que l'artillerie commence à accuser son âge – notamment celle des forts. L'attaque américaine sur la ville est divisée en plusieurs phases : l'enveloppement par le nord (*90th ID* et *10th AD*), l'approche par le sud (*5th ID*), la capture du terrain à l'ouest (*95th ID*) puis l'assaut final.

La *5th ID* est celle qui va avoir à assumer le plus gros de l'assaut. Son rôle principal est de couper toute communication de la ville avec les Allemands en prenant et en s'assurant le contrôle de la Nied française ainsi que de la Seille, toutes deux en crue à cette période de l'année. Face à elle se trouve la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen », qui est bien loin de son potentiel original puisqu'elle a reçu principalement des soldats peu expérimentés en renfort. Elle n'a d'ailleurs de *Panzergrenadier-Division* que le nom puisqu'elle n'a pas plus de matériel roulant qu'une division classique. Le *SS-Panzergrenadier-Regiment 38* est d'ailleurs lui aussi en position d'intervenir à l'est de Metz et donc de menacer le flanc de la *5th ID*… L'attaque du *XII Corps* débute le 8 novembre, sous une météo peu favorable au soutien aérien. Ce n'est que le lendemain que les P-47 du *XIX TAC* ne peuvent s'envoler et remplir leurs missions, cette fois-ci à côté de camarades plus « gros » : la *Eighth Air Force* a détaché très exactement 1299 bombardiers lourds – B-17 et B-24 – qui doivent « matraquer » les forts de Metz ainsi que les environs de Sarrebruck et de Sarrelouis. Les bombes employées (de 500 kg à 1 tonne) sont lâchées d'au-dessus les nuages… et aucune ne tombe sur leurs objectifs à Metz, Thionville ou encore Sarrelouis.

▲ Les Allemands dans Metz ne s'installent que dans quelques bâtiments pour y faire un dernier baroud ; ici, la pièce américaine de 105 mm est en position de tir face à la préfecture située sur une île de la Moselle.

◀◀ Page de gauche : Des *GIs* de la *5th ID* sont en train d'inspecter les maisons de Metz susceptibles de renfermer des défenseurs allemands. La vérification est laborieuse mais permet souvent de faire des prisonniers.

◀ Alors qu'un P-47 largue en arrière-plan un bidon de napalm sur des positions allemandes autour de Metz, ce *GI's* transporte une mitrailleuse Browning M1917, arme vénérable et lourde mais qui rend encore de fiers services à l'*US Army*.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Vu sur https://www.french-bookys.com

À la place, ce sont les civils qui paient le prix fort, comme à Metz ou encore à Valmestroff, petit village à l'est de Thionville… et cette situation n'arrange en rien la situation du *XII Corps* dont les *GIs* dépités voient les bombes atterrir ailleurs que sur les objectifs désignés. La *5th ID* s'élance le long de la Seille, capture le verrou de Cheminot et progresse vers Louvigny, et à la fin de la journée, la tête de pont au-delà du cours d'eau est sécurisée. Les troupes allemandes, complètement désorganisées, ne parviennent pas à établir une ligne de défense correcte ; heureusement pour les Américains, car ces derniers ont tellement progressé qu'au 12 novembre la *5th ID* reçoit l'ordre de s'arrêter afin sécuriser les lignes de ravitaillement et de communication. Le lendemain, un pont sur la Nied est jeté à Anceville tandis qu'une contre-attaque allemande est repoussée à Sanry. Les groupes fortifiés les moins occupés tombent les uns après les autres et le 15 novembre, les faubourgs de Metz sont en vue pour la *5th ID*.

UNE BATAILLE **PERDUE D'AVANCE**

Le 11 novembre, l'administration allemande quitte Metz ; au même moment, Hitler s'implique de plus en plus dans la défense de la ville. Le général Lübbe, à la tête des défenses de la ville, est sur la sellette depuis quelques jours puis est remplacé à la date du 14 novembre par le *Generalleutnant* Heinrich Kittel, tout juste arrivé de l'*Ostfront* et reconnu comme un des meilleurs spécialistes allemands de la défense

1. Un servant de mitrailleuse Browning M1919 s'est installé dans un bâtiment de l'agglomération messine et tient sous son feu une rue adjacente au cas où des Allemands se manifesteraient.

2. Un véhicule américain tractant le canon antichar de 57 mm fait son entrée dans Metz. Cliché symbolique puisque la cité a résisté pendant plus de deux mois aux troupes américaines.

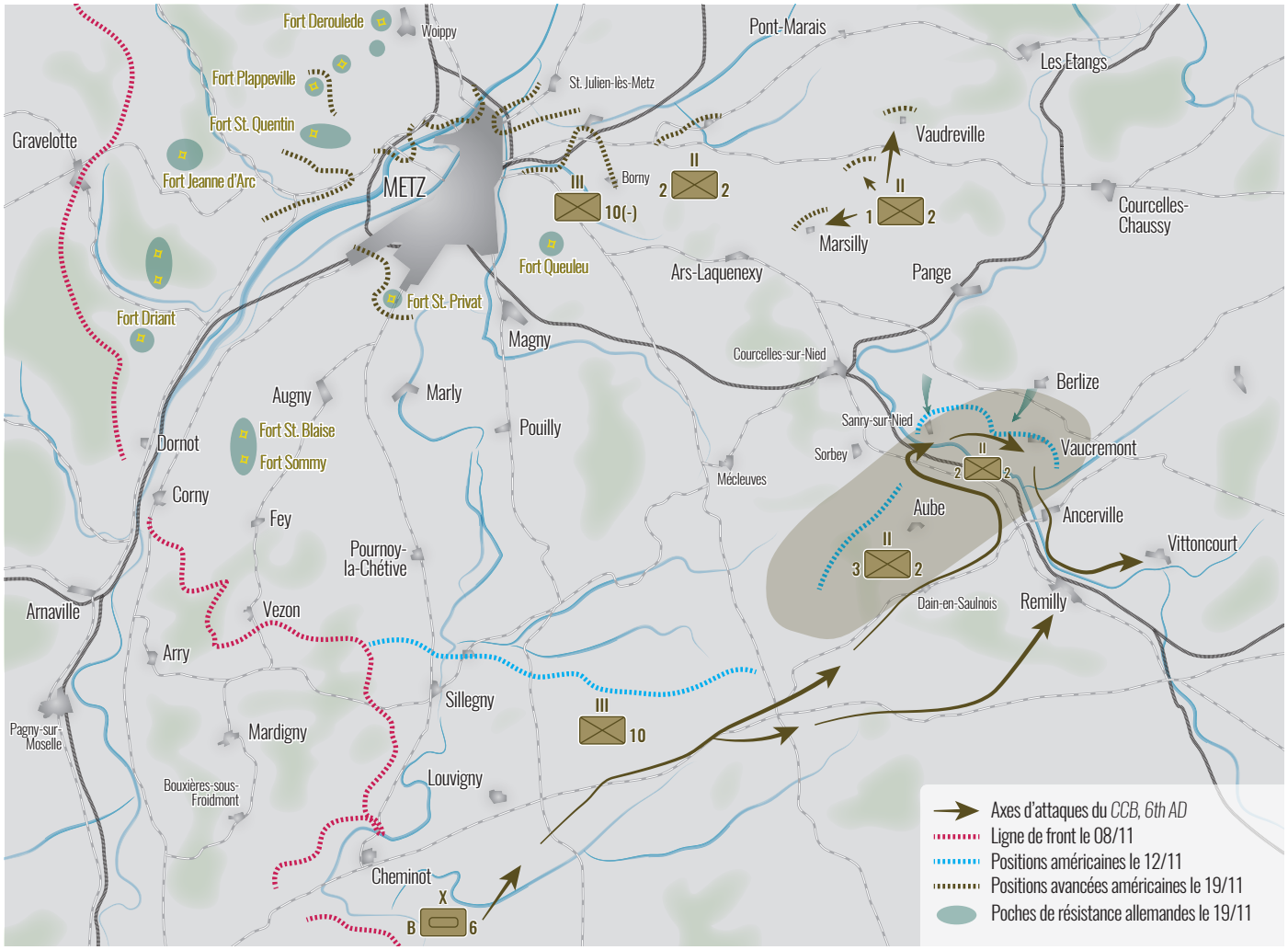
3. Réunion d'état-major le 13 novembre 1944 à Metz. De gauche à droite : officier inconnu, général Bradley, *Major General* Wood (*4th AD*), général Patton et *Major General* Eddy.

4. La traversée de la Seille se fait comme celle de la Moselle : en canot !

urbaine. Son plan est simple : il va demander à ses hommes de tenir les ouvrages fortifiés les plus adéquats à la défense, c'est-à-dire les forts Driant, Plappeville, Saint-Quentin et Jeanne d'Arc. Mais avant de se résoudre à la défensive, Kittel ordonne une contre-attaque pour le 15 novembre mais qui échoue lamentablement, autant du côté de la *462. VG-D* près du fort Jeanne d'Arc que du *SS-Panzergrenadier-Regiment 38* déjà bien éprouvé. Le responsable de la place décide aussi de mettre à contribution la population en levant un bataillon de *Volkssturm*, mais les habitants se rebiffent et le lendemain de leur montée au front, tous ont regagné leur domicile sans en être empêchés par les Allemands. De son côté, Twaddle et sa *95th ID*, à l'ouest de Metz vont tenter de contourner le fort Jeanne d'Arc par le nord et d'arriver jusqu'au fleuve. Il faut avant tout que les *GIs* sécurisent les « Sept Nains » ; le 14 novembre, le fort Jeanne d'Arc est encerclé à 11h tandis que trois heures plus tard les forts Saint-Hubert et de Jussy sont capturés. L'assaut se fait à nouveau sous le feu du fort Driant dont les batteries sont toujours en activité, et qui empêchent le ravitaillement des *GIs*. Il faut l'intervention des *Engineers* et de leurs charges explosives à la tombée de la nuit pour que le commandant du fort consente à entamer des pourparlers. Mais la dégradation de la météo, avec de fortes chutes de neige, dérange encore plus les plans des Américains, et ce n'est que dans la nuit du 18 au 19 que le ravitaillement parvient à bon rythme.

▼ Dans le secteur de Metz, ces soldats américains traversent à toute vitesse une voie de chemin de fer ; au vu des précautions prises, les défenseurs ne doivent pas être bien loin.

BATAILLE DE METZ - ENVELOPPEMENT PAR LE SUD, DU 8 AU 19 NOVEMBRE 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

Opel-Blitz

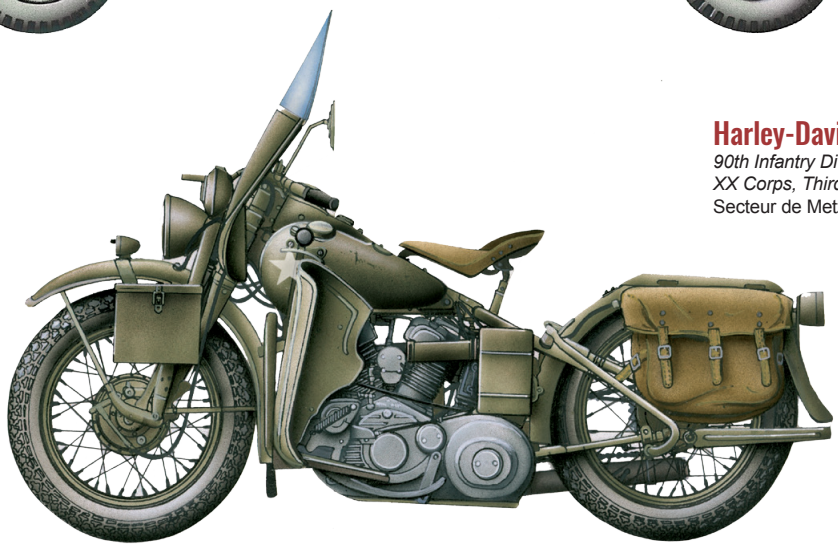
Unité inconnue
Wehrmacht
Metz, novembre 1944

GMC CCKW-353D

5th Infantry Division
XX Corps, Third Army
Metz, novembre 1944

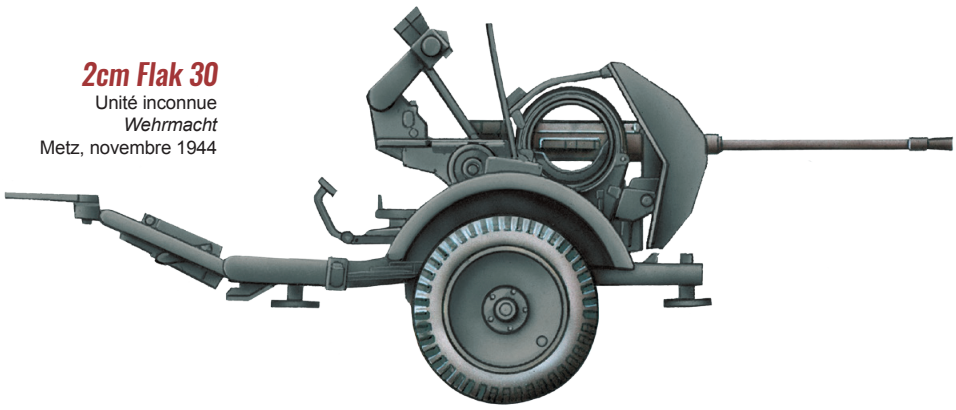
Harley-Davidson 42WLA 45

90th Infantry Division
XX Corps, Third Army
Secteur de Metz-Thionville, novembre 1944

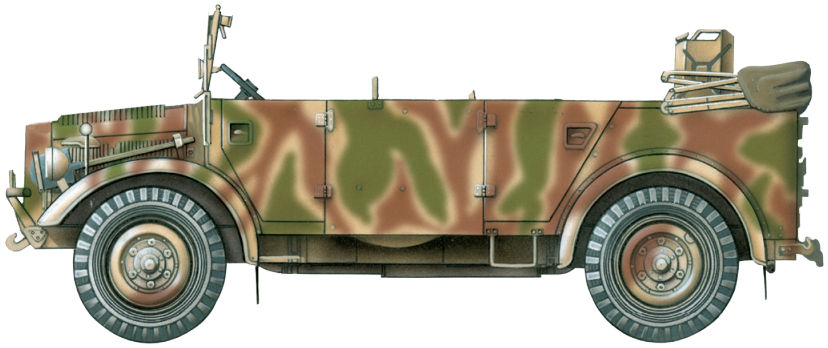


2cm Flak 30

Unité inconnue
Wehrmacht
Metz, novembre 1944

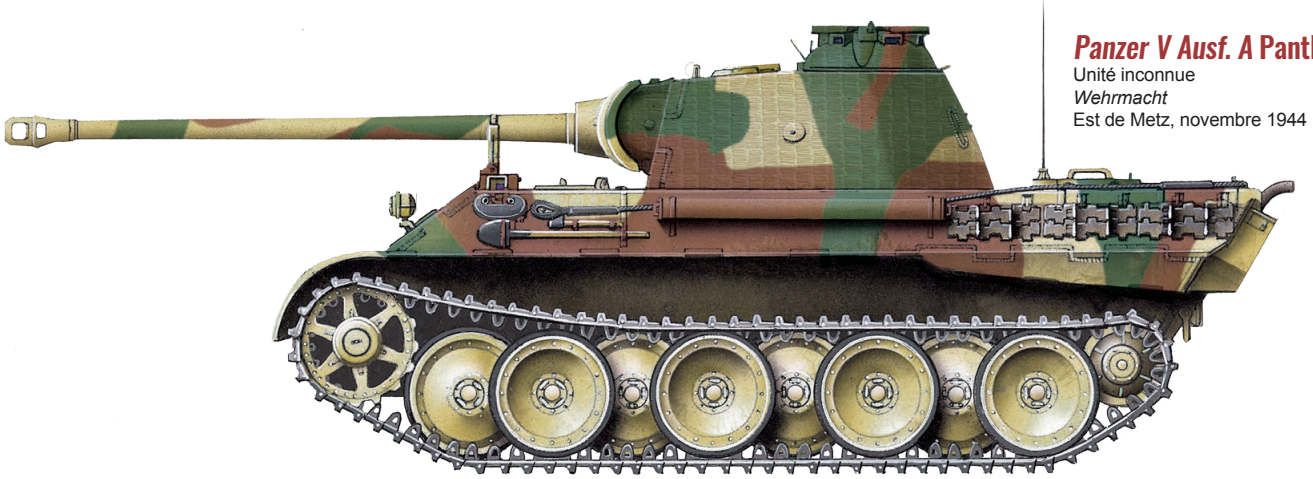


Vu sur https://www.french-bookys.com



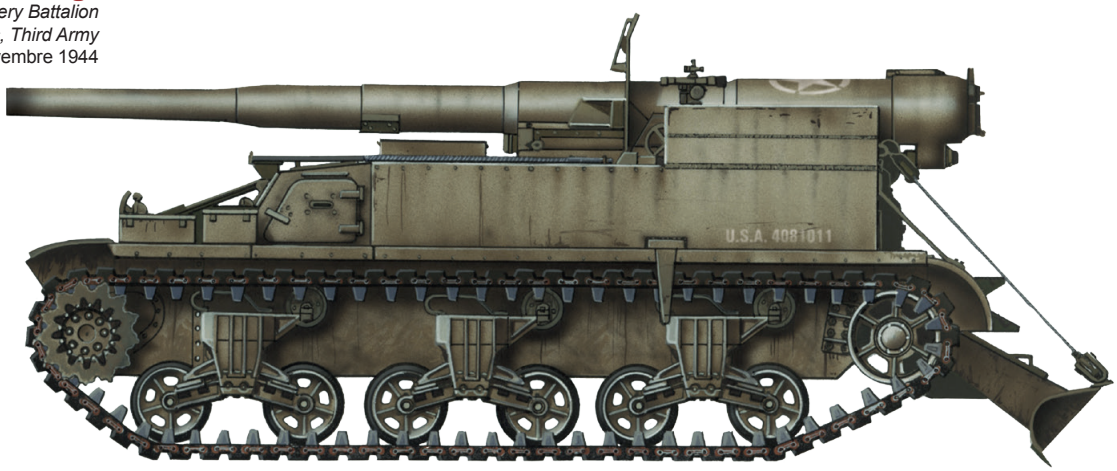
Horch 108
462. Volksgrenadier-Division
Wehrmacht
Secteur de Metz-Thionville, novembre 1944

Sherman M4A3E8
10th Armored Division
XX Corps, Third Army
Secteur de Metz-Thionville, novembre 1944



Panzer V Ausf. A Panther
Unité inconnue
Wehrmacht
Est de Metz, novembre 1944

M12 *Gun Motor Carriage*
258th Field Artillery Battalion
XX Corps, Third Army
Secteur de Metz-Thionville, novembre 1944



Vu sur https://www.french-bookys.com

À L'ASSAUT DES FORTS DE METZ

Le 15 novembre, ce sont deux unités (les *377th* et *378th IR*) qui partent à l'assaut pour nettoyer les dernières poches de résistance allemandes à l'ouest de la Moselle. À 11h00, le fort de Fêves tombe, ouvrant la voie vers Metz aux Américains depuis le nord-ouest de la ville ; la ligne Canrobert, suite d'ouvrages bétonnés et de tranchées, est abandonnée par ses défenseurs totalement démoralisés. Au matin du 18 novembre, les Allemands font sauter tous les ponts à l'ouest de la Moselle, sauf un qui doit servir au repli des unités encore sur la rive occidentale. Les Américains toujours sur leurs talons, les défenseurs font sauter ce dernier alors que certains *GIs* sont déjà sur l'autre rive. Le fort de Plappeville subit lui aussi deux assauts en règle sans que les assaillants ne réussissent à entrer dans les tunnels. La *Task Force Bacon* réunissant deux bataillons des *378th* et *379th IR* a elle lancé son attaque vers Metz le même jour depuis le nord : le *colonel* Bacon, pragmatique, décide de progresser vers Metz en deux colonnes. Une combinaison de chars et de *TD* ouvrent la voie pendant que l'infanterie suit derrière dans des véhicules, les fantassins « nettoyant » les derniers points de résistance n'ayant pas été anéantis par les blindés. En deux jours, la *Task Force Bacon* parvient à Saint-Julien-lès-Metz, au nord-est de la ville, où se trouve un ouvrage du même nom. Le 18 novembre, les Américains surprennent des Allemands en dehors du fort, alertant la garnison. Mais la *Task Force Bacon* dispose d'un atout dans sa manche : deux canons automoteurs M12 de 240 mm l'accompagnent… qui sont immédiatement mis en batterie et ouvrent le feu sur le fort. Les *GIs* tentent de traverser le fossé mais sont fauchés par les tirs provenant des caponnières, qui continuent de résister malgré les tirs d'un M36 Jackson et son canon de 90 mm. À la fin de la journée, un obusier automoteur M12 est amené à une centaine de mètres et tire à bout portant sur l'ouvrage ; le lendemain, des *Engineers* venus faire sauter les portes recueillent à la place les deux cent soldats du fort qui se constituent prisonniers. Le fort de Bellecroix qui lui date du XVII[e] siècle se rend sans combattre.

La *5th ID* a plus de mal à se faire un chemin vers Metz notamment suite à la résistance des troupes allemandes au terrain d'aviation de Frescaty. Le fort de Queuleu [1], situé au sud-ouest de Metz, parvient à arrêter la progression des Américains, tout comme le fort de Saint-Privat, mais il est contourné dès le 18 novembre par les *GIs*. La *5th ID* fait sa jonction avec la *95th ID* à Vallières, au sud de Saint-Julien-lès-Metz, et les premiers quartiers au sud de Metz sont investis et nettoyés dans la nuit du 19 novembre. En effet, le dispositif allemand (qui tient plus du bricolage que de la vraie ligne défensive) ne tient plus que par des bouts de ficelle, et depuis la mi-novembre, Kittel a dégarni son front à l'est de la ville pour renforcer les trois autres côtés. La garnison de Metz est « lâchée » par la *1. Armee* le 17 novembre lorsque cette dernière reçoit l'ordre de Knobelsdorff de se replier vers l'est ; le haut commandement allemand local ne se fait plus d'illusions. Signe de la désorganisation du commandement, Kittel n'est pas informé de ce repli et ne s'en rend compte qu'à la vue des troupes du *SS-Panzergrenadier-Regiment 38* quittant leurs positions…

Les deux photos ci-contre
Des *GI's* investissent la ville de Metz et patrouillent parmi les rues, dont certaines sont jonchées de débris suite aux tirs d'artillerie américains. Si les hommes ne sont pas tous aux aguets, certains cherchent l'ennemi qui pourrait surgir d'une maison ou de derrière un mur. En réalité, la garnison de Metz n'opposera qu'une résistance symbolique lors de la capture de la ville par les Américains. Le gros des troupes combattantes se trouvait principalement autour des ouvrages défensifs et les Allemands ont été soit tués soit faits prisonniers.

▲ C'est la fin pour les défenseurs du fort Jeanne d'Arc qui sont rassemblés à la sortie de leur ouvrage après plusieurs semaines de combat. La bannière étoilée va flotter sur les superstructures du fort, marquant sa conquête par les *GI's*.

[1] Camp d'internement géré par la *SS*, notamment pour l'interrogation et la détention des résistants, aux conditions de vie très dures.

Vu sur https://www.french-bookys.com

▼▼ La résistance des forts de Metz est terminée : cet officier allemand remet son arme de poing à un officier de la *5th ID*.

◣ À l'angle de l'actuelle avenue Foch et rue François de Curel, un équipage d'un *TD M36* Jackson (armé d'un canon de 90 mm) est accompagné de membres de la Résistance locale.

LE NAVIRE **COULE**

Pendant que Kittel est averti du départ des *SS*, les appels à l'aide et les rapports alarmistes ne cessent de parvenir à son QG. Et pour cause : les faibles garnisons ont bientôt tiré toutes leurs munitions et ne sont pas parvenues à arrêter les Américains, qui ont simplement encerclé les forts avant de continuer leur progression, faute de troupes d'intervalles. Lors d'une réunion d'urgence, Kittel donne l'ordre de faire sauter les ponts sur la Moselle dans Metz et de se préparer au combat maison par maison ; mais du côté de la *1. Armee*, personne ne s'imagine que la ville va tenir plus de trois jours… seul le *Führer*, engoncé dans sa folie, y croit encore dur comme fer. Les unités allemandes sont maintenant obligées de se battre en ordre dispersé, les dernières sections se regroupant autour des ouvrages fortifiés. Kittel lui-même perd très vite la main sur les défenseurs : le central téléphonique reliant son PC aux différents secteurs est abandonné par ses occupants sur l'île Chambière dans la matinée du 17 novembre. Les espoirs du commandement allemand à Metz sont vite douchés : la garnison, sans contact avec les officiers, ne mène pas le combat jusqu'au bout comme le souhaitait Kittel… lui-même étant obligé de défendre le périmètre de son PC armes à la main. Le 21 novembre, blessé et sous morphine, il est capturé par les Américains, et le 22 novembre dans l'après-midi Metz est déclarée conquise. Devant la désorganisation totale, il est impossible de citer le nombre de défenseurs morts lors de la défense de Metz, même si certaines études allemandes après-guerre donnent environ 400 tués pour les troupes de Kittel.

Seuls quelques forts continuent leur résistance futile pendant quelques jours : le fort de Saint-Privat et ses 500 hommes capitulent le 29 novembre, mais il a fallu que les Américains amènent trois obusiers automoteurs de 155 mm pour obtenir cette reddition. Le 6 décembre, c'est au tour du fort de Saint-Quentin, puis de Plappeville le 7 ; Driant tombe le 8, et le fort Jeanne d'Arc est le dernier à capituler le 13 décembre. Cependant, la capture de Metz débloque une situation assez malheureuse pour le *XX Corps* qui peut se porter maintenant vers la Sarre, mais qui a surtout su se débrouiller sans l'appui de l'aviation, clouée au sol à cause d'une météo instable. ■

Vu sur https://www.french-bookys.com

1. Les derniers prisonniers allemands sont escortés par un soldat américain - et la population locale - alors que les habitations et commerces sont pavoisés aux couleurs françaises et américaines. La plupart des prisonniers n'ont pas eu la volonté de s'opposer aux Américains dans un combat perdu d'avance. Toutes photos de cette double page : ©ECPAD/Jacques BELIN, Roland LENNAD/Défense

2. La libération de Metz n'a pas été l'oeuvre uniquement des soldats américains ; les résistants locaux (dont on voit des membres ici) ont aussi été de la partie en orientant les *GI's* et en leur fournissant un appui précieux. En arrière-plan se trouvent le temple protestant et l'opéra, à côté de la préfecture, dans laquelle les Allemands se sont réfugiés.

3. Une colonne de prisonniers (la même ?) passe maintenant devant le bâtiment actuel de la Poste, près de la gare dans le quartier de la nouvelle ville à Metz. Le bâtiment porte encore les stigmates des bombardements américains.

4. Chaque combattant allemand, même démoralisé, est fouillé par ses nouveaux geôliers bien souvent en quête de « souvenirs » : pistolets, baïonnettes... mais ces soldats allemands sont bien différents de leurs confrères en Normandie car ils n'ont parfois même pas touché la totalité de leur paquetage.

www.militaria-magazine.com

5

6

5. Les poches de résistance sont éliminées une à une au cours de la libération de Metz. Certains prisonniers ont déjà préparé leur paquetage alors qu'ils tiennent des draps blancs. La grande flèche sur le bâtiment indique un abri anti-aérien pour les civils des environs.

6. Si Metz a subi des dégâts au cours des combats et pendant les bombardements, les joyaux architecturaux de la ville n'ont pas été endommagés - ou très peu. Ainsi, la cathédrale Saint-Étienne du XIIIe siècle n'a subi aucun dommage particulier..

7. L'arrivée des Américains à Metz donne lieu à des scènes de liesse, la population ayant subi l'annexion allemande depuis 1940. En plus des défilés de troupes françaises et de résistants, les GIs distribuent les éternels paquets de chewing-gum et bonbons aux Messins qui ont eu à subir les privations.

7

Vu sur https://www.french-bookys.com

TROISIÈME PARTIE

LE XV CORPS

Un Sherman M4A2 de la 2e DB dans un village lorrain. Faisant partie du *XV Corps* lors de la campagne de Lorraine, l'unité revient de Normandie après être passée par Paris. Son organisation à l'américaine avec *Combat Command* - francisés en Groupements Tactiques - est relativement nouvelle pour ses soldats.

CHAPITRE 1

AU SUD DE PATTON

INCURSION DANS LE DISPOSITIF DE LA *THIRD ARMY*

Patton, dans sa fougue toute cavalière, ne s'intéresse pas trop à ses flancs : seule la progression en avant retient toute son attention. Depuis l'arrivée de sa *Third Army* en Normandie, « Ol' Blood and Guts » n'a compté que sur le *XIX TAC* et les FFI locaux pour assurer ses flancs – les Allemands n'opposant de toute façon aucune vraie résistance. Sauf que cette attitude change au fur et à mesure de l'avancée de Patton vers la Moselle ; le général Bradley lui-même commence à exprimer son mécontentement devant cette situation au début du mois de septembre alors que la Third Army marque le pas. C'est à ce moment que le *XV Corps* du Major General Haislip, retiré à Patton lors de la traversée de la Seine, lui est réassigné. Le 5 septembre, le chef de la *Third Army* donne à Haislip un ordre clair : sécuriser le flanc droit du *XII Corps*.

Le *XV Corps* fait son entrée sur le théâtre de Lorraine au début du mois de septembre quand la 2e DB de Leclerc et la *79th ID* font leur jonction près de Joinville, c'est-à-dire quelques jours avant le 11 septembre. À cette date, le *XV Corps* se précipite en Lorraine, entre Épinal et Charmes ; face à lui se trouvent des éléments épars de la *Wehrmacht*, notamment des unités se repliant depuis l'ouest ou le sud. Au 10 septembre, le plan confié à Haislip est de saisir Charmes afin de disposer d'une position dominante sur la Moselle. C'est le *314th IR* (*79th ID*) qui est choisi pour cette attaque, alors motorisé et soutenu par quelques chars, qui s'élance à 8h le 11 septembre vers Andelot-Neufchâteau-Charmes. L'objectif est atteint vers 19h, mais l'attaque n'est pas lancée à cause de l'obscurité naissante.

Pendant ce temps, la 2e DB se précipite sur la *Kampfgruppe* « Ottenbacher » sur le plateau de Langres. L'attaque du *CCL* (« L » pour son chef, le colonel Paul de Langlade) sur Andelot s'émousse vite, et l'unité dépasse la ville pour mener une reconnaissance plus à l'est. Langlade est alors en plein dans le dispositif allemand, et quand la nuit tombe, il est déjà à Vittel. Le *LXVI Korps* allemand, face au *XV Corps*, est particulièrement en mauvaise posture, ses unités n'étant pas au meilleur de leur forme. Charmes est prise le 12 septembre et les *GIs* traversent la Moselle malgré la destruction des ponts. Le *CCV* du colonel Billotte [1] capture Andelot, et le rapport est éloquent : le 12 au soir, le *CCV* estime avoir mis hors de combat 300 Allemands et en avoir capturé 800 ! Ces nombres ne sont pas à minimiser, mais la *Kampfgruppe* « Ottenbacher » est dans un état catastrophique puisque composée de troupes n'ayant pas une bonne tenue au feu.

▲ Les Stuart de la 2e DB sont des unités polyvalentes mais qui servent surtout à la reconnaissance. L'apparition de ces blindés devant les lignes allemandes pousse souvent les défenseurs, démoralisés, à se rendre... ce qui explique le nombre impressionnant de prisonniers qui sont faits par les Français Libres en Lorraine.

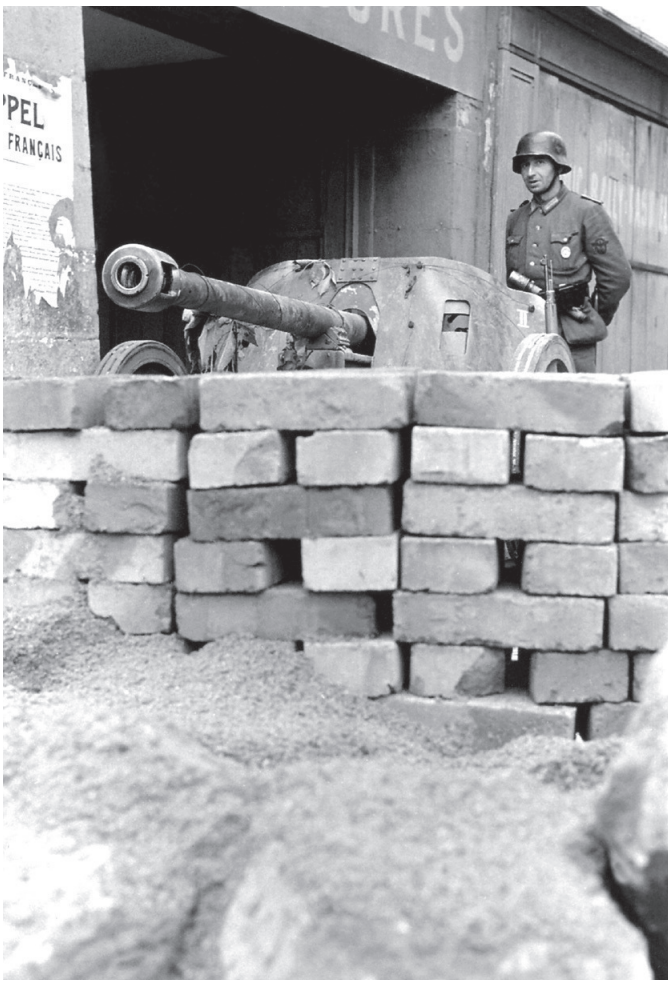
[1] Héros de la bataille de Stonne en mai 1940 sur B1bis.

« FRAPPER **VITTEL** »...

C'est en substance l'ordre laconique que reçoit le *General der Panzertruppe* von Lüttwitz à la tête de son *XLVII. Panzerkorps* le 12 septembre, alors qu'il se trouve entre Épinal et Saint-Dié. Manteuffel, poussé par Blaskowitz, ne laisse aucun temps de préparation à von Lüttwitz qui doit se contenter d'une simple direction d'attaque : enfoncer le flanc allié au nord-ouest de Vittel… pour libérer en même temps le *LXVI. Korps* encerclé dans la ville. Le *XLVII. Panzerkorps* dispose d'une puissante force de frappe avec la *Panzer-Brigade 112*, composée notamment de 96 blindés, divisés en deux groupes de Panzer IV et de Panther.

◢ L'adoption du système de fonctionnement américain - les Groupements Tactiques - donne une nouvelle dimension aux stratégies militaires françaises ; les hommes apprennent davantage à travailler en coordination avec les chars, l'artillerie et l'aviation.

Vu sur https://www.french-bookys.com



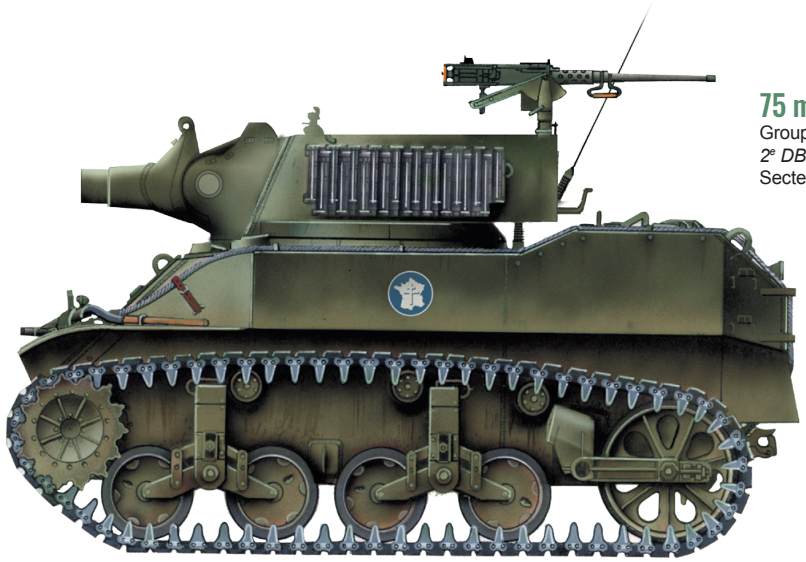
L'attaque démarre le jour-même : la *Panzer-Brigade 112* se rue hors d'Épinal en deux colonnes (celle de droite se dirigeant vers Vittel étant composée des Panther tandis que l'autre allant vers le sud dispose des Panzer IV) et commence sa progression. À la tombée de la nuit, la colonne de droite s'arrête près du village de Dompaire tandis que la colonne de gauche oblique vers Vittel. Le plan de von Lüttwitz est relativement simple : avec le renfort d'infanterie de la *Kampfgruppe* « Luck », la *Panzer-Brigade 112* pourra prendre Vittel en étau. Sauf que sur le chemin des *Panzer* se trouve la 2e DB et le *CCL* (nommé Groupement Tactique) de Langlade…

… ET MOURIR **À DOMPAIRE**

Le groupement tactique Langlade est lui aussi placé aux alentours de Dompaire et à Damas, un village au sud-est du premier. Mais Langlade a un avantage sur ses adversaires : il est parfaitement au courant de l'arrivée des *Panzer* grâce à des civils et connaît parfaitement le terrain – Dompaire se trouvant dans une petite vallée. De plus, déplacer une *Panzer-Brigade* sans bruit est impossible, et les « sonnettes » du GTL ont vite fait le rapprochement avec les sons entendus dans la journée du 12 septembre.

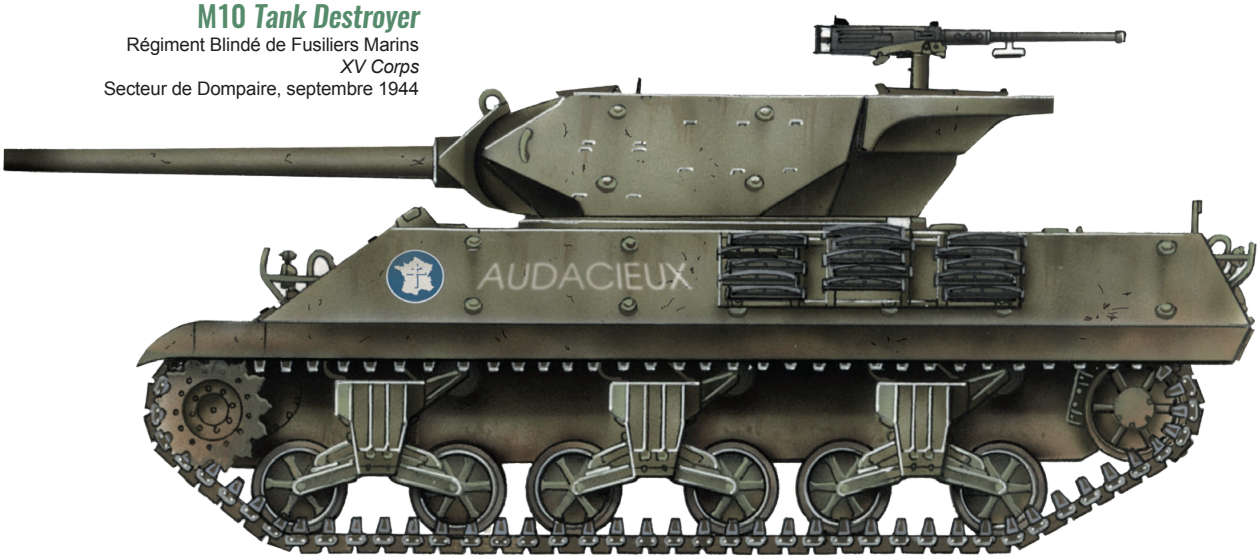
Les trois photos de cette page
À Saint-Dié-des-Vosges, les troupes allemandes de la garnison établissent très vite des positions défensives pour contrer la progression du *XV Corps*. Malgré leur allure peu martiale, les soldats ont décidé de piéger les ponts (cliché du haut) d'une manière originale : des mines sont disposées sur une planche de bois qui sera ensuite placée sous un véhicule ou sous un emplacement prédéfini. Les servants d'un *Pak 38* ont placé leur pièce derrière une barricade sommaire faite de briques et de sable. Le pouvoir de perforation de cette pièce de *5cm* n'est pas extrêmement efficace face aux blindés alignés par le *XV Corps* mais le canon peut tout à fait infliger des dégâts aux véhicules plus légers. Enfin, les soldats allemands manquant parfois de matériel réutilisent des armes américaines, comme ce bazooka que deux recrues sont en train d'examiner.

Vu sur https://www.french-bookys.com



75 mm Howitzer *Motor Carriage* M8
Groupement Tactique Langlade
2e DB, XV Corps
Secteur de Dompaire, septembre 1944

M10 *Tank Destroyer*
Régiment Blindé de Fusiliers Marins
XV Corps
Secteur de Dompaire, septembre 1944



Panzer V Ausf. G Panther
Panzer-Brigade 112
Wehrmacht
Secteur de Dompaire, septembre 1944

Vu sur https://www.french-bookys.com

1

Cette fois-ci, c'est Langlade qui prendra l'initiative : il fait préparer ses batteries d'artillerie puis divise ses troupes en deux colonnes. À gauche se trouve celle du lieutenant-colonel Massu dont l'objectif est la capture de Dompaire, tandis qu'à droite, la colonne du lieutenant-colonel Minjonnet [2] va se projeter sur Damas et couper la route entre Dompaire et Épinal.

Le 13 septembre au matin, une reconnaissance est menée par quatre *TD* de Minjonnet vers Damas. Les Français y rencontrent quelques Panther, et bénéficiant de l'effet de surprise, en détruisent un avant de se replier derrière une petite crête. Au même moment, Massu se porte vers Dompaire, ses observateurs lui rapportant que le village et les champs alentours grouillent de *Panzer*. Langlade décide d'attirer les Panther dans un piège : il ordonne à son infanterie de lancer une fausse attaque dans l'espoir que les *Panzer* se ruent pour la curée. La feinte fonctionne parfaitement et les blindés de la *Panzer-Brigade 112* tombent sous un feu d'enfer, entre artillerie, pièces antichar et blindés de la 2e DB ! Langlade dispose d'un autre avantage : le *XIX TAC* a pu lui détacher des chasseurs-bombardiers du *406th Fighter Bomber Group* alors stationnés à Rennes. Les P-47 fondent sur leurs proies totalement à découvert quatre fois au cours de la journée autour de Damas et Dompaire, endommageant et détruisant plusieurs *Panzer*. Massu et Minjonnet en profitent pour avancer par bonds, neutralisant des Panther à courte portée, et à la fin de la journée, une dernière tentative allemande se termine dans le sang avec la destruction de sept Panzer IV. Sur les 45 Panther engagés, 41 restent sur le terrain, tout comme une vingtaine de Panzer IV ; les Français, eux, ont perdu moins de sept chars. Haislip, lorsqu'il apprend ce succès, envoie ses félicitations à Langlade devant cette coordination parfaite entre aviation et blindés.

La *Kampfgruppe* « Ottenbacher » est détruite à Chaumont par le Groupement Tactique Dio, et Neufchâteau est pris après un combat maison par maison. Blaskowitz est désespéré : le *LXVI. Korps* n'est plus en état d'opposer une quelconque résistance et les troupes allemandes transforment leur repli en sauve-qui-peut général. La route entre Neufchâteau et Épinal est coupée le 14 par les Américains et une expérience montre bien l'état de décrépitude des troupes allemandes du secteur : une colonne allemande en repli décide de passer la nuit du 14 au 15 dans le village de Ramecourt, près de Mirecourt. Mais ce dernier est déjà occupé… par le *2nd Battalion* du *313th IR*, qui va ainsi faire plus de cinq cent prisonniers en une nuit. Les jours suivants, de plus en plus de jonctions sont faites avec les unités alliées arrivant du sud de la France, et Bradley détache le *CCB* de la *6th AD* pour remplacer la 2e DB en sécurisation à l'ouest de Troyes, soulageant Haislip alors inquiet devant

2

[2] Composée notamment du 12e Régiment de Chasseurs d'Afrique et du Régiment Blindé de Fusiliers Marins, dans lequel servira Jean Gabin.

3

la largeur de son front à contrôler. Au 16 septembre, les débris des unités allemandes ont repassé la Moselle, laissant les mains libres au *XV Corps*.

UNE OPPOSITION **MARGINALE**

Alors que démarre l'offensive allemande du 18 septembre, le *XV Corps* reçoit l'ordre de Patton de frapper le flanc des unités adverses. Haislip fait donc traverser la Moselle à ses troupes sans rencontrer de réelle résistance. Le GTD de la 2e DB capture Châtel le 19 septembre, l'unité poursuivant sa cavalcade à travers les Vosges ; Gerbéviller puis Vathiménil tombent dans les heures qui suivent. Les Allemands ne parviennent pas à rendre imperméable leur ligne défensive le long de la Mortagne, qui est percée à six endroits différents par le *XV Corps* en quelques jours. Le 20 septembre, Lunéville est le théâtre de la rencontre entre les *XV* et *XII Corps* tandis que Patton ordonne à Haislip de se porter au nord du canal de la Marne au Rhin et de nettoyer Lunéville. Le flanc sud de la *Third Army* est conservé et bien protégé par le *XV Corps*, qui n'a en revanche pas eu à affronter des unités de première catégorie comme dans le secteur du *XX Corps* ou autour de Metz. Pourtant, ce front n'est pas mineur, loin de là : toute offensive allemande dans ce secteur aurait pu basculer en désastre pour Patton et ses blindés… et enrayer la percée vers le Reich. Pendant le reste de la campagne, le *XV Corps* sera davantage porté vers l'Alsace, laissant le *XII Corps* pousser vers Sarreguemines… opérant un redéploiement tactique vers Strasbourg, mais conservant l'Allemagne en ligne de mire. ■

1. Malgré le manque de ravitaillement, les *Panzergrenadier* disposent tout de même de suffisamment de matériel antichar (*Panzerfaust* et *Panzerschreck*) pour espérer combattre les blindés alliés efficacement, en l'absence de chars frappés de la *Balkenkreuz*. ©ECPAD/France/Photographe inconnu

2. Des marins - reconnaissables à leur coiffe - font une pause à côté de leur véhicule dans un village vosgien. À part dans les grandes localités, les Allemands n'ont pas les moyens de défendre tous les villages et les ont souvent désertés. ©ECPAD/France/Photographe inconnu

3. Prise de guerre un peu spéciale pour ce Français libre : un *Panzer V Ausf. G* Panther, sûrement abandonné par son équipage car dans un état plus que bon !

4. Des soldats américains traversent Gerbéviller fraîchement libéré. Là aussi le village n'a pas subi de dégâts, les Allemands s'étant repliés sans mener de durs combats.

4

Vu sur https://www.french-bookys.com

ANNEXE 1

Patton converse avec un officier américain en France, à l'été 1944. Pour lui, la poussée vers le coeur du *Reich* est alors inéluctable mais il est loin de se douter des problèmes à venir...

PATTON LE «MAGNIFIQUE»

LE FLAMBOYANT CAVALIER

Par Yannis Kadari

Dire que le parcours militaire de George Patton Junior constitue une véritable légende à jamais associée à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale est une évidence. Si ses frasques et ses excès sont bien connus du public, notamment grâce à un film américain réalisé en 1970 avec un George Scott plus vrai que nature en général Patton, sa jeunesse et ses débuts de carrière le sont beaucoup moins. Au-delà de l'image d'Épinal d'un officier un tantinet provocateur, bourru voire brutal, très directif et en même temps proche de ses hommes, il convient de réaliser que George Patton est un personnage romanesque dont l'existence aura tout été... sauf banale !

George Smith Patton Junior voit le jour à Saint-Gabriel, dans le Sud de la Californie, au matin du 11 novembre 1885. Son père, avocat et richissime propriétaire terrien, est issu d'une famille de Virginie, un état conservateur ayant rejoint le « vieux Sud » lors de la guerre de Sécession. Lui-même ancien cadet de West Point, fin lettré et cultivé, il a entamé avec succès une carrière politique après avoir réussi dans le monde des affaires. Non dénué d'une certaine ambition, il n'aura de cesse de pousser son fils vers l'excellence en l'éduquant dans la notion de devoir, ne lui pardonnant jamais ses erreurs et ne le félicitant que très rarement pour ses réussites.

UN JEUNE HOMME **HORS-NORMES**

Le jeune George, que certains historiens contemporains soupçonnent d'avoir été dyslexique, vit et grandit dans le ranch familial sans aller à l'école. Le garçon y suit l'enseignement dispensé par ses parents et quelques précepteurs triés sur le volet. C'est ainsi que Patton Junior étudie la littérature américaine classique, les mythologies grecque et romaine, les mathématiques, pour lesquelles il se montre peu doué, l'histoire ainsi que la morale chrétienne, celle-ci étant omniprésente au sein du clan Patton ; une éducation religieuse que George teinte toutefois d'un certain paganisme car, très tôt, il ne fait guère mystère de sa croyance en la réincarnation. Il est ainsi convaincu d'avoir été tour à tour légionnaire romain, conquistador espagnol, arquebusier au service du roi de France ou encore général de Napoléon. Volontarisme exacerbé, ténacité à toute épreuve et croyance en Dieu et en sa propre destinée… Autant de traits de caractère qui feront du futur « patron » de la *Third Army* un homme fait de détermination, un personnage monolithique persuadé qu'il revient à chacun de forger son destin dans les épreuves et la difficulté. Se réfugiant dans ses certitudes et baignant dans ces idées de destinée et de réincarnation – l'amenant d'ailleurs à penser que cette vie, comme les précédentes, ne pourra qu'être exceptionnelle – Patton développera une très (trop ?) grande confiance en lui-même doublée d'un ego surpuissant. L'un et l'autre n'iront pas sans lui jouer quelques tours au cours de son parcours. Mais revenons à son enfance. Bien que rencontrant toujours de grosses difficultés en lecture et en écriture – en réalité, tout indique que Patton était incapable de rédiger un texte de quelques mots sans commettre de nombreuses fautes d'orthographe – le garçonnet apprend vite, très vite même. Doté d'une excellente mémoire, d'un sens inné de la rime et d'une sensibilité à fleur de peau, il fait preuve d'un réel talent de poète. Mais là où Patton excelle, c'est en Histoire, en particulier en histoire militaire. Il faut dire que, dès son plus jeune âge, été après été, il a arpenté avec son père les champs de bataille de la guerre de Sécession, dont il connaît le déroulement des batailles dans les moindres détails. En prime, s'il se passionne pour les civilisations disparues telles que Babylone ou les royaumes assyriens et hittites, sa préférence va aux guerres antiques, dont celles menées par les cités grecques, Carthage et Rome. La grandeur et la décadence de ces empires le fascinent au point que sa propre vie finira par suivre un scénario tout aussi dramatique.

▲ L'Amérique qui entre en guerre en 1917 n'est pas vraiment prête et reste très dépendante de ses alliés britanniques et français, qui fourniront les blindés de Patton. C'est aussi pendant cette période que l'homme fera des remarques racistes envers les soldats afro-américains, monnaie courante dans l'*US Army* d'alors.
Library of Congress

▼ Excellent cavalier, George S. Patton a cette passion chevillée au plus profond de lui-même. Toute sa vie, il va apprécier la compagnie des chevaux... et va jusqu'à autoriser une opération de sauvetage de Lipizzans à la toute fin de la guerre avant qu'il ne tombe entre les mains des Soviétiques !
Patton Museum

En 1897, alors âgé de 12 ans, George Patton est inscrit dans une école privée réservée à la grande bourgeoisie californienne. Paradoxalement, même s'il ne sait toujours pas lire sans ânonner et encore moins écrire correctement, il possède déjà une solide culture générale. Pour compenser ces lacunes, fidèle à la parole donnée à son père, l'enfant travaille, travaille et travaille encore. Adolescent, Patton est un jeune homme complet. Sur le plan physique, c'est un véritable athlète qui pratique l'équitation depuis sa plus tendre enfance ainsi que la course de fond, l'escrime et les arts martiaux. Intellectuellement, c'est un érudit qui, malgré son orthographe déficiente, réussira un cursus scolaire correct. Il s'intéresse à plusieurs langues étrangères, en particulier le Français, dont il maîtrise de solides notions. En outre, il lit le Latin et comprend le Grec ancien. Enfin, il fait preuve d'une éducation de qualité et sait se montrer particulièrement prévenant à l'égard des femmes, des attentions que celles-ci lui rendent bien. Patton a du succès auprès de la gente féminine, c'est un fait. En dehors de ses cours, le jeune homme se consacre à l'histoire militaire, notamment aux exploits de son grand-père, général de la cavalerie confédérée lors de la guerre de Sécession.

Vu sur https://www.french-bookys.com

À l'orée du XX^e siècle, il semble que cet aïeul jouera un rôle déterminant dans le choix d'une carrière martiale par Patton.

C'est donc tout naturellement qu'après avoir passé une année de préparation militaire en Virginie, George intègre West Point au cours de l'été 1904, rejoignant ainsi l'élite de la jeunesse américaine. Ses résultats sont honnêtes, sans plus. Par contre, son image auprès des autres cadets est déplorable, ce qui ne va pas sans poser quelques soucis. Soit taciturne, soit « grande gueule », obsédé par les règlements militaires, Patton n'hésite pas à se montrer autoritaire et agressif avec ses camarades lorsque ses instructeurs lui confient la conduite d'un exercice. En 1909, à l'issue de son passage à West Point, il choisit d'intégrer la cavalerie. Affecté dans une modeste garnison de l'Illinois, il fait la démonstration de son savoir-faire dans le maniement du sabre ; sans oublier ses dons de cavalier émérite. Promu sous-lieutenant, il rejoint ensuite les quartiers du *15th Cavalry Regiment* qui, outre l'unité en question, hébergent également les bureaux de plusieurs officiers d'état-major tous promis à de longues carrières. Au fil des années à venir, ceux-ci occuperont des postes clefs dans la hiérarchie de l'*US Army*, autant d'amis influents pour notre homme.

À cette époque, la vie du jeune officier, souvent brillant, parfois impétueux, toujours excessif, se partage entre les haras de sa caserne et les salons mondains de la région. C'est là qu'il retrouve l'une de ses amours de jeunesse, Béatrice Ayer, qu'il épousera quelques mois plus tard. En plus d'apporter à Patton son amour et de lui offrir trois enfants, dont un garçon qui marchera sur les traces de son père en rejoignant lui aussi l'Armée, cette native de Boston, Massachusetts, fille d'un richissime industriel et parfaite représentante de la culture Wasp, contribuera de par sa dote à renforcer encore un peu plus la fortune personnelle du soldat.

En 1912, après avoir obtenu l'accord de Washington, George Patton part à ses propres frais pour Stockholm… afin de participer aux Jeux Olympiques ! Il y terminera cinquième aux épreuves de l'effroyable pentathlon.

La même année, il vient en France afin de participer à des exercices au Cadre Noir de Saumur, ville dans laquelle il sera de retour dès 1913. Il profite de ces séjours pour perfectionner son escrime et nouer de solides amitiés au sein de l'Armée française. C'est aussi en France qu'il dessine un sabre pour la cavalerie américaine ; arme qui deviendra réglementaire et qui lui vaudra le titre aussi honorifique que rarissime de « maître d'armes ». Ces « escapades » françaises sont l'occasion pour Patton de visiter les côtes normandes et de marcher sur les traces des armées de Guillaume le Conquérant, l'un de ses modèles militaires. Auteur d'un premier mémoire ayant trait au bocage et aux tactiques militaires les plus adaptées à des combats devant se dérouler en Normandie, en 1944, Patton sera le chef idéal pour mener à bien une percée à la tête de la *Third Army*. Il est intéressant de noter que c'est après la publication de ce premier document que, malgré des lacunes persistantes en orthographe, George se met à écrire à des cadences infernales. Tout au long de sa

Vu sur https://www.french-bookys.com

1. Jeune conscrit, George S. Patton a déjà son port de tête altier qui va lui demeurer tout au long de sa vie et surtout sa mine boudeuse et sérieuse ! Patton Museum

2. L'expédition au Mexique est une expérience fondatrice pour de nombreux officiers américains, dont beaucoup serviront aux côtés de Patton lors des deux conflits mondiaux. Patton Museum

3. Lors des Jeux Olympiques de 1912, Patton s'inscrit au pentathlon mais il n'y a cependant aucune preuve qu'il ait réellement lutté en escrime.

4. Certainement un des clichés les plus connus de George S. Patton. Photographié en France devant un de ses chars FT, l'homme ne se doute pas qu'il va être un des apôtres de l'arme blindée moins de trente années plus tard...

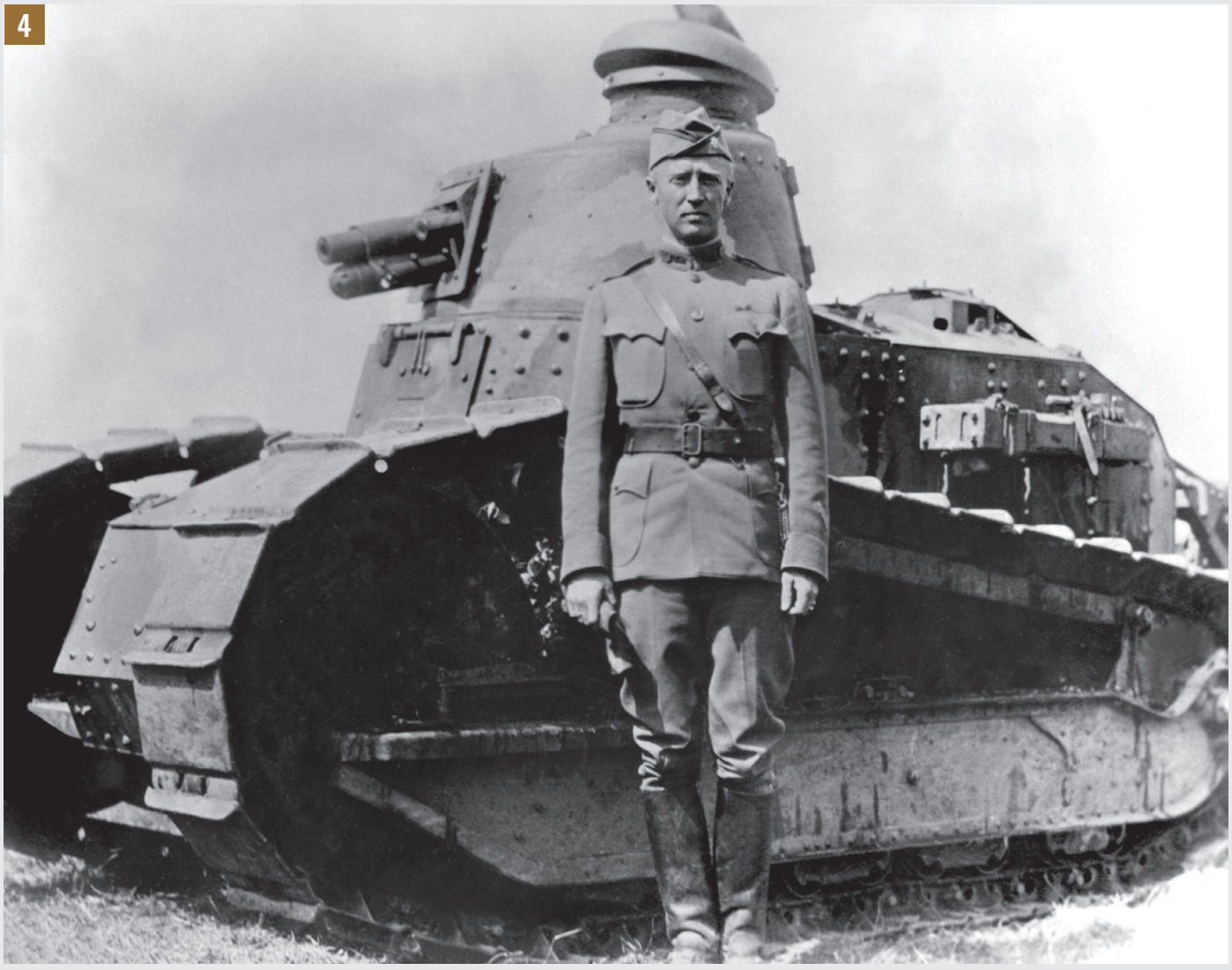
vie, il publiera nombre de notes, mémos, manuels, etc. Mais revenons en 1913 ! De retour d'Europe, où il sent qu'un conflit majeur est sur le point d'éclater, conflit auquel il brûle d'envie de participer, il est affecté à Fort Riley puis Fort Bliss. Patton sert alors sous les ordres du *General* John Pershing. George Smith Patton participe aux raids punitifs de l'*US Army*, en 1916, contre le rebelle mexicain Pancho Villa qui multiplie les provocations sur la frontière et surtout au Nouveau-Mexique où il met à sac et pille plusieurs localités. C'est ainsi qu'en mai, commandant une patrouille d'automitrailleuses, Patton abat au cours d'un accrochage l'un des bras-droits de Villa, ce qui lui vaut de faire la Une des journées américains. La légende voudrait qu'il ait aussi organisé un duel aux pistolets digne des meilleurs westerns avec l'un des seconds du Mexicain. Fait improbable pour ne pas dire farfelu, mais néanmoins utile pour se forger une réputation et alimenter sa légende personnelle…

L'ÉPREUVE **DU FEU**

Juin 1917 le voit revenir en France, conformément à la décision du Congrès d'entrer en guerre contre les Empires germaniques. Le *Captain* Patton est versé à l'*American Expeditionary Force* commandée par Pershing. Notre homme sert alors comme officier d'état-major au quartier-général américain de Chaumont. Cette vie de paperasses ne lui convient guère, sans compter que ses relations avec le généralissime américain tendent à se dégrader au fil des semaines. Patton demande et obtient sa mutation au sein d'une unité combattante. Affecté à un régiment d'infanterie, il n'a toutefois pas le temps de boucler ses malles puisqu'en novembre 1917 Pershing change son destin en le chargeant de mettre sur pied une unité d'un genre nouveau, le *Tank Corps*. Les chars, des Renault FT, sont fournis par les alliés français. L'intendance et une partie de la formation des équipages seront à la charge des Britanniques.

George exulte car il a enfin l'opportunité de créer quelque chose de neuf ; et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, il passe *Lieutenant-Colonel* à titre provisoire alors qu'il n'a que 32 ans ! De retour de sa formation à Bovington, en Grande-Bretagne, et Champlieu, dans l'Oise, il prend ses quartiers en Haute-Marne, à Chaumont puis à Langres, où il installe son *1st light Tank Battalion*. D'exercices dans la boue en démonstrations devant des parterres d'officiers, l'action tarde à venir. En août 1918, notre bouillant officier obtient le commandement de la *1st Tank Brigade* composée de deux *Battalions.* C'est avec cette unité qu'il est enfin engagé au front lors de la contre-offensive du saillant de Saint-Mihiel. Malgré des conditions météo épouvantables, Patton se montre énergique, sautant d'un point du front à un autre, virevoltant, encourageant ou encore bousculant ses équipages.

4



Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Le char FT est révolutionnaire pour les armées occidentales modernes qui n'ont jamais pu compter sur un tel appui-feu. L'installation de la tourelle - élément novateur - est notamment l'oeuvre d'ingénieurs français permettant ainsi au blindé de tirer théoriquement sur 360°.

▼ Dans l'entre-deux-guerres, Patton est affecté de casernes en casernes dans un climat assez morne pour l'*US Army*, redevenue une armée à dimension réduite. Ses principales occupations sont l'équitation (ce qui lui permet de pratiquer une de ses passions) et surtout de passer du temps avec sa famille. Patton Museum

Vu sur https://www.french-bookys.com

Il va même jusqu'à personnellement reconnaître des points de passage délicats comme par exemple à Pannes où il se retrouve nez-à-nez avec des mitrailleuses allemandes qui manquent de le tuer ! Le Grand Quartier Général américain le nomme *Colonel* à titre provisoire mais lui reproche son excentricité et surtout ses multiples prises de risques ; il faut dire que notre homme est passé maître dans l'art de s'infiltrer dans les lignes ennemies, seul et à pieds, pour y déterminer les futurs axes de progression pour ses chars. C'est aussi à cette époque, en arpentant les champs de bataille sanglants de la Der des Ders, que Patton « l'écorché-vif » prend pleinement la mesure de ce que les pertes humaines et la mort représentent. Certes bourru et très direct, malgré une idée fausse encore très tenace de nos jours, il aura tout au long de sa vie le souci d'économiser la vie de ses hommes. Impétueux et toujours aussi déraisonnable, lui ne s'économise pas. Et Patton le fonceur est gravement blessé à la jambe par une mitrailleuse ennemie, en Argonne, le 26 septembre 1918. Il est évacué du front après avoir passé une nuit entière dans le *no man's land*, abrité au fond d'un cratère d'obus boueux. Terminera-t-il la guerre dans un hôpital militaire ? Non ! Il « s'évade » de son lit en soudoyant un infirmier et fonce en voiture vers le front, mal remis de sa blessure mais prêt à repartir au combat. Il retrouve son unité près de Verdun et évite de peu une sanction disciplinaire pour sa « disparition ».

Quelques jours plus tard, il fête ses 33 ans, nous sommes le 11 novembre 1918. La guerre vient à peine de s'achever et Patton marque l'événement à sa manière, en écrivant une longue poésie dédiée à la paix. En janvier 1919, il reçoit la *Distinguished Service Cross* des mains de Pershing… tout en étant rétrogradé au rang de *Major*, ses promotions provisoires obtenues au cours de la Grande Guerre n'ayant pas été confirmées.

LE TEMPS **DES ERREMENTS**

Que devient ensuite George Patton ? Fort de son expérience des chars et conscient de la révolution que ces machines impliqueront dans « l'art » de faire la guerre, il souhaite se consacrer au développement d'une véritable Armée Blindée aux États-Unis. Mais une fois de retour au pays, il ne peut que constater le retour en force de la doctrine isolationniste. L'opinion publique et le Congrès américain, ne veulent plus de guerres et la nation américaine se renferme sur elle-même. À quoi bon alors entretenir une Armée puissante et innovante en termes de matériels et donc de doctrines d'emploi ? En 1920, les effectifs de l'*US Army* chutent à moins de 280 000 hommes. Dans les années qui suivent, les budgets fondent comme neige au soleil et les projets sont suspendus. Les Tanks passent aux oubliettes. Pis encore pour le Californien, l'état fédéral américain commence « à laisser tomber » les anciens combattants de la Grande Guerre, allant jusqu'à réduire pensions et aides financières pour les plus démunis. Dégoûté par ces méthodes et cette situation, Patton envisage un temps de quitter l'Armée ; mais pour quoi faire ? Désabusé, il se rapproche de John Pershing qui lui refuse son aide pour cause de retraite imminente ; telle est la version « officielle » car, bien qu'à la retraite, Pershing demeurera actif jusqu'à l'orée de la Seconde Guerre mondiale et sera souvent consulté pour les questions liées à la Défense. Non, en réalité, le « vieux militaire »

n'a guère d'amitié pour le jeune officier qu'il perçoit comme un arriviste manquant de diplomatie. Jugement sévère et vraisemblablement influencé par les difficultés relationnelles qui s'étaient posées entre les deux hommes durant la Grande Guerre.

Tant pis, Patton subira, comme tant d'autres militaires américains. Il « erre » de garnison en garnison, multipliant les affectations y compris dans les bureaux à Washington qui regorgent de « ronds de cuir » indignes selon lui de porter l'uniforme. Sans budgets, point de grandes manœuvres, aussi Patton s'occupe-t-il en lisant énormément, notamment des ouvrages ayant trait à l'histoire de cette Armée impériale allemande à laquelle il a contribué à faire rendre les armes, en pratiquant l'équitation et surtout en veillant à la bonne discipline des troupes dont il a le commandement. L'homme ne laisse rien passer, allant jusqu'à se montrer très sévère avec des soldats faisant peu cas des règlements. Avec lui, les chaussures sont cirées, les nœuds de cravate réglementaires, les jugulaires attachées, les uniformes impeccables et les effets soigneusement rangés dans les casiers… Mais dans le fond, Patton s'ennuie, tourne en rond, se morfond. Ironiquement, il se retrouve dans la même situation que ses adversaires d'hier, ces officiers allemands qui, au lendemain du traité de Versailles, se retrouvent privés de moyens dans une *Reichswehr* limitée à 100 000 hommes. Comme eux, il réagit en mettant l'accent sur l'instruction des quelques troupes qui servent sous ses ordres, en particulier les sous-officiers et officiers. George Patton développe ainsi un certain talent didactique et, partout où il passe, il met l'accent sur la formation théorique et pratique des cadres ainsi que l'entraînement des soldats qu'il emmène le plus souvent possible sur le terrain. Les moyens manquent, alors il se débrouille avec rien ou presque. Malgré cela, les années passent et se ressemblent.

Dans les années 20, on le retrouve à Hawaii où il occupe un poste d'état-major sans grand intérêt. Au moins rencontre-t-il sur place un officier de la *Navy* nommé

Nimitz, lui aussi promis à un destin exceptionnel et dont il devient un ami proche. C'est aussi à cette époque qu'il croise Dwight Eisenhower avec lequel – déjà – les relations sont tendues pour ne pas dire houleuses. Patton est un homme de terrain, d'action, alors que « Ike » est un planificateur, un officier d'état-major qui travaille sur des statistiques et des données objectives. Bien qu'ayant mutuellement conscience de leur valeur respective, ils ne se comprennent guère et cela ne changera pas dans les années à venir. Patton fonctionne à l'affect et à l'instinct alors qu'Eisenhower est pragmatique et réaliste. Et la valse des affectations de se poursuivre pour notre homme…

L'année 1929 est marquée du sceau de la grande dépression aux États-Unis. L'économie s'effondre et des milliers de familles se retrouvent brutalement privées de ressources. Désemparés, certains barons de l'industrie et magnas de la finance se suicident. Les banques font faillite, entraînant avec elles leurs clients. Des millions d'Américains perdent ainsi leurs économies et le flot des sans-abris ne cesse de grossir. Le pays ne peut plus venir en aide au nombre toujours croissant de chômeurs, hormis en ouvrant des « soupes populaires ». En 1932, le désarroi social empire sans que le président Hoover ne prenne de mesures.

▲ La crise de 1929 frappe durement les pays occidentaux, mais les États-Unis sont les premiers à souffrir réellement de cette crise économique. De nombreuses familles se retrouvent sans le sou en très peu de temps, laissant la population dans l'embarras. Il faudra presque une dizaine d'années et des milliards de dollars investis pour renverser enfin la vapeur et résorber les effets de cette crise.

◀ Patton en tenue de marin, cliché plutôt inhabituel ! Ses fréquentes excursions à Hawaï lui donnent l'occasion de se familiariser avec la navigation à la voile, discipline qu'il apprécie aussi pour sa propension à l'effort.
Patton Museum

Vu sur https://www.french-bookys.com

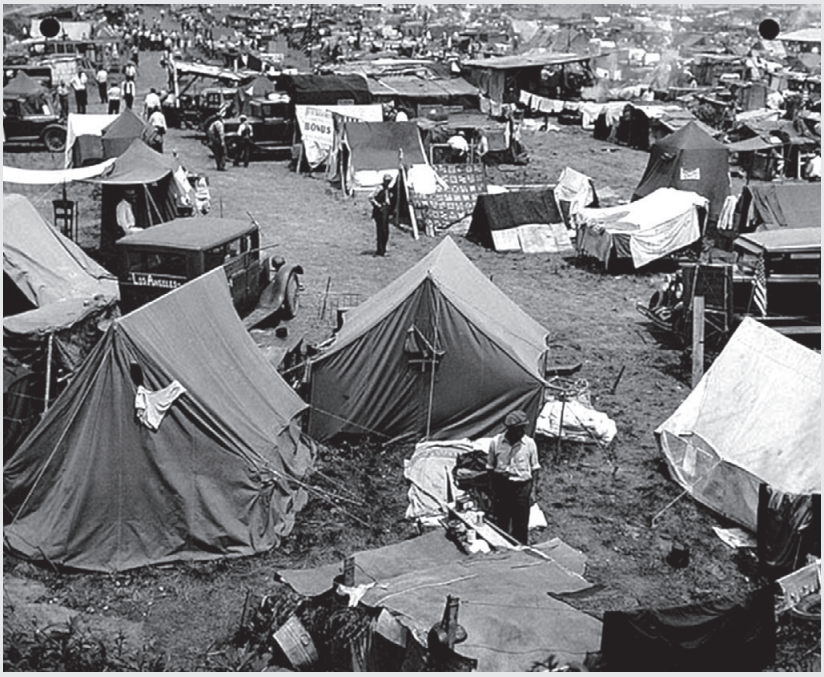
▶ Maintien de l'ordre dans les rues de New-York à la fin des années 20. La crise économique du pays débouchera sur une crise morale et une reprise en mains « musclée » de la part du gouvernement fédéral américain. L'Armée comme la Police seront mobilisées pour faire taire les malheureux ruinés par les conséquences indirectes du crach boursier d'octobre 1929. Pour George Patton, cette agitation était à mettre au crédit des communistes... Déjà !

◢ La marche vers Washington des vétérans s'effectue dans des conditions plus que sommaires, certains n'ayant plus que quelques affaires. Contrairement aux idées reçues, dans l'entre-deux-guerres les États-Unis compteront encore beaucoup de bidonvilles, certains étant encore occupés par des Blancs touchés par la crise économique.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Bientôt, la situation vire à la catastrophe et la colère gronde lorsque le Trésor fédéral cesse de verser leurs misérables pensions aux anciens combattants ; en prime, les bons du Trésor, que nombre d'entre eux avaient obtenus en 1919 en récompense de leurs « bons et loyaux services », sont purement et simplement annulés. Ils sont ruinés. Des milliers d'ex-*Doughboys* se révoltent alors pacifiquement en organisant une marche de protestation vers Washington. Avec femmes et enfants, dans le dénuement le plus total, campant à l'aide de moyens de fortune dans un gigantesque bidonville situé aux portes de la capitale, ils sont plus de 20 000 à vouloir faire valoir leurs droits auprès des sénateurs et de la Maison Blanche. Ils n'en auront cependant pas l'occasion et seront chassés sans ménagements par des troupes aux ordres de MacArthur et de Patton, qui commande alors le *3rd Cavalry Regiment*. Le sang sera versé et les morts se compteront par dizaines.

L'affaire est tragique. Cependant, Patton semble finalement peu affecté par la répression brutale contre ces malheureux anciens combattants dont il a été l'un des principaux acteurs. Cet événement et ses conséquences funestes et peu glorieuses pour l'*US Army*, il les mettra sur le compte d'agitateurs bolchéviques téléguidés par le Kremlin. Une explication parmi d'autres mais en l'occurrence pratique bien qu'infondée. Il est toutefois difficile de savoir si cette révolte sera à l'origine de l'anticommunisme primaire du futur général. Une chose est certaine, Patton est argenté et issu d'un milieu très favorisé ; lorsqu'il est en permission, il partage son temps entre la luxueuse propriété de son épouse dans le Massachusetts, le ranch californien dont il a hérité de son père ou bien les yachts de ses amis fortunés. C'est un conservateur américain « pur sucre » qui n'a cure des avancées sociales et ne se soucie pas du destin des



autres ; cette image est antinomique avec l'intérêt par contre bien réel qu'il portera aux soldats servant sous ses ordres et dont il s'estimera toujours responsable. On le comprend, l'homme est complexe et pétri de contradictions.

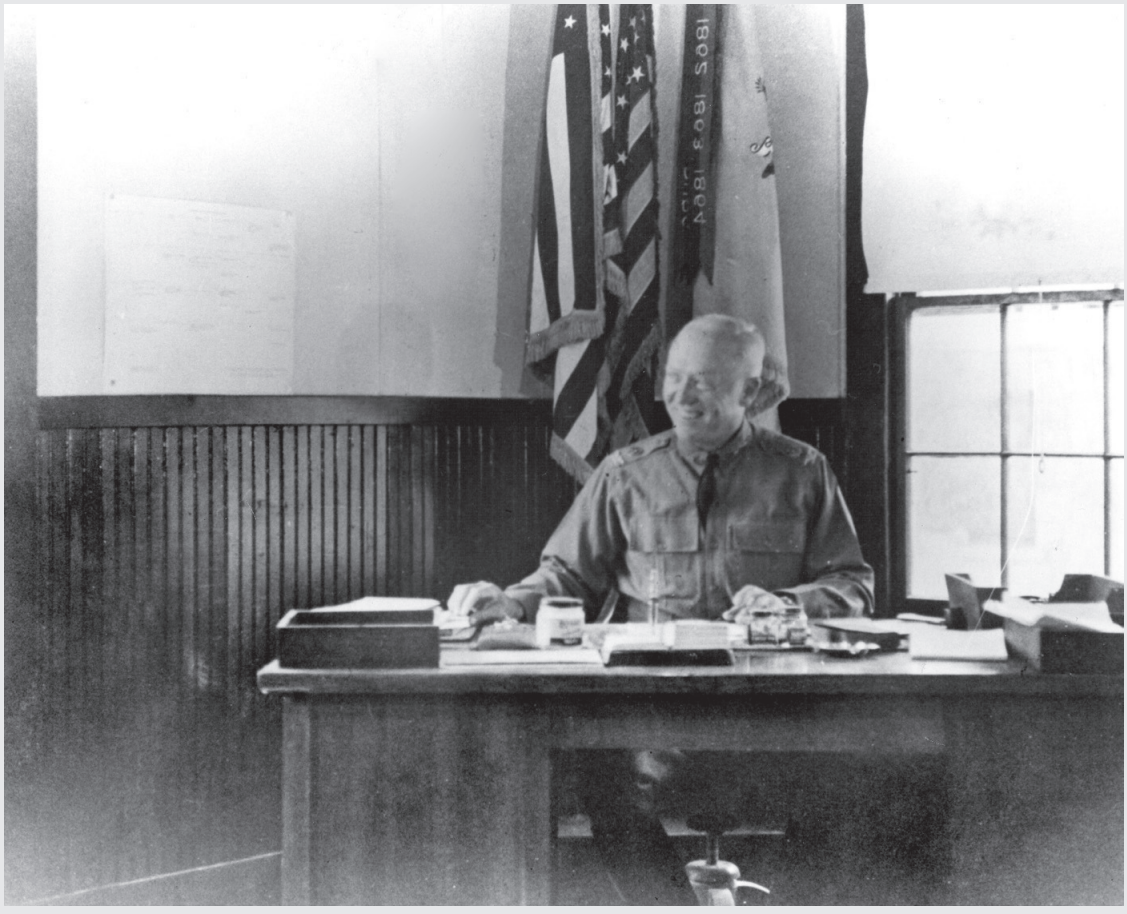
Patton part de nouveau pour les îles Hawaii ; si l'archipel est paradisiaque, ce n'est pas le cas de la vie de notre homme qui y broie du noir. Alcool et maîtresses sont au rendez-vous, au point que son mariage bat de l'aile et que sa vie menace de basculer, au sens imagé comme propre du terme puisqu'il se blessera sérieusement au cours d'une sortie en mer, manquant de peu de mourir. Suivent diverses affectations dont une en tant qu'instructeur à la *Cavalry School*. En 1937, Patton prend la tête du *5th Cavalry Regiment* basé à Fort Clark, Texas. Au gré de ses mutations, il fait également la connaissance d'Omar Bradley avec lequel il servira plus tard en Afrique du Nord puis en Europe. En octobre 1938, Patton se morfond

et songe de nouveau à quitter l'*US Army*. C'est à cette époque qu'il reçoit une nouvelle feuille de route ; cette fois-ci, il part rejoindre son ami George Marshall qui, prenant ses fonctions à l'état-major général, a souhaité avoir Patton à ses côtés. Le choix de Patton par Marshall n'est pas innocent car, au cœur du pouvoir américain, chacun s'attend désormais à ce que le pire n'arrive en Europe. Or, le président Roosevelt et ses conseillers proches savent pertinemment que l'*US Army* n'est pas prête à entrer en guerre et la nation encore moins. L'idée consiste donc à ne pas perdre de temps et à se préparer au mieux et de la manière la plus discrète possible. Patton et d'autres officiers supérieurs sont chargés de jeter les bases de l'*Armored Force*, une entité qui, enfin indépendante de l'Infanterie et de la Cavalerie (ce qui n'était pas le cas du *Tank Corps* constitué lors de la Grande Guerre), encadrera les unités blindées américaines. Ces hommes, parmi lesquels le général Adna Chaffee qui sera le premier « patron » de l'*Armored Force*, ont tout à faire car ils partent de zéro ou presque : développement de nouveaux modèles de chars dont le M3 inspiré du char B1bis français, structure des unités, organisation de grandes manœuvres dans le Sud des États-Unis, doctrines de combat, création de centres d'instruction, dont un gigantesque dans le désert, à cheval entre la Californie natale de Patton et l'Arizona, etc. Mais pour notre homme, ce qui compte avant tout, c'est l'esprit de corps. Pionnier dans son domaine, Patton redouble de sévérité, notamment vis-à-vis de ses officiers auxquels il ne « passe » rien car devant montrer l'exemple. C'est ce type de raisonnement qu'il lui fera dire en 1944, en Lorraine, qu'il regrette le nombre peu élevé de pertes au sein du corps des officiers, preuve selon lui de leur manque de courage.

ENFIN L'HEURE DE GLOIRE !

En septembre 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate en Europe. Jour après jour, George suit le développement du conflit à l'aide de vastes cartes d'état-major punaisées sur les murs de son bureau. Ses prédictions s'avèrent justes ! Comme l'Allemand Guderian, l'Anglais Liddell Hart et même ce Français inconnu répondant au nom de Charles de Gaulle, Patton croit que cette guerre sera mécanique et que les offensives seront blindées. L'effondrement de la Pologne en quelques semaines puis la tragique campagne de France lui donnent totalement raison. Notre homme est désormais persuadé que sa nation ne tardera plus à entrer en guerre. Mais l'Amérique est plongée dans le désarroi de ses contradictions et Washington réagit avec la plus grande des inerties !

▲ Le 27 juin 1934, c'est un George S. Patton dans sa tenue d'apparat et avec ses médailles qui se présente à son mariage. De cette union, le couple Patton aura un fils... prénommé George S. Patton IV et qui servira pendant la guerre de Corée ainsi qu'au Vietnam dans l'*US Army*. Il atteindra le grade de *Major General* à la fin de sa vie. Patton Museum



▶ Photographié à son bureau lors d'une de ses affectations dans les États-Unis de l'entre-deux-guerres, Patton semble se réjouir. La réalité est bien différente : l'homme ronge son frein et la vie de caserne en temps de paix n'est pas pour lui. Patton Museum

Vu sur https://www.french-bookys.com

Il faut attendre juillet 1940 pour que le gouvernement fédéral autorise enfin Marshall à créer deux *Armored Divisions* à partir d'éléments épars. Patton organise une brigade blindée pour la *2nd Armored Division*, la future « Hell on Wheels », mais les crédits font encore défaut car, empêtrés dans des problématiques électoralistes, les sénateurs tardent à les faire débloquer ; certains, notamment dans le Nord-Est des États-Unis, ont été élus grâce aux voix des puissantes et influentes minorités allemandes qui voient d'un mauvais œil leur pays d'adoption se préparer à faire la guerre à leur pays d'origine... Tant pis, le Californien va jusqu'à payer avec ses propres deniers des pièces détachées pour ses chars. À l'orée de ses cinquante ans, Patton est nommé *Brigadier-General*. Sa légende est définitivement en marche, comme en témoignent les surnoms que ses hommes lui donnent : le « Vieux », « Sang et tripes », « Flash Gordon » ou encore « le Frelon vert », sobriquets hérités de *comics* de l'époque. Le quotidien de George consiste à former ses équipages pour qu'ils

▲ Colonne de chars légers M3 de l'*US Army* photographiée durant les grandes manoeuvres de 1941 en Louisiane. Exercices auxquels Patton participera en tant qu'arbitre entre les « rouges » et les « bleus ».

◀ Patton surveillant les manoeuvres en Louisiane dans la tourelle de son blindé de commandement en 1941. Les Américains ont alors, malgré leur neutralité apparente, le regard tourné vers l'Europe où les premiers engagements de blindés à grande échelle ont eu lieu depuis 1939. Certains officiers n'hésitent pas à en tirer des enseignements...

Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Équipage américain d'unchar M3 pris en photo à Souk El-Arba, en Tunisie, le 23 novembre 1942. Débarqués en Afrique du Nord, les *GI's* partent rapidement se frotter aux Allemands et aux Italiens en Tunisie. Les premiers combats, dont ceux pour le contrôle de la passe de Kasserine, virent à la catastrophe, ce qui provoquera la nomination de Patton par « Ike » à la tête du *II Corps*. Il faudra tout le talent mais aussi la poigne du Californien pour rétablir la situation, à commencer par redonner un moral de vainqueurs à ses troupes. Cette reprise en mains passera aussi par une discipline stricte : « Malheur » au soldat qui n'aurait pas boucler sa jugulaire ou rectifi er sa tenue en présence de Patton !

soient prêts à en découdre. Pour cela, point de secrets : manœuvres épuisantes, exercices permanents et stricte discipline sont de mise, sans oublier une « louche » de complicité avec les soldats. Ne se plaît-il pas à affirmer qu'un « litre de sueur à l'entraînement économise un litre de sang » ? Patton donne libre cours à son côté théâtral, usant d'un langage de charretier, arpentant les terrains de manœuvre à bord de divers engins qu'il a fait modifier dans ses ateliers régimentaires, dont un char léger M3, équipés de sirènes surpuissantes. L'homme est désormais un personnage public. En cela, il ne manque bien sûr pas d'intéresser la presse. C'est ainsi qu'il fera la couverture de « Life magazine » en juillet 1941.

Une couverture chasse l'autre et, en décembre 1941, c'est l'attaque surprise des Japonais contre Pearl Harbor qui s'étale dans tous les kiosques américains ; tragédie que Patton, maintenant divisionnaire, avait prédite dans un mémo extrêmement précis daté de son second passage aux Hawaii ! Mais qu'importe, la nation est en guerre et Patton va pouvoir pleinement exprimer son talent. À l'automne 1942, les Alliés se préparent à lancer l'opération « Torch », le débarquement de troupes anglo-américaines en Afrique du Nord Française (Maroc et Algérie). Le « Vieux », qui est parti prenant dans l'affaire, se frotte très vite au flegme des Britanniques qui voient en lui un général digne des pires productions cinématographiques d'Hollywood. D'aucuns, dont Alexander, feront même pression sur Eisenhower pour que Patton soit relevé de son commandement : comment en effet faire confiance à un personnage qui porte deux colts à crosses de nacre tel un cow-boy, ce en lieux et places d'une arme réglementaire ? Mais « Ike » soutient son turbulent subordonné et, le 8 octobre 1942, le débarquement a bel et bien lieu. Après quelques accrochages, une fois passés les atermoiements des autorités militaires et politiques françaises à Alger, les choses rentrent dans l'ordre. Patton reste au Maroc où il occupe des fonctions politico-diplomatiques et militaires. Il profite de son temps libre pour visiter les ruines romaines de la région, dont celles de Volubilis, à côté de Meknès, et les champs de bataille des guerres puniques. À la surprise de ses officiers d'état-major, il retrouve l'endroit précis de ces combats pourtant vieux de plusieurs siècles, alors même qu'il n'avait jamais mis les pieds dans la région. À ceux qui verbalisent leur étonnement, il répond : « mais voyons, j'y étais, oui, j'étais l'un des légionnaires morts ici pour la grande Rome » ; croyance en la réincarnation encore et toujours.

De son côté, Erwin Rommel chassé d'Égypte et de Libye par la *8th Army* de Monty est parvenu à ramener les restes de son *Afrika-Korps* jusqu'en Tunisie, où il ne cesse de recevoir des renforts, dont une *Tiger-Abteilung* et la *10. Panzer-Division* du *Generalleutnant* Friedrich *Freiherr* von Broich. Le « Renard du désert » donne une leçon aux *GIs* inexpérimentés lors de la bataille de la passe de Kasserine.

Vu sur https://www.french-bookys.com

« Ike » nomme alors Patton à la tête du *II Corps* pour rétablir la situation et revigorer les soldats américains. L'arrivée de « Sang et tripes » provoque un électrochoc au sein de la troupe, d'autant qu'elle s'accompagne de discours de ce type : « L'objet de la guerre n'est pas de mourir pour son pays, mais de faire en sorte que le salaud d'en face le fasse pour le sien ». En à peine quelques jours, il fait rétablir une discipline de fer. Il ne fait pas bon croiser le général au bord d'une piste en n'ayant pas bouclé sa jugulaire… La reprise en mains est totale et porte ses fruits. Le *II Corps* contre-attaque, en coopération avec les Anglais et les Français ; c'est un succès et la notoriété de notre homme n'est plus à faire ! Quelques semaines plus tard, en mai 1943, Allemands et Italiens lâchent prise et se rendent. La Tunisie est libérée par les Alliés et l'Axe définitivement expulsé d'Afrique. Reste désormais à prendre pied en Europe…

C'est chose faite dès le mois de juillet 1943 durant lequel Patton, qui dirige la *5th Army*, débarque avec les Anglais de Montgomery en Sicile. C'est l'opération « Husky ». Une véritable course de vitesse s'engage alors entre les deux armées alliées. Les *Tommies* de Montgomery piétinent sur la route de l'Etna, en direction de Messine. Quant à Patton, ses tankistes affrontent les *Panzer-Grenadiere* qui lui barrent la route vers le Nord puis l'Est. Le « Vieux » pousse ses hommes au maximum, chassant les « planqués » qui selon lui sabordent le moral de ses troupes. Le 3 août, lors d'une visite dans un hôpital de campagne de la *1st Infantry Division*, la « Big Red One », il commet l'erreur de gifler avec ses gants un soldat hospitalisé qu'il estime être un couard. Le 10, le général recommence avec un autre *GI*. Il est intéressant de noter que ces deux soldats avaient été l'un et l'autre hospitalisés pour « troubles nerveux ». Le premier souffrait d'une malaria mais en était à sa nième hospitalisation depuis son arrivée en Afrique du Nord tandis que le second, lui, avait déjà tenté de déserter à plusieurs reprises… En attendant, Palerme puis Messine tombent dans l'escarcelle de George Patton le 17 août. Un Patton qui se couvre une fois de plus de gloire comme un César mais qui est conduit à une disgrâce temporaire, à la suite de ces affaires de violences qui le rattrapent à cause d'un correspondant de presse. Sa réputation est ternie tandis que les journaux font leurs choux gras de ces deux affaires et que l'opinion publique américaine est outrée. En haut-lieu, c'est un tollé de protestations, aussi bien de la part des Américains que des Britanniques. Même les politiques s'en mêlent et réclament sa tête. Mais « Ike » couvre son général qu'il contraint tout de même à faire amende honorable. L'officier s'excuse, ou du moins tente de le faire, devant ses soldats, qui pour la majorité d'entre eux le soutiennent, mais rien n'y fait et il doit subir une « mise en quarantaine » à Malte puis en Grande-Bretagne. Le Californien promet de mieux se tenir mais « Ike » se montre intraitable. Alexander savoure la nouvelle tandis que Montgomery exulte. Quant à Omar Bradley, il se désolidarise de son ami. Patton le guerrier, le valeureux, le général le plus aimé des Américains passe ainsi une année loin des champs de batailles. Il en profite pour visiter l'Égypte et le Moyen-Orient où il explore les champs de bataille d'Alexandre le Grand. Sur le plan de sa vie de couple aussi, les choses vont mal et les retrouvailles avec Béatrice se font rares… Tandis que les Soviétiques s'apprêtent à lancer une nouvelle grande offensive estivale pour briser les reins de la *Wehrmacht* à l'Est, les Alliés peaufinent leur plan d'invasion de l'Europe occidentale ; c'est l'opération « Overlord », le débarquement de plusieurs divisions sur les côtes de Normandie. Pour tromper l'ennemi, Britanniques et Américains multiplient les ruses, dont la création d'une fausse armée américaine sensée débarquer dans le Pas-de-Calais. Et c'est Patton qui en hérite, remplaçant à ce poste Hodges. Cette armée fictive, c'est la célèbre *Third Army* qui, en réalité, montera en puissance progressivement jusqu'à son intervention en Normandie quelques semaines après le *D-Day*. C'est à sa tête que George Patton percera les maigres défenses allemandes au Sud de Saint-Lô pour ensuite exploiter en Bretagne et vers l'Est de la France. Ironie du sort, Patton sert sous les ordres d'Omar Bradley, l'un de ses bras droits en Afrique du Nord et en Sicile. Après l'opération « Cobra » qui marque le début de la fin de la résistance des Allemands en Normandie, Patton conduit ses troupes avec énergie et brio. Il s'enfonce en France, libérant villes et villages à la vitesse de ses colonnes de chars. La *Third US Army* fonce, fonce encore, fonce toujours, en direction de l'Est. Elle bouscule les Allemands qui ne parviennent pas à enrayer son offensive. Patton rêve de finir la guerre à lui seul en quelques semaines.

▲ Patton et Eddy en 1945 alors que les troupes américaines sont en train de traverser la Roer au début de l'année. Les deux hommes fonctionneront en tandem, s'appréciant mutuellement. Les différentes épreuves - notamment la campagne de Lorraine - cimenteront leur relation.

▲▲ George S. Patton s'adresse à ses troupes en Sicile. Loin de sa légende noire, l'homme est en réalité proche de ses hommes même s'il peut leur faire subir quelques coups de sang ! Jamais avares de bons mots, Patton a envie de sauvegarder ses « boys » par l'exercice mais aussi par la discipline de fer qu'il leur impose.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Mais la logistique ne suit plus et le Californien doit marquer le pas dans l'Est de la France, en Lorraine. Sans essence, les chars du « Vieux » sont stoppés. Que fait le général ? Il fonce voir « Ike » qui lui explique que Monty a désormais la priorité en terme de ravitaillement pour ses opérations en Belgique et aux Pays-Bas. Patton a beau faire, Eisenhower ne veut rien entendre. La victoire par KO échappe au tumultueux Patton. Quand il reçoit de nouveau de l'essence et l'appui de l'aviation tactique, il est trop tard. Certes, Nancy a été libérée, mais les Américains sont sévèrement accrochés à Metz par les Allemands qui ont eu le temps de s'organiser. Il faudra un long siège pour que la ville fortifiée finisse par tomber.

▲ En Normandie, Patton n'est pas présent : craint par les Allemands depuis quelques années, il joue le leurre en face du Pas de Calais à la tête d'une armée fantôme... pour le meilleur résultat possible.

▼ Cliché des derniers jours de campagne pour les Américains : leurs chars et véhicules empruntant une fameuse *Autobahn* nazie alors qu'une colonne de prisonniers remonte vers la captivité.

Vu sur https://www.french-bookys.com

1

2

Patton s'empare ensuite de la Sarre et avance vers l'Est mais, en décembre 1944, il réoriente magistralement son Armée pour foncer plein Nord afin de contribuer à stopper l'offensive des Ardennes lancée par les divisions du *Reich*. « Wacht am Rhein » s'essouffle, Bastogne est sauvée par la *4th Armored Division* de Patton et la résistance des paras de la *101st Airborne Division*. Prochaine étape, la ligne « Siegfried ».

En février 1945, notre homme entre en Allemagne en s'emparant de Trèves. En mars c'est au tour de Coblence de tomber entre les mains de la *Third Army*. Le Rhin est franchi en plusieurs points. À cette occasion, Patton télégraphie à « Ike » « qu'il vient de pisser dans le Rhin ». Le rêve d'empire millénaire du *Führer* s'achève, l'Allemagne est à l'agonie. Le 22 avril, Patton décide d'une nouvelle offensive tout en précisant à ses divisionnaires de ne pas maltraiter les prisonniers de guerre allemands car, en cas de conflit avec les Russes, ceux-ci pourraient bien lui être utiles… Il pénètre en Autriche ainsi qu'en Tchécoslovaquie. Bien que parvenu le premier aux abords de Prague, il s'abstient de prendre la cité, Londres et Washington ayant décidé de laisser la ville aux Soviétiques. Politique et stratégie ne font pas toujours bon ménage. Le 8 mai 1945, les éléments de pointe de l'Armée Patton font leur jonction avec les Russes. La Seconde Guerre mondiale vient de s'achever en Europe. Pour Patton, il est temps de profiter de sa popularité avant de partir pour le Pacifique afin d'en finir avec les « Japs » ; c'est du moins son souhait le plus cher. Partout, il est accueilli en héros et en triomphateur. Les Belges et les Luxembourgeois l'adorent,

Vu sur https://www.french-bookys.com

les Américains lui font des ovations, les Français sont amusés par ses manières rudes et même les Britanniques reconnaissent en lui un stratège de grande valeur. Seul ombre au tableau, l'homme a beau faire des efforts, il n'est guère apprécié par les Soviétiques, ce qui est d'ailleurs réciproque. L'anticommunisme de Patton ne s'accommode pas de ces temps de diplomatie…

UNE FIN DE VIE **DOULOUREUSE**

En juin 1945, George Patton retourne en Allemagne après une triomphale « tournée de la victoire » aux États-Unis et quelques jours de repos en Californie en compagnie de son épouse. Toujours aussi impulsif, il critique vertement la dénazification, ce qui l'expose de nouveau au courroux de la presse américaine. Pour ne rien arranger, Patton défend le principe de l'instauration d'un service national obligatoire ce qui, l'on s'en doute, est dans l'opposition la plus complète par rapport au point de vue de l'opinion publique américaine qui, puisque la guerre en Europe est terminée, demande le retour des *Boys* « à la maison » sans délai !
Pour « Ike », qui couvre plus ou moins régulièrement les déclarations maladroites de Patton à propos des Soviétiques et des dangers du communisme, les choses vont cette fois beaucoup trop loin ! Patton perd le commandement de « sa » *Third Army* et son poste de gouverneur militaire de Bavière où jusqu'alors il conduisait une dénazification indolente. Même Marshall lui tourne le dos. Quant au président Truman qui a remplacé Roosevelt, il ne veut pas entendre parler du soldat. Abasourdi par cette décision et lâché de toute part, George Patton prend la tête de la *15th Army*… qui se résume à une poignée de soldats affectés à des tâches purement administratives. Grandeur et décadence. L'homme est amer pour ne pas dire aigri. Ça va mal, très mal pour le « Vieux ». Pour se détendre, il donne libre cours à ses loisirs et visite l'Allemagne ruinée. Il sait qu'il n'ira pas dans le Pacifique et que son heure de gloire est désormais révolue. Le 9 décembre 1945, il part chasser le faisan accompagné de quelques amis. Sur le trajet, le long d'une nationale, son véhicule heurte de plein fouet un GMC qui venait de soudainement couper la route de la limousine pour s'engager dans un sentier. Le choc n'est pas violent et tout le monde sort des véhicules. Tout le monde, sauf Patton, un « peu sonné » mais qui malgré tout semble bien aller. En fait, Patton est paralysé, il ne peut plus bouger ses deux jambes, ne sent plus la partie inférieure de son corps et respire de plus en plus mal. Il est conduit d'urgence dans un hôpital militaire d'Heidelberg où les médecins font un diagnostic plus que réservé. Les meilleurs chirurgiens sont appelés à son chevet mais rien n'y fait et son état est jugé critique. Son épouse arrive par un vol spécial. Elle assistera à l'agonie de son mari. Le 21 décembre 1945, en fin d'après-midi, George Patton décède d'une insuffisance cardiaque. Selon ses souhaits, il est inhumé au cimetière militaire américain de Hamm, au Grand-Duché du Luxembourg, au milieu des hommes de « sa » *Third Army*. Une haie d'honneur composée de milliers de *GIs* émus lui aura rendu un vibrant hommage pour son dernier voyage. ■

3

4

1. L'arme blindée telle qu'imaginée par Patton est capable de se porter sur de grandes distances et d'infliger de terribles revers à l'adversaire. En principe, cette vision est imparable... sauf quand la logistique ne suit pas et que les véhicules sont immobilisés par manque de carburant.

2. George S. Patton et son état-major peu avant la fin de la guerre. Toujours accompagné de son fidèle Willie, il peut aussi compter sur d'autres fidèles comme Walker (à droite de la photographie) qui porte toujours l'insigne du *XX Corps* en patch d'épaule.

3. Son sens de la formule et ses états de service vont valoir à Patton très tôt les « feux des projecteurs », notamment de la presse américaine alors à la recherche de héros. Il est ici photographié pour le magazine Life.

4. Lieu d'ultime repos pour George S. Patton, au cimetière américain de Hamm, au Luxembourg, entouré de ses hommes.

Vu sur https://www.french-bookys.com

1, 2 et 3. L'arme blindée américaine revient de loin lors de son débarquement en Afrique du Nord en 1942. Ce n'est que relativement tard que l'*US Army* fait le choix de développer sa dotation de blindés alors que les nations européennes le font depuis une dizaine d'années. Le char moyen M2A1 (cliché 3) ne sera jamais employé au combat, car il ne dispose que d'un canon de 37 mm... et de huit mitrailleuses.

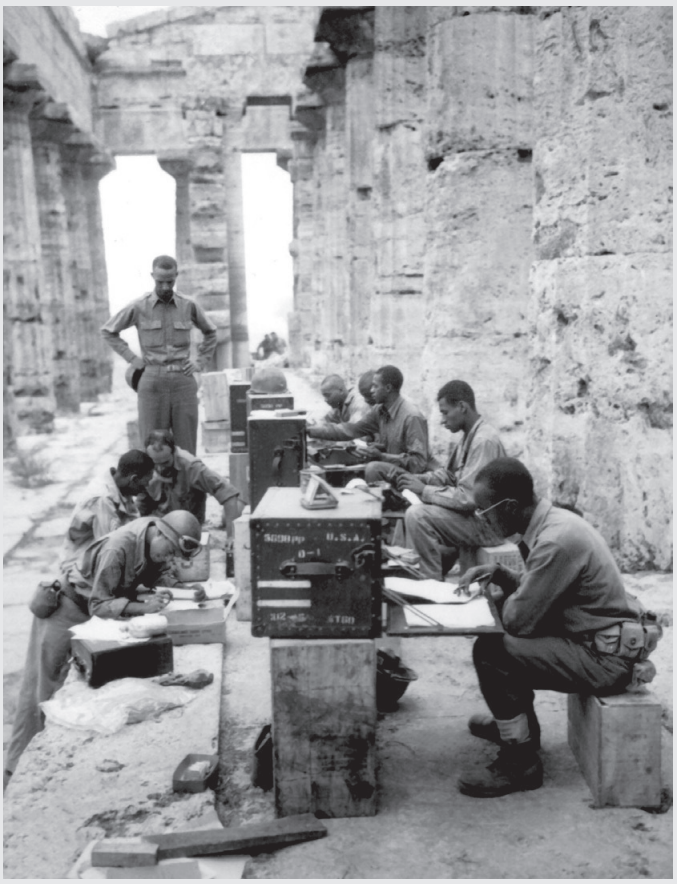
4. George S. Patton, derrière Eisenhower, découvre en Allemagne les oeuvres d'art qui ont été pillées par les nazis aux quatre coins de l'Europe pendant la guerre. Pour le bouillant général des blindés, ce conflit n'est pas le plus important, au contraire de celui qui arrive - indéniablement selon lui - face aux Soviétiques...

5. Les troupes afro-américaines participeront au second conflit mondial mais seront encore placées dans des unités dites « colored », c'est-à-dire non mixtes. Il n'empêche que la plupart se comporteront vaillamment au feu et rapporteront de nombreuses décorations au pays.

6. Une femme accueille les libérateurs avec une bouteille d'alcool à la main. Nous sommes à la fin de la guerre, mais un homme reste concentré sur le ciel ou les fenêtres... Personne n'est à l'abri d'un ultime fanatique du régime nazi.

Vu sur https://www.french-bookys.com

4



6

Vu sur https://www.french-bookys.com

ANNEXE 2

Vu sur https://www.french-bookys.com

HASSO ECCARD VON MANTEUFFEL

UN PRUSSIEN DANS LA *WEHRMACHT*

Par Loïc Becker

Pur produit de la « vieille Prusse », Hasso Eccard von Manteuffel est relativement méconnu parmi les généraux de la *Wehrmacht*. Pourtant il va souvent être choisi par Hitler pour s'occuper de situations difficiles, notamment sur le front de l'est, ou en Lorraine en 1944. À chaque fois, le Prussien parviendra à « sauver les meubles », mais il se heurtera aussi au manque croissant de matériel dans un *III. Reich* de plus en plus aux abois entre les Ardennes et les derniers jours de la guerre.

UNE JEUNESSE **PRUSSIENNE**

Hasso Eccard von Manteuffel naît à Potsdam le 14 janvier 1897 dans une famille noble prussienne, depuis longtemps acquise à la cause des armes et au service des têtes couronnées de Prusse. Sa destinée est toute tracée : Hasso va suivre le même chemin que ses aïeux et que les autres membres de l'aristocratie prussienne. Enfant, il va se consacrer au sport et notamment à l'équitation, dont il va devenir médaillé olympique, puis intégrer en 1908 l'école des cadets de Naumburg-sur-la-Saale. Cette première formation a pour rôle de lui faire découvrir la vie militaire ; trois ans plus tard, c'est la très célèbre école de Berlin-Lichterfelde que rejoint Hasso. Il en sort le 22 février 1916 en plein milieu du premier conflit mondial pour rejoindre le *Husaren-Regiment* von Zieten (*Brandeburgisches*) *Nr 3.* Hasso von Manteuffel fait ses premières armes à Verdun, où il est promu *Leutnant* à la fin du mois d'avril 1916, son régiment étant ensuite déplacé sur le front de la Somme. Le jeune prussien y combat jusqu'au 12 octobre, date à laquelle il est blessé grièvement aux alentours de Bapaume par l'artillerie alliée.

Hospitalisé dans un établissement non loin de la ligne de front, son rétablissement prend quelques mois et il est transféré à un poste administratif sur le front de l'est cette fois-ci. En février 1917, von Manteuffel rejoint ainsi l'état-major de la *6. Division* aux prises avec les Russes, mais son temps sur ce front est compté. Quand les Soviets et les Allemands signent l'armistice de Brest-Litovsk, le jeune officier retourne en France juste à temps pour participer aux offensives

▶ Edwin von Manteuffel est un officier prussien de Uhlans qui a été aide de camp du prince Albert de Prusse. Il a participé à la guerre de 1870, mais concurrent de Bismarck et ami du Kaiser, il est éloigné du pouvoir en prenant la tête du Reichsland Elsaß-Lothringen... où son petit-fils viendra combattre plus de cinquante après après. Domaine Public

◀◀ Page de gauche : Hasso Eccard von Manteuffel (à droite) donne des ordres à un de ses officiers sur le front de l'Est, ses insignes et distinctions bien visibles. Sachant toujours s'entourer de ses subordonnés, Manteuffel est un officier capable et qui a totalement intégré l'utilisation des blindés. Bundesarchiv Bild 101I-732-0132-43A

▼ Des membres des Freikorps sont réunis à Berlin après le premier conflit mondial. Tous sont d'anciens soldats de 1914-1918 dont ils regrettent la discipline et l'esprit de corps. Ces hommes seront à l'origine ou participeront à de nombreux putschs.

Ludendorff du printemps 1918. Au sein de la *7. Armee*, l'unité de von Manteuffel s'élance à l'assaut des positions françaises lors de la seconde bataille de la Marne, sans succès. L'échec de cette opération pousse Ludendorff à se retirer de France afin de s'établir sur des positions défensives proches du Reich. L'armistice détruit les espoirs du jeune officier prussien et une seule phrase est sur toutes les lèvres en Allemagne : comment une telle armée a pu perdre la guerre ?

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Les troupes motorisées allemandes sont tout d'abord constituées de motocyclistes, qui remplacent les cyclistes jusque là souvent employés dans les armées occidentales. C'est alors la première ébauche d'une armée mécanisée Outre-Rhin.

[1] Qui est la nièce du futur *Generalfeldmarschall* von Kleist.

▼ La *Wehrmacht* ne parviendra pas à équiper totalement ses divisions blindées de chars purement sortis des chaînes d'assemblage allemands. L'invasion de la Tchécoslovaquie va permettre aux généraux de Hitler de récupérer des blindés assez efficaces.

De fait, le territoire allemand n'est pas envahi, confortant le *Leutnant* Manteuffel dans sa vision d'un conflit pas entièrement perdu. Mais le jeune prussien voit tout son monde s'effondrer avec l'abdication du *Kaiser* Guillaume II et la création de la république de Weimar… et l'arrivée tumultueuse de groupes d'inspiration marxiste et bolchevique dans les rues des villes allemandes n'arrange en rien la situation. Certains anciens combattants – dont Hasso von Manteuffel – décident de s'organiser en *Freikorps* et de combattre ces insurgés. L'homme fait d'abord le coup de feu à Cologne contre les révolutionnaires, puis rejoint le *Freikorps* von Olen qui combat à Berlin. La république de Weimar, impuissante à juguler la révolte (dont les spartakistes dans la capitale), a recours à ces formations paramilitaires souvent commandées par des anciens officiers conservateurs. Les révoltés à Berlin sont écrasés dans un bain de sang, auquel participe notamment Hasso von Manteuffel dans son *Freikorps*. Cependant, le traité de Versailles détruit tous les espoirs d'avancement du jeune prussien : la *Reichswehr* est réduite à peau de chagrin. Il ne quitte pourtant pas le métier des armes et rejoint en mai 1919 le *Kavalerie-Regiment 25* avant le *Reiter-Regiment 3*. Hasso von Manteuffel se marie avec Armgard von Kleist [1] en 1921 mais n'obtiendra que deux promotions jusqu'en 1930. Ses talents de cavalier lui valent de devenir *Rittmeister* au *Reiter-Regiment 17* au début des années 1930, mais c'est surtout l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler le 30 janvier 1933 qui va remettre sa carrière sur les rails. Le nouveau chancelier du Reich s'inscrit dans une politique de réarmement agressive qui plaît aux militaires comme Hasso von Manteuffel. Le 1er octobre 1934, il est transféré au *Reiter-Regiment* « Erfürt » puis l'année suivante il est affecté au *Füsilier-Bataillon*

Vu sur https://www.french-bookys.com

2 (mot.) de la *2. Panzer-Division*… commandée par Heinz Guderian. Manteuffel, en bon aristocrate prussien, s'attire les faveurs de son nouveau commandant et se montre aussi très réceptif aux nouvelles tactiques de combat des unités motorisées. *Major* en 1936, il s'occupe d'entraîner les recrues à Wünsdorf puis décroche un poste de conseiller auprès de Guderian alors à la tête des *schnelle Truppen*. Manteuffel passe *Oberstleutnant* en février 1939 et dirige la *Panzerschule II* de Berlin-Krampnitz, mais ce nouveau poste ne lui permettra pas de participer à la campagne à l'Ouest de mai 1940.

DES PLAINES **RUSSES…**

Le déclenchement de l'opération « Barbarossa » le 22 juin 1941 va enfin permettre à Hasso von Manteuffel d'occuper un poste au combat. Il fait partie des premières vagues alors qu'il dirige le *I./Schützen-Regiment 7* de la *7. Panzer-Division*, s'élançant depuis la Prusse Orientale vers la Lituanie, dont la capitale tombe très vite. Manteuffel et son unité atteignent Minsk et Vitebsk pour finalement participer à la bataille de Smolensk durant l'été de la même année. Les compétences du Prussien – audacieux, courageux et volontaires – n'empêchent pas les nombreuses pertes allemandes infligées par des Soviétiques certes en train de se replier mais toujours combattifs ; le 21 août, il change d'unité et commande maintenant le *Schützen-Regiment 6*.

Mais l'automne arrive et les belligérants doivent se regrouper. C'est depuis Pretchiskaïa que la *7. Panzer-Division* se porte sur le Dniepr au début du mois d'octobre juste avant de le traverser en bousculant les défenseurs. Les Allemands sont en train de mettre en place une tactique qui sied parfaitement aux grands espaces de Russie : l'encerclement. Manteuffel et la *10. Panzer-Division* foncent vers Viazma et aident à fermer la poche du même nom, puis profitent d'une semaine de repos à la mi-octobre avant de reprendre l'offensive autour du carrefour de Kalinine – Kline, en direction de Moscou. Le 15 novembre 1941 est déclenchée l'opération « Typhon » devant mener les Allemands aux portes de Moscou ; c'est sans compter les pluies qui transforment les chemins et les routes en fondrière. De plus, les Soviétiques sont enfin parvenus à constituer des lignes de défense efficaces qui freinent encore plus les Allemands. La pluie est bientôt remplacée par la neige et le gel, les conditions météorologiques gênant encore davantage les assaillants… dont certaines formations, comme celle de Manteuffel, sont réduites à une simple *Kampfgruppe*. Près d'Astrezevo, son unité parvient à prendre par surprise un point de passage sur le canal de la Volga à Moscou à la fin du mois de novembre, ce qui vaut à Manteuffel la remise de la *Ritterkreuz* et sa promotion au grade d'*Oberst*.

Mais le 6 décembre 1941, c'est au tour des Soviétiques de passer à l'offensive pour dégager Moscou. Dans la neige, le froid (le mercure descendant même jusqu'à -52°C) et la glace, les Allemands sont obligés de céder du terrain en résistant pied-à-pied. L'ordre de repli émanant de Hitler n'arrive qu'à la mi-janvier 1942 mais l'état des unités à *Balkenkreuz* est catastrophique. La *7. Panzer-Division* – et Hasso von Manteuffel avec – est redirigée vers la France pour y subir une refonte et surtout y recevoir des renforts. Pendant tout l'été et une partie de l'automne, c'est aux Sables-d'Olonne que Hasso von Manteuffel va entraîner sa toute nouvelle *7. Panzergrenadier-Brigade*…

▲ Les deux photos ci-dessus :
Les blindés tchèques renommés *Panzer 35(t)* et *Panzer 38(t)* vont être de fidèles auxiliaires pour les *Panzer-Divisionen* et surtout des montures fiables pour les *Panzermänner*. Cependant, au fil des ans, ces blindés deviennent obsolètes et n'ont plus de grosse capacité offensive, les obligeant à être remplacés par du matériel bien plus moderne.

… AU *DJEBEL* **TUNISIEN**

Alors qu'à l'est les Allemands commencent à reculer, les Alliés débarquent de leur côté en Afrique du Nord le 8 novembre 1942. Quelques mois plus tard, les Allemands sont à la peine en Tunisie, et Rommel demande des renforts. Manteuffel est envoyé en renfort le 5 février 1943 à la tête d'une division hétéroclite avec notamment un régiment de la *Luftwaffe*, le *Panzergrenadier-Regiment 160* et des *Bersaglieri* italiens… le tout sous la coupe de la *5. Panzerarmee*. L'opération « Ochsenkopf » est lancée trois semaines plus tard et bouscule les Alliés dans le secteur de Tunis ; Manteuffel lui-même, disposé sur le flanc droit des Allemands, sécurise quelques objectifs secondaires puis parvient à repousser une division britannique de 15 km. Cependant, ce sursaut n'est que temporaire, et Manteuffel lui-même doit bientôt quitter la Tunisie pour raisons de santé le 31 mars 1943. Ce n'est que lors de son hospitalisation qu'il apprend sa promotion au grade de *Generalmajor*.

Vu sur https://www.french-bookys.com

1

Vu sur https://www.firstbookys.com

DE *PANZER-DIVISION* EN *PANZER-DIVISION*

En août 1943, Hasso von Manteuffel est nommé à la tête de son ancienne division, la *7. Panzer-Division*, qui s'est vue étrillée lors de la sanglante bataille pour Koursk au début de l'été. Le lendemain de cette nomination, les Soviétiques passent à l'assaut de Smolensk à la mer d'Azov cherchant à libérer l'Ukraine de la tutelle nazie. Le *III. Panzerkorps* dont fait partie la *7. Panzer-Division* se défend vaillamment face aux troupes soviétiques cherchant à capturer les grandes localités, notamment Kharkov. Véritables « pompiers du front », les *Panzer* sont envoyés où leur soutien est nécessaire, mais ne parviennent pas à enrayer la progression de l'Armée rouge. Manteuffel y récolte une nouvelle blessure (cette fois-ci au dos) le 26 août quand il subit le mitraillage d'un appareil soviétique ; il refuse toutefois d'être évacué.

La machine de guerre soviétique semble ne jamais s'enrayer. Le Dniepr est franchi à la fin de l'été et Kiev tombe le 5 novembre, bientôt suivie par Jitomir, Fastiv ou encore Korsonet. Le front est totalement enfoncé par Koniev et Vatoutine, mais les Allemands n'ont pas dit leur dernier mot : la *7. Panzer-Division* attaque au nord-est de Jitomir avec la *1. Panzer-Division* et de la « Leibstandarte ». C'est un succès puisque le Prussien parvient à reprendre la ville aux Soviétiques tout en libérant la pression sur une partie du front. Ce résultat lui vaut la remise des feuilles de chêne, puis un mois plus tard il passe *Generalleutnant* et prend la tête de la *Panzergrenadier-Division* « Großdeutschland », transformée en *Panzer-Division* au début de l'année 1944. À partir de ce moment, Manteuffel est engagé dans de nombreuses batailles défensives notamment à Kirovograd et développe une image de tacticien hors-pair. Le Prussien laisse avancer les avant-gardes soviétiques puis lance ses *Panzer* et ses *Landser* sur les flancs des unités adverses, les coupant de tout soutien. Mais tout a une fin : la « Großdeutschland », qui a perdu plus de la moitié de ses effectifs, doit se replier en mars 1944 vers la Roumanie pour affronter le 2e front d'Ukraine de Malinosvki. Lors

2

de l'opération « Iasi-Kichinev », qui a pour but de faire passer aux troupes soviétiques le Danube, Manteuffel ne parvient à nouveau pas à arrêter les unités à l'étoile rouge. Sa division se replie en Prusse Orientale en juillet 1944, où là encore le Prussien se rue vers la Lituanie et inflige à Tchernikhovsky, à la tête du 3e front de Biélorussie, un coup d'arrêt.

Le destin va à nouveau placer Manteuffel à la tête d'une nouvelle unité, la *5. Panzer-Division*, qu'il reçoit des mains de Hitler… tout comme sa promotion au grade de *General der Panzertruppen* le 1er septembre. C'est en Lorraine face à Patton que Manteuffel doit maintenant établir une ligne de résistance. Mais le temps des moyens adéquats est révolu : les *Panzer* ne sont pas présents en nombre, tout comme les pièces d'artillerie, et l'infanterie est de mauvaise qualité. La supériorité de l'artillerie et de l'aviation américaine l'empêche de déplacer ses troupes comme il le souhaite, mais il parvient quand même à faire quelques dégâts aux Américains – qui n'auront aucun impact futur sur la conduite de la guerre.

SUCCÈS IMPOSSIBLE DANS LES ARDENNES

Vient bientôt le nouveau rêve du maître du *III. Reich* : bousculer les Alliés en lançant une énorme offensive dans les Ardennes en décembre 1944. Le but est le port d'Anvers dont la capture permettrait de couper en deux le dispositif allié, mais surtout marquer un grand coup et pourquoi pas espérer un armistice.

Manteuffel lui-même fait partie du dispositif à côté de personnalités plus contrastées, comme Sepp Dietrich, nazi convaincu et qui doit son avancement à sa fidélité, et non à son éducation comme Manteuffel. Le plan original

3

de novembre, monté par Jodl, ne convient pas au Prussien qui parvient à convaincre le *Generalfeldmarschall* Model (à la tête du *Heeresgruppe B*) d'en modifier certains aspects. Le duo se rend au QG de Hitler à Rastenburg afin de faire entendre raison au *Führer* – qui étonnement accepte certaines remises en question. Pour remplacer un barrage d'artillerie (qui mettra l'ennemi en alerte), le Prussien propose l'utilisation de groupes d'assaut qui pourront se faufiler la veille et désorganiser les lignes américaines.

1. La division Manteuffel en Tunisie est composée de plusieurs troupes d'origines diverses, allant des Italiens aux *Fallschirmjäger* allemands. Il en reste que le théâtre nord-africain est définitivement perdu pour la *Wehrmacht* et que même ses sursauts ne parviendront pas à le sauver. Bundesarchiv Bild_101I-788-0006A-04

2. Manteuffel sur le front de l'est en train de donner ses ordres par téléphone. Prompt à réagir, Manteuffel est apprécié de ses hommes car il a tendance à être très prudent sur certaines offensives, tout en planifiant méticuleusement les assauts. NAC

3. Le repli des unités allemandes en Russie est parsemé d'embûches : en plus des partisans, les Allemands doivent compter sur la boue omniprésente... qui se rappelera au bon souvenir de Manteuffel en Lorraine quelques mois plus tard !

4. Le *Sturmgeschütz*, d'abord prévu comme engin d'accompagnement d'infanterie, va en fait bientôt se muer en redoutable chasseur de chars mais aussi en « ersatz » de char d'assaut.

4

Vu sur https://www.french-bookys.com

▶ Passé le choc initial, la bataille des Ardennes va tourner au carnage pour une *Wehrmacht* épuisée et aux abois. Même le talent d'un Manteuffel ne peut résoudre une situation si catastrophique avec une armée de moins en moins entraînée et surtout des pénuries en cascade.

◢ La place du carré à Bastogne , grouillant de civils en fuite et de soldats américains. La Jeep de gauche a bénéficié d'un pare-brise surblindé, montage très certainement réalisé par l'équipage.

Vu sur https://www.french-bookys.com

La progression en deux colonnes est aussi abandonnée au profit d'un front très large ; le *XXXXVII. Panzerkorps* a pour mission de traverser l'Our puis de s'emparer du carrefour de Bastogne tandis que le *LVIII. Panzerkorps* devra se charger de l'établissement d'une tête de pont sur la Meuse près de Namur. Quand ces objectifs seront atteints, la progression pourra se faire plus aisément. Les Allemands n'ont pas droit à l'erreur car ils ne disposent que de peu de renforts – la *Panzer-Lehr-Division* et la *Führer-Begleit-Brigade* – et deux divisions pour couvrir le flanc gauche du Prussien.

À partir du 5 décembre, les Allemands débutent leurs préparatifs. L'attaque en elle-même démarre le 16 avec un barrage d'artillerie qui surprend les unités américaines. Les premières heures sont sous le sceau du succès puisque Saint-Vith est bientôt atteint tandis que les Américains y laissent des hommes, encerclés. Le secteur de Clervaux est le seul à résister vraiment ; même si les Américains replient, ils le font en infligeant de lourdes pertes aux assaillants. Au 18 décembre, Manteuffel dresse un bilan mitigé, puisque Saint-Vith est toujours entre les mains des Américains qui se ressaisissent au nord du Luxembourg, à Clervaux. Il faudra attendre encore trois jours pour que Saint-Vith ne tombe, faisant disparaître l'effet de surprise escompté par Manteuffel. Pis, ses unités commencent à manquer de munitions et de carburant, l'obligeant encore à repousser sa progression vers Bastogne… Le 22 décembre, les unités de Manteuffel se heurtent aux troupes américaines maintenant prévenues et bien préparées. Même si Bastogne est encerclée, elle est loin de tomber, et la Meuse, bien qu'à portée de main des Allemands, est bien protégée par la *2nd Armored Division*… L'enchaînement d'échecs pousse les commandants allemands à se mettre sur la défensive après Noël ; ces derniers voient, horrifiés, la *4th AD* de Patton remontant de Lorraine les contre-attaquer de plein fouet. Au début du mois de janvier, les Alliés contre-attaquent depuis Hotton, forçant Manteuffel à se replier derrière sa ligne de départ. Pour ses actions dans les Ardennes, Manteuffel va alors recevoir les diamants.

RETOUR À L'EST

À l'est, les Soviétiques progressent toujours aussi vite, bousculant les maigres tentatives allemandes de tenir la ligne défensive. La *3. Panzerarmee*, à la tête de laquelle Hitler place Manteuffel le 10 mars 1945, parvient à se stabiliser le long de l'Oder… pour recevoir l'ordre d'attaquer. Impossible pour le Prussien qui n'a déjà pas assez de matériel pour la défensive. Une attaque soviétique le 14 mars est repoussée de justesse, mais Hitler décide de retirer des moyens à Manteuffel pour équiper la *9. Armee* près de Küstrin. Deux jours plus tard, Manteuffel tire un rapport catastrophique : après les attaques soviétiques, ses unités sont réduites à quelques hommes et certaines n'existent que sur le papier. Il fait évacuer la tête de pont de l'Oder le 20 mars puis fait sauter les ponts… Manteuffel laisse 58 000 hommes sur le terrain. Devant la puissance et le nombre des Soviétiques, le Prussien ne peut rien faire et doit subir une nouvelle attaque en règle un mois plus tard. Les faibles lignes de défense sont anéanties en un rien de temps par l'artillerie et l'aviation soviétiques, tandis que les fantassins parviennent à capturer une tête de pont à Wilhelmshöhe. Faisant feu de tout bois, Manteuffel jette ses maigres réserves dans la bataille et une vingtaine de contre-attaques permettent de réduire drastiquement la taille de la tête de pont. Les jours suivants, des contre-attaques vont se succéder mais toutes vont échouer.

▶ Les membres du Volkssturm sont largement mis à contribution sur le front de l'est pour tenter d'endiguer la marée soviétique. Mais le niveau de pugnacité de ces troupes est au plus bas, vétérans du premier conflit mondial côtoyant jeunes adolescents (quand ils n'ont pas été enrôlés dans des unités combattantes). Au premier coup de feu, la plupart de ces unités se débanderont, emmenant avec eux la ligne de front. Bundesarchiv Bild 183-H28335

▼ Un char JS-2 soviétique parade à Berlin avec des T-34/85 en arrière-plan. Sa pièce de 122 mm lui permet de neutraliser la plupart des chars alors alignés par la Wehrmacht tandis que ses obus explosifs ont la puissance suffisante pour détruire les positions défensives adverses. En bref, ce char est l'un des plus efficaces de l'Armée rouge, qui peut en aligner des centaines. Là encore Manteuffel ne fera aucun miracle avec du matériel trop rare et surtout des fantassins démoralisés. RIA-Novosti

Jusqu'au 26 avril, Manteuffel va tenter de sauver ce qui peut l'être mais devant l'ampleur du désastre, il abandonne. Son seul objectif est de parvenir à ramener vers les lignes anglo-saxonnes le plus possible de ses hommes ; lui-même se rend aux Britanniques le 3 mai 1945. Prisonnier, il va accepter de travailler avec les historiens britanniques et américains afin de revenir sur la bataille des Ardennes, puis se lance dans la vie politique en 1953 avec son élection en tant que député portant les couleurs du *Freie Demokratische Partei* (FDP), d'alignement libéral-démocrate.

Manteuffel est rattrapé par les affaires judiciaires en 1959 lors qu'il est jugé à Düsseldorf pour avoir fait fusiller un de ses hommes pour lâcheté en janvier 1944. Il est condamné à 18 mois de prison mais cette décision fait un tollé et l'homme est libéré sur l'intervention du président ouest-allemand. Ses dernières années vont être réservées à l'écriture d'un historique de la *7. Panzer-Division* ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages traitant du second conflit mondial. Hasso Eccard von Manteuffel s'éteint le 24 septembre 1978 à Reith, en Autriche, puis est inhumé en Bavière, à Diessen-am-Ammersee. ■

Vu sur https://www.french-bookys.com

◀ Manteuffel discutant tactique avec un soldat roumain. Si ces troupes ne sont pas mauvaises, c'est surtout le matériel qui leur manque, et l'encadrement qui va très vite basculer dans le camp soviétique. NAC

▶▶ Manteuffel a eu le temps de se coordonner avec ses homologues roumains tout au long de son séjour à l'est. Certaines unités de Budapest sont ont combattu au côté des troupes allemandes, parfois vaillamment, gagnant le respect des officiers du *III. Reich*. La chute de Budapest est cependant inéluctable face aux troupes soviétiques qui avancent inexorablement.

▶ La relative simplicité d'utilisation du *Panzerschreck* en fait une arme utilisable par toutes les personnes en âge de porter une arme, notamment les membres du *Volkssturm* ; ces derniers sont cependant bien plus armés d'armes du début du XXe siècle et de rares *Panzerfaust* que des *Panzerschreck*, qui demeurent l'apanage des troupes « de métier ». Jusqu'au dernier jour des combats, ces armes feront des victimes parmi les tankistes alliés. Bundesarchiv Bild 146-1985-092-29

◀ Même renommées en *Panzergrenadier-Divisionen*, certaines unités en 1944-45 n'ont plus le matériel qui doit théoriquement composer avec cette dénomination. Les *Sd. Kfz. 251*, quand ils ne manquent pas, n'ont pas assez de carburant, certains devant même subir une transformation en véhicules gazogènes.

▶▶ Ces *Panzergrenadier* ont encore le sourire pour le photographe, mais ces troupes vont être taillées en pièces par les Soviétiques. De plus en plus jeunes et de moins en moins entraînés, les fantassins allemands n'ont plus la possibilité de s'opposer sérieusement, au début de l'année 1945, à leurs adversaires. NAC

Vu sur https://www.french-bookys.com

▲ Port altier, visage taillé à la serpe, svelte et issu d'une famille noble : Hasso von Manteuffel a tout du cliché de l'officier prussien. Bundesarchiv Bild 146-1976-143-21

Vu sur https://www.french-bookys.com

ANNEXE 3

1

LA LIGNE **SIEGFRIED**

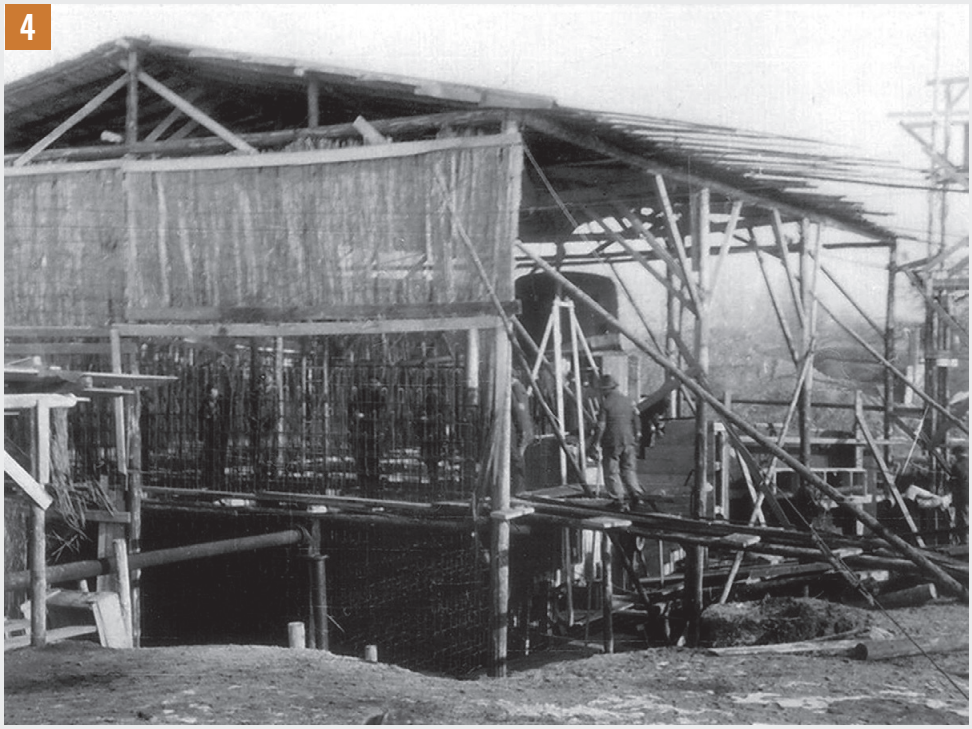
UNE MURAILLE PLEINE DE TROUS

Arme de propagande par excellence pour le Reich, ligne de protection pour ses territoires, la Ligne Siegfried - ou *Westwall* en langue de Goethe - est édifiée à partir des années 1930 pour faire face à une possible invasion franco-britannique. Ce *Limes*, terme choisi par Hitler pour camoufler la construction en recherches archéologiques (le terme représentant la frontière de l'Empire romain d'Occident), tombera en désuétude à partir de 1940 et, désossé au profit du mur de l'Atlantique, ne sera qu'une coquille vide quatre ans plus tard...

2

3

4



1. Le Westwall en lui-même se compose principalement d'obstacles anti-char (les dents de dragon et un fossé) ainsi que des réseaux de barbelés contre l'infanterie. Son but n'est pas d'arrêter une attaque mais de la ralentir, au moyen notamment de ces obstacles et de petits bunkers. Toutes photos éditions Caraktère

2. Qui pourrait deviner de loin que cette ferme allemande typique est en fait un trompe-l'oeil renfermant des pièces d'artillerie ? Il faut camoufler la construction de cette ligne aux alliés, d'où la réalisation de ces faux bâtiments tout le long de la fortification.

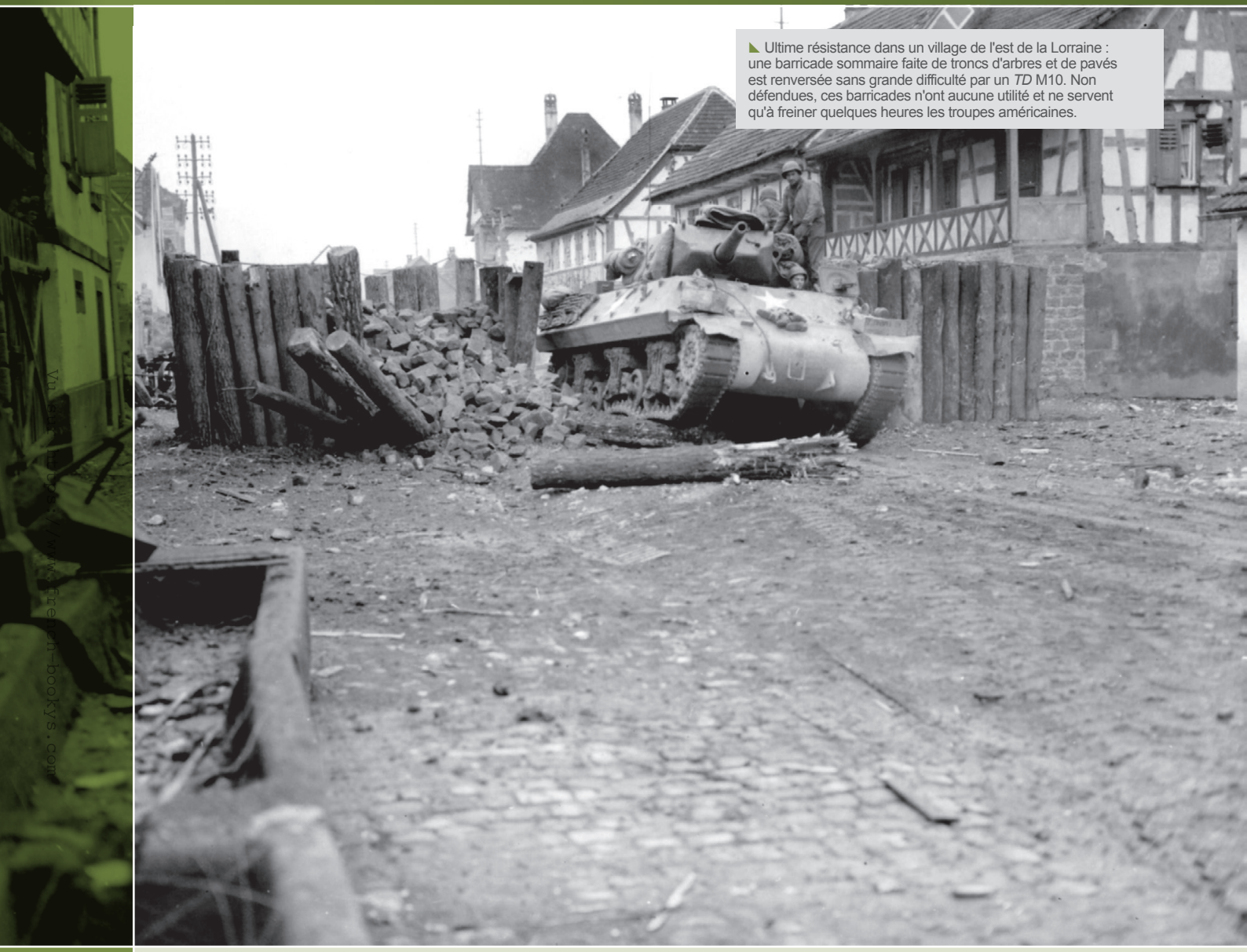
3. Une *Panzerturm* (cloche cuirassée) située sur un bunker parsemant le *Westwall*. Ses créneaux peuvent être armés d'une mitrailleuse, d'un fusil ou même d'un lance-flammes dans certains cas.

4. La construction de la ligne devant se faire dans la discrétion, de mystérieuses granges sont apparues très vite le long du futur Westwall au début des années 1930... Une *Panzerturm* est ici visible en arrière-plan.

5. Les fameuses dents de dragon qui sont rentrées dans l'imaginaire collectif comme symbole même du *Westwall*. Le franchissement ne peut se faire que via des coupures dans ce réseau, coupures qui ne seront presque plus défendues en 1944....

5

Vu sur https://www.french-bookys.com



Ultime résistance dans un village de l'est de la Lorraine : une barricade sommaire faite de troncs d'arbres et de pavés est renversée sans grande difficulté par un *TD* M10. Non défendues, ces barricades n'ont aucune utilité et ne servent qu'à freiner quelques heures les troupes américaines.

CONCLUSION

UN COUP D'ARRÊT INATTENDU...

Après avoir fait sauter le verrou de Metz, le général Walker a maintenant les mains libres pour reprendre sa progression vers la Sarre, en tandem avec le *XII Corps*. La campagne de Lorraine touche à sa fin, les Américains atteignant les frontières du *III. Reich*. Pour eux, cependant, il n'y a pas eu de campagne de Lorraine, mais, en langue originale, la « Rhineland campaign »...

PAR LA FORCE **DES CHOSES...**

L'automne 1944 a mal débuté pour la *Third Army* de Patton : le cocktail de pénurie et de défenseurs allemands sous-estimés a été un coup d'arrêt pour son armée. Jamais l'état-major américain n'aurait imaginé que les Allemands installent une ligne de défense sur la Moselle ; surtout, pour Patton, les Allemands allaient se replier jusqu'au *Westwall*, qui offre une ligne de défense toute prête (alors qu'en réalité, la fortification n'est plus que l'ombre d'elle même). Sauf que la Lorraine se trouvait être, pour les Allemands, le dernier territoire avant le Reich à défendre – et qui plus est, la Moselle est considérée comme appartenant pleinement à l'Allemagne nazie. Les *XX*, *XII* et *XV Corps* ont eu à affronter des unités de qualités diverses, entre les bataillons de convalescents ou de « bleus » inefficaces et d'autres formations plus aguerries. Les Allemands ont compris que leur seule solution pour freiner les chars de Patton est d'utiliser à bon escient les obstacles du terrain ; or, une fois la Moselle passée, c'est une grande plaine qui s'offre à Patton.

Si Nancy est située trop au sud du dispositif allemand, Metz et Thionville sont des positions optimales pour mettre en place une défense le long de la Moselle. Au contraire de la capitale des ducs de Lorraine, les deux cités sont fortifiées – même si certains ouvrages datent du XVII[e] siècle – et permettent de s'appuyer sur le fleuve qui les traverse. C'est cette disposition qui va grandement nuire à l'efficacité des troupes de la *Third Army* : les têtes de pont sont chèrement payées dans le secteur du *XX Corps*, mais dès qu'elles sont sécurisées, les Allemands sont incapables d'arrêter les troupes américaines dans leur progression.

▲ George S. Patton (au fond), flanqué de son fidèle Eddy à la tête du *XII Corps*, observe les positions allemandes au début de la campagne de Lorraine. Ce simple trajet vers l'Allemagne s'est transformé en bourbier, dans tous les sens du terme, pour la *Third Army*, et ce au grand désespoir du fougueux Californien !

▼ Les blindés des vaincus font la joie des vainqueurs. Ce *Panzer IV* a semble-t-il été abandonné par un équipage trop peu expérimenté ; maintenant, il est entre les mains des *GIs* qui vont le ramener vers l'arrière pour comprendre sa mécanique et son mode de fonctionnement.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Les deux photos de cette page
La fin des combats en Lorraine ne signifie pas pour autant la fin des morts et des blessés pour les troupes américaines. Dans leur repli, les troupes allemandes ont disséminé plusieurs dizaines de milliers de mines (antipersonnelles et antichar) qui vont prélever encore leur tribut macabre dans les populations après la guerre. Ici, dans le village de Bining près de Sarreguemines, un *half-track* en a fait les frais, tout comme le Stuart qui a été neutralisé. Il ne reste plus qu'à signaler la position des mines n'ayant pas encore explosé et de laisser faire les équipes de déminage...

Il est vrai qu'il ne faut pas négliger l'apport de l'aviation et de l'artillerie américaine, qui sauvent certaines unités dans des occasions bien particulières. L'impact est aussi moral : l'apparition des *Jabos* démoralise les soldats allemands, et ce depuis la Normandie, tandis que l'artillerie américaine, de par sa précision, émousse la plupart des offensives allemandes.

... ET POURTANT !

Enfin, la *Wehrmacht* s'est certes arrêtée sur la Moselle, mais l'intendance ne suit pas ; la plupart des unités n'ont plus aucun véhicule, tandis que les *Panzer-Divisionen* sont loin d'afficher le même potentiel que quatre mois plus tôt. Le haut commandement est désorganisé mais tente de faire de son mieux, malgré les inepties tactiques du *Führer* ; alors qu'à Berlin on déplace des unités sur le papier, la réalité est toute autre puisque quasiment aucune n'est complète pour sa dotation de matériel.
C'est après-guerre, et notamment grâce au travail de Hugh M. Cole, que la « campagne de Lorraine » a été considérée distinctement de la « marche au Rhin ». Les combats en eux-mêmes ne concerneront d'ailleurs pas que cette région puisque l'aile gauche du *XX Corps*

Vu sur https://www.french-bookys.com

va se porter dès septembre 1944 au Grand Duché du Luxembourg ; l'offensive des Ardennes va contribuer à faire oublier cette campagne qui pourtant a coûté cher à l'*US Army*. Cette dernière va perdre 55 182 hommes entre le 1er septembre et le 19 décembre 1944, dont 6 657 tués ; les pertes allemandes, de l'autre côté, sont hélas difficilement mesurables à cause du délabrement des lignes de communication et de la perte de certaines archives. Impossible de mesurer aussi les pertes civiles, car même si les populations ont quitté les zones de combat dès qu'elles l'ont pu, d'autres individus attachés à leur terre ont décidé de rester coûte que coûte. La faible précision des bombardements américains sur Metz ou la région de Thionville ont prélevé leur lot de victimes civiles, tout comme les combats pour des hameaux ou quelques villages dans l'est de la Moselle. Impossible pourtant de nier que cette campagne a été un choc pour Patton et les troupes américaines, qui ne s'attendaient pas à trouver une résistance si vive à cet endroit, mais qui ont activement été secondées par les groupes de résistants locaux, FFI et FTP.

De nos jours, la Lorraine est redevenue une région paisible, portant encore les stigmates des combats ayant jalonné son Histoire. Les ouvrages autour de Metz et ceux de la ligne Maginot sont pour encore beaucoup des terrains militaires, même si certains comme le fort de Metz-Queuleu sont maintenant aux mains d'associations qui font vivre la mémoire des hommes qui y sont tombés. Des monuments ont aussi été érigés, notamment à Dornot, Metz, Thionville ou encore Cattenom, et chaque année des vétérans viennent des États-Unis retrouver les endroits où ils ont combattu. Le plus impressionnant se trouve à Saint-Avold : le cimetière américain, avec ses 10 489 stèles blanches, permet de ne pas oublier ceux qui ont souffert dans la boue, la neige et la pluie de ces mois d'automne 1944. ■

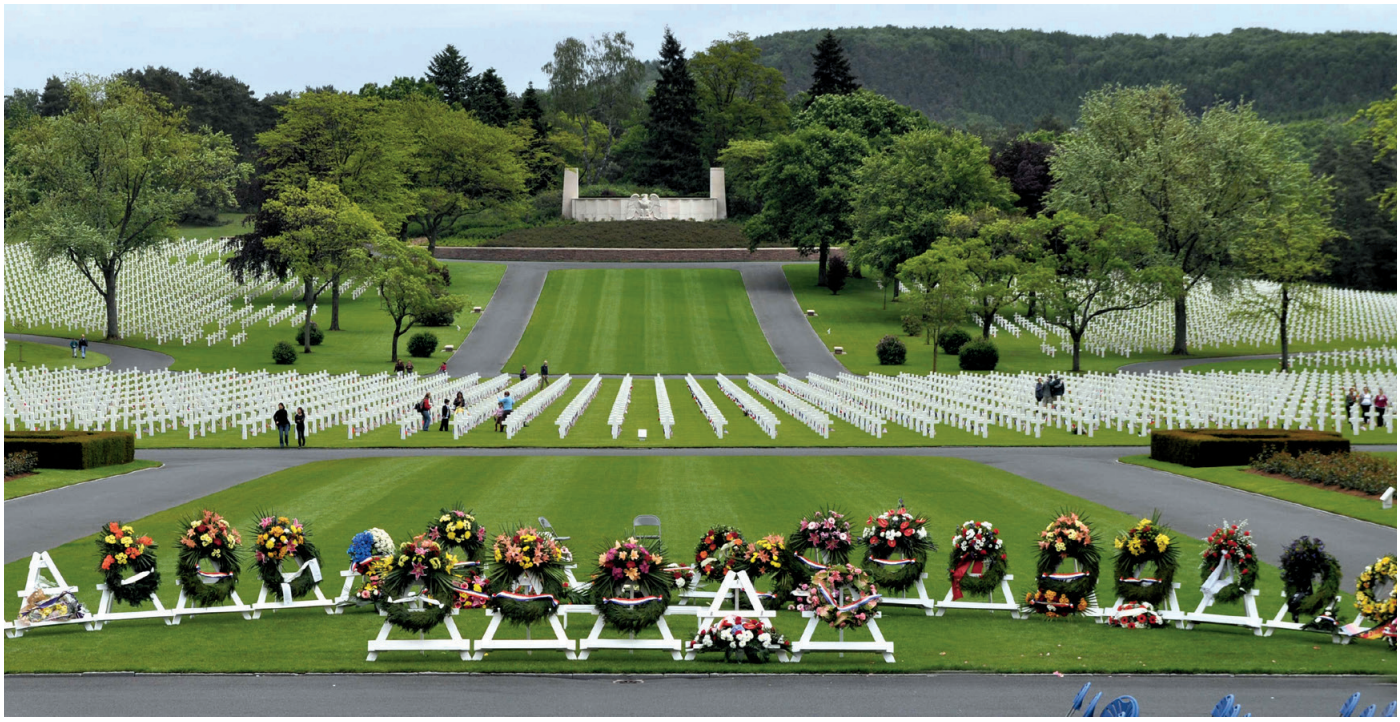
L'auteur tient à remercier particulièrement l'association Moselle River 1944 et son président, M. Pascal Moretti, pour l'aide apportée dans la recherche iconographique et le travail de mémoire.

▲ Les combats retardateurs en forme de baroud d'honneur de la Wehrmacht continuent d'infliger des pertes, comme cette ambulance américaine qui semble avoir brûlé. Un camion tractant un obusier de 105 mm passe à côté en montant vers le front.

▼ Le cimetière américain de Saint-Avold regroupe la plupart des *GIs* tombés lors de la campagne de Lorraine. Les 10 489 soldats tués reposent sur un espace de 45 hectares, faisant de cet endroit le plus grand cimetière militaire américain d'Europe. CC BY-SA 4.0 Notabene

SOURCES

- Cole (H.), *The Lorraine Campaign*, Whitman Publishing Edition, 2012
- Caboz (R.), *La bataille de Metz*, Pierron, Sarreguemines, 1984
- Caboz (R.), *La bataille de Thionville*, Pierron, Sarreguemines, 1991
- Caboz (R.), *La bataille de la Moselle*, Pierron, Sarreguemines, 1981
- Petitdemange (F.), Genet (J-F.), *Nos Libérateurs*, Éditions de l'est, Nancy, 2004
- Zaloga (S.), *Lorraine 1944*, éditions Osprey, 2000



Vu sur https://www.french-bookys.com

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°92 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°92 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°92** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°40** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er juin 2019 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°37** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 1* (réf.22037)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°38** : As de la *Panzerwaffe* & *Sturmartillerie 2* (réf.22038)
☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)	☐ **HS n°39** : Les 10 derniers jours du *Reich* (réf.22039)
☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)	☐ **HS n°40** : Lorraine 1944 - (réf.22040)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ N°17 : Destins croisés en Normandie (ref. 17)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°86 : Le noël sanglant des *Windhunde* (réf.21086)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°87 : Guderian - Imposteur ou Génie ? 1ère partie (réf.21087)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°88 : Koursk 1943 : Kempf vs Vatoutine (réf.21088)
☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)	☐ N°89 : Opération « Sonnenwende » (réf.21089)
☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)	☐ N°90 : France 1941 (réf.21090)
☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)	☐ N°91 : La Division « Totenkopf » - Du zénith au crépuscule (réf.21091)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Photocopies non autorisées

BATAILLES & BLINDÉS

www.caraktere.com

ATTENTION :

Les stocks variant très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

NOUVEAUTÉ LIVRE

COMMANDOS DU III. REICH

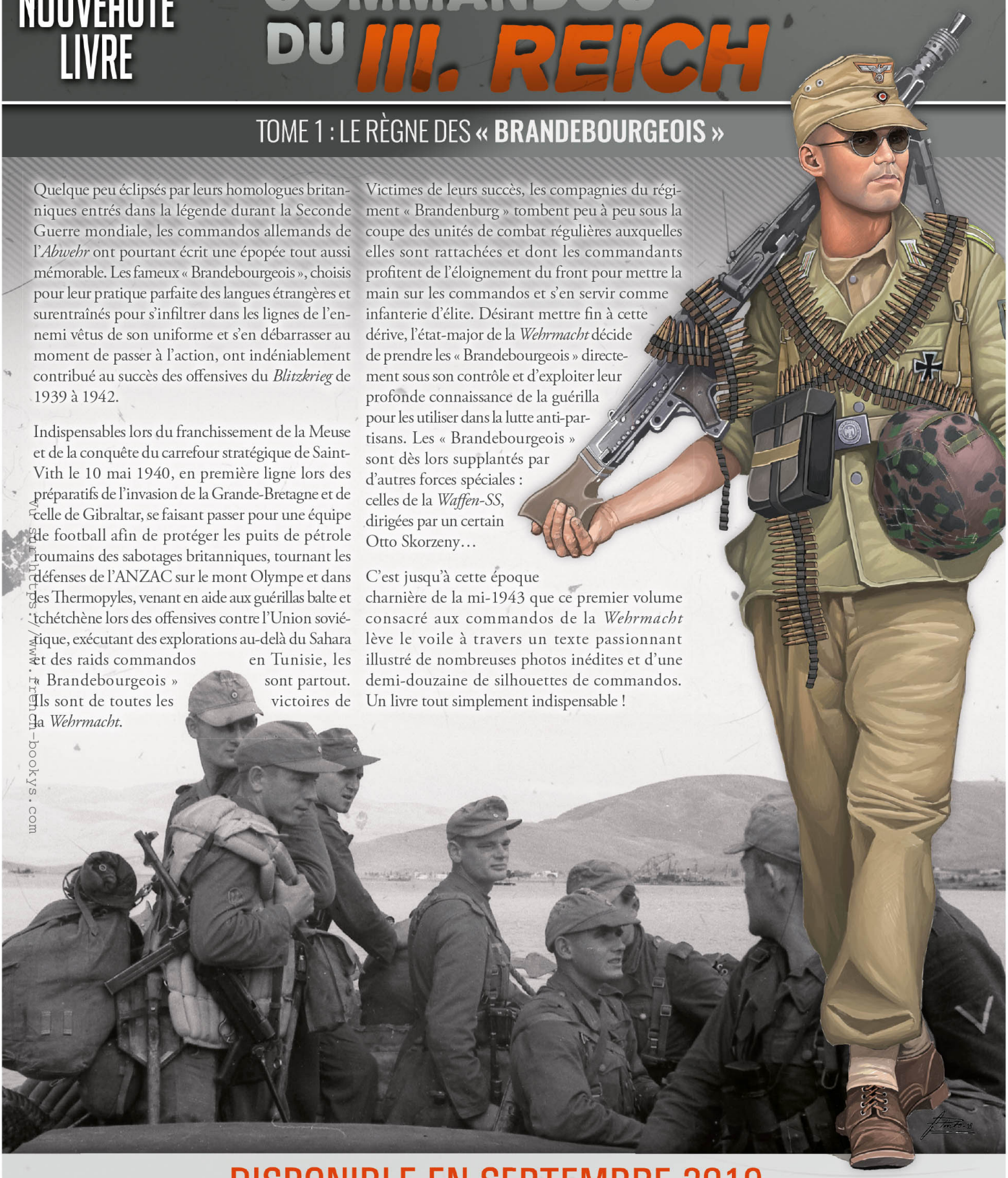
TOME 1 : LE RÈGNE DES « BRANDEBOURGEOIS »

Quelque peu éclipsés par leurs homologues britanniques entrés dans la légende durant la Seconde Guerre mondiale, les commandos allemands de l'*Abwehr* ont pourtant écrit une épopée tout aussi mémorable. Les fameux « Brandebourgeois », choisis pour leur pratique parfaite des langues étrangères et surentraînés pour s'infiltrer dans les lignes de l'ennemi vêtus de son uniforme et s'en débarrasser au moment de passer à l'action, ont indéniablement contribué au succès des offensives du *Blitzkrieg* de 1939 à 1942.

Indispensables lors du franchissement de la Meuse et de la conquête du carrefour stratégique de Saint-Vith le 10 mai 1940, en première ligne lors des préparatifs de l'invasion de la Grande-Bretagne et de celle de Gibraltar, se faisant passer pour une équipe de football afin de protéger les puits de pétrole roumains des sabotages britanniques, tournant les défenses de l'ANZAC sur le mont Olympe et dans des Thermopyles, venant en aide aux guérillas balte et tchétchène lors des offensives contre l'Union soviétique, exécutant des explorations au-delà du Sahara et des raids commandos en Tunisie, les « Brandebourgeois » sont partout. Ils sont de toutes les victoires de la *Wehrmacht*.

Victimes de leurs succès, les compagnies du régiment « Brandenburg » tombent peu à peu sous la coupe des unités de combat régulières auxquelles elles sont rattachées et dont les commandants profitent de l'éloignement du front pour mettre la main sur les commandos et s'en servir comme infanterie d'élite. Désirant mettre fin à cette dérive, l'état-major de la *Wehrmacht* décide de prendre les « Brandebourgeois » directement sous son contrôle et d'exploiter leur profonde connaissance de la guérilla pour les utiliser dans la lutte anti-partisans. Les « Brandebourgeois » sont dès lors supplantés par d'autres forces spéciales : celles de la *Waffen-SS*, dirigées par un certain Otto Skorzeny…

C'est jusqu'à cette époque charnière de la mi-1943 que ce premier volume consacré aux commandos de la *Wehrmacht* lève le voile à travers un texte passionnant illustré de nombreuses photos inédites et d'une demi-douzaine de silhouettes de commandos. Un livre tout simplement indispensable !



Avant-premières : www.french-bookys.com

DISPONIBLE EN SEPTEMBRE 2019

+ de 160 pages
Format 21*28.5 cm
Couverture cartonnée

À COMMANDER SUR WWW.CARAKTERE.COM OU AU 04 42 21 06 76

FRANCE MÉTROPOLITAINE	39,90€
UNION EUROPÉENNE & SUISSE	44,90€
RESTE DU MONDE & DOM-TOM	49,90€

Frais de port inclus

BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS HORS SÉRIE N°40 AOÛT – SEPTEMBRE 2019

1944 LORRAINE

L'OCCASION MANQUÉE DE PATTON

PAR LOÏC BECKER

Après la percée de Normandie de juin 1944, les troupes alliées foncent vers l'Allemagne sans rencontrer de véritable résistance. Fin août, Paris se soulève et la capitale française est libérée ; les forces allemandes, considérablement bousculées, se replient vers l'est pour s'adosser à la ligne Siegfried dans les terres du *III. Reich*. Cependant, depuis l'armistice de 1940, une région française est en première ligne : la Lorraine. Avec une partie considérée comme allemande par les nazis (la Moselle), ce territoire va être le lieu d'une première résistance acharnée avant le *Reich*. La plus grande bataille de chars à l'ouest se déroule à Arracourt, et les Français libres se distinguent à Dompaire ; de leur côté, les Allemands se fortifient dans Metz déclarée « Festung » par Hitler… et Patton, à la tête de sa *Third Army*, tombe en panne sèche suite à l'étirement de ses lignes de ravitaillement. L'arrivée de la « mauvaise saison » va considérablement ralentir la progression américaine, tout comme l'opiniâtreté des défenseurs allemands, notamment la *17. SS-Panzergrenadier-Division* « Götz von Berlichingen », qui vont infliger de lourdes pertes aux Américains. Finalement, le « bond vers la Sarre » n'a pas été si rapide que prévu ; la météo catastrophique a grandement gêné les Américains, et ce n'est qu'au début du mois de décembre que la campagne sera réellement achevée… avant que Patton n'oblique vers le nord pour sauver Bastogne.

Vu sur https://www.french-bookys.com

Batailles & Blindés Hors-série n°39
France, Belgique : 14,90 €
Espagne - Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

L 18285 - 40 H - F: 14,90 € - RD